

COLLECTION
UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS,

RELATIFS

À L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME XI.

CONTENANT *les Mémoires* DE PHILIPPE
DE COMINES.

XV^e. SIÈCLE.

IL paroît régulièrement chaque mois un Volume de cette Collection. Les Editeurs ont pris les précautions nécessaires pour qu'il en ait paru 12 volumes à la fin de l'année 1785.

Le prix de la Souscription pour 12 Volumes, à Paris, est de 48 l. Les Souscripteurs de Province payeront de plus 7 l. 4 s., à cause des frais de poste.

C'est au Directeur de la Collection des Mémoires, &c. qu'il faut s'adresser, *rue d'Anjou-Dauphine N°. 6*, à Paris. Il faut avoir soin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.

283 v11

COLLECTION

UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE. *R*

TOME XI.

A LONDRES;

Et se trouve à PARIS,

Rue d'ANJOU-DAUPHINE, N°. 6.

1785.

COLLECTION

UNIVERSITY

1875

MINORITIES

1875

ALABAMA



1875

1875

1875

1875

M É M O I R E S

D E

PHILIPPE DE COMINES.

L I V R E S E C O N D.

CHAPITRE PREMIER.

*S'ensuit le commencement des guerres, qui furent
entre le Duc de Bourgogne & les Liegeois :
& comme la ville de Dinand fut prise, pillée
& rasée.*

D E P U I S le temps que dessus, se passèrent aucunes années, durant lesquelles le Duc de Bourgogne avoit chacun an guerre avec les Liegeois & quand le Roy le voyoit empêché, il essayoit à faire quelque nouvelleté contre les Bretons, en faisant quelque peu de confort aux Liegeois; & aussi tost, le Duc de Bourgogne se tournoit contre luy pour secourir ses alliez, où eux mesmes faisoient quelque traité, ou quelque trêve. En l'an mil quatre cens soixante & six fut pris Dinand, assise au pays de Liege, ville très-forte de sa grandeur (a), & très-riche, à

(a) La ville de Dinant, quoique bonne, n'est plus aujourd'hui aussi grande, aussi forte, ni aussi peuplée

cause d'une marchandise qu'ils faisoient de ces ouvrages de cuivre, qu'on appelle Dinanderie, qui sont en effets pots & pesses, & choses semblables. Le Duc de Bourgogne, Philippe (lequel trespassa au mois de Juin (a) l'an mil quatre cens soixante & sept) s'y fit mener en sa grande vieillesse en une litiere; tant avoit de haine contre eux, pour les grandes cruautéz, dont ils usoient contre ses sujets, en la Comté de Namur, & par special contre ceux de Bouvines, petite ville assise à un quart de lieuë près dudit lieu de Dinand: & n'y avoit que la riviere de Meuse entre deux: & n'y avoit gueres que lesdits de Dinand y avoient tenu le siege, la riviere entre deux, l'espace de huit mois entiers, & fait plusieurs cruautéz és environ: & tiroient deux bombardes, & autres pieces de

qu'elle l'étoit autrefois; elle est sur la Meuse, cinq lieues au Sud de Namur.

(a) Lequel trespassa au mois de Juin 1467.] (C'est-à-dire le Lundi quinzième jour de ce mois.) Le Duc Philippe le Bon mourut à Eruges, & le Duc Charles son fils unique, fit faire ses funérailles le vingt-deuxième jour du mois de Juin: mais au mois de Février 1473, le corps de ce Prince fut transporté aux Chartreux de Dijon, lieu de la sépulture de ses ancêtres.

grosse artillerie , continuellement durant ce temps , au travers des maisons de ladite ville de Bouvines , & contraignoient les pauvres gens d'eux cacher en leurs caves , & y demeurer. Il n'est croyable la haine qu'avoient ces deux villes l'une contre l'autre ; & si ne faisoient gueres de mariages de leurs enfans , sinon les uns avec les autres : car ils estoient loin de toutes autres bonnes villes.

L'an precedent de la destruction dudit Dinand (qui fut la saison que le Comte de Charolois estoit venu devant Paris , où avoit esté avec les autres Seigneurs de France , comme avez ouy) ils avoient fait un appointment & paix avec ledit Seigneur , & luy donnerent certaine somme d'argent : & s'estoient separez de la cité de Liege , & fait leur fait à part , qui est le vray signe de la destruction d'un pays , quand ceux qui se doivent tenir ensemble , se separent & s'abandonnent. Je le dis aussi bien pour les Princes & Seigneurs alliez ensemble , comme pour les villes & communautéz. Mais pour ce qu'il me semble que chacun peut avoir veu & lû de ces exemples , je m'en tay , disant seulement que le Roy Louis nostre maistre , a mieux sceu entendre cet art de separer les gens , que nul

autre Prince que j'aye jamais veu ny connu (a); & n'espargnoit l'argent, ny la peine, non point seulement envers les maistres, mais aussi bien envers les serviteurs. Ainsi ceux de Dinand se commencerent tost à repentir de cet appointment dessusdit, & firent cruellement mourir quatre de leur principaux Bourgeois, qui avoient ledit traité: & recommencerent la guerre en cette Comté de Namur, tant que pour ces raisons, que pour la sollicitation que faisoient ceux de Bouvines, le siege y fut mis par le Duc Philippe; mais la conduite de l'armée estoit à son fils: & y vint le Comte de Saint-Paul, Connestable de France, à leur (b) secours partant de sa maison, & non pas par l'autorité du Roy, ny avec ses Gens-d'armes: mais amena de ceux qu'il avoit amassez és marches de Picardie. Orgueilleusement firent une saillie ceux de

(a) C'est le principe des plus habiles politiques: de chercher à séparer les associez de quelque ligue, soit en les rappelant à leurs véritables intérêts, soit en y employant l'argent, les pensions, les honneurs: *Divide & impera.*

(b) C'est-à-dire au secours des Bourguignons; tel est le sens du discours.

dedans, à leur grand (a) dommage. Le huictiesme jour d'après furent pris d'assaut, après avoir esté bien batus : n'eurent leurs amis loisir de penser s'ils les aideroient. Ladite ville fut brulée & rasée ; & les prisonniers, jusques à huit cens, noyez devant Bouvines, à la grande requeste de ceux dudit Bouvines. Je ne sçay si Dieu l'avoit ainsi permis, pour leur grande mauvaistié, mais la vengeance fut cruelle sur eux.

Le lendemain que la ville fut prise, arriverent les Liegeois en grand'compagnie, pour les secourir, contre leur promesse : car ils s'estoient separez d'eux par appointment, comme ceux de Dinand s'estoient separez de la cité de Liege.

Le Duc Philippe se retira (b) pour son ancien aage ; & son fils, & toute son armée se tira au devant des Liegeois ; nous les rencontrafmes plustost que nous ne pensions : car par cas d'aventure, nostre avant-garde s'égara, par fautes de ses guides ; & les rencontrafmes avec la bataille, où estoient les principaux Chefs de l'armée. Il estoit ja sur

(a) C'est ainsi que l'ancien exemplaire met, aussi bien que celui de Saint-Germain des Prez.

(b) Le Duc partit de Bouvines le Lundi premier Septembre, pour aller coucher à Namur.

le tard ; toutesfois on s'apprestoit de les assaillir. Sur cela vindrent gens deputez de par eux au Comte de Charolois, qui requirerent qu'en l'honneur de la Vierge Marie (dont il estoit la veille) (a) il voulust avoir pitié de ce peuple, en excusant leurs fautes au mieux qu'ils pûrent. Lescdits Liegeois tenoient contenance de gens qui desiroient la bataille, & toute opposite de leurs Ambassadeurs. Toutesfois après qu'ils furent allez deux ou trois fois, fut accordé par eux entretenir la paix de l'an precedent, & bailler certaine somme d'argent ; & pour seureté de tenir cecy mieux que ce qui estoit passé, ils promirent bailler trois cens ostages, nommez en un rolle par l'Evesque de Liege, & par autres ses serviteurs estans en l'armée, & les bailler dedans le lendemain huit heures. Cette nuit estoit l'ost des Bourguignons en grand trouble & doute : car ils n'estoient en rien clos ny fort ; & estoient separez, & en lieu propice pour les Liegeois, qui tous estoient Gens-de-pied, & connoissans le pays mieux que nous. Aucuns d'eux eurent envie de nous assaillir ; & mon avis est qu'ils en

(a) C'étoit le 7 Septembre, le Comte étant lors campé à Olle.

eussent eu du meilleur. Ceux qui avoient traité l'accord , rompirent cette entreprise.

Dés que le jour apparut , tout nostre ost s'assembla , & les batailles furent bien ordonnées ; & le grand nombre , comme de trois mille Hommes-d'armes , que bons que mauvais , & douze ou quatorze mille Archers , & d'autres Gens-de-pied , beaucoup du pays voisin. On tira droit à eux , pour recevoir les ostages , ou pour les combattre , s'il y avoit faute. Nous les trouvâmes ja separez , & se departoient par bandes & en desordre , comme peuple mal conduit : il estoit ja près d'heure de midy , & n'avoient point baillé les ostages. Le Comte de Charolois demanda au Marechal de Bourgogne , qui estoit là , s'il leur devoit courre sus ou non. Ledit Marechal respondit que oui , & qu'il les pouvoit deffaire sans peril , à quoy ne devoit dissimuler , veu que la faute venoit d'eux. Après on en demanda au Seigneur de Contay (que plusieurs fois ay nommé) qui fut de cette opinion , disant que jamais n'auroit si beau party , & les luy monstra ja separez par bandes , comme ils s'en alloient , & loua fort de ne tarder plus. Après on en demanda au Connestable , Comte de Saint-Paul , qui

fut d'opinion contraire , disant qu'il feroit contre son honneur & promesse d'ainfi le faire ; disant que tant de gens ne peuvent estre si tost accordez en telle matiere , comme de bailler ostages , & en si grand nombre : & louoit de renvoyer devers eux sçavoir leur intention. L'argu de ces trois nommez , avec ledit Comte , fut grand & long sur ce differend. De l'un costé il voyoit ses grands & anciens ennemis deffaits , & les voyoit sans nulle resistance. D'autre costé , on l'argue- roit de sa promesse : la fin fut qu'on envoya un Trompette vers eux , lequel rencontra les ostages qu'on luy amenoit. Ainsy passa la chose , & s'en retourna chacun en son lieu : mais aux Gens-d'armes desplut fort le conseil qu'avoit donné ledit Connestable : car ils voyoient de beau butin devant leurs yeux. On envoya incontinent une Ambassade au Liege , pour confirmer cette paix. Le peuple (qui est inconstant) leur disoit à toute heure , qu'on ne les avoit osé combattre , & leur tirerent coulevrines à la teste , & leur firent plusieurs rudesses. Le Comte de Charolois s'en retourna en Flandres. En cette saison mourut son pere (a), auquel il fit très-

(a) Preuves N^o. 5 & 6 du second Livre.

grand & solemnel obsequé à Bruges, (a) & signifia la mort dudit Seigneur au Roy.

CHAPITRE II.

Comment les Liegeois rompirent la paix au Duc de Bourgogne, paravant Comte de Charolois; & comment il les deffit en bataille.

C E P E N D A N T & tousjours depuis se traittoient choses secretes & nouvelles entre ces Princes. Le Roy estoit si irrité contre le Duc de Bretagne & le Duc de Bourgogne, que merveilles : & avoient lesdits Ducs grand'peine pour avoir nouvelles les uns des autres : car souvent leurs messagers avoient empeschement, & en tems de guerre falloit qu'ils vinssent par mer; & pour le moins, falloit que de Bretagne passassent en Angleterre, & puis par terre jusques à Douvres, & passer à Calais (b) ou s'ils venoient par

(a) La mort du Duc Philippe de Bourgogne, surnommé le bon, à Bruges, le 15 Juin 1467 entre neuf & dix heures du soir, comme on l'a dit ci-dessus. La lettre dont parle ici Comines, se trouve aux Preuves de ce Livre, numéro 7.

(b) Calais appartenoit alors aux Anglois, qui s'en étoient rendus maîtres le troisième jour d'Août 1347.

terre le droit chemin , ils venoient en grand peril.

En toutes ces années de differens , & en autres subseqentes , qui ont duré jusques à vingt , ou plus , les unes en guerre , les autres en trêves & dissimulations , & que chacun des Princes comprenoit par la trêve ses alliez , Dieu fit ce bien au Royaume de France que les guerres & divisions au pays d'Angleterre estoient encore en nature , & si pouvoient estre commencées quinze ans paravant , en grandes & cruelles batailles , où maint homme de bien fut occis. Et tous disoient qu'ils estoient traistres , à cause qu'il y avoit deux maisons , qui pretendoient à la couronne d'Angleterre : c'est à sçavoir la maison de Lanclastre , & la maison d'Yorch. Et ne faut pas douter , que si les Anglois eussent esté en l'estat qu'ils avoient esté autrefois , que ce Royaume de France n'eust eu beaucoup d'affaires.

Tousjours taschoit le Roy à venir à fin de Bretagne plus qu'autre chose , car il luy sembloit que c'estoit chose plus aisée à conquerir , & de moindre defense , que n'estoit

après un siège , qui avoit duré un an. Elle fut reprise par le Duc de Guise en 1558.

cette maison de Bourgogne ; & aussi que c'estoient ceux qui recueilloient tous ses malveillans , comme son frere & autres , & qui avoient intelligence dedans le Royaume ; & pour cette cause , pratiquoit fort le Duc de Bourgogne Charles , pour luy faire consentir , par plusieurs offres , & par plusieurs marches , qu'il les voulût abandonner ; & par ce moyen aussi luy abandonneroit les Liegeois : mais alla ledit Duc de Bourgogne sur les Liegeois , qui luy avoient rompu la paix , & pris une ville appelée Huy (a) , & chassé ses gens dehors , & pillé ladite ville , nonobstant les ostages qu'ils avoient baillez l'an precedent , en peine capitale , au cas qu'ils rompissent le traité , & aussi sur peine de grand'somme d'argent. Il assemblea son armée environ Louvain (b) qui est au pays de Brabant , & sur les marches de Liege. Là arriva devers luy le Comte de Saint-Paul, Connestable de France qui pour lors s'estoit de tous poindz reduit au Roy , & se tenoit avec luy (c) , & le Car-

(a) Huy , petite ville sur la Meuse , entre Liege , & Namur. Cette ville qui est de la domination de Liege , souffre beaucoup dans les guerres des Pays Bas.

(b) Ce fut au mois d'Octobre 1467.

(c) Et se tenoit avec luy.] Ce fut dans ce tems là que le Duc de Bourgogne tint au Connétable de Lu-

dinal Ballue (a), & autres envoyez : lesquels signifient audit Duc de Bourgogne, comme les Liegeois estoient alliez du Roy, & compris en sa trêve, l'advertissant qu'il leur donneroient secours, en cas que le Duc de Bourgogne les assaillist. Toutesfois ils offrirent, s'il vouloit consentir que le Roy peust faire la guerre en Bretagne, que ledit Seigneur le laisseroit faire avec les Liegeois. Leur audience fut courte & en public, & ne demurerent qu'un jour. Ledit Duc de Bourgogne disoit pour excuse que lesdits Liegeois l'avoient assailly, & que la rupture de la trêve venoit d'eux, & non pas de luy : & pour

xembourg le propos qui suit, selon une petite Histoire manuscrite : » Beau cousin, vous estes bien mon amy, » & par tant je vous avertis que vous preniez garde » que le Roy ne fasse de vous comme il a fait d'autres : si vous voulez demeurer par descha, vous » ferez le très-bien demeuré ». L'Auteur de cette petite histoire anonyme étoit Flamand, comme on le remarque à son langage. Et comme le Duc de Bourgogne connoissoit à fond & le caractère vindicatif du Roi Louis XI & les inquiétudes du Connétable, il n'eut pas de peine à deviner ou conjecturer ce qui est arrivé huit ans après au Connétable.

(a) Sur la conduite du Cardinal Ballue, voyez l'éclaircissement qui s'en trouve dans les Preuves de ce livre, numéro 8.

telles raisons ne devoit abandonner ses alliez. Les dessusdits Ambassadeurs furent depeschez ; comme il vouloit monter à cheval (qui estoit le lendemain de leur venuë) leur dit tout haut qu'il supplioit au Roy ne vouloir rien entreprendre sur le pays de Bretagne. Ledit Connestable le pressa , en lui disant : *Monseigneur, vous ne choisissiez point ; car vous prenez tout , & voulez faire la guerre à vostre plaisir à nos amis , & nous tenir en repos , sans oser courre à nos ennemis , comme vous faites aux vostres : il ne se peut faire , ny le Roy ne le souffriroit point.* Ledit Duc prit congé d'eux , en leur disant : *Les Liegeois sont assemblez , & m'attends d'avoir la bataille avant qu'il soit trois jours ; si je la perds , je croy bien que vous ferez à votre guise : mais aussi , si je la gagne , vous laisserez en paix les Bretons.* Et après monta à cheval , & lesdits Ambassadeurs allerent en leur logis s'apprester pour eux en aller. Et luy party dudit lieu de Louvain en armes , & très-grosse compagnie , alla mettre le siege devant une ville appelée Saint-Tron (a). Son armée estoit très-grosse , car tout ce qui estoit pu venir de Bourgogne ,

(a) Le Duc arriva devant Saint-Tron , le mardy 27 Octobre 1467.

s'estoit venu joindre avec luy ; & ne luy vis jamais tant de gens ensemble , à beaucoup près.

Un peu avant son partement avoit mis en deliberation s'il feroit mourir ses ostages , on ce qu'il en feroit. Aucuns opinerent qu'il les fist mourir tous ; & par especial le Seigneur de Contay (dont plusieurs fois j'ay parlé) tint cette opinion : & jamais ne l'ouys parler si mal , ny si cruellement que cette fois. Et pour ce est bien necessaire à un Prince d'avoir plusieurs gens à son conseil : car les plus sages errent aucunes fois , & très-souvent , ou pour estre passionnez aux matieres de quoy l'on parle ou par amour , ou par haine , ou pour vouloir dire l'opposite d'un autre , & aucunes-fois par la disposition des personnes : car *on ne doit point tenir pour conseil ce qui se fait après dîner*. Aucuns pourroient dire que gens faisans aucunes de ces fautes , ne devroient estre au conseil d'un Prince. A quoi faut respondre que nous sommes tous hommes : & qui les voudroit chercher tels , que jamais

(a) Rien n'est plus nécessaire à un Prince , que d'avoir plusieurs gens dans son Conseil : mais il faut aussi que le Prince ait une bonne judiciaire , ou qu'il sçache discerner le mérite & le jugement de ceux qui parlent.

ne faillissent à parler sagement, ny que jamais ne s'esmeussent plus une fois que l'autre, il les faudroit chercher au ciel, car on ne les trouveroit pas entre les hommes : mais en recompense aussi, il y aura tel au conseil, qui parlera très-sagement, & (a) trop mieux qu'il n'aura accoustumé d'ainsi faire souvent ; & aussi les uns redressent les autres.

Retournons à nos opinions. Deux ou trois furent de cet advis, estimans la grandeur ou le sens dudit de Contay : car en tel conseil se trouve beaucoup de gens, & y en a assez qui ne parlent qu'après les autres, sans gueres entendre aux matieres, & desirer complaire à quelqu'un qui aura parlé, qui sera homme estant en auctorité. Après en fut demandé à Monseigneur d'Humbercourt (b) natif d'auprès d'Amiens, un des plus sages Chevaliers, & des plus entendus, que je connus jamais, lequel dit que son opinion estoit, que pour mettre Dieu

(a) Un ancien manuscrit met : » Très-bien qui » n'aura accoustumé de ainsi le faire souvent ; » même celui de Saint-Germain des Prez.

(b) Guy de Brimeu, Comte de Meghem, Seigneur de Humbercourt, Chevalier de la Toison d'or, depuis décapité à Gand, comme on verra ci-après Livre V. Chapitre XVII.

de sa part de tous points, & pour donner à connoître à tout le monde, qu'il n'étoit ni cruel ni vindicatif, qu'il delivraſt tous les trois cens oſtages; veu encore qu'ils s'y eſtoient mis en bonne intention & eſperance que la paix ſe tint; mais qu'on leur dit au departir, la grace que ledit Duc leur faiſoit, leur priant qu'ils taſchaffent à reduire ce peuple en bonne paix; & au cas qu'il n'y vouluſt entendre qu'au moins eux reconnoiſſans la (a) bonté qu'on leur faiſoit, ne ſe trouveroient en guerre contre luy, ni contre leur Evesque, lequel eſtoit en ſa compagnie. Cette opinion fut tenuë, & firent les promeſſes deſſuſdites leſdits oſtages, en les delivrant. Auſſi leur fut dit que ſi aucun d'eux ſe declaroit en guerre, & fuſſent pris, qu'il leur couſteroit la teſte; & ainſi ſ'en allerent.

Il me ſemble bon de dire qu'après que ledit Seigneur de Contay eut donné cette cruelle ſentence contre ces pauvres oſtages (comme vous avez ouy) dont une partie d'eux s'eſtoient mis par vraye bonté, un eſtant en ce conſeil, me dit en l'oreille : *Voyez-vous bien cet homme, combien qu'il ſoit bien vieil, ſi eſt-il de ſa perſonne bien ſain : mais ſi j'oſerois bien mettre grand'choſe,*

(a) Bonté, c'eſt-à-dire Grace.

qu'il

qu'il ne sera point vif d'huy en un an : & le dis pour cette terrible opinion qu'il a dite. Et ainsi en avint ; car il ne vesquit gueres ; mais avant qu'il mourût il servit bien son maître pour un jour en une bataille, dont je parleray cy-après.

En retournant donc à nostre propos, vous avez ouy comme au partir de Louvain, le-dit Duc mit le siege devant Saint-Tron, & son artillerie. Dedans la ville estoient quelques trois mille Liegeois, & un très-bon Chevalier, qui les conduisoit : & estoit celui qui avoit traité la paix, quand nous nous trouvâmes au devant d'eux en bataille, l'an precedent. Le troisieme jour après que le siege y fut mis, les Liegeois en très-grand nombre de gens, comme de trente mille personnes & plus, tant bons que mauvais, tous Gens-de-pied (sauf environ cinq cens chevaux) & grand nombre d'artillerie, vinrent pour lever notre siege, sur l'heure de dix heures du matin ; & se trouverent en un village fort, & clos de marais une partie, lequel s'appelloit Bruestein (a) à demie lieuë de nous ; & en leur compagnie étoit François

(a) La bataille de Bruestein s'est donnée le Mercredi 28 Octobre 1467.

Rayer, Baillif de Lyon, lors Ambassadeur pour le Roy vers lesdits Liegeois. L'alarme vint tost en nostre ost ; & faut dire vray qu'il avoit esté donné mauvais ordre, de n'avoir mis de bons chevaucheurs aux champs ; car l'on n'en fut adverty que par les fourageurs qui fuyoient.

Je ne me trouvay oncques en lieu avec ledit Duc de Bourgogne, où je luy visse donner bon ordre de foy, excepté ce jour. Incontinent fit tirer toutes les batailles aux champs, sans aucuns qu'il ordonna pour demeurer au siege : entre les autres il y laissa cinq cens Anglois. Il mit sur les deux costez du village, bien douze cens Hommes-d'armes ; & quant à luy, il demeura vis-à-vis, plus loin dudit village que les autres, avec bien huit cens Hommes-d'armes ; & y avoit grand nombre de gens de bien à pied avec les Archers, & grand nombre d'Hommes - d'armes. Et marcha Monseigneur de Ravestein, avec l'avant-garde dudit Duc, & tous gens à pied, tant Hommes-d'armes qu'Archers, & certaines pieces d'artillerie, jusques sur le bord de leurs fossez, qui estoient grands & profonds, & pleins d'eau ; & à coups de fleches & de canons furent reculez, & leurs fossez gaignez, & leur artillerie aussi. Quand

le traict fut failly aux nostres, le cœur revint ausdits Liegeois, qui avoient leurs piques longues (qui sont bastons avantageux) & chargerent sur nos Archers, & sur ceux qui les conduisoient; & en une troupe tuerent quatre ou cinq cens Hommes en un moment; & branloient toutes nos enseignes, comme gens presque desconfits. Et sur ce pas fit marcher le Duc les Archers de sa bataille, que conduisoit Messire Philippe de Creve-cœur, Seigneur des Cordes, homme sage, & plusieurs autres gens de bien; qui d'un ardent & grand'courage assaillirent lesdits Liegeois; lesquels en un moment furent desconfits.

Les Gens-de-cheval (dont j'ay parlé) qui estoient sur les deux costez du village, ne pouvoient mal faire aux Liegeois, ny aussi le Duc de Bourgogne de là où il estoit, à cause des marais; mais seulement y estoient à l'avanture, afin que si lesdits Liegeois eussent rompu cette avant-garde, & passé les fossez jusques au pays plain, on les pût rencontrer. Ces Liegeois se mirent à la fuite tout au long de ces marais; & n'estoient chassés que de Gens-à-pied. Des Gens-de-cheval, qui estoient avec le Duc de Bourgogne, il y en envoya une partie pour donner la chasse;

mais il falloit qu'ils prissent bien deux lieuës de tour , pour trouver passage ; & la nuit les surprit , qui sauva la vie à beaucoup de Liegeois. Autres renvoya devant ladite ville , pource qu'il y ouyt grand bruyt , & doutoit leur faillie. A la verité ils faillirent trois fois ; mais toujours furent reboutez ; & s'y gouvernerent bien les Anglois qui y estoient demeurez. Lescdits Liegeois , après estre rompus , se rallierent un petit à l'entour de leur charroy , & y tindrent peu. Bien mourut quelque six mille hommes , qui semble beaucoup à toutes gens qui ne veulent point mentir ; mais depuis que je suis né , j'ay veu en beaucoup de lieux , qu'on disoit pour un homme qu'on en avoit tué cent pour cuider complaire ; & avec telles menfonges s'abusent bien aucunes fois les Maistres ; si ce n'eust esté la nuit , il en fut mort plus de quinze mille. Cette besogne achevée , & que ja il estoit fort tard , le Duc de Bourgogne se retira en son ost , & toute l'armée , sauf mille ou douze cens chevaux qui estoient allez passer à deux lieuës de là , pour chasser les fuyars ; car autrement ne les eussent pû joindre , à cause d'une petite riviere. Ils ne firent pas grand exploit pour la nuit ; toutesfois aucuns en tuerent , & prirent le demeurant ; & la plus grande com-

pagnie se sauva en la cité. Ce jour aida bien à donner l'ordre, le Seigneur de Contay; lequel peu de jours après mourut en la ville de Huy; & eut assez bonne fin; & il avoit esté vaillant & sage; mais il dura peu après cette cruelle opinion, qu'il avoit donnée contre les Liegeois ostagers, dont avez ouy parler cy-dessus. Dès que le Duc fut defarmé, il appella un Secrétaire, & escrivit au Connetable, & autres, qui estoient partis d'avec luy, & n'y avoit que quatre jours, à Louvain, où ils estoient venus Ambassadeurs, comme dit est; & leur signifia cette victoire, priant qu'aux Bretons ne fust rien demandé.

Deux jours après cette bataille, changea bien l'orgueil de ce fol peuple, & pour peu de perte; mais à qui que ce soit, est bien à craindre de mettre son estat en hazard d'une bataille (a) qui s'en peut passer; car pour un petit nombre de gens que l'on y perd, se muent & changent les courages des gens de celuy qui perd, plus qu'il n'est à croire,

(a) On ne peut s'empêcher d'approuver cette digression de Comines, sur le conseil de livrer ou ne pas livrer bataille. Lorsqu'elle est perdue, elle a toujours une grande & mauvaise issue pour le perdant: mais la prudence demande que l'on se conserve sans rien hazarder légèrement, après une grande victoire.

tant en espouvantement de leurs ennemis, qu'en mespris de leur Maître, & de ses privez serviteurs; & entrent en murmures & machinations, demandans plus hardiment qu'ils ne souloient, & se courroucent quand on les refuse. Un escu luy servoit plus paravant, que ne feroient trois; & si celuy qui a perdu estoit sage, il ne mettroit de cette saison rien en hazard avec ceux qui ont fuy; mais seulement se tiendrait sur ses gardes, & essayeroit de trouver quelque chose de leger à vaincre, où ils pûssent estre les maistres, pour leur faire revenir le cœur, & oster la crainte. En toutes façons, une bataille perduë a tousjours grande queuë, & mauvaise pour le perdant. Vray est que les conquerrans les doivent chercher, pour abreger leur œuvre, & ceux qui ont les bonnes Gens-de-pied, & meilleurs que leurs voisins; comme nous pourrions aujourd'huy dire Anglois ou Suisses. Je ne le dis pas pour despriser les autres nations; mais ceux-là ont eu de grandes victoires; & leurs gens ne sont point pour longuement tenir les champs, sans estre exploitez, comme seroient François ou Italiens, qui sont plus sages, ou plus aisez à conduire. Au contraire, celuy qui gagne devient en reputation, & estime de

ses gens plus grande que devant, son obeyssance accroist entre tous ses subjets; on luy accorde en cette estime ce qu'il demande. Ses gens en sont plus courageux & plus hardis. Aussi lesdits Princes s'en mettent aucunes fois en si grande gloire & en si grand orgueil, qu'il leur en meschet par après : (a) & de cecy je parle de veuë, & vient telle grace de Dieu seulement.

Voyans ceux qui estoient dedans Saint-Tron, la bataille perduë pour eux, & qu'ils estoient enfermez tout à l'environ, cuidans la desconfiture trop plus grande qu'elle n'avoit esté, rendirent la ville, (b) laisserent les armes, & baillerent dix hommes à volonté, tels que le Duc de Bourgogne voudroit eslire lesquels il fit décapiter; & y en avoit fix de ce nombre, des ostages que peu de jours avant avoit delivrez, avec les conditions qu'avez entenduës cy-dessus. Il leva son ost, & tira à Tongres; qui attendirent

(a) Un ancien MS. même celui de Saint-Germain, raye tout ce qui suit, jusqu'à *Voyans* : & met ainsi par-dessus : » Toutes telles dispositions viennent de Dieu, » qui donne mutation aux choses, selon le mérite ou » demerite des gens.

(b) La ville de Saint-Tron se rendit le Lundy 2 Novembre; le Duc en fit démolir les murailles.

le siege ; toutesfois la ville ne valoit gueres ; & aussi sans se laisser battre , firent semblable composition ; (a) & baillerent dix hommes , entre lesquels se trouva encore cinq ou six desdits ostages. Tous dix moururent comme les autres.

C H A P I T R E I I I .

Comment après qu'aucuns des Liegeois eurent composé de rendre leur ville , & les autres refusé de ce faire , le Seigneur d'Hymberecourt trouva moyen d'y entrer pour le Duc de Bourgogne.

DE là tira ledit Duc devant la cité de Liege ; en laquelle ils estoient en grand murmure. Les uns vouloient tenir & deffendre la cité , disans qu'ils estoient assez de peuple ; & par especial étoit de cet avis un Chevalier , appelé Messire Rasse de Lintre (b) . D'autres au contraire , qui voyoient brusser & destruire tout le pays , voulurent paix au dommage de qui que ce fust. Ainsi s'ap-

(a) La ville de Tongres se rendit le Vendredy 6 Novembre : ces deux villes sont aujourd'hui peu de chose.

(b) Il se nommoit Rasse de la Riviere , Chevalier , Seigneur de Lintre & de Heers,

prochant ledit Duc de la cité, quelque peu d'ouverture y avoit par menuës gens, comme prisonniers; & fut conduite cette matiere par aucuns des dessusdits ostages, qui faisoient au contraire des premiers, dont j'ay parlé; & reconnurent la grace qu'on leur avoit faite. Ils y menerent trois cens hommes des plus apparens, & grands de la ville, en chemise les jambes nuës, & la teste, lesquels apporterent au Duc les clefs de la cité; & se rendirent à luy & à son plaisir, sans rien reserver, sauf le feu & le pillage. Et ce jour s'y trouva present pour Ambassadeur, Monseigneur de Mouy, (a) & un Secretaire du Roy, appellé Maistre Jehan Prevost; qui venoient pour faire semblables requestes & demandes qu'avoit fait le Connestable peu

(a) Monseigneur de Moüy.] Colart Seigneur de Moüy & de Chin, Gouverneur de Saint-Quentin, & Baillif de Rouen: cette maison est tombée en quenouille, & fondue en celle de Lorraine, par le mariage de Claude de Moüy, ou Moy, fille unique de Charles Marquis de Moy, avec Henry de Lorraine Comte de Chaligny, quatrième fils de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont, & de sa troisième femme Catherine de Lorraine. Voyez le P. Hilarion de Coste Minime, en son histoire Catholique, dans la vie d'Antoinette de Bourbon Duchesse de Guise, pag. 490 & 795.

de jours auparavant. Cedit jour que la composition fut faite, cuidant ledit Duc entrer en la cité, y envoya Monseigneur d'Hymbercourt, pour entrer le premier; pource qu'il avoit connoissance en la cité, à cause qu'il y avoit eu administration par les années qu'ils avoient esté en paix. Toutesfois l'entrée luy fut refusée pour ce jour; & se logea en une petite Abbaye, qui est auprès l'une des portes, & avoit avec luy cinquante Hommes-d'armes. En tout pouvoit avoir quelques deux cens combattans; & j'y estoys. Le Duc de Bourgogne luy fit sçavoir qu'il ne partît point de là, s'il se sentoît estre seurement; mais aussi, si ce lieu n'estoit fort, qu'il se retirast devers luy; car le chemin estoit trop mal aisé pour le secourir, pour ce qu'en ce quartier-là sont tous rochers.

Ledit d'Hymbercourt se delibera n'en partir point; car le lieu estoit fort; & retint avec soy cinq ou six hommes de bien de la ville, de ceux qui estoient venus rendre les clefs de la cité, pour s'en ayder, comme vous entendrez. Quand vinrent les neuf heures au soir, nous ouïmes sonner la cloche: au son de laquelle ils s'assemblerent, & douta ledit d'Hymbercourt que ce fut pour nous venir assaillir; car il estoit bien informé que

Messire Rasse de Lintre, & plusieurs autres, ne vouloient consentir cette perte ; & sa suspicion estoit vraye & bonne ; car en ce propos estoient-ils, & prests à saillir. Ledit Seigneur d'Hymbercourt disoit : *Si nous les pouvons amuser jusques à minuit, nous sommes eschappez : car ils seront las, & leur prendra envie de dormir : & ceux qui seront mauvais contre nous, prendront dès lors la fuite, voyans qu'ils auront failly à leur entreprise.* Et pour parvenir à cet expedient, il depescha deux de ces Bourgeois qu'il avoit retenus, comme je vous ay dit, & leur bailla certains articles assez amiables par écrit. Il le faisoit seulement pour leur donner occasion de parler ensemble, & de gagner temps ; car ils avoient de coustume, & ont encores, d'aller tout le peuple (a) ensemble au Palais de l'Evesque, quand il survenoit matieres nouvelles ; & y sont appelez au son d'une cloche qui est leans. Ainsi nos deux Bourgeois qui avoient esté des ostages, & des bons, vinrent à la porte (car le chemin n'estoit pas long de deux jectis d'arc) & trouverent largement

(a) On voit par-là qu'aux séditions des villes, il faut amuser & entretenir le peuple par quelque expedient, pour l'empêcher de faire pis.

peuple armé. Les uns vouloient qu'on affaillist ; les autres non. Ils dirent au Maître de la cité tout haut qu'ils apportoiēt aucunes choses bonnes par escrit , de par le Seigneur d'Hymbercourt , Lieutenant du Duc de Bourgogne en celle marche ; & qu'il seroit bon de les aller voir au Palais ; & ainsi le firent ; & incontinent ouïsmes sonner la cloche dudit Palais , à quoy nous connusmes bien qu'ils estoient embesognez.

Nos deux Bourgeois ne revinrent point : mais au bout d'une heure , ouïsmes plus grand bruit à la porte que paravant , & y vint beaucoup plus largement gens , & crioient par dessus les murailles , & nous disoient vilénies. Lors connut ledit Seigneur d'Hymbercourt , que le peril estoit plus grand pour nous que devant , & depescha arriere ces quatre autres ostages qu'il avoit , portans par escrit , comme luy ayant esté Gouverneur de la cité , pour le Duc de Bourgogne , les avoit amiablement traittez , & que pour rien ne voudroit consentir à leur perdition : car il n'y avoit gueres encore qu'il avoit esté de l'un de leur mestier (a) qui estoit des ma-

(a) C'est un usage dans la plûpart des villes Republiquaines d'Allemagne , que pour y être considéré ,

reschaux & des (a) fevres & en avoit porté robe de livrée : par quoy mieux pouvoient adjoûter foy à ce qu'il leur disoit. En somme s'ils vouloient parvenir au bien de paix, & sauver leur pays, après avoir baillé l'ouverture de la ville, comme ils avoient promis, des choses contenuës en certain memoire. Et instruisit bien ces quatre hommes, qui allerent à la porte comme avoient fait les autres, & la trouverent toute ouverte. Les uns les recueilloient avec grosses paroles & menaces ; les autres furent contens d'ouyr leur charge, & retournerent arriere au Palais : & tout incontinent ouymes sonner la cloche dudit Palais, dont nous eusmes très-grand'joye, & s'esteignit le bruit que nous avions ouy à la porte : & en effet furent long-

il faut y avoir droit de bourgeoisie, & ce droit ne s'y accorde pas, à moins que l'on ne s'affocie à quelqu'un des corps des Marchands ou des Artisans de la ville. Plusieurs Princes de l'Empire sont même encore aujourd'hui associés à quelqu'un des métiers de la ville de Strasbourg ; & j'ay vû que le sage & vertueux Maréchal du Bourg avoit lui-même suivi cet usage, pour acheter une maison dans la ville.

(a) Fevres.] C'est-à-dire Serrurier ; se dit encore au même sens dans la Flandre-Walone, d'où une rue de Paris a retenu le nom de rue aux Fevres.

temps en ce Palais, & jusques à bien deux heures après minuit, & là conclurent qu'ils tiendroient l'appointement qu'ils avoient fait : & que le matin bailleroient une des portes audit Seigneur d'Hymbercourt : & tout incontinent s'enfuit de la ville ledit Messire Rasse de Lintre, & toute sa sequelle.

Je n'eusse pas si long-temps parlé de ce propos (veu que la matiere n'est gueres grande) si ce n'eust esté pour monstrier qu'aucunesfois avec tels expédiens & habiletez, qui procèdent de grand sens, on évite de grand perils, & de grands dommages & pertes. Le lendemain, au point du jour, vinrent plusieurs des ostages dire audit Seigneur d'Hymbercourt, qu'ils luy prioient qu'il voulût venir au Palais, où tout le peuple estoit assemblé : & que là il voulût jurer les deux points, dont le peuple estoit en doute, qui estoit le feu & le pillage : & qu'après luy bailleroient un portail. Il le manda au Duc de Bourgogne, & alla vers eux : & le serment fait, retourna à la porte, d'où ils firent descendre ceux qui estoient dessus, & y mit douze hommes-d'armes, & des archers, & une banniere du Duc de Bourgogne sur ladite porte. Et puis alla à une autre porte qui estoit murée : & la bailla

entre les mains du Bastard de Bourgogne, qui estoit logé en ces quartiers là : & une autre au Marechal de Bourgogne : & une autre à des Gentilshommes qui estoient encore avec luy. Ainsi ce furent quatre portaux bien garnis des gens du Duc de Bourgogne : & ses bannieres dessus.

Or faut-il entendre qu'en ce tems-là Liege estoit une des plus puissantes cités de la contrée (après quatre ou cinq) & des plus peuplées, & y avoit grand peuple retiré du pays d'environ : par quoy n'y apparoissoit en rien de la perte de la bataille. Ils n'avoient aucune nécessité de nuls biens : & si estoit en fin cœur d'hyver (a) & les pluyes plus grandes qu'il est possible de dire : & le pays de soy tant fangeux & mol qu'à merveilles, & si estions en grand'nécessité de vivres & d'argent, & l'armée comme toute rompue : & si n'avoit ledit Seigneur Duc de Bourgogne, nulle envie de les assieger, & aussi n'eust-il sceu : & quand ils eussent attendu deux jours à eux rendre, par cette voye il s'en fust retourné. Et pour ce, je veux conclure que c'est grand'gloire & hon-

(a) Le Duc fit son entrée dans la ville de Liege, le Mardi 17 Novembre, & la remit à son Evêque.

neur (a) audit Hymbercourt, qu'il receut en ce voyage : & luy procéda de la grace de Dieu seulement, contre toute raison humaine : & ne luy eust osé demander le bien qui luy advint. Et au jugement des hommes, receut (b) tous ces honneurs & biens, pour la grace & bonté dont il avoit usé envers les ossages, dont vous avez ouy parler cy-dessus. Et le dis volontiers, pour ce que les Princes & autres se plaignent aucunesfois comme par déconfort, quand ils ont fait bien ou plaisir à quelqu'un, disans que cela leur procede de malheur, & que pour le temps à venir ne seront si legers, ou à pardonner, ou à faire quelque liberalité, ou autre chose de grace : qui toutes sont choses appartenantes à leurs offices.

A mon avis c'est mal parlé : & procede de lasche cœur à ceux qui ainsi le font & dient : car un Prince ou un autre homme qui ne fut jamais trompé, ne sçauroit estre qu'une beste, ny avoir connoissance du bien & du mal, ny qu'elle différence il y a. Et davantage, les gens ne font pas tous d'une

(a) Le vieil Exemplaire ôte les deux mots suivans, aussi bien que le MS. de Saint-Germain des Prez.

(b) Le vieil Exemplaire ôte les deux mots suivans,
complexion ;

complexion; par quoy, par la mauvaistié d'un ou de deux, ne se doit laisser à faire plaisir à plusieurs, quand on en a le temps & opportunité. Bien seroys-je d'avis qu'on eust bon jugement à voir quelles sont les personnes, car tous ne sont pas dignes de semblables merites. Et à moy est presque estrange de croire, qu'une personne sage sceust estre ingrat d'un grand benefice, quand il l'a receu de quelqu'un : & là s'égareroient bien les Princes, car l'accointance d'un fol jamais ne profita à la longue. Et me semble que l'un des plus grands sens que puisse montrer un Seigneur, c'est de s'accointer & approcher de luy gens vertueux (a) & honnestes; car il sera jugé à l'opinion des gens, d'estre de la condition & nature de ceux qu'il tiendra les plus prochains de luy. Et pour conclure cet article, me semble que l'on ne se doit jamais lasser de bien faire. Car un seul & le moindre de tous ceux auxquels l'on peut avoir fait quelque bien, fera à l'aventure un tel service, & aura telle reconnoissance, qu'il recompensera toutes les

(a) Un Seigneur ou un Prince ne se doivent laisser acoster que de gens vertueux & honnestes, mais par malheur, cela ne se fait pas toujours.

laschetez & mechancetez qu'avoient fait tous les autres en cet endroit. Et ainsi avez-vous veu de ces ostages, comme il y en eut aucuns, bons & reconnoissans, & les autres & la pluspart, mauvais & ingrats : car cinq ou six seulement conduisoient cet œuvre aux fins & intentions du Duc de Bourgogne.

C H A P I T R E I V.

Comment le Duc de Bourgogne fit son entrée en la ville de Liege : & comment ceux de Gand, qui paravant l'avoient mal receu, s'humilierent envers luy.

LE lendemain que les portes eurent esté baillées, entra le Duc en la cité de Liege en grand triomphe : & luy fut abbattu vingt brasses de mur, & uny le fossé du long de la grande breche. A l'environ de luy entre-rent à pied bien deux mille hommes d'armes, armez de toutes pieces, & dix mille archers : & si demeura largement gens en l'ost. Luy estant à cheval, entra avec les gens de sa maison, & les plus grands de l'ost, les mieux parez & mieux accoustrez que pourroient estre, & ainsi alla descendre à la grand'Eglise. Et pour le vous faire court, il sejourna aucuns jours en la cité, & y fit

mourir cinq ou six hommes de ceux qui avoient esté ses ostages : & entre les autres, le messager de la ville, lequel il avoit en grand'haine. Il leur ordonna aucunes loix & coustumes nouvelles. Il imposa grands deniers sur eux , lesquels il disoit luy estre deus, à cause de paix & appointemens rompus les ans précédents. Il emporta toute leur artillerie & armures , & fit raser toutes les tours & murailles de la cité.

Après qu'il eut fait tout cela, il s'en retourna en son pays, (a) où il fut recueilly à grand'gloire & grand'obeissance : & par especial de ceux de Gand, qui paravant qu'il entraist au pays de Liege, estoient comme en rebellion avec aucunes des autres villes : mais à cette heure le recueillirent comme vainqueur : & furent apportées toutes les bannieres, par les plus notables de la ville, au-devant de luy jusques à Bruxelles, & ceux qui les apportoit vinrent à pied. Ce qu'ils firent, à cause qu'à l'heure du trespas de son pere, il fit son entrée à Gand, premier qu'en nulle autre ville de son pays, ayant cette opinion, que c'estoit la ville de son pays, où il estoit le plus aimé, & qu'à

(a) Il partit de Liege le Samedi 28 Novembre.

l'exemple de celle-là se rangeroient les autres (comme il disoit vray en ce cas dernier), car le lendemain qu'il y eut fait son entrée, ils se mirent en armes sur le marché, & y porterent un Saint, qu'ils nomment Saint-Lievin; & heurterent de la chasle dudit Saint contre une petite maison appelée la maison de la Cueillette, (a) où l'on levoit aucunes gabelles sur le bled, pour payer aucunes debtes de la ville, qu'ils avoient faites pour payer le Duc Philippe de Bourgogne, quand ils firent la paix de Gand avec luy, (car ils avoient esté en guerre deux ans avec ledit Duc) & en effet ils dirent que ledit Saint vouloit passer par la maison sans se tordre : & en un moment l'abbatirent. Quoy voyant ledit Duc, alla sur le marché, & monta en une maison pour parler à eux; & lors grande partie de notables hommes, tous armez, l'attendirent, & en passant, luy offrirent d'aller avec luy. Il les fit demeurer devant l'hostel de la ville & qu'ils l'attendissent : mais peu-à-peu le

(a) La rebellion de ceux de Gand contre le Duc de Bourgogne, se trouve détaillée par Philippe Wielant Conseiller au Conseil de Malines, lequel a fait une Histoire, non encore imprimée, quoique très-curieuse, de la révolte des Gantois.

menu peuple le contraignit d'aller sur le marché.

Le Duc estant là, il leur commanda qu'ils levassent cette chasse, & qu'ils la remportassent en l'Eglise. Aucuns la levoient pour luy obeyr, & d'autres la remettoient. Ils luy firent des demandes contre aucuns particuliers de la ville, touchant aucuns deniers. Il leur promit faire justice. Et quand il vit qu'il ne les pouvoit départir, il se retira en son logis, & eux demeurèrent sur le marché, par l'espace de huit jours. Le lendemain luy apporterent articles, par lesquels ils luy demandoient tout ce que le Duc Philippe leur avoit osté par cette paix de Gand : & entre autres choses, que chacun mestier pût avoir sa banniere, comme ils avoient accoustumé, qui sont septante & deux. Pour la doute en quoy il se voyoit, il fut contraint de leur accorder toutes leurs demandes, & telles privileges qu'ils voulurent : & dès qu'il eut dit le mot, après plusieurs allées & venuës, ils planterent sur le marché toutes les bannieres qui ja estoient faites. Parquoy ils monstrent bien qu'ils les eussent prises outre son vouloir, quand il ne les eust accordées. Il avoit bonne opinion de dire que les autres villes prendroient

exemple à son entrée , qu'il feroit à Gand : car plusieurs firent rebellion à son exemple , comme de tuer Officiers , & autres excès. Et s'il eust crû le proverbe de son pere (lequel disoit que ceux de Gand aymoient bien le fils de leur Prince , mais le Prince non jamais) il n'eust point esté deceu. Et à dire la verité , après le peuple de Liege , il n'en est nul plus inconstant que ceux de Gand ; une chose ont-ils assez honneste , selon leur mauvaistié , car à la personne de leur Prince ne toucheront-ils jamais : & les bourgeois , & les notables hommes , sont très - bonnes gens , & très-déplaisans de la folie du peuple.

Il avoit falu que ledit Duc eut dissimulé toutes ces desobéissances , afin de non avoir guerre à ses sujets , & aux Liegeois ensemble : mais il faisoit bien son conte , que s'il luy prenoit bien au voyage qu'il faisoit , il les rameneroit bien à la raison ; & ainsi en advint. Car , comme j'ay desja dit , ils apporterent au-devant de luy toutes les bannieres à pied , jusques à Bruxelles , & tous les privileges , & les lettres qu'ils luy avoient fait signer au partir qu'il fit de Gand. Et en une grand'assemblée qu'il fit en la grand'salle de Bruxelles (où il y avoit beaucoup d'Ambassadeurs) luy presenterent lesdites ban-

nieres, & semblablement tous leurs privileges, pour en faire à son plaisir : & lors ses Officiers d'armes, par son commandement, offerent lescdites bannieres des lances en quoy elles estoient attachées, & furent toutes envoyées à Boulogne sur la mer, à huit lieuës de Calais : & encore là estoient celles qui leur furent ostées durant le temps de son pere le Duc Philippe, après les guerres qu'il avoit eües avec eux, où il les avoit vaincus & subjugués. Le Chancelier (a) dudit Duc prit tous leurs privileges, & en cassa un qu'ils avoient, qui estoit touchant leur loy. Car en toutes les autres villes de Flandres, le Prince renouvelle tous ceux de la loy chacun an, & fait ouyr leurs comptes : mais à Gand, par ce privilege, il ne pouvoit créer que quatre hommes, & ceux-là faisoient le demeurant qui sont vingt & deux : car en tout sont vingt & six Eschevins de la ville. Quand ceux qui sont de la loy des villes, sont bons pour le Comte de Flandres, il est cette année-là en paix, & luy accordent volontiers ses requestes : & au contraire, quand

(a) Guillaume Hugonet Seigneur de Saillant, depuis décapité à Gand, comme on verra ci-après, Livre V. Chap. XVII.

lesdits de la loy ne luy sont bons, il y furoient volontiers des nouvelletez. Outre ils payerent trente mille florins au Duc, & fix mille pour ceux qui estoient à l'entour de luy, & bannirent aucuns de leur ville. Tous leurs autres privileges furent rendus. Toutes les autres villes se pacifierent pour argent : car ils n'avoient rien entrepris contre luy. Et à toutes ces choses, pouvez bien voir le bien qui advient d'estre vainqueur, aussi le dommage qu'il y a d'estre vaincu. Par quoy on doit craindre de se mettre au hazard d'une bataille, qui n'y est contraint : & si force est qu'on y vienne, faut mettre avant le coup toutes les doutes dont on se peut adviser. Car volontiers ceux qui font les choses en crainte, y donnent les bonnes provisions, & plus souvent gagnent que ceux qui y procèdent avec grand orgueil : combien que quand Dieu y veut mettre la main, rien n'y vaut.

Or estoient ces Liegeois, desquels avons parlé ci-dessus, excommuniés cinq ans avant (a), pour le differend de leur Evêque : dont

(a) Les Liegeois excommuniés cinq ans durant, pour le differend qu'ils avoient avec leur Evêque. Comines, Livre V. Chapitre XIV.

ne faisoient nulle estime, mais continuoient en leur folle & mauuaise opinion, sans qu'ils eussent sceu dire qui les mouvoit, fors trop de bien & grand orgueil : & à ce propos ufoit le Roy Louis d'un mot à mon gré, bien sage, où il disoit que quand orgueil chevauche devant, honte & dommage le suivent de bien près; & de ce peché n'estoit-il point entaché.

CHAPITRE V.

Comment le Roy, voyant ce qui estoit advenu aux Liegeois, fit quelque peu de guerre en Bretagne, contre les alliez du Duc de Bourgogne : & comment ils se virent & parlerent ensemble eux deux à Peronne.

CES choses ainsi faites, se retira ledit Duc à Gand, où il luy fut faite une entrée de grand'despence : & y entra en armes : (a) & luy feirent ceux de la ville, une faillie aux champs, pour mettre hors de la ville, ou dedans gens à son plaisir. Plusieurs Ambas-

(a) Le Duc de Bourgogne ne retourna à Gand, que le 31 Mai 1469, Oudegherst dans son Histoire de Flandres, Chapitre CXCVIII.

fadeurs du Roy y vinrent, & de luy allerent au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretagne, & aussi y en envoyoit. Ainsi se passa cet hyver, & taschoit tousjours fort le Roy, de faire consentir ledit Duc, qu'il pût faire à son plaisir de ce qui estoit en Bretagne, & faire audit Duc aucuns partis en recompense; cela ne se pouvoit accorder, dont il desplaisoit au Roy : veu encore ce qui estoit advenu aux Liegeois, ses alliez. Et finalement dès que l'esté fut venu, ne pût le Roy avoir plus de patience, & entra en Bretagne, ou ses gens pour luy : & y prit deux petits chasteaux, l'un appellé Chantocé, & l'autre Ancenis. Incontinent vinrent ces nouvelles au Duc de Bourgogne, qui fut fort sollicité & prié des Ducs de Normandie & de Bretagne. A toute diligence fit son armée, & escrivit au Roy, luy suppliant qu'il se voulut deporter de cette entreprise, veu qu'ils estoient compris en la trêve, & ses alliez : & voyant qu'il n'avoit responce à son plaisir, ledit Duc se mit aux champs près de la ville de Peronne, avec grand nombre de gens. Le Roy estoit à Compiègne, & son armée tousjours en Bretagne. Comme le Duc eut sejourné là trois ou quatre jours, vint de par le Roy le Car-

dinal Ballue, Ambassadeur, qui peu y arresta : & fit aucunes ouvertures, disant audit Duc que ceux qui estoient en Bretagne pourroient bien accorder sans luy. Tousjours estoient les fins du Roy de les separer. Tost fut depesché ledit Cardinal, & luy fut fait honneur & bonne chere, & s'en retourna avec ces paroles : que ledit Duc ne s'estoit point mis aux champs pour grever le Roy, ny faire guerre, mais seulement pour secourir ses alliez : & n'y avoit que douces paroles d'un costé & d'autre.

Incontinent après le partement dudit Cardinal, arriva devers ledit Duc un Heraut, appelé Bretagne : & luy apporta lettres des Ducs de Normandie & de Bretagne, contenant comme ils avoient fait paix avec le Roy, & renoncé à toutes alliances, & nommément à la sienne : & que pour tous partages, ledit Duc de Normandie devoit avoir soixante mille livres de rente, (a) & renoncer au partage de Normandie, qui n'ague-

(a) Charles, frere unique de Louis XI se contente d'avoir en appanage, & pour tout partage, soixante mille livres de rente, au lieu du Duché de Normandie. Émile écrit : *Tricena quina millia scutatorum in singulos annos* : d'où l'on peut juger qu'elle étoit, en ce tems, la valeur des écus.

res luy avoit esté baillé. De cecy n'estoit point trop content ledit Monseigneur Charles de France : mais il estoit force qu'il dissimulast. Bien fort esbahy fut le Duc de Bourgogne de ces nouvelles, veu qu'il ne s'estoit mis aux champs que pour secourir lesdits Ducs, & fut en très-grand danger ledit Heraut : & cuida ledit Duc, pour ce qu'il estoit passé par le Roy, qu'il eut contrefait ses lettres : toutesfois il eut de semblables lettres par ailleurs. Il sembla bien lors au Roy qu'il estoit à la fin de son intention, & qu'aisément il gagneroit ledit Duc, à semblablement abandonner les Ducs dessus nommez : commencerent à aller messages secrets de l'un à l'autre, & finalement donna le Roy audit Duc de Bourgogne six vingts mille escus d'or, dont il en paya la moitié content, avant se lever du camp, pour les despens qu'il avoit faites, à mettre sus l'armée. Ledit Duc envoya devers ledit Seigneur un sien valet-de-chambre, appelé Jean (a) Boscise, homme fort privé de luy. Le Roy y prit grand fiance : & eut vouloir de parler audit Duc, esperant le gagner de

(a) Boscise, Bosuse, ou Losuse, l'imprimé met Vobristet.

tous points à sa volonté, veu les mauvais
 tours que les deux dessusdits luy avoient faits,
 & veu aussi cette grande somme d'argent qu'il
 luy avoit donnée : & en mandoit quelque
 chose audit Duc par ledit (a) Boscise, & en-
 voya avec luy de rechef le Cardinal Ballue,
 & Messire Tanneguy du Chastel, Gouverneur
 de Roussillon, montrans par leurs paroles,
 que le Roy avoit très-grand desir que cette
 veuë se fist. Ils trouverent ledit Duc à Pe-
 ronne : lequel n'en avoit point trop d'envie,
 pour ce qu'encore les Liegeois faisoient signe
 de se vouloir encore rebeller, à cause de
 deux Ambassadeurs que le Roy leur avoit
 envoyez (pour les solliciter de ce faire)
 avant cette trêve, qui estoit prise (b) pour
 peu de jours, entre le Roy & le Duc, &
 tous autres leurs alliez. A quoy (c) respon-
 dit ledit Ballue, & autres de sa compagnie,
 que lesdits Liegeois ne l'oseroient faire, veu
 que ledit Duc de Bourgogne les avoit des-
 truits l'an passé, & abbatu leurs murailles :

(a) Un MS. met en ce lieu Dabosule.

(b) Le reste de cette phrase manque au MS. de
 Saint-Germain des Prez.

(c) Le MS de Saint - Germain des Prez met : A
 quoi respondirent lesdits Liegeois auxdits Ambassadeurs,
 qn'ils ne l'obseroient faire, veu, &c.

& quand ils verroient cet appointment, il leur en passeroit le vouloir, si aucun en avoient eu. Ainsi fut conclu que le Roy viendrait à Peronne (car tel estoit son plaisir) & luy escrivit ledit Duc une lettre de sa main, portant seureté d'aller & retourner (a) bien ample. Ainsi partirent lesdits Ambassadeurs, & allerent devers le Roy qui estoit à Noyon.

Ledit Duc cuidant donner ordre au fait de Liege, fit retirer l'Evesque, pour lequel estoit tout ce debat audit pays, & se retira avec luy le Seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant dudit Duc audit pays, & plusieurs autres compagnies.

Vous avez entendu par quelle maniere avoit esté conclu que le Roy viendrait à Peronne. Ainsi le fit, (b) & n'amena nulle garde : mais voulut venir de tous points, à la garde & seureté dudit Duc, & voulut que Monseigneur des Cordes luy vint au-devant avec les archers dudit Duc (à qui il estoit pour lors) pour le conduire. Ainsi

(a) Cette Lettre, ou sauf-conduit, se trouve aux Preuves de ce Livre, numero 13.

(b) Le Roy arriva à Peronne le Dimanche 9 Octobre 1468. Voyez la Preuve 16 du second Livre.

fut fait. Peu de gens vinrent avec luy : toutesfois il y vint de grands personnages, comme le Duc (a) de Bourbon, son frere le Cardinal (b), le Comte de Saint-Paul, Connestable de France, qui en rien ne s'estoit meslé de cette veuë, mais luy en desplaisoit : car pour lors le cœur luy estoit creu, & ne se trouvoit pas humble envers ledit Duc, comme autrefois : & pour cette cause n'y avoit nul amour entre les deux. Aussi y vint le Cardinal Ballue, le Gouverneur de Rouffillon, & plusieurs autres. Comme le Roy approcha de la ville de Peronne, ledit Duc luy alla au-devant, bien fort accompagné, & le mena en la ville : & le logea chez le Receveur (qui avoit belle maison, & près du chasteau), car le logis du chasteau ne valoit rien, & y en avoit peu.

La guerre entre deux grands Princes est bien aisée à commencer, mais très-mal aisée à rappaïser, pour les choses qui y adviennent & qui en dépendent. Car maintes diligences se font de chacun costé, pour grever son ennemy, qui si soudainement ne se peu-

(a) Jean II Duc de Bourbon, depuis fait Connestable en 1483 mort en 1488.

(b) Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon; mort en 1488.

vent rappeler : comme il se vid par ces deux Princes, qui avoient entrepris cette veuë si soudain, sans advertir leurs gens qui estoient au loin : lesquels de tous les deux costez accomplissoient les charges que leurs maistres leurs avoient baillées. Le Duc de Bourgogne avoit mandé l'armée de Bourgogne, où pour ce temps-là avoit grand'noblesse : & avec eux venoient Monseigneur de Bresse (a), l'Evesque de Geneve (b), le Comte de Romont (c), tous freres, enfans de la maison de Savoye (car Savoyens & Bourguignons de tous temps s'entraimoient très-fort) & aussi aucuns Alemans (qui confinent tant en Savoye, qu'en la Comté de Bourgogne) estoient en cette bande. Or faut entendre que le Roy avoit autresfois tenu (d) ledit Seigneur de Bresse en prison, à cause de deux Chevaliers qu'il avoit fait tuer en Savoye : par quoy n'y avoit pas grand amour entre eux deux.

(a) Philippe de Savoye.

(b) François de Savoye.

(c) Jacques de Savoye.

(d) Le Roy n'avoit retenu ce Prince en prison, que du consentement du Duc de Savoye, son pere. Mathieu, Histoire de Louis XI Livre II N° XVII.

En

En cette compagnie estoit encore Monseigneur du Lau (que le Roy semblablement avoit long-temps tenu prisonnier, après avoir esté très-prochain de sa personne : & puis s'estoit eschappé de la prison, & retiré en Bourgogne) & Messire Poncet de Riviere, & le Seigneur d'Urfé (a) depuis Grand-Escuyer de France. Et toute cette bande, dont j'ay parlé, arriva auprès de Peronne, comme le Roy y entroit : & entra ledit de Bresse, & les trois dont j'ay parlé, en la ville de Peronne, portans la Croix Saint-André : & cuidoient venir à temps pour accompagner ledit Duc de Bourgogne, quand il iroit au-devant du Roy, mais ils vinrent un peu trop tard. Ils entrèrent tout droit en la chambre du Duc, luy faire la reverence :

(a) Le Seigneur d'Urfé.] Pierre d'Urfé Seigneur d'Urfé, Baillif du Comté de Forêts, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Grand-Ecuyer de France l'an 1487, étoit fils de Pierre, Seigneur d'Urfé, Baillif de Forêts, Grand-Maître des Arbalétriers de France. Il fut employé par le Roi Charles VIII aux guerres contre l'Empereur Maximilien I. Il décéda le 10 Octobre 1508. C'est de ce Pierre d'Urfé que descendent Messieurs d'Urfé dont le nom est devenu encore plus connu par l'origine du Roman de l'Astrée, qui fit les délices des gens d'esprit, vers le milieu du XVII siècle.

& porta Monseigneur de Bresse la parole, suppliant au Duc que les trois dessus nommez vinssent là en sa seureté, nonobstant la venue du Roy, ainsi comme il leur avoit esté accordé en Bourgogne, & promis à l'heure qu'ils y arriverent : & aussi qu'ils estoient prests à le servir envers tous & contre tous. Laquelle requeste ledit Duc leur octroya de bouche, & les remercia. Le demeurant de cette armée qu'avoit conduite le Marechal de Bourgogne, se logea aux champs, comme il fut ordonné. Ledit Marechal ne vouloit point moins de mal au Roy, que les autres dont j'ay parlé, à cause de la ville d'Espinal, assise en Lorraine (a), qu'il avoit autresfois donnée audit Marechal, & puis la luy osta, pour la donner au Duc Jean de Calabre : duquel assez de fois à esté parlé en ces presens Memoires (b). Tost fut le Roy adverty de l'arrivée de tous ces gens dessus nommez, & des habillemens

(a) Godefroy a mis dans les Preuves, sur l'an 1466 quelques pièces sur cette affaire d'Epinal. Il en est parlé dans une note au Chap. XIV du Livre I mais comme c'est une affaire particuliere, & qui n'intéresse point le droit public, ni l'histoire générale, l'on n'a pas cru en devoir augmenter ici le nombre.

(b) Voyez Livre I Chapitre XIV.

en quoy estoient arrivez : si entra en grande peur , & envoya prier au Duc de Bourgogne , qu'il pût loger au chasteau , & que tous ceux-là qui estoient venus , estoient ses malveillans. Ledit Duc en fut très-joyeux , & luy fit faire son logis , & l'assura fort de n'avoir nul doute.

CHAPITRE VI.

Digression sur l'avantage que les bonnes Lettres , & principalement les Histoires , font aux Princes & aux Grands Seigneurs.

C'EST grand'folie à un Prince de se soumettre à la puissance d'un autre , par especial quand ils sont en guerre , (a) où ils ont esté en tous endroits ; & est grand avantage aux Princes d'avoir veu des histoires en leur jeunesse , esquelles se voyent largement de telles assemblées , & de grandes fraudes , tromperies , & parjuremens , qu'aucuns des anciens ont fait les uns vers les autres ; & pris & tuez ceux qui en telles suretez s'estoient fiez. Il n'est pas dit que tous en ayent usé ; mais l'exemple d'un est assez pour

(a) Un ancien MS. raye cela jusqu'à : & est grand ; même celui de Saint-Germain.

en faire sages plusieurs, & leur donner vou-
loir de se garder : & est, ce me semble, (à
ce que j'ay vu plusieurs fois par experience
de ce monde, où j'ay esté autour des Princes
l'espace de dix-huit ans ou plus, ayant claire
connoissance des plus grandes & secrettes ma-
tieres, qui se soient traittées en ce Royaume
de France, & Seigneuries voisines) l'un des
grands moyens de rendre un homme sage,
d'avoir leu les histoires anciennes, & appren-
dre à se conduire & garder, & entreprendre
sagement par icelles, & par les exemples
de nos predecesseurs. Car nostre vie est si
brieve, qu'elle ne suffit à avoir de tant de
choses experience. Joint aussi que nous som-
mes diminuez d'aage, & que la vie des hom-
mes n'est si longue comme elle souloit, ny
les corps si puissans. Semblablement que nous
sommes affoiblis de toute foy & loyauté les
uns envers les autres ; & ne sçauois dire
par quel lieu on se puisse assurer les uns des
autres ; & par especial des grands Princes, qui
sont assez enclins à leur volonté, sans regarder
autre raison ; & qui pis vault, sont le plus
souvent environnez de gens qui n'ont l'œil
à nulle autre chose, qu'à complaire à leurs
maistres, & à loüer toutes leurs œuvres, soit
bonnes ou mauvaises ; & si quelqu'un se

trouve qui veuille mieux faire , tout se trouvera brouillé.

Encore ne me puis-je tenir de blasmer les Seigneurs ignorans. Environ tous Seigneurs se trouvent volontiers quelques Clercs & gens de robbes longues (comme raison est) & y sont bien seans, quand ils sont bons; & bien dangereux, quand ils sont autres. A tous propos ont une Loy au bec, ou une Histoire; & la meilleure qui se puisse trouver, se tourneroit bien à mauvais sens; mais les sages, & qui auroient lû, n'en seroient jamais abusez: ny ne seroient les gens si hardis, de leur faire entendre menfonges. Et croyez que Dieu n'a point estably l'office de Roy ny d'autre Prince, pour estre exercé par les bestes; ny par ceux qui par vaine gloire dient : *Je ne suis pas Clerc, je laisse faire à mon Conseil, je me fie en eux.* Et puis, sans assigner autre raison, s'en vont en leurs esbats. S'ils avoient esté bien nourris en la jeunesse, leurs raisons seroient autres; & auroient envie qu'on estimast leurs personnes & leurs vertus. Je ne veux point dire que tous les Princes se servent de gens mal conditionnez; mais bien la pluspart de ceux que j'ay connus, n'en ont pas tousjours esté desgarnis. En temps de necessité ay-je bien veu que les aucuns

sages se sont bien sceu servir des plus apparens, & les chercher sans y rien plaindre; & entre tous les Princes, dont j'ay eu la connoissance, le Roy nostre maistre l'a le mieux sceu faire, & plus honorer & estimer les gens de bien & de valeur. Il estoit assez lettré, il aimoit à demander, & entendre de toutes choses; & avoit le sens naturel parfaitement bon, lequel precede toutes autres sciences, qu'on sçauroit apprendre en ce monde; & tous les livres qui sont faits ne serviroient de rien, si ce n'estoit pour ramener en memoire les choses passées; & qu'aussi plus on voit de choses en un seul livre en trois mois, que n'en sçauroient voir à l'œil, & entendre par experience, vingt hommes de rang, vivans l'un après l'autre. Ainsi pour conclure cet article, me semble que Dieu ne peut envoyer plus grande peine en un pays, que d'un Prince peu entendu; car de là procedent tous les autres maux. Premièrement en vient division & guerre; car il met tousjours en main d'autrui son autorité, qu'il devoit plus vouloir garder, que nulle autre chose; & de cette division procede la famine & mortalité, & les autres maux qui dépendent de la guerre. Or regardez doncques, si les sujets d'un Prince ne

se doivent point bien douloir, quand ils voient
ses enfans mal nourris, (a) & entre mains
de gens mal conditionez.

CHAPITRE VII.

*Comment & pourquoy le Roy Louis fut arresté
& enfermé dedans le Chasteau de Peronne,
par le Duc de Bourgogne.*

OR vous avez ouy de l'armée de Bour-
gogne; laquelle fut à Peronne presque aussi-
tost que le Roy; car ledit Duc ne les eut
sceu contraindre ny contremander à temps;
car ja bien avant estoient en campagne, quand
là venuë du Roy se traitoit; & troublèrent
assez la feste, par les suspicions qui advinrent

(a) Il paroîtroit que la fin de cette sage reflexion
attaqueroit la conduite qu'à tenue le Roi Louis XI
dans l'éducation de Charles VIII Dauphin, qui (selon
une note du MS. 375 de Gagniere, folio 40) avoit
pour Gouverneur M. Bourré du Plessys, attaché par
son emploi de Secrétaire, à la personne de Louis XI.
Manquoit-il de Seigneurs pour élever le Dauphin, & lui
donner les principes qui conviennent à un Prince?
Louis XI s'imaginoit sans doute qu'un homme en qui
il avoit mis sa confiance, étoit capable de tout, &
sçavoit tout. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si Charles
VIII a eu une mauvaise éducation.

après. Toutesfois ces deux Princes commirent de leurs gens à estre ensemble , & traiter de leurs affaires le plus amiablement que faire se pourroit ; & comme ils estoient bien avant en besogne , & ja y avoient esté par trois ou quatre jours , survinrent de très-grandes nouvelles & affaires de Liege , que je vous diray.

Le Roy , en venant à Peronne , ne s'estoit point advisé qu'il avoit envoyé deux Ambassadeurs à Liege , pour les solliciter contre ledit Duc ; & neantmoins lesdits Ambassadeurs avoient si bien diligenté , qu'ils avoient ja fait un grand amas : & vinrent d'emblée les Liegeois , prendre la ville de Tongres (a) où estoit l'Evesque de Liege , & le Seigneur d'Hymbercourt , bien accompagnez , jusques à deux mille hommes & plus ; & prirent ledit Evesque & ledit d'Hymbercourt , tuerent peu de gens , & n'en prirent nuls que ces deux , & aucuns particuliers de l'Evesque. Les autres s'enfuyrent , laissant tout ce qu'ils

(a) Les Liegeois font guerre de rechef au Duc de Bourgogne , & prennent leur Evêque , qu'ils détiennent prisonnier , & le Seigneur d'Hymbercourt , en la ville de Tongres ; le tout à la sollicitation de Louis XI qui pense lui-même en devenir la victime ; cependant il ne le fut qu'à demi.

avoient, comme gens desconfits. Après cela lesdits Liegeois se mirent en chemin vers la cité de Liege assise assez près de ladite ville de Tongres. En chemin composa ledit Seigneur d'Hymbercourt avec un Chevalier, appelé Messire Guillaume de Ville, (a) autrement dit en François, le Sauvage. Cedit Chevalier sauva ledit d'Hymbercourt, craignant que ce fol peuple ne le tuast; & retint sa foy, qu'il ne tarda gueres; car peu après il fut tué luy-mesme. Ce peuple estoit fort joyeux de la prise de son Evesque, le Seigneur de Liege. Ils avoient en haine plusieurs Chanoines, qu'ils avoient pris en ce jour; & à la premiere repuë, en tuerent cinq ou six. Entre les autres il y en avoit un, appelé Maistre (b) Robert, fort privé dudit Evesque, que plusieurs fois j'avoys veu armé de toutes pieces après son Maistre; car telle est l'usage des Prelats d'Allemagne. Ils tuerent ledit Maistre Robert, present ledit Evesque, & en firent plusieurs pieces, qu'ils se jet-

(a) Il est nommé dans l'Histoire de Liege de Suf-
fridus Petrus, Jeen de Vilde; il étoit Prevôt de la
ville de Liege, & Seigneur de Hautpeene: Vildt est
un mot Flamand qui en François signifie Sauvage.

(b) Robert de Moriametz, Archidiacre de l'Eglise
de Liege.

toient à la teste l'un de l'autre, par grande derision.

Avant qu'ils eussent fait sept ou huit lieuës, qu'ils avoient à faire, ils tuerent jusques à seize personnes, Chanoines, ou autres gens de bien, quasi tous serviteurs dudit Evêque. Faisans ces œuvres, lascherent aucuns Bourguignons; car ja sentoient le traité de paix encommencé; & eussent esté contrains de dire que ce n'estoit que contre leur Evêque; lequel ils menerent prisonnier en leur cité. Les fuyans, dont j'ay parlé, effroyoient fort tout le quartier par où ils passioient; & vinrent tost ces nouvelles au Duc. Les uns disoient que tout estoit mort; les autres le contraire. De telles matieres ne vient point volontiers un messager seul; mais en vinrent aucuns qui avoient veu habiller ces Chanoines, qui cuidoient que ledit Evêque fust de ce nombre, & ledit Seigneur d'Hymberecourt, & que tout le demeurant fut mort; & certifioient avoir veu les Ambassadeurs du Roy en cette compagnie, & les nommoient. Et fut conté tout cecy audit Duc, qui soudainement y adjousta foy, & entra en une grande colere, disant que le Roy estoit venu là pour le tromper; & soudainement envoya fermer les portes de la ville & du chasteau,

(a) & fit semer une assez mauvaise raison, c'estoit qu'on le faisoit pour une boëte qui estoit perduë, où il y avoit de bonnes bagues & de l'argent. Le Roy qui se vit enfermé dans ce chasteau (qui est petit) & force Archers à la porte, n'estoit point sans doute, & se voyoit logé rasibus d'une grosse tour, où un Comte de Vermandois (b) fit mourir un sien predecesseur Roy de France. Pour lors estoie encore avec ledit Duc, & le servoye de Chambellan, & couchoye en sa chambre quand je vouloys ; car tel estoit l'usage de cette maison.

Ledit Duc quand il vit les portes fermées, fit saillir les gens de sa chambre, & dit à aucuns que nous estions, que le Roy estoit venu là pour le trahir, & qu'il avoit dissimulé ladite venuë de toute sa puissance, & qu'elle s'estoit faite contre son vouloir ; &

(a) Sur la détention de Louis XI voyez Paul Emil, Liv. III ; & les Preuves de ce Livre, numeros 13 & 15.

(b) C'étoit Herbert ou Hebert, qui, sous couleur d'amitié, arrêta en trahison le Roi Charles le Simple, dans la ville de Peronne, l'an 922 ; lequel il y détint prisonnier pendant plus de quatre années, jusqu'à sa mort, arrivée en 926. Et c'est ce que l'on répétoit souvent à Louis XI en lui montrant cette Tour : c'est ici qu'est mort un Roi de France.

va conter ses nouvelles de Liege, & comme le Roy l'avoit fait conduire par ses Ambassadeurs ; & comme tous ces gens avoient esté tuez , & estoit terriblement esmeu contre le Roy, & le menaçoit fort ; & croy véritablement que , si à cette heure là il eut trouvé ceux à qui il s'adressoit , prests à le conforter ou conseiller de faire au Roy une mauvaise compagnie , il eut esté ainsi fait ; & pour le moins eut esté mis en cette grosse (a) tour. Avec moy n'y avoit à ces paroles que deux Valets-de-chambre , l'un appelé Charles de Visen , natif de Dijon , homme honneste , & qui avoit grand credit avec son Maistre. Nous n'aigrismes rien , nous adoucismes à notre pouvoir. Tost après tint aucunes de ces paroles à plusieurs ; & coururent par toute la ville , jusques en la chambre où estoit le Roy , lequel fut fort effrayé ,

(a) On ne sçauroit excuser le Duc Charles de Bourgogne , non-seulement d'avoir été contre la foi & parole d'honneur , donnée par écrit ; mais on ne peut même le justifier du crime de Leze-Majesté , d'avoir attenté à la personne & à la liberté du Roi son souverain , sur tout dans ses propres Etats. C'est ce qui donna lieu en partie , d'instruire au mois de Mai 1478 une procedure criminelle contre la mémoire de ce Duc.

& si estoit généralement chacun voyant grande apparence de mal, & regardant quantes choses y a à considérer, pour pacifier un différend, quand il est commencé entre si grands Princes, & les erreurs qu'ils firent tous deux de n'avertir leurs serviteurs, qui estoient loin d'eux, empeschez pour leurs affaires, & ce qui soudainement en cuida advenir.

CHAPITRE VIII.

Digression sur ce que quand deux grands Princes s'entrevoient pour cuider appaiser differends, telle vuë est plus dommageable que profitable.

GRAND folie est à deux grands Princes, qui sont comme esgaux en puissance, de s'entrevoir, (a) sinon qu'ils fussent en grande jeunesse; qui est le temps qu'ils n'ont autres pensées qu'à leurs plaisirs; mais depuis le temps que l'envie leur est venuë d'accroistre les uns sur les autres, encore qu'il n'y eut nul peril de personnes (ce qui est presque impossible) li accroist leur mal-

(a) Entrevues dommageables entre deux grands Princes, ce qui est prouvé par divers exemples. Sur quoi voyez ci-dessus, livre I Chapitre XIV, note 7.

veillance, & leur envie. Parquoy vaudroit mieux qu'ils pacifiassent leurs differends par sages & bons serviteurs, comme j'ay dit ailleurs plus au long en ces Memoires; mais encore en veux-je dire quelques experiences que j'ay veuës & sceuës de mon temps.

Peu d'années après que nostre Roy fut couronné, & avant le Bien public, se fit une veuë du Roy de France & du Roy de Castille, (a) qui sont les plus alliez Princes qui soient en la Chrestienté; car ils sont alliez de Roy à Roy, & de Royaume à Royaume, & d'homme à homme, & obligez sur grandes maledictions de les bien garder. A cette veuë vint le Roy Henry de Castille, bien accompagné, jusques à Fontarabie, & le Roy estoit à Saint Jean-de-Luz qui est à quatre lieues; chacun estoit aux confins de son Royaume. Je n'y estoys pas; mais le Roy m'en a conté, & Monseigneur du Lau. Aussi m'en a esté dit en Castille par aucuns Seigneurs, qui y estoient, avec le Roy de Castille; &

(b) L'an 1462 entrevue de Louis XI, & de Henry de Castille à Fontarabie. *Æmil.* 230 & la Préface générale de cette édition, où se fit une alliance entre les Royaumes de France & de Castille; & même le Roi Louis XI fut arbitre des différens des Rois de Castille & d'Arragon.

y estoit le Grand-Maistre de Saint-Jacques, & l'Archevesque de Toledé, les plus grands de Castille pour lors. Aussi y estoit le Comte de Lodesme, son mignon, en grand triomphe ; & toute sa garde, qui estoient quelques trois cens chevaux (a) de Maures de Grenade, dont il y en avoit plusieurs Negres. Vray est que le Roy Henry valoit peu de sa personne, & donnoit tout son heritage, ou se le laissoit oster à qui le vouloit ou pouvoit prendre. Nostre Roy estoit aussi fort accompagné comme avez vu qu'il en avoit bien coustume, & par especial sa garde estoit belle : à cette veüe se trouva la Reyne d'Arragon, pour quelque differend qu'elle avoit avec le Roy de Castille, pour Estelle, & quelques autres places assises en Navarre. De ce differend fut le Roy juge.

Pour continuer ce propos, que la veüe des grands Princes n'est point necessaire ; ces deux icy n'avoyent jamais eu differend, ny rien à departir, & se virent une fois ou deux seulement, sur le bord de la riviere, qui depart les deux Royaumes, à l'endroit

(a) Un de nos manuscrits met ainsi : » estoient de-
» meurez dedans Grenade, où il y avoit plusieurs Ne-
» gres ». Mais le MS. de Saint-Germain obmet tous ces
mots, depuis *chevaux*, jusqu'à *vrai est*.

d'un petit Chasteau (a) appelé Hertubise; & passa le Roy de Castille du costé de deça; ils (b) n'arrestèrent guerre, sinon autant qu'il plaisoit à ce Grand-Maistre de Saint-Jacques, & à cet Archevesque de Toledé. Parquoy le Roy chercha leur accointance, & vinrent devers luy à Saint-Jehan de Luz; & prit grande intelligence & amitié avec eux, & peu estima leur Roy. La pluspart des gens des deux Roys estoient logez à Bayonne, qui d'entrée se battirent très-bien, quelque alliance qu'il y eust; aussi sont - ce langues différentes. Le Comte de Lodésme passa la riviere en un batteau, dont la voile estoit de drap d'or; & avoit des (c) brodequins fort chargez de pierreries, & vint vers le Roy, toutesfois il n'estoit pas vray Comte; mais avoit largement biens, & depuis je l'ay veu Duc D'Al-

(a) Le Roi de Castille défère & cede la prérogative d'honneur au Roi Louis XI puisque ayant à se voir es confins de leurs Royaumes, il le vient trouver en terre de France.

(b) Un des MS. met : » Ils ne se goustèrent pas » fort : mais par espécial connut nostre Roy, que le » Roy de Castille ne pouvoit gueres, sinon, &c. ». C'est aussi ce que porte le MS. de Saint-Germain des Prez.

(c) Un des MS. met *un bonnet garny de pierreries.*

bourg,

bourg, & tenir grande terre en Castille. Aussi se dresseoient moqueries entre ces deux nations si alliées. Le Roy de Castille estoit laid, & ses habillemens déplaisans aux François, qui s'en mocquerent. Nostre Roy s'habilloit fort court, & si mal que pis ne pouvoit, & assez mauvais drap portoit aucunesfois, & mauvais chapeau, different des autres, & une image de plomb dessus. Les Castillans s'en moquoient & disoient que c'estoit par cicheté : en effet ainsi se départit l'assemblée pleine de moquerie, & de pique; oncques ces deux Roys ne s'entraymerent, & se dressa de grands brouillis entre les serviteurs du Roy de Castille, qui ont duré jusques à sa mort, & longtemps après, & l'ay veu le plus pauvre Roy, abandonné de ses serviteurs, que je vis jamais. La Reyne d'Arragon se doulut de la sentence que le Roy donna au profit du Roy de Castille. Elle en eut le Roy en grande hayne, & le Roy d'Arragon aussi; combien qu'un peu s'ayderent de luy contre ceux de Barcelone en leur nécessité; toutesfois peu dura cette amitié, & y eut dure guerre entre le Roy & le Roy d'Arragon, plus de seize ans, & encore dure ce differend.

Il faut parler d'autres. Le Duc de Bourgogne Charles, s'est depuis veu à sa grande

requeste , avec l'Empereur Frederic, qui encore est vivant (a) & y fit merveilleuse dépense , pour monstrier son triomphe ; ils traitterent de plusieurs choses à Treves, où cette veuë se fit, & entr'autres choses, du mariage de leurs enfans , qui depuis est advenu : comme ils eurent esté plusieurs jours ensemble , l'Empereur s'en alla sans dire Adieu , à la grand'honte & folie dudit Duc , oncques puis ne s'entraimerent, ny eux, ny leurs gens. Les Allemands mesprisoient la pompe & parole dudit Duc , l'attribuant à orgueil. Les Bourguignons meprisoient la petite compagnie de l'Empereur , & les pauvres habillemens. Tant se demena la question, que la guerre qui fut à Nuz (b) en advint.

(a) L'Empereur Frederic III est mort en 1493 ainsi Philippe de Comines écrivoit ces Mémoires avant cette année. On va voir ci-après des motifs du mépris que l'Empereur s'attira de la part des Bourguignons , accoutumés à la magnificence , parce qu'il ne put pas même donner les habits de nôces à Maximilien, lorsque ce Prince épousa Marie de Bourgogne. La Princesse fut elle-même obligée d'en faire la dépense.

(b) Nuz ou Nuys, petite ville sur l'Erpp, vers la rive occidentale du Rhin, dans l'Archevêché de Cologne , peu éloignée de Dusseldorp. Cette guerre se trouvera détaillée ci-après.

Je vis aussi ledit Duc de Bourgogne (a) se voir à Saint-Paul en Artois , avec le Roy Edoüard d'Angleterre , dont il avoit espousé la sœur , & estoient freres d'ordre : ils furent deux jours ensemble. Les serviteurs du Roy estoient fort bandez. Les deux parties se plaignoient audit Duc. Il presta l'oreille aux uns plus qu'aux autres , dont leur hayne s'accroit. Toutesfois il ayda audit Roy , à recouvrer son Royaume ; & luy bailla gens , argent & navires. Car il en estoit chassé par le Comte de Warvich. Et nonobstant ce service (dont il recouvra ledit Royaume) jamais depuis ils ne s'entr'aymerent , ny ne dirent bien l'un de l'autre.

Je vis venir vers ledit Duc , le Comte Palatin du Rhin (b) pour le voir. Il fut plusieurs jours à Bruxelles , fort festoyé , recueilly , honoré , & logé en chambres richement tenduës. Les gens dudit Duc disoient que ces Allemands estoient ords , & qu'ils jettoient leurs hous-

(a) Veüe d'Edouard Roi d'Angleterre , & du même Duc , en Janvier 1470 suivant l'ancienne maniere de commencer à Paques ; c'est-à-dire en 1471 selon le style nouveau.

(b) Le Comte Palatin arriva à Bruxelles , le 10 Fevrier 1466. Ce Comte se nommoit Philippe , mort en 1508.

seaux sur ses lits si richement parez , & qu'ils n'estoient point honnestes comme nous ; & l'estimerent moins qu'avant le connoître : & les Allemands , comme envieux , parloient & médisoient de cette grande pompe. En effet oncques-puis ne s'aymerent , ny ne firent service l'un à l'autre.

Je vis aussi venir vers ledit Duc , le Duc Sigismond d'Autriche (a) qui luy vendit la Comté de Ferette , assise près la Comté de Bourgogne , cent mille florins d'or , pour ce qu'il ne la pouvoit deffendre des Suisses. Ces deux Seigneurs ne plurent gueres l'un à l'autre , & depuis se pacifia ce Duc Sigismond avec les Suisses , & osta audit Duc ladite Comté de Ferette , & retint son argent ; & en advindrent des maux infinis audit Duc de Bourgogne. En ce temps propre y vint le Comte de Warvich , qui oncques puis semblablement ne fut ami du Duc de Bourgogne , ny ledit Duc le sien.

Je me trouvay present à l'assemblée qui se fit au lieu de Pecquigny (b) près la ville d'Amiens , entre nostre Roy & le Roy Edoüard d'Angleterre , & en parleray plus long où il

(a) Ce fut en 1466.

(b) Voyez ci-après Livre IV Chapitre X.

fervira. Il se tint bien peu de choses entr'eux qui y furent promises : ils besongnerent en dissimulation. Vray est qu'ils n'eurent plus de guerre (aussi la mer estoit entre eux deux), mais parfaite amitié n'y eut-il jamais. Et pour conclusion, me semble que les grands Princes ne se doivent jamais voir, s'ils veulent demeurer amis, comme je l'ay dit : & voicy les occasions qui font les troubles. Les serviteurs ne se peuvent tenir de parler de choses passées. Les uns ou les autres le prennent en dépit. Il ne peut estre que les gens ou le train de l'un ne soit mieux accoustré que celui de l'autre, dont s'engendrent des moqueries (a), qui sont choses qui déplaisent merveilleusement à ceux qui sont moquez ; & quand ce sont deux nations différentes, leurs langages & habillemens sont differens, & ce qui plaist à l'un ne plaist pas à l'autre. Des deux Princes, il advient souvent que l'un a le personnage plus honête & plus agreable aux gens, que l'autre, dont il a gloire, & prend plaisir qu'on le louë : & ne

(a) Comme il advint à Venise quand le Roi de France Henry III y fit son entrée : les Ferrarois moins politiques que la Republique de Venise, se mocquoient de l'appareil des Venitiens, dont ils penserent venir aux mains.

se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers jours qu'ils se sont departis, tous ces bons contes se disent en l'oreille, & bas; & après par accoutumance, inadvertence & continuation s'en parle, en disnant, en soup-pant, & puis est raporté des deux costez. Car peu de choses y a secrettes en ce monde, par especial de celles qui sont dites. Icy sont partie de mes raisons, que j'ay veuës & sceuës, touchant ce propos de deffus.

C H A P I T R E I X.

*Comment le Roy renonça à l'alliance des Lie-
geois, pour sortir hors du Chasteau de
Peronne.*

J'AI beaucoup mis avant que retourner à mon propos de l'arrêst, en quoi estimoit le Roy estre à Peronne, dont j'ay parlé cy-devant, & en suis failly pour dire mon advis aux Princes, de telles assemblées. Ces portes ainsi fermées, & ces gardes qui y estoient, comme vous ay dit, dura deux ou trois jours: & cependant ledit Duc de Bourgogne ne vit point le Roy, ny entroit des gens du Roy au Chasteau, que peu, & par le guichet de la porte. Nuls des gens dudit Seigneur ne furent ostez d'auprès de luy; mais peu, ou nuls de

ceux du Duc alloient parler à luy, ny en sa chambre, au moins de ceux qui (a) avoient aucune autorité avec luy. Le premier jour ce fut tout effroy & murmure par la ville. Le second jour ledit Duc fut un peu refroidy ; il tint conseil la pluspart du jour, & partie de la nuit. Le Roy faisoit parler à tous ceux qu'il pouvoit penser qui luy pourroient ayder ; & ne failloit pas à promettre, & ordonna distribuer quinze mille escus d'or : mais celuy qui en eut la charge, en retint une partie, & s'en acquita mal, comme le Roy sceut depuis. Le Roy craignoit fort ceux qui autres-fois l'avoient servy, lesquels estoient venus avec cette armée de Bourgogne, dont j'ay parlé (b) qui ja se disoient au Duc de Normandie, son frere. A ce conseil, dont j'ay parlé, y eut plusieurs opinions, la pluspart disoient que la seureté qu'avoit le Roy, luy fust gardée, veu qu'il accordoit assez la paix en la forme qu'elle avoit esté couchée par escript. Autres vouloient sa prise rondement, sans ceremonie. Aucuns autres disoient qu'à diligence on fist venir Monseigneur de Normandie, son frere, & qu'on fit une paix

(a) Un MS. met : *Qui n'avoient nulle autorité.*

(b) Voyez ci-devant sur la fin du Chapitre V.

bien avantageuse pour tous les Princes de France. Et sembloit bien à ceux qui faisoient cette ouverture, que si elle s'accordoit, le Roy seroit restrainct, & qu'on luy bailleroit gardes; & qu'un si grand Seigneur pris, ne se delivre jamais, ou à peine, quand on luy a fait (a) si grande offence. Et furent les choses si prés, que je vis un homme housé & prest à partir, qui ja avoit plusieurs lettres adressantes à Monseigneur de Normandie, estant en Bretagne, & n'attendoit que les lettres du Duc: toutesfois cecy fut rompu. Le Roy fit faire des ouvertures, & offrir de bailler en ostage le Duc de Bourbon, & le Cardinal son frere, le Connestable, & plusieurs autres; & qu'après la paix conclüe, il pust retourner jusques à Compiègne, & qu'incontinent il feroit que les Liegeois repareroient tout, ou se declareroient contr'eux. Ceux que le Roy nommoit pour estre ostages, s'offroient fort, au moins en public. Je ne sçay s'ils disoient ainsi à part, je me doute que non. Et à la vérité, je croy (b)

(a) Peut-être seroit il mieux de lire : *quand il a fait*, entendant d'avoir fuscité les Liegeois.

(b) L'imprimé met : *qui les y eust laissez, ils ne fussent pas revenus*. Mais nous avons suivi les meilleurs MSS.

qu'il les y eust laissez , & qu'il ne fut pas revenu.

Ceste nuit , qui fut la tierce , ledit Duc ne se dépoüilla oncques , seulement se coucha par deux ou trois fois sur son lit , & puis se pourmenoit ; car telle estoit sa façon , quand il estoit troublé. Je couchay cette nuit en sa chambre , & me pourmenay avec luy par plusieurs fois. Sur le matin se trouva en plus grande colere que jamais , en usant de menaces , & prest à exécuter grand'chose : toutesfois il se reduisit en sorte que si le Roy juroit la paix , & vouloit aller avec luy à Liege , pour luy aider à venger Monseigneur de Liege (a) qui estoit son proche parent , il se contenteroit : & soudainement parti pour aller en la chambre du Roy , & luy porter ces paroles. Le Roy eut quelque ami (b) qui l'en advertit ,

(a) Il étoit frere du Duc de Bourbon ; & se nommoit Louis , comme on l'a déjà vu.

(b) Cet ami est apparemment Philippe de Comines , qui n'a pas voulu se nommer , mais il sçavoit les desseins du Duc , ayant passé la nuit avec lui. Ce qui peut confirmer cette conjecture , est ce qui est dit ci-dessus Chap. VII où l'on voit que Comines n'aigrit pas le Duc de Bourgogne contre Louis XI mais le fait est décidé par les paroles de l'Auteur , ci-après , p. 78 ,

l'assurant de n'avoir nul mal , s'il accorderoit ces deux poincts , mais que en faisant le contraire , il se mettoit en si grand peril , que nul plus grand ne luy pourroit advenir.

Comme le Duc arriva en sa presence , la voix luy trembloit , tant il estoit esmû , & prest de se courouer. Il fit humble contenance du corps , mais sa geste & parole estoit aspre , demandant au Roy s'il vouloit tenir le traité de paix , qui avoit esté escript & accordé , & si ainsi le vouloit jurer : & le Roy luy respondit que ouy. A la verité il n'y avoit rien esté renouvelé de ce qui avoit esté fait devant Paris , touchant le Duc de Bourgogne , ou peu du moins ; & touchant le Duc de Normandie (a) , luy estoit amandé beaucoup : car il estoit dit qu'il renonceroit à la Duché de Normandie , & au-

aussi-bien que par les Lettres Patentes de Louis XI, où Louis XI a soin de marquer lui-même , que dans sa détention il a eu obligation de sa liberté , à Philippe de Comines ; service que ce Prince n'oublia jamais.

(a) C'est ce qu'il faut entendre du Roi , qui paroïssoit après les Etats de Tours , tenus en 1468 au mois d'Avril , se réunir avec son frere , en lui offrant un autre appanage , c'est-à-dire la Champagne & la Brie ; ce qui le rapprochoit du Duc de Bourgogne.

roit Champagne & Brie , & autres pieces voisines , pour son partage. Après luy demanda ledit Duc s'il ne vouloit point venir avec luy à Liege , pour aider à revancher la trahison que les Liegeois luy avoient faite , à cause de luy & de sa venue ; & aussi il luy dit la procheneté du lignage , qui estoit entre le Roy & l'Évesque de Liege : car il estoit de la maison de Bourbon. A ces paroles le Roy respondit que ouy , mais que la paix fust jurée (ce qu'il desiroit) qu'il estoit content d'aller avec luy à Liege , & d'y mener des gens , en si petit ou si grand nombre que bon luy sembleroit. Ces paroles éjouïrent fort ledit Duc , & incontinent fut apporté ledit traité de paix (a) : & fut tirée des coffres du Roy , la vraye Croix, que *Saint-Charlemagne* portoit ,

(a) Traité de paix à Peronne , entre Louis XI & le Duc de Bourgogne , confirmé de rechef devant Liege. Philippe de Comines parlant de la promesse faite par le Roi Louis XI au Duc de Bourgogne , de tenir le traité de paix accordé entr'eux , n'entre pas dans le détail des Actes qui en furent passés à Peronne.

Cela a donné occasion à M. Varillas , de censurer cet Auteur , & d'avancer hardiment , qu'il l'a convaincu de fausseté par des pièces authentiques , du trésor des Chartes , & du recueil de Lomenie , dans lesquels il

qui s'appelle la *Croix de Victoire* , & jurerent la paix , & tantost furent sonnées les clo-

préend qu'il y a vingt-deux traités faits à Peronne , dont il donne un détail fait à sa maniere.

Ce seroit une belle découverte pour l'Histoire, que vingt deux traités , quand le Public n'en connoît qu'un ; mais malheureusement ces prétendus traités sont de l'invention de M. Varillas , qui donne ce nom à des actes faits pour l'exécution du traité de Peronne.

Les différends entre le Roi Louis XI & Charles Duc de Bourgogne , avoient été examinés par des Commissaires , dans une conférence tenuë exprès , dans la ville de Ham en Vermandois , depuis le 21 jusqu'au 29 Septembre 1468.

Les Commissaires du Duc avoient donné dans cette conférence des articles , sur lesquels les Commissaires du Roi avoient fournis leurs réponses ; & ces réponses auroient été acceptées , si la conclusion n'en avoit été remise à l'entrevûe de ces Princes.

L'extrémité où le Roi se trouva réduit dans le Château de Peronne , ne lui permit pas de refuser quelque chose au Duc ; & ce Prince ne se contenta pas de la promesse faite par le Roi , de le laisser jouir de plusieurs droits , qu'il lui avoit cédés par provision , il voulut encore avoir des Lettres , pour s'en mettre en possession.

Le Roi s'engagea de donner ces Lettres , & le tems n'étant pas suffisant pour les expédier , on convint de les dater du jour de l'acceptation du traité , qui fut passé le 14 Octobre 1468.

Toutes ces circonstances se trouvent expliquées dans

ches par la ville : & tout le monde fut fort éjoui. Autresfois a plû au Roy me faire cet

le préambule du traité de Peronne : les articles proposés & répondus à la conférence de Ham, y sont inferés au long : les Lettres Patentes données en conséquence, & que M. Varillas voudroit faire passer pour autant de traités, ne sont que de simples commissions, pour mettre à exécution quelques-uns de ces articles.

Philippe de Comines n'a pas été absolument obligé de rapporter toutes ces particularités; il suffit, pour sa justification, qu'il n'ait rien écrit sur ce sujet, de contraire à la vérité : & quand il auroit manqué en quelque chose, il n'appartenoit pas à M. Varillas de le calomnier, lui qui a mis plus de faussetés que de lignes dans le récit qu'il a fait du contenu, aux prétendus vingt-deux traités de Peronne.

C'est avec raison que dans les remarques précédentes sur le traité de Peronne, on a reproché à M. Varillas, d'avoir voulu faire passer pour autant de traités différens, les Lettres & commissions données par le Roi Louis XI pour l'exécution de plusieurs articles de ce traité : il n'étoit point nécessaire de citer le trésor des Chartes, & le recueil de Lomenie, pour preuve de cette prétendue découverte. Ces Lettres & commissions n'ont point été tenues secretes; elles ont été, pour la plûpart, enregistrées au Parlement de Paris. Cela se justifie par neuf de ces Lettres, qui sont les seules que l'on a trouvées jusqu'à présent, & qui suffisent, pour faire revenir de leur sentiment, ceux qui auroient pû se laisser prévenir en faveur de la découverte des prétendus vingt-deux traités de Peronne. Mais M.

honneur de dire, que j'avoys bien servy à cette pacification. Incontinent escrivit ledit Duc en Bretagne ces nouvelles, & envoya le double du traité, par lequel ne se déjoignoit, ny se délioit d'eux : & si avoit ledit Monseigneur Charles partage bon, veu le traité qu'ils avoient fait peu avant en Bretagne, par lequel ne luy demeuroit qu'une pension, comme avez ouy dire.

C H A P I T R E X.

Comment le Roy accompagna le Duc de Bourgogne, faisant la guerre aux Liegeois, paravant ses alliez.

AP R È S que cette paix fut ainsi (a) conclüe, le lendemain partirent le Roy & le Duc, &

Godefroy qui estimoit très-peu l'exaetitude de Varrillas, a fait d'excellentes remarques sur son histoire de Louis XI.

(a) Voyez, Livre I Chapitre XIII. Mais comme on étoit fort inquiet en France sur l'issüe de ce voyage, le Roi Louis XI eut soin de tranquiliser les esprits, par ces lettres. Celle qu'il adressa au Sire de la Rochefoucault, est curieuse, & j'ay crû la devoir mettre ici.

D E P A R L E R O Y.

» Cher & feal Cousin, nous tenons que sçavez assez
 » comme pour le bien de la paix, nous sommes
 » aprouchez ès marches de par deçà, avec nostre cher

tirerent vers Cambray, & de là au pays de Liege : c'estoit à l'entrée d'hyver, & le temps

» & très-amé frere le Duc de Bourgogne, avec lequel
 » avons, graces à Dieu, si bien besougné, que nous
 » ne nous atendons pas de nos vies, de voir guerte
 » en France, quoique soit entre nous, & luy; & es-
 » perons avoir faict dedans cinq ou six jours, & nous
 » en retourner par delà. Toutes voies nous estans-cy,
 » avons esté advertis que les Anglois, nos anciens
 » ennemis, font grosse armée sur la mer, & dit-on
 » qu'ils ont entreprise sur nostre pays de Guyenne :
 » de laquelle chose vous advertissons, comme nostre
 » bon parent & amy, & celui en qui nous avons fiance,
 » que à nostre besoing ne vous vouldroit faillir; &
 » nous vous prions que en atendant que soyons re-
 » tournez en nostre Royaume, vous vous veilliez dis-
 » poser de resister à l'entreprise desdits ennemis, tant
 » de vostre personne que de vos gens, par toutes les
 » manieres que vous seront possible, en maniere que
 » inconvenient ne nous en advienne, & sur ce croire
 » nostre amé & feal Conseiller Gaston du Lyon, nostre
 » Seneschal de Guyenne, auquel nous avons escript
 » aller par delà; & luy avons faict sçavoir bien au
 » long, nostre intention; & sur ce qu'il aura à vous
 » dire sur ce, de par nous. Donné à Namur le **xxiiii^e**.
 » jour d'Oc. Signé Louis. Et plus bas, DE CONFLANS.

Et au dos est écrit.

» A nostre cher & feal cousin, le Sire de la Roche-
 » foucault.

Tiré du MS. 3436 de la Bibliothèque du Roi, parmi
 ceux de Bethune, fol. 59 où la lettre est en original.

estoit très-mauvais. Le Roy avoit avec luy les Escossois de sa garde, & Gens d'armes peu, mais il fit venir jusqu'à trois cens Hommes-d'armes. L'armée dudit Duc estoit en deux parties. L'une menoit le Marechal de Bourgogne (dont vous avez ouy parler cy-dessus) y estoient tous les Bourguignons, & ces Seigneurs de Savoye, dont vous avez ouy parler, & avec eux grand nombre de gens du pays de Hainault, de Luxembourg, de Namur & de Limbourg. L'autre partie estoit avec ledit Duc. Et approchans de la cité de Liege, se tint ung conseil, present le Duc, ou aucuns adviserent qu'il seroit bon de renvoyer une partie de l'armée, veu que cette cité avoit les portes & murailles rasées, dès l'an precedent, & que de nul costé n'avoient esperance de secours : & aussi que le Roy estoit là en personne contr'eux, lequel ouvroit aucuns partis pour eux, presque tels qu'on les demandoit.

Cette opinion ne plût pas au Duc, dont bien luy prit : car jamais homme ne fut si près de perdre le tout. Et la suspicion qu'il avoit du Roy, luy fit choisir ce sage party : & estoit très-mal avisé à ceux qui en parloient, de penser estre trop forts. C'estoit une grande espece d'orgueil, ou de folie. Et maintes-
fois

fois j'ay ouy de telles opinions ; & le font aucunesfois les Capitaines , pour estre estimés de hardiesse , ou pour n'avoir assez de connoissance de ce qu'ils ont à faire : mais quand les Princes sont sages , ils ne s'y arrestent point. Cet article entendoit bien le Roy nostre maistre (à qui Dieu fasse pardon) car il estoit tardif & craintif à entreprendre : mais à ce qu'il entreprenoit , il y pourvoyoit si bien , qu'à grand'peine eust-il sceu faillir à estre le plus fort , & que la maistrise ne luy en fût demeurée.

Ainsi fust ordonné que ledit Mareschal de Bourgogne , & tous ceux dont j'ay parlé , qui estoient en sa compagnie , iroient loger en ladite cité ; & si on la leur refusoit , ils y entreroient par force , s'ils pouvoient : car ja y avoit gens de la cité , allans & venans pour appointer ; & vinrent les dessusdits à Namur : & le lendemain le Roy & le Duc y arriverent , & les autres en partirent. Approchans de la cité , ce fol peuple faillit au devant d'eux , & aisément fut déconfit , au moins un bon nombre : le demeurant se retira , & eschappa leur Evesque , lequel vint devers nous. Il y avoit un Legat du Pape (a) envoyé

(a) Ce Legat se nommoit Onuphrius ; il étoit

pour pacifier , & connoître du differend de l'Evesque & du peuple : car tousjours estoit en sentence d'excommuniement , pour les offences & raisons devant dites. Cedit Legat, excedant sa puissance , & sur esperance de foy faire Evesque de la cité , favorisoit ce peuple , & leur commanda de prendre les armes , & se deffendre , & d'autres folies assez. Ledit Legat voyant le peril où estoit cette cité, faillit pour fuyr. Il fut pris , & tous ses gens , qui estoient quelques vingt - cinq , bien montez. Si tost que le Duc le sceust , il fit dire à ceux qui l'avoient , qu'ils le transportassent sans luy en rien dire , & qu'ils en fissent leur profit comme d'un marchand ; car si publiquement il venoit à sa connoissance , il ne le pourroit retenir , mais le feroit rendre pour l'honneur du Siege Apostolique. Ils ne le sceurent faire , mais en eurent debat ; & publiquement , à l'heure du disner , luy en vinrent parler ceux qui y disoient avoir part : & incontinent l'envoya mettre en sa main , & leur osta , & luy fit rendre toutes choses , & l'honnora.

Evêque de Tricarica au Royaume de Naples , & Nonce à Cologne. Et ce Legat du Pape favorisoit la rebellion des Liegeois contre leur Evêque. Voyez Paul Emile sur cette année 1468.

Ce grand nombre de gens , qui estoient en cette avant-garde , conduits par le Marechal de Bourgogne , & le Seigneur d'Hymbercourt , tirerent droit en la cité , estimans y entrer , & meus de grande avarice , aimoient mieux la piller , qu'accepter appoinement , qui leur fut offert ; & leur sembloit n'estre jamais besoin d'attendre le Roy & le Duc de Bourgogne , qui estoient sept ou huit lieues derriere eux : & s'avancerent tant , qu'ils arriverent dedans un fauxbourg à l'entrée de la nuit , & entrerent à l'endroit de la porte qu'ils avoient quelque peu réparée. En quelque Parlement , ils ne s'accorderent point. La nuit bien obscure les surprit. Ils n'avoient point fait de logis , & aussi n'y avoit point de lieu suffisant ; & estoient en grand desordre. Les uns se pourmenoiient , les autres appelloient leurs maistres , ou leurs compagnons , & les noms de leurs Capitaines. Messire Jean de Vilde & autres de ces Capitaines de ces Liegeois , voyans cette folie , & ce mauvais ordre , prirent cœur , & leur servit bien leur inconvenient : c'est à sçavoir la ruine de leurs murailles : car ils failloient par où ils vouloient , & faillirent par les breches de leurs murailles , & vin-

rent de front aux premiers : mais par des vignes & petites montagnes, coururent sus aux pages & valets, qui estoient au bout du fauxbourg par où ils estoient entrez, où ils pourmenoiert grand nombre de chevaux, & en tuerent très-largement ; & grand nombre de gens se mirent en fuite (car la nuit n'a point de honte) & tant exploiterent, qu'ils tuerent plus de huit cens hommes, dont il y en eut cent Hommes-d'armes.

Les hommes de bien & vertueux de cette avant-garde, se tinrent ensemble, & estoient presque tous Hommes-d'armes, & gens de bonne maison, & tirerent avec leurs enseignes, droit à la porte, de peur qu'ils ne faillissent par là. Les bouës y estoient grandes, pour la continuelle pluye qu'il faisoit, & y estoient les Hommes-d'armes jusques par dessus les chevilles des pieds, & tous à pied. Un coup le demeurant du peuple cuida faillir par la porte, avec grands fallots & grandes clartez. Les nostres, qui en estoient fort près, avoient quatre pieces de bonne artillerie, & tirerent deux ou trois bons coups, du long de la grande ruë, & tuerent beaucoup de gens. Cela les fit retirer de ce fauxbourg, & fermer leurs portes. Toutesfois du-

tant le debat du long de ce fauxbourg , gagnerent ceux qui estoient faillis , aucuns chariots , & s'en taudirent (car ils estoient près de la ville) là où il reposerent assez malement ; car ils demeurerent hors la ville , depuis deux heures après minuidt , jusques à six heures du matin. Toutesfois , quand le jour fut clair , & qu'on se vit l'un l'autre , ils furent reboutez ; & y fut blessé ce Messire Jean de Vilde , & mourut deux jours après en la ville , & un ou deux autres de leurs chefs.

CHAPITRE XI.

Comment le Roy arriva en personne devant la cité de Liege , avec ledit Duc de Bourgogne.

COMBIEN qu'aucunes fois les faillies soient bien necessaires , si sont-elles bien dangereuses pour ceux de dedans une place ; car ce leur est plus de perte de dix hommes , qu'à ceux de dehors de cent : car leur nombre n'est point pareil , & si n'en peuvent point recouvrer quand ils veulent : & si peuvent perdre un Chef ou un conducteur , qui est cause bien souvent que le demeurant des compagnons & gens de guerre ne demandent qu'à abandonner les places. Ce très-

grand effroy courut jusques au Duc , qui estoit logé jusques à quatre ou cinq lieues de la ville : & de prime - face luy fut dit que tout estoit déconfit. Toutesfois il monta à cheval , & toute l'armée , & commanda qu'au Roy n'en fust rien dit. En aprochant de la cité, par un autre endroit , luy vinrent nouvelles que tout se portoit bien , & qu'il n'y avoit point tant de morts que l'on avoit pensé , & n'y estoit mort nul homme de nom, qu'un Chevalier de Flandres , appelé Monseigneur de (a) Sergine ; mais que les gens de bien , qui y estoient , s'y trouvoient en grand-necessité & travail : car toute la nuit passée avoit esté debout en la fange , rasibus de la porte de leurs ennemys , & avecque ce qu'aucuns des fuyans estoient retournez (je parle des Gens-de-pied) , mais estoient si decouragés , qu'ils sembloient mal prests à faire grandes armes ; & que pour Dieu , ils se hastassent de marcher , afin qu'une partie de ceux de la ville , fussent contraincts d'eux retirer à leurs deffences , chacun en son endroit ; & aussi qu'il luy plust envoyer des vivres , car ils n'en avoient point un seul morceau.

(a) Sengmeur ou Savigneur , ainsi que marquent quelques MSS. Celui de Saint-Germain met Sengmeur.

Le Duc en diligence fit partir deux ou trois cens hommes, tant que chevaux les pouvoient porter, pour les reconforter & donner cœur, & leur fit mener ce petit de vivres qu'il put finer. Il y avoit presque deux jours & une nuit, qu'ils n'avoient ne beu, ne mangé, sinon ceux qui avoient porté quelque bouteille; & si avoient le plus mauvais temps du monde; & de ce costé-là ne leur estoit possible d'entrer, si le Duc n'empeschoit ennemis par ailleurs. Ils avoient largement gens blessez : entre les autres le Prince d'Orenge (que j'avois oublié à nommer) qui se monstra homme de vertu; car oncques ne se voulut bouger; Monseigneur du Lau & d'Urfé s'y gouvernerent bien tous deux; il s'en estoit fuy cette nuit precedente, plus de deux mille hommes.

Ja estoit près de la nuit, quand ledit Duc eut cette nouvelle, & après en avoir depeesché les choses dessusdites, il alla là où estoit son enseigne, conter tout au Roy, lequel en fut très-joyeux; car le contraire luy eust pû porter dommage. Incontinent on s'approcha du faubourg, & descendit largement de gens de bien, & Hommes - d'armes, avec les Archers, pour aller gagner le faubourg, & prendre le logis. Le Bastard

de Bourgogne avoit fort grand'charge sous ledit Duc; le Seigneur de Ravelstein, le Comte de Roucy (a) fils du Connestable, & plusieurs autres gens de bien. Aisément fut fait le logis dans ce fauxbourg, & le Roy demeura cette nuit en une grande cense ou metairie, fort grande & bien maisonnée, à un quart de lieuë la ville, & largement gens logez à l'environ de luy, tant des siens que des nostres.

La situation de la cité, sont montagnes & vallées, pais fort fertile, & y passe la riviere de Meuze au travers; & peut bien estre de la grandeur de Roüen, & pour lors c'estoit une cité merveilleusement peuplée. De la porte où nous estions logez, jusques à celle où estoit nostre avant-garde, y avoit peu de chemin par dedans la ville; mais par dehors y avoit bien trois lieuës, tant y a de Barricanes & de mauvais chemins, aussi c'estoit au fin cœur de l'hyver. Leurs murs estoient tous rafez, & pouvoient faillir par où ils vouloient, & y avoit seulement un peu de douve (b), ny jamais n'y eut fossez;

(a) Antoine de Luxembourg, Comte de Roucy, troisieme fils du Connétable.

(b) C'est-à-dire des murailles faites de planches de bois.

car le fond est de roc très-aspre & très-dur. Ce premier soir que le Duc de Bourgogne fut logé en leur fauxbourg, furent fort soulagez ceux qui estoient de nostre avant-garde; car la puissance qui estoit dedans, estoit ja departie en deux. Il nous vint environ minuit, une alarme bien aspre. Incontinent saillit le Duc de Bourgogne en la ruë, & peu après y arriva le Roy & le Connestable, qui firent une grande diligence à venir de loin. Les uns crioient : ils saillent par une telle porte. D'autres disoient autres parolles effrayées; & le temps estoit si obscur & mauvais, qu'il aydoit bien à espouvanter les gens. Le Duc de Bourgogne n'avoit point faite de hardiesse; mais bien aucunes fois faite d'ordre, & à la verité, il ne tint point à l'heure que je parle, si bonne contenance que beaucoup de gens eussent voulu, pource que le Roy y estoit present, & prit le Roy paroles & autorité de commander, & dit à Monseigneur le Connestable : *Tirez avec ce que vous avez de gens en tel endroit : car s'ils doivent venir, c'est leur chemin :* & à ouir sa parole & voir sa contenance, sembloit bien Roy de grande vertu, & de grand sens, & qui autrefois se fust trouvé en telles affaires. Toutesfois ce ne fut rien; & retourna

le Roy en son logis, & le Duc de Bourgogne au sien.

Le lendemain au matin, le Roy vint loger dedans les faubourgs, en une petite maisonnette, rasibus de celle où estoit logé le Duc de Bourgogne, & avoit avec luy sa garde de cent Escossois, & des Gens-d'armes, logez auprès de luy en quelque village. Le Duc de Bourgogne estoit en grande suspicion, ou que le Roy n'entraist dedans la cité, ou qu'il ne s'enfuist avant qu'il eût pris la ville, ou qu'à luy-mesme ne fist quelque outrage, estant si près : toutesfois entre les deux maisons y avoit une grande grange, en laquelle il fist mettre trois cens Hommes - d'armes, & y estoit toute la fleur de sa maison, & rompirent les parois de ladite grange, pour plus aisement faillir ; & ceux-là avoient l'œil sur la maison du Roy, qui estoit rasibus. Cette feste dura huit jours ; car au huitiesme jour la ville fut prise que nul se desarma, ny ledit Duc ny autre. Le soir, avant la prise avoit esté deliberé d'affaillir le lendemain au matin (qui estoit à un jour de Dimanche, trentiesme d'Octobre l'an mil quatre cens soixante & huit) & pris enseignes avec ceux de nostre avant-garde, que quand ils orroient tirer un coup de bombarde, &

deux grosses serpentines après, sans autres coups, qu'ils assaillissent hardiment; car ledit Duc assailliroit de son costé, & devoit estre sur les huit heures du matin. La veille, comme cecy avoit esté conclu, le Duc de Bourgogne se desarma (ce qu'encores n'avoit fait) & fit desarmer tous ses gens, pour eux rafraichir, & par especial tous ceux qui estoient en cette grange. Bientost après, comme si ceux de la ville en eussent esté advertis, ils delibererent de faire une saillie de ce costé, aussi bien qu'ils avoient fait de l'autre.

CHAPITRE XII.

Comment les Liegeois firent une merveilleuse saillie sur les gens du Duc de Bourgogne là où luy & le Roy, furent en grand danger.

OR notez comme un bien grand Prince & puissant peut très-soudainement tomber en inconvenient, & par bien peu d'ennemis; par quoy toutes entreprises se doivent bien peser & bien debattre, avant que de les mettre en effet. En toute celle cité n'y avoit qu'un seul homme de guerre, sinon de leur territoire. Ils n'avoient plus ny Chevaliers,

ny Gentils-hommes avec eux ; car ce petit qu'ils en avoient, auparavant deux ou trois jours, avoient esté tuez ou bleffez. Ils n'avoient portes, ny murailles, ny fossez, ny une seule piece d'artillerie, qui rien vauflist ; & n'y avoit rien que le peuple de la ville, & sept ou huit cens Hommes-de-pied, qui sont d'une petite montagne au derriere de Liege, appelée le païs de Franchemont ; & à la verité, ont tousjours esté très-renommez & très-vaillans ceux de ce quartier. Or se voyans desesperez de secours (veu que le Roy estoit là en personne contre eux) se delibererent de faire une grosse saillie & de mettre toutes choses en adventure ; car aussi bien se voyoient-ils perdus ; & fut leur conclusion, que par les trous de leurs murailles, qui estoient sur le derriere du logis du Duc de Bourgogne, ils failliroient tous les meilleurs qu'ils eussent, qui estoient fix cens hommes du païs de Franchemont, & avoient pour guide l'hoste de la maison où estoit logé le Roy, & l'hoste de la maison où estoit logé le Duc de Bourgogne, & pouvoient venir par un grand creux de rocher, assez près la maison de ces deux Princes, avant qu'on les apperceust, moyennant qu'ils ne fissent point de bruit. Et combien qu'il y

eust quelques escoutes (a) en chemin, il leur sembloit bien qu'ils les tueroient, ou qu'ils entreroient aussi-tost au logis comme eux : & faisoient leur compte que ces deux hostes les meneroient tout droit en leurs maisons, où ces deux Princes estoient logez, & qu'ils ne s'amuseroient point ailleurs ; par quoy les surprendroient de si près, qu'ils les tueroient ou prendroient avant que leurs gens fussent assemblez, & qu'ils n'avoient point loin à se retirer : & qu'au fort s'il falloit qu'ils mourussent pour executer une telle entreprise, qu'ils prendroient la mort bien en gré : car aussi bien se voyoient-ils de tous points destruits, comme dit est. Ils ordonnerent outre, que tout le peuple de la ville failliroit par la porte, laquelle respondoit du long de la grande ruë de nostre fauxbourg, avec un grand heu, esperant déconfir tout ce qui estoit logé en cedit fauxbourg : & n'estoient point hors d'esperance d'avoir une bien grande victoire, ou à tout le moins, & au pis aller, une bien glorieuse fin. Quand ils eussent eu mille hommes-d'armes avec eux, de bonne estoffe, si estoit

(a) C'est ce qu'en terme de guerre on appelle aujourd'hui, des Vedettes, ou des Gardes avancées.

leur entreprise bien grande ; toutesfois il s'en fallut bien peu qu'ils ne vinssent à leur intention.

Et comme ils avoient conclu , faillirent ces six cens hommes de Franchemont , par les bresches de leurs murailles , & croy qu'il n'estoit point encore dix heures du soir , & attraperent la pluspart des escoutes & les tuerent , & entre les autres y moururent trois Gentilshommes de la maison du Duc de Bourgogne ; & s'ils eussent tiré tout droit , sans eux faire ouyr , jusques à ce qu'ils eussent esté là où ils vouloient aller , sans difficulté ils eussent tué ces deux Princes , couchés sur leurs lits. Derriere l'hostel du Duc de Bourgogne y avoit un pavillon où estoit logé le Duc d'Alençon (a) qui est aujourd'huy , & Monseigneur de Craon (b) avec luy : ils s'y arresterent un peu , & donnerent des coups de piques au travers , & tuerent quelque valet-de-chambre. Il en sortit bruit en l'armée , qui fut occasion que quelque peu de gens s'armerent , au moins aucuns se mirent debout. Ils laisserent ces pavillons , & vinrent tout droit aux deux mai-

(a) René , Duc d'Alençon.

(b) George de la Trimouille.

sons du Roy & du Duc de Bourgogne. La grange (dont j'ay parlé) où ledit Duc avoit mis trois cens hommes-d'armes , estoit rasi- bus desdites deux maisons, où ils s'amuse- rent, & à grands coups de piques donne- rent par ces trous qui avoient esté faits pour faillir.

Tous ces Gentilshommes s'estoient desar- mez n'avoit pas deux heures (comme j'ay dit) pour eux rafraichir pour l'assaut du len- demain : & ainsi les trouverent tous, ou peu s'en falloit, desarmez, toutesfois aucuns avoient jetté leurs cuiraces sur eux, pour le bruit qu'ils avoient ouy au pavillon de Mon- seigneur d'Alençon; & combatoient iceux à eux par ces trous, & à l'huis, qui fut totale- ment la sauveté de ces deux grands Princes : car ce delay donna espace à plusieurs gens de soy armer, & de faillir en la ruë. J'es- toys couché en la chambre du Duc de Bour- gogne (qui estoit bien petite) & deux Gen- tilshommes qui estoient de sa chambre, & au dessus y avoit douze archers seulement, qui faisoient le guet, & estoient en habillemens & joüoient aux dez. Son grand guet estoit loin de luy, & vers la porte de la ville. En effet, l'hoste de sa maison attira une bande de ces Liegeois, & vint assaillir sa maison,

où ledit Duc estoit dedans : & fut tout cecy si soudain, qu'à grande peine pusmes nous mettre audit Duc sa cuirace sur luy, & une fallade en la teste, & incontinent descendimes le degré pour cuider faillir en la ruë. Nous trouvasmes nos archers empeschez à deffendre l'huis & les fenestres contre les Liegeois, & y avoit un merveilleux cry en la ruë. Les uns, *Vive le Roy*, les autres, *Vive Bourgogne*, & les autres, *Vive le Roy*, & *tuez* : & fusmes l'espace de plus de deux patenostres, avant que ces archers pussent faillir de la maison, & nous avec eux : nous ne scavions en quel estat estoit le Roy, ny desquels il estoit, qui nous estoit grand doute. Et dès que nous fusmes hors de la maison, avec deux ou trois torches, en trouvasmes aucunes autres, & vismes gens qui se combattoient tout à l'environ de nous ; mais peu dura, car il failloit gens de tous costez, venans au logis du Duc. Le premier homme des leurs qui fut tué, fut l'hoste du Duc, lequel ne mourut pas si tost, & l'ouys parler : ils furent tous morts, ou bien peu s'en fallut.

Aussi bien assaillirent la maison du Roy, & entra son hoste dedans, & y fut tué par les Escossois, qui se monstrent bien
bonnes

bonnes gens : car ils ne bougerent du pied de leur maître, & tirèrent largement fleſches, dont ils bleſſerent plus de Bourguignons que de Liegeois. Ceux qui eſtoient ordonnez à ſaillir par la porte, ſaillirent ; mais ils trouverent largement gens au guet, qui ja s'eſtoient aſſemblez, qui toſt les rebouterent, & ne ſe monſtrèrent pas ſi aſpres que les autres. Dès que ces gens furent ainſi reboutez, le Roy & ledit Duc parlerent enſemble ; & pour ce qu'on voyoit beaucoup de gens morts, ils euſſent doute que ce ne fuſſent des leurs, toutesſois peu s'y en trouva, mais de bleſſez beaucoup. Et ne faut point douter que s'ils ne ſe fuſſent amuſez en ces deux lieux (dont j'ay parlé) & par eſpecial à la grange, où ils trouverent reſiſtance, & euſſent ſuivì ces deux hoſtes, qui eſtoient leurs guides, ils euſſent tué le Roy & le Duc de Bourgogne , & croy qu'ils euſſent auſſi deſconfit le demeurant de l'armée. Chacun de ces deux Seigneurs ſe retira en ſon logis, très-eſbahy de cette hardie entrepriſe : & toſt ſe mirent en conſeil, à ſçavoir qu'il ſeroit à faire le lendemain, touchant cet aſſaut qui eſtoit deliberé, & entra le Roy en grand doute : la cauſe eſtoit pour ce que ſi ledit Duc failloit à prendre cette cité d'aſ-

saut, le mal en tomberoit sur luy, & qu'il seroit arresté, ou pris de tous points; car le Duc auroit peur, s'il partoit, qu'il ne luy fist la guerre d'autre costé. Icy pouvez voir la miserable condition de ces deux Princes, qui par nulle voye ne se sceurent asseurer l'un de l'autre. Ces deux ici avoient fait paix finale n'y avoit pas quinze jours, & juré si solennellement de loyaument l'entretenir : toutesfois la fiance ne s'y pouvoit trouver par nulle voye.

C H A P I T R E X I I I .

Comment la cité de Liege fut assaillie, prise & pillée, & les Eglises aussi.

LE Roy, pour s'oster de ces doutes, une heure après qu'il se fust retiré en son logis, & après cette faillie, dont ay parlé, manda aucuns des prochains serviteurs dudit Duc, & qui s'estoient ja trouvez au conseil, & leur demanda de la conclusion. Ils luy dirent qu'il estoit arresté dès le lendemain assaillir la ville, en la forme & maniere qu'il avoit esté conclu. Le Roy leur fit de grands doutes & très-sages, & qui furent très-agreables aux gens dudit Duc : car chacun craignoit très-fort cet assaut, pour le grand nombre

de peuple qui estoit dedans la ville, & aussi pour la grande hardiesse qu'ils leur avoient veu faire n'y avoit pas deux heures; & eussent esté très-contens attendre encore aucuns jours, ou les recevoir à quelque composition: & vinrent devers le Duc luy faire ce rapport, & y estoys present, & luy dirent toutes les doutes que le Roy faisoit, & les leurs; mais tous disoient venir du Roy, craignans qu'il ne l'eût pris mal d'eux.

A quoy respondit ledit Duc, que le Roy le faisoit pour les sauver, & le prit en mauvais sens; & que la chose n'estoit pas douteuse, veu qu'on n'y pouvoit pas faire nulle batterie, & qu'il n'y avoit point de muraille, & que ce qu'ils avoient remparé aux portes estoit ja abbatu, & qu'il ne falloit plus attendre, & qu'il ne delaisseroit point l'assaut du matin, comme il avoit esté conclu: mais que s'il plaisoit au Roy aller à Namur, attendant que la ville fut prise, qu'il en estoit bien content; mais qu'il ne partiroit point de là jusques à ce qu'on vist l'issuë de cette matiere, & ce qui en pourroit advenir. Cette responce ne pleut à nul qui fut present, car chacun avoit eu peur de cette saillie. Au Roy fut faite la responce, non point si grieve, mais le plus honnestement que l'on pût. Il

l'entendit sagement, & dit qu'il ne vouloit point aller à Namur : mais que le lendemain se trouveroit avec les autres. Mon advis est que s'il eust voulu s'en aller cette nuit, il l'eût bien fait, car il avoit cent archers de sa garde, & aucuns Gentilshommes de sa maison, & près de là trois cens hommes-d'armes : mais sans nulle doute, là où il y alloit de l'honneur, il n'eust point voulu estre repris de coiïardise.

Chacun se reposa quelque peu en attendant le jour, tous armez, & disposerent les aucuns de leurs consciences : car l'entreprise estoit bien douteuse. Quand le jour fut clair, & que l'heure approcha, qui estoit de huit heures du matin, comme j'ay dit, que l'on devoit assaillir, fit ledit Duc tirer la bombarde & les deux coups de serpentine, pour avertir ceux de l'avant-garde, qui estoient de l'autre part bien loin de nous (comme j'ay dit) par dehors ; mais par dedans la ville, il n'y avoit point grand chemin. Ils entendirent l'enseigne, & incontinent se disposerent à l'assaut. Les trompettes du Duc commencerent à sonner, & les enseignes d'approcher la muraille, accompagnées de ceux qui les devoient suivre. Le Roy estoit emmy la ruë, bien accompagné :

car tous ces trois cens hommes-d'armes y estoient, & sa garde, & aucuns Seigneurs & Gentilshommes de sa maison. Comme l'on vint pour cuider joindre au point, on ne trouva une seule deffense, & n'y avoit que deux ou trois hommes à leur guet : car tous estoient allez disner, & estimoient, pour ce qu'il estoit Dimanche, qu'on ne les assailliroit point, & en chacune maison trouva mes la nappe mise. C'est peu de chose que du peuple, s'il n'est conduit par quelque chef, qu'ils ayent en reverence & en crainte, sauf qu'il est des heures & des temps, qu'en leur fureur sont bien à craindre.

Ja estoient paravant l'assaut ces Liegeois fort las & mats (a), tant pour leurs gens qu'ils avoient perdus à ces deux saillies, où estoient morts tous leurs chefs, qu'aussi pour le grand travail qu'ils avoient porté par huit journées; car il falloit que tout fust au guet : pour ce que de tous costez ils estoient defermez, comme avez ouy, & à mon advis, qu'ils cuidoient avoir ce jour de repos, à cause de la feste du Dimanche : mais le contraire leur advint, & comme j'ay dit, ne se trouva nul à deffendre la ville de nostre costé,

(a) Mats] découragés, abbatus.

& moins encore du costé des Bourguignons, qui estoient nostre avant-garde. Ceux-là y entrèrent premiers que nous (a). Ils tuerent peu de gens, car tout le peuple s'enfuit outre le pont de Meuze, tirant aux Ardenes, & de là aux lieux où ils pensoient estre en seureté : je ne vis par là où nous estions, que trois hommes morts & une femme, & croy qu'il n'y mourût point deux cens personnes en tout, que tout le reste ne fust, ou se cachast aux Eglises, ou aux maisons. Le Roy (b) marchoit à loisir : car il voyoit bien qu'il n'y avoit nul qui resistast, & toute l'armée entra dedans par deux bouts : & croy qu'il y avoit quarante mille-hommes. Ledit Duc estant plus avant en la cité, tourna tout court au-devant du Roy, lequel il conduisit jusques au Palais : & incontinent retourna ledit Duc à la grande Eglise de Saint-Lambert, où ses gens vouloient entrer par force, pour prendre des prisonniers, & des biens : & combien que ja il eust commis des gens de sa maison pour garder ladite Eglise, si n'en pouvoit-il avoir la maistrise, & assailloient les deux portes. Je sçay qu'à

(a) La ville de Liege fut prise par le Duc de Bourgogne, le 30 Octobre.

(b) Voyez les Preuves de ce Livre n°. 17.

son arrivée il tua un homme de sa main, & le vis. Tout se departit, & ne fut point ladite Eglise pillée : mais bien à la fin furent pris les hommes qui estoient dedans, & tous leurs biens.

Des autres Eglises qui estoient en grand nombre (car j'ay ouy dire à Monseigneur d'Hymbercourt, qui connoissoit bien la cité, qu'il s'y disoit autant de messes par jour, comme il se faisoit à Rome) la pluspart furent pillées sous ombre & couleur de prendre des prisonniers. Je n'entray en nulle Eglise qu'en la grande : mais ainsi me fut-il dit, & en vis les enseignes : & aussi longtemps après le Pape prononça grandes censures contre tous ceux qui avoient aucunes choses appartenantes aux Eglises de ladite cité, s'ils ne les rendoient : & ledit Duc deputa commissaires pour aller par tout son pays, pour faire exécuter le mandement du Pape. Ainsi la cité prise & pillée environ le midy, retourna le Duc au Palais. Le Roy avoit ja dîné, lequel monstroît signe de grande joye de cette prise, & loüoit fort le grand courage & hardiesse dudit Duc, & entendoit bien qu'il luy seroit rapporté, & n'avoit en son cœur autre desir, que s'en retourner en son Royaume. Après dîner le-

dit Duc & luy se virent en grande chere : & si le Roy avoit loüé fort ses œuvres en derriere, encore le loüa-il mieux en sa presence : & y prenoit ledit Duc plaisir.

Je retourne un peu à parler de ce pauvre peuple qui fuyoit de la cité, pour confirmer quelques paroles que j'ay dites au commencement de ces Mémoires, où j'ay parlé des malheurs que j'ay veu suivre les gens après une bataille perduë (a) par un Roy ou Duc, ou autre personne beaucoup moindre. Ces miserables gens fuyoient par le pays d'Ardenne, avec femmes & enfans. Un Chevalier demeurant au pays, qui avoit tenu leur party jusques à celle heure, en destrouffa une bien grande bande, & pour acquerir la grace du vainqueur, l'escrivit au Duc de Bourgogne, faisant encore le nombre des morts & pris plus grand qu'il n'estoit : toutesfois y en avoit largement, & par là fit son appointment. Autres fuyoient à Mezieres sur Meuse, qui est au Royaume. Deux ou trois de leurs chefs de bandes y furent pris, dont l'un avoit nom (a) Madoulet : & furent amenez & pre-

(a) Le MS. de Saint-Germain met ainsi : » Après » une bataille perduë, ou quelque autre perte beaucoup moindre ». Ce qui paroît mieux.

(b) Mandonloit, ou Madoulet, selon quelques MSS.

sentez audit Duc, lesquels il fit mourir. Aucuns de ce peuple moururent de faim, de froid & de sommeil.

CHAPITRE XIV.

Comment le Roy s'en retourna en France, du consentement du Duc de Bourgogne : & comment ce Duc acheva de traiter les Liegeois, & ceux de Franchemont.

QUATRE ou cinq jours après cette prise, commença le Roy à embesogner ceux qu'il tenoit pour ses amis, envers ledit Duc, pour s'en pouvoir aller : & aussi en parla au Duc en sage sorte, disant que s'il avoit plus à faire de luy, qu'il ne l'épargnast point : mais s'il n'y avoit plus rien à faire, qu'il desiroit aller à Paris faire publier leur appointment en la Cour de Parlement, pour ce que c'est la coustume de France d'y publier tous accords, ou autrement seroient de nulle valeur : toutesfois les Roys y peuvent tousjours beaucoup. Et davantage prioit audit Duc qu'à l'esté prochain ils se pussent entrevoir en Bourgogne, & estre un mois ensemble, faisans bonne chere. Finalement ledit Duc s'y accorda, tousjours un petit murmurant : & voulut que le traité de paix fut re-

leu devant le Roy, sçavoir s'il n'y avoit rien dont il se repentist, offrant le mettre à son choix, de faire ou de laisser, & fit quelque peu d'excuse au Roy, de l'avoir amené là.

Outre requit au Roy consentir qu'audit traité se mit un article en faveur de Monseigneur du Lau, d'Urfé, & Poncet de Riviere, & qu'il fust dit que leurs terres & estats leur seroient rendus, comme ils avoient avant la guerre. Cette requeste despleut au Roy : car ils n'estoient point de son party, par quoy dussent estre compris en cette paix : & aussi servoient-ils à Monseigneur Charles son frere, & non point à luy : & à cette requeste respondit le Roy estre content, pourveu qu'il luy en accordast autant pour Monseigneur de Nevers (a) & de Croy. Ainsi ledit Duc se teut, & sembla cette response bien sage : car ledit Duc avoit tant de haine aux autres, & tenoit tant du leur, que jamais ne s'y fut consenti. A tous les autres poincts respondit le Roy ne vouloir rien y muer, mais confirmer tout ce qui avoit esté juré à Peronne. Et ainsi fut accordé ce parlement : & prit congé le Roy dudit Duc,

(a) Jean de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rethel.

lequel le conduisit environ demie lieuë, & au departement d'ensemble, luy fit le Roy cette demande : *Si d'aventure mon frere qui est en Bretagne, ne se contentoit du partage que je luy baille pour l'amour de vous, que voudriez-vous que je fisse* (a) ? Ledit Duc luy respondit soudainement sans y penser : *S'il ne le veut prendre, mais que vous faciez qu'il soit content, je m'en rapporte à vous deux.* De cette demande & responce sortit depuis grande chose, comme vous oyrez cy-après. Ainsi s'en alla le Roy à son plaisir, & le conduisirent les sieurs des Cordes, & d'Aimeries (b) Grand-Baillif de Hainaut, jusques hors des terres dudit Duc.

Ledit Duc demeura en la cité. Il est vray qu'en tous endroits elle fut cruellement traitée : aussi elle avoit cruellement usé de tous excès contre les sujets dudit Duc : & dès le temps de son grand pere, sans rien tenir stable de promesse qu'ils fissent, ny de nul appointement qui fut fait entre eux : & estoit ja la cinquiesme année que le Duc

(a) Sur cette demande cauteleuse du Roy, voyez Paul Emile.

(b) Antoine Rollin, Seigneur d'Aimeries, d'Autune & de Lens, Grand-Veneur, Maréchal & Grand-Baillif de Haynault.

y estoit venu en personne, & tousjours fait paix, & rompuë par eux l'an après : & ja avoient esté excommuniez par longues années, pour les choses cruelles qu'ils avoient commises contre leur Evesque : à tous lesquels commandemens de l'Eglise, touchant lesdits differends, ils n'eurent jamais reverence ny obeissance.

Dès que le Roy fut parti, ledit Duc, avec peu de gens, se delibera d'aller à Franchemont, qui est un peu outre Liege, pays de montagnes très-aspres, pleines de bois, & de là venoient les meilleurs combatans qu'ils eussent, & en estoient partis ceux qui avoient fait les saillies dont j'ay parlé cy-devant.

Avant qu'il partist de ladite cité, furent noyez en grand nombre les pauvres gens prisonniers, qui avoient esté trouvez cachez ès maisons, à l'heure que cette cité fut prise. Outre, fut deliberé de faire brusser ladite cité, laquelle en tout temps a esté fort peuplée ; & fut dit qu'on la bruseroit à trois fois, & furent ordonnez trois ou quatre mille hommes-de-pied, du pays de Limbourg (qui estoient leurs voisins, & assez d'un habit & d'un langage) pour faire cette desolation, & pour defendre les Eglises.

Premierement fut abbatu un grand pont,

qui estoit au travers de la riviere de Meuze, & puis fut ordonné grand nombre de gens pour defendre les maisons des Chanoines à l'environ de la grande Eglise, afin qu'il pust demeurer logis pour faire le divin service. Semblablement en fut ordonné pour garder les autres Eglises. Et cela fait, partit le Duc pour aller audit pays de Franchemont, dont j'ay parlé : & aussi tost qu'il fut dehors la cité, il vid le feu en grand nombre de maisons, du costé de ça la riviere. Il alla loger à quatre lieuës (a); mais nous oyons le bruit, comme si nous eussions esté sur le lieu. Je ne sçay, ou si le vent y servoit, ou si c'estoit à cause que nous estions logez sur la riviere. Le lendemain le Duc partit, & ceux qui estoient demeurez en ladite ville continuerent la desolation, comme il leur avoit esté commandé : mais toutes les Eglises furent sauvées, où peu s'en fallut, & plus de trois cens maisons pour loger les gens d'Eglise : & cela a esté cause que si tost elle a esté repeuplée, car grand peuple revint demeurer avec ces Prestres.

A cause des grandes gelées & froidure,

(a) Ce fut le 9 Novembre. Le Duc coucha à l'Abbaye de Vivigniers, & alla le lendemain à Maestricht.

fut force que la plupart des gens dudit Duc
allassent à pied au pays de Franchemont,
qui ne sont que villages, & n'y a point de
villes fermées, & logea cinq ou six jours en
une petite vallée, en un village qui s'ap-
pelloit Polleur. Son armée estoit en deux
bandes, pour plustost destruire le pays : &
fit brusser toutes maisons, & rompre tous
les moulins à fer qui estoient au pays, qui
est la plus grande façon de vivre qu'ils ayent,
& chercherent le peuple parmy les grandes
forests, où ils s'estoient cachez avec leurs
biens : & y en eut beaucoup de morts & de
pris, & y gagnerent les Gensd'armes large-
ment. J'y vis choses incroyables du froid. Il
y eut un Gentilhomme qui perdit un pied,
dont oncques-puis ne s'ayda ; & y eut un
Page à qui il tomba deux doigts de la main.
Je vis une femme morte & son enfant, dont
elle estoit accouchée de nouveau. Par trois
jours fut départy le vin, qu'on donnoit chez
le Duc pour les gens qui en demandoient,
à coups de coignée, car il estoit gelé dedans
les pipes, & falloit rompre le glaçon qui
estoit entier, & en faire des pieces, que
les gens mettoient en un chapeau, ou en un
pannier, ainsi qu'ils vouloient. J'en dirois
assez d'esstranges choses longues à escrire :

mais la faim nous fit fuir à grande haste, après y avoir sejourné huit jours : & tira ledit Duc à Namur, & de là en Brabant, où il fut bien receu.

CHAPITRE XV.

Comment le Roy fit tant par subtils moyens, que Monseigneur Charles son frere, se contenta de la Duché de Guyenne, pour Brie & Champagne, contre l'attente du Duc de Bourgogne.

LE Roy, après estre départy d'avec ledit Duc, à grande joye retourna en son Royaume, & en rien ne se meut contre ledit Duc, à cause des termes qui luy avoient esté tenus à Peronne & à Liege, & sembloit que patiemment le portast, nonobstant que depuis survint grande guerre entre eux, mais non pas si tost ; & n'en fut point la cause la chose dont j'ay parlé cy-devant, combien qu'elle pût bien ayder, car la paix eust esté presque telle qu'elle estoit, quand le Roy l'eust faite estant à Paris ; mais ledit Duc de Bourgogne par conseil de ses officiers, voulut élargir ses limites : & puis quelques habiletez furent faites, pour y remettre la noise, dont je parleray quand il fera temps.

Monseigneur Charles de France, seul frere

du Roy , & n'aguères Duc de Normandie (lequel estoit informé de ce traité fait à Peronne , & du partage que par iceluy devoit avoir) envoya incontinent devers le Roy , luy supplier qu'il luy plust accomplir ledit traité , & luy bailler ce qu'il avoit promis. Le Roy envoya devers luy sur ces matieres , & y eut plusieurs allées & venues. Aussi ledit Duc de Bourgogne envoya ses Ambassadeurs vers ledit Monseigneur Charles , luy prier ne vouloir accepter autre partage , que celui de Champagne & de Brie , lequel luy estoit accordé par son moyen , luy remontrant l'amour qu'il luy avoit montré , là où il l'avoit abandonné ; & ledit Duc n'avoit encore voulu faire le semblable , comme il avoit veu , & si avoit nommé le Duc de Bretagne en ladite paix , comme son allié. Outre luy faisoit dire comme l'affiete de Champagne & Brie leur estoit propice à tous deux : & que si le Roy d'avanture le vouloit fouler , du jour au lendemain il pouvoit avoir le secours de Bourgogne : car les deux pays joignent ensemble ; & si avoit son partage en assez bonne valeur , car il y prenoit tailles & aydes : & n'y avoit le Roy rien , que son hommage & ressort.

Ledit Monseigneur Charles estoit homme ,
qui

qui peu ou rien faisoit de luy : mais en toutes choses estoit manié & conduit par autres , combien qu'il fust agé de vingt-cinq ans & plus. Ainsi se passa l'hyver , qui ja estoit avancé quand le Roy partit de nous. Il y eut incessamment gens allans & venans , sur ce partage : car le Roy pour rien ne deliberoit bailler celuy qu'il avoit promis à son frere , car il ne vouloit point sondit frere & le Duc de Bourgogne si près voisins ; & traittoit le Roy avec sondit frere , de luy faire prendre Guyenne , avec la Rochelle (qui estoit quasi toute Aquitaine) & valoit trop mieux ce partage que celuy de Brie & de Champagne : ledit Monseigneur Charles craignoit déplaire audit Duc de Bourgogne , & avoit peur aussi que s'il s'accordoit , & le Roy ne luy tint verité , qu'il auroit perdu son amy & son partage , & demeuroit en mauvais party.

Le Roy qui estoit plus sage à conduire tels traitez , que nul autre Prince qui ait esté de son temps , voyoit qu'il perdoit temps , s'il ne gaignoit ceux qui avoient le credit avec son frere , s'adressa à Oudet de Rye , Seigneur de (a) Lescut , depuis Comte de Com-

(a) Ou plutôt d'Aidie , Seigneur de Lescun.

minges (a) (lequel estoit né & marié audit pays de Guyenne) luy priant qu'il tînt la main que son maistre acceptast ce party (lequel estoit trop plus grand que celuy qu'il demandoit) & qu'ils fussent bons amis , en vivans ainsi que deux freres , & spécialement luy ; & les asseuroit bien le Roy, qu'il n'y auroit point de faute qu'il ne baillast la possession dudit pays ; & en cette façon Monseigneur Charles fut gaigné , & prit ledit partage de Guyenne , au grand déplaisir du Duc de Bourgogne & de ses Ambassadeurs , qui estoient sur le lieu.

Et la cause pourquoy le Cardinal Ballue Evêque d'Angers , & l'Evêque de Verdun (b) furent pris (c) fut pour ce que ledit Cardi-

(a) Le Seigneur de Lescut ou Lescun, Comte de Comminges.

(b) Guillaume de Haraucourt. Voyez Paul Emil.

(c) Le Cardinal Ballue & l'Evêque de Verdun ayant été arrêtés, on fit contre eux les vers suivans :

Maitre Jean Ballue,
A perdu la veue
De ses Evêschés :
Monsieur de Verdun
N'en a plus pas un ;
Tous sont depeeschés.

nal écrivoit à Monseigneur de Guyenne, l'exhortant de ne prendre nul autre partage que celui que ledit Duc de Bourgogne luy avoit procuré par la paix faite à Peronne, laquelle avoit esté promise, & jurée entre ses mains; & luy faisoit remontrances touchant ce cas, qui luy sembloient nécessaires, lesquelles estoient contre le vouloir & intention du Roy. Ainsi ledit Monseigneur Charles devint Duc de Guyenne, (a) l'an mil quatre cens soixante & neuf, & en eut bonne possession du pays, avec le Gouvernement de la Rochelle; & se virent le Roy & luy ensemble, & y furent longuement.

(a) Voyez les Preuves numeros 18 & 19 du second Livre des Mémoires.

M É M O I R E S

D E

PHILIPPE DE COMINES,

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment le Roy prit nouvelle occasion de faire
guerre au Duc de Bourgogne ; & comment
il l'envoya adjourner jusques dedans Gand ,
par un Huissier de Parlement.*

L'AN mil quatre cens septante prit vouloir au Roy de se vanger du Duc de Bourgogne , & luy sembla qu'il en estoit heure , & secrettement traittoit & souffroit traiter , que les villes sur la riviere de Somme , comme Amiens , Saint-Quentin & Abbeville , se tournassent contre le Duc , & qu'ils appellassent ses Gens-d'armes , & les missent dedans. Car tousjours les grands Seigneurs , au moins les sages , veulent chercher quelque bonne couleur , & un peu apparente. Et afin qu'on connoisse les habiletez de quoy on use en France , veux conter comme cecy fut fait & guidé : car le Roy & le Duc y furent deceus

tous deux , & en recommença la guerre , qui dura treize ou quatorze ans , & qui depuis fut bien dure & bien aspre. Il est vray que le Roy desiroit fort que ces villes fissent nouvelles ; & prit ses couleurs , disant que ledit Duc de Bourgogne estendoit ses limites plus avant que le traité ne portoit : & sur cette occasion alloient & venoient Ambassadeurs de l'un à l'autre , & passoient & repassoient , pratiquans ces marchez , par ces villes , esquelles n'y avoit nulles garnisons : mais y avoit paix par tout le Royaume , tant du costé dudit Duc , que du Duc de Bretagne , & estoit Monseigneur de Guyenne en bonne amitié avec le Roy , comme il sembloit. Toutesfois le Roy n'eust pas voulu recommencer la guerre , pour prendre une ou deux de ces villes-là seulement : mais taschoit de pouvoir mettre une grande rebellion par tous les pays du Duc de Bourgogne , & esperoit de tous points s'en mettre au dessus par ce moyen.

Beaucoup de gens pour luy plaire , se mesloient de ces marchez , & luy rapportoient les choses , beaucoup plus avant qu'ils ne trouvoient , & se vantoient l'un d'une ville , & les autres disoient qu'ils en soustrairoient contre luy , & de tout estoit une partie. Mais

quand le Roy n'eust pensé que ce qui advint, il n'eust pas rompu la paix, ny recommencé la guerre; combien qu'il eust cause de se douloir des termes qui luy avoient esté tenus à Peronne. Mais si avoit-il fait publier ladite paix à Paris, trois mois après qu'il fut de retour en son Royaume, & recommençoit cette noise un peu en crainte: mais l'affection qu'il y avoit les fit tirer outre, & voicy les habiletez qui furent tenuës.

Le Comte de Saint-Paul Connestable de France, homme très-sage, & autres serviteurs du Duc de Guyenne, & aucuns autres, desiroient plustost la guerre entre ces deux grands Princes, que paix, pour deux regards. Le premier, craignoient que ces très-grands estats qu'ils avoient, ne fussent diminuez, si la paix continuoit: car ledit Connestable avoit quatre cens Hommes-d'armes, ou quatre cens lances, payez à la monstre, & n'avoit point de Controlleur, & plus de trente mille francs tous les ans, outre les gages de son office, & les profits de plusieurs belles places qu'il tenoit. L'autre, ils vouloient mettre sus au Roy, & disoient entre eux, sa condition estre telle, que s'il n'avoit debat par le dehors, & contre les grands, qu'il falloit qu'il en eust avec ses serviteurs,

domestiques & officiers, & que son esprit ne pouvoit estre en repos. Et par ces raisons alléguées, taschoient très-fort de remettre le Roy en cette guerre; & offroit ledit Connestable, prendre Saint-Quentin tous les jours qu'on voudroit: car ses terres estoient à l'environ, & disoit encore avoir très-grande intelligence en Flandres & en Brabant, & qu'il feroit rebeller plusieurs villes contre ledit Duc. Le Duc de Guyenne qui estoit sur le lieu, & tous les principaux Gouverneurs, offroient fort servir le Roy en cette querelle, & d'amener quatre ou cinq cens Hommes-d'armes, que ledit Duc de Guyenne tenoit d'ordonnance: mais leurs fins n'estoient pas telles que le Roy entendoit, mais tout à l'opposite, comme vous oyrrez.

Le Roy vouloit tousjours proceder en grande solemnité, par quoy fit tenir les trois Estats à Tours (a) és moys de Mars & d'Avril mil quatre cens septante: ce que jamais n'avoit fait, ny ne fit depuis (b), mais

(a) Ce fut plutot une assemblée de notables que d'Estats; mais le Roy rendit peu après une déclaration, contre le Duc de Bourgogne, du 3 Décembre 1470.

(b) L'Auteur s'est mépris; il y a eu une assemblée d'Estats en 1467. Voyez le Cérémonial de France, tome 2 pag. 277.

il n'y appella que gens nommez, & qu'il pensoit qui ne contrediroient pas à son vouloir. Et là fit remonstrer plusieurs entreprises, que ledit Duc de Bourgogne faisoit contre la couronne; & y fit venir plaignif Monseigneur le Comte d'Eu, lequel disoit que ledit Duc luy empeschoit Saint-Vallery, & autres terres qu'il tenoit de luy, à cause d'Abbeville, & de la Comté de Ponthieu, & n'en vouloit faire nulle raison audit Comte d'Eu. Et le faisoit ledit Duc, pour ce qu'un petit navire de guerre, de la ville d'Eu, avoit pris un autre navire marchand du pays de Flandres, dont ledit Comte d'Eu offroit faire la réparation. Outre vouloit ledit Duc, contraindre ledit Comte d'Eu, de luy faire hommage envers tous & contre tous : ce que pour rien ne voudroit faire, car ce seroit contre l'autorité du Roy. A cette assemblée y avoit plusieurs Gens de Justice, tant de Parlement que d'ailleurs, & fut conclu selon l'intention du Roy, que ledit Duc seroit adjourné à comparoir en personne en Parlement à Paris. Bien sçavoit le Roy qu'il respondroit orgueilleusement, ou feroit quelque autre chose contre l'autorité de ladite Cour : par quoy son occasion de luy faire guerre, en seroit toujours plus grande.

Ledit Duc fut adjourné par un Huissier de Parlement , en la ville de Gand , comme il alloit ouïr la messe. Il en fut fort esbahy & mal content : incontinent il fit prendre ledit Huissier , & fut plusieurs jours gardé , & à la fin on le laissa courre. Or vous voyez les choses qui se dressaient pour courre sus audit Duc de Bourgogne , lequel en fut adverty , & mit sus un grand nombre de gens, payez à gages mesnagers , ainsi l'appelloit-on. C'estoit quelque peu de chose qu'ils avoient pour se tenir prests en leurs maisons : toutesfois ils faisoient monstre tous les mois sur les lieux , & recevoient argent. Ceci dura trois ou quatre mois , & s'ennuya de cette mise , & rompit cette assemblée , & s'osta de toute crainte. Car souvent le Roy envoyoit devers luy , & s'en alla ledit Duc en Hollande. Il n'avoit nulles gens d'ordonnance , qui fussent tousjours prests , ny garnison en ses villes de frontieres , dont mal luy prit : [pour ce qu'on pratiquoit Amiens , Abbeville & Saint-Quentin , pour les remettre en la main du Roy.]

Luy estant en Hollande fut adverty par le feu Duc Jehan de Bourbon (a) que de brief la guerre luy seroit commencée , tant

(a) Ce Prince mourut en 1488.

en Bourgogne que Picardie , & que le Roy y avoit de grandes intelligences , & auffi en fa maison. Ledit Duc qui se trouvoit dépourveu de gens , car il avoit departy cette assemblée , dont j'ay parlé n'agueres , & renvoyé tous chez eux , fut bien esbahy de ces nouvelles. Par quoy incontinent passa la mer , & tira en Artois , & tout droit à Hesdin. Là entra en plusieurs suspicions , tant de ses serviteurs , comme des traitez qu'on menoit en ces villes , dont j'ay parlé , & fut un peu long à s'apprester , ne croyant point tout ce qu'on disoit , & envoya querir à Amiens deux des principaux de la ville , lesquels il soubçonnoit de ces traitez : ils s'excuserent si bien , qu'il les laissa aller. Incontinent partirent de sa maison aucuns de ses serviteurs , qui se tournerent au service du Roy , comme le Bastard Baudouin (a) & autres , qui luy firent peur , qu'il n'y eust plus grande queuë. Il fit crier que chacun se mist sus , & peu s'apprestoient : car c'estoit au commencement de

(a) Baudouin, Seigneur de Falais, fils naturel de Philippe Duc de Bourgogne , & de Catherine de Thieffries, son amie. Cette retraite du Bâtard de Bourgogne, Baudouin, fit alors une très-grosse affaire, sur laquelle il y eut plusieurs Mémoires & Manifestes, qui furent publiés.

l'hyver , & y avoit encore peu de jours qu'il estoit arrivé de Hollande.

CHAPITRE II.

Comment la ville de Saint-Quentin , & celle d'Amiens , furent rendues entre les mains du Roy , & pour quelles causes le Connestable & autres , entretenoient la guerre entre le Roy & le Duc de Bourgogne.

DEUX jours après la fuite de ses serviteurs , qui s'en estoient allez , qui estoit au mois de Decembre l'an mil quatre cens septante , Monseigneur le Connestable entra dedans^(a) Saint Quentin , & leur fit faire serment pour le Roy. Lors connut ledit Duc que ses besongnes alloient mal : car il n'avoit armée avec luy , mais avoit envoyé ses serviteurs , pour mettre sus les gens de son pays. Toutesfois , avec ce petit de gens qu'il pût amasser , il tira à Dourlans avec quatre ou cinq cens chevaux seulement , en intention de garder Amiens

(a) Reddition des villes de Saint-Quentin & d'Amiens , entre les mains du Roi. Le Duc de Bourgogne sçachant que le Comte de Dammartin avoit négocié cette intrigue , lui en écrivit une lettre. Cette lettre se trouve dans le Chap. V du Cabinet du Roi Louis XI.

de tourner : & là fut cinq ou six jours que ceux d'Amiens marchandoient : car l'armée du Roy estoit auprès, qui se presenta devant la ville, & un coup la refuserent, car une partie de la ville tenoit pour ledit Duc, lequel y envoya son Mareschal des Logis; & s'il eust eu gens pour y oser entrer en personne, il ne l'eust jamais perduë : mais il n'y osoit entrer mal accompagné, combien qu'il en fust requis de plusieurs de la ville.

Quand ceux qui estoient contre luy, virent sa dissimulation, & qu'il n'estoit pas assez fort, ils executerent leurs entreprises, & mirent ceux du Roy dedans. Ceux d'Abbeville cuiderent faire le semblable : mais Monseigneur des Cordes y entra pour ledit Duc, & y pourveut. D'Amiens à Dourlans n'y a que cinq petites lieuës : par quoy fut force audit Duc de se retirer, dès ce qu'il fut adverty que les gens du Roy estoient entrez à Amiens, & alla à Arras en grande diligence & grande peur, craignant que beaucoup de choses semblables ne se fissent : car il se voyoit environné des parens & amis du Connestable. D'autre part, à cause du Bastard Baudouin, qui s'en estoit allé, il soubçonnoit le grand Bastard de Bourgogne (a) son frere.

(a) Antoine, Comte de la Roche en Ardenne, fils

Toutesfois gens luy vinrent peu à peu. Or sembloit-il bien au Roy estre au dessus de ses affaires , & se fioit en ce que le Connestable , & autres , luy disoient de ces intelligences qu'ils avoient : & quand n'eust esté cette esperance , il eust voulu avoir à commencer.

Or est-il temps que j'acheve de declarer qui mouvoit ledit Connestable , le Duc de Guyenne , & ses principaux serviteurs (veu les bons tours , secours & grandes honnestetez que ledit Duc de Guyenne avoit reçus dudit Duc de Bourgogne) & quel gain ils pouvoient avoir à mettre ces deux grands Princes en guerre , qui estoient en repos en leurs seigneuries. Ja en ay dit quelque chose , & que c'estoit pour maintenir plus seurement leurs estats , & que le Roy ne broüillast parmi eux , s'il estoit en repos. Mais cela n'estoit point encore la principale occasion ; mais estoit que le Duc de Guyenne & eux , avoient fort desiré le mariage dudit Duc de Guyenne avec la seule fille & heritiere du Duc de Bourgogne , car il n'avoit point de fils ; & plusieurs fois avoit esté requis ledit

naturel de Philippe Duc de Bourgogne , & de Jeanne de Presse son amie.

Duc de Bourgogne , de ce mariage (a) , & toujours s'y estoit accordé : mais jamais ne vouloit conclure , & en tenoit encore paroles à d'autres. Or regardez quel tour ces gens prenoient , pour cuider parvenir à leur intention , & contraindre ledit Duc de bailler sa fille : car incontinent que ces deux villes furent prises , & le Duc de Bourgogne retourné à Arras , où il amassoit gens tant qu'il pouvoit , le Duc de Guyenne luy envoya un homme secret , lequel luy apporta trois lignes de sa main en un loppin de cire , & ployées bien menu , contenant ces mots : *Mettez peine de contenter vos sujets , & ne vous souciez , car vous trouverez des amis.*

Le Duc de Bourgogne , qui estoit en crainte très-grande du commencement , envoya un homme devers le Connestable , luy prier ne luy vouloir faire le pis qu'il pourroit bien , & ne presser point asprement cette guerre , qui luy estoit encommencée , sans l'avoir deffié ny femons de rien. Ledit Connestable fut fort

(a) Le Duc de Guyenne , frere de Louis XI recherche en mariage la fille du Duc de Bourgogne , & l'y veut contraindre. Mais Louis XI qui en fut averti , envoya vers son frere le sieur du Bouchage , pour le détourner de cette alliance. Voyez la 8^e Preuve du troisième Livre.

aïse de ces paroles , & luy sembla bien qu'il tenoit ledit Duc en la sorte qu'il demandoit : c'est à sçavoir en grand doute. Si luy manda pour toute responce , qu'il voyoit son faict en bien grand peril , & qu'il n'y connoissoit remède qu'un , pour en eschapper : c'estoit qu'il donnaist sa fille en mariage au Duc de Guyenne , & qu'en ce faisant il seroit secouru de grand nombre de gens , & se declareroit ledit Duc de Guyenne , pour luy , & plusieurs autres Seigneurs : & que lors luy rendroit Saint-Quentin , & se mettroit des leurs. Mais que sans ce mariage , & voir cette declaration , il ne s'y oseroit mettre : car le Roy estoit trop puissant , & avoit son faict bien accoustré , & grandes intelligences es païs dudit Duc , & toutes paroles semblables , de grand espouventement. Je ne connus onc bonne issuë d'homme qui ait voulu espouventer son maistre , & le tenir en subjection , ou un grand Prince de qui on a affaire , comme vous entendrez de ce Conestable. Car combien que le Roy fust lors son maistre , si avoit-il la pluspart de son vaillant , & ses enfans , sous ledit Duc de Bourgogne : mais tousjours a usé de ces termes , de les vouloir tenir en crainte tous deux , & l'un par l'autre , dont mal luy en est pris. Et combien que

toute personne cherche à se mettre hors de subjection & crainte, & que chacun haïsse ceux qui les y tiennent, si n'y en a t'il nuls qui en cet article approchent les Princes : car je n'en connus oncques nuls, qui n'ayent mortelle haine à ceux qui les y ont voulu tenir.

Après que le Duc de Bourgogne eut ouy la responce du Connestable, il connut bien qu'en luy ne trouveroit nulle amitié, & qu'il estoit principal conducteur de cette guerre, & conceut une merveilleuse haine contre luy, qui jamais depuis ne luy partit du cœur : & principalement que pour telles doutes le vouloit contraindre à marier sa fille. Ja luy estoit revenu le cœur un peu, & avoit recueilly beaucoup de gens. Vous entendez bien maintenant, par ce que manda le Duc de Guyenne, & puis le Connestable, que cette chose estoit deliberée entr'eux : car toutes semblables paroles, ou plus épouvantables encore manda le Duc de Bretagne après, & laissa amener à Monseigneur de Lescut, cent Hommes - d'armes Bretons, au service du Roy. Ainsi concluez que toute cette guerre se faisoit pour contraindre ledit Duc à se consentir à ce mariage, & que l'on abusoit le Roy, de luy conseiller d'entreprendre

treprendre cette guerre : & que de toutes ces intelligences , qu'on luy disoit avoir au païs dudit Duc , n'estoit point vray , mais tout mensonge , ou peu s'en falloit. Toutes-fois tout ce voyage fut servi le Roy dudit Conestable , très-bien , & en grande haine contre ledit Duc , connoissant que telle haine avoit-il conceuë contre luy. Semblablement servit le Duc de Guyenne en cette guerre , fort bien accompagné ; & furent les choses fort perilleuses pour le Duc de Bourgogne : mais quand , dès le commencement que ce différend , dont j'ay parlé , commença , il eust voulu asseurer le mariage de sa fille , avec le Duc de Guyenne , luy & le Conestable , & plusieurs autres , & leurs sequelles se fussent tournez des siens contre le Roy , & essayez de faire le Roy bien foible , s'il leur eust esté possible : mais quelque chose que sçavent deliberer les hommes en telles matieres , Dieu y conclud à son plaisir.

C H A P I T R E I I I.

Comment le Duc de Bourgogne gaigna Picquigny , & après trouva moyen d'avoir trêve au Roy pour un an , au grand regret du Connestable.

VOUS devez avoir entendu au long , dont mouvoit cette guerre , & que les deux Princes au commencement y furent aveuglez : & se faisoient la guerre sans en entendre le motif , ny l'un ny l'autre. Qui estoit une merveilleuse habileté à ceux qui conduisoient l'œuvre ; & leur pouvoit-on bien dire , que l'une partie du monde ne sçait point comment l'autre se gouverne. Or toutes ces choses , dont j'ay parlé en tous ces articles precedens , advinrent en bien peu de jours. Car après la prise d'Amiens , en moins de quinze jours , ledit Duc se mit aux champs auprès d'Arras , car il ne se retira point plus loing , & puis tira vers la riviere de Somme , & droit à Picquigny. En chemin luy vint un messager du Duc de Bretagne , qui n'estoit qu'un homme à pied , & dit audit Duc , de par son maistre , comme le Roy luy avoit fait sçavoir plusieurs choses , & entre autres , les intelligences qu'il avoit en plusieurs grosses

viles, dont entre aucunes, nommoit Amiens, Bruges & Bruxelles. Aussi l'advertissoit ledit Duc, comme le Roy estoit deliberé de l'assieger en quelque ville qu'il le trouuast, & fust-il dedans Gand; & croy que ledit Duc de Bretagne mandoit tout cecy en faveur du Duc de Guyenne, & pour mieux le faire joindre à ce mariage : mais le Duc de Bourgogne prit très-mal en gré ces avertissemens, que le Duc de Bretagne luy faisoit; & respondit au messager incontinent, & sur l'heure, que son maistre estoit mal adverty, & que c'estoient aucuns mauvais serviteurs qu'il avoit, qui luy vouloient donner ces craintes, afin qu'il ne fust son devoir de le secourir, comme il y estoit obligé par ses alliances : & qu'il estoit mal informé quelles viles estoient Gand, ny les viles où il disoit que le Roy l'assiégeroit, & qu'elles estoient trop grandes pour assieger; mais qu'il dit à son maistre la compagnie en quoy il le trouvoit; & que les choses estoient autrement : car luy deliberoit de passer la riviere de Somme, & de combattre le Roy, s'il le trouvoit en son chemin, pour l'en garder : & qu'il vouloit prier audit Duc son maistre, de par luy, qu'il se voulust declarer en sa faveur contre le Roy, & luy estre tel comme le Duc de

Bourgogne luy avoit esté en faisant le traité de Peronne.

Le lendemain s'approcha le Duc de Bourgogne , d'un lieu sur la riviere de Somme , qui s'appelle Picquigny , une assiette très-forte ; & là auprès deliberoit ledit Duc , de faire un pont dessus la riviere de Somme : mais par cas d'aventure y avoit dedans la ville de Picquigny , logé quatre ou cinq cens Franks-Archers , & un peu de Nobles. Ceux-là , comme ils virent passer le Duc de Bourgogne , faillirent à l'escarmouche , du long d'une chaussée , qui estoit longue ; & se mirent si avant hors de leurs places , qu'ils donnerent occasion aux gens du Duc de Bourgogne , de les chasser : & les suivirent de si près , qu'ils en tuerent une partie devant qu'ils peussent gagner la ville & gagnerent le fauxbourg de cette chaussée ; & puis on amena quatre ou cinq pieces d'artillerie , combien que par ce costé la ville fust imprenable , par ce qu'il y avoit riviere entre deux : toutesfois ces Franks-Archers eurent peur , pour ce qu'on faisoit un pont , qu'on ne les assiégeast de l'autre costé. Ainsi ils dessempererent la place , & s'enfuirent. Le Chasteau tint deux ou trois jours & puis s'en allerent tous en pourpoint.

Ce petit exploit donna quelque cœur au Duc de Bourgogne , & se logea és environ d'Amiens , & y fit deux ou trois logis , disant qu'il tenoit les champs pour voir si le Roy le vouloit venir combattre ; & à la fin s'approcha fort près de la ville , & si près , que son artillerie tiroit à coup perdu , par dessus & dedans la ville , & là se tint fix semaines. En ladite ville y avoit bien quatorze cens Hommes-d'armes de par le Roy , & quatre mille Francs-Archers ; & y estoient Monseigneur le Connestable & tous les grands Chefs de ce Royaume , Grand-Maistre , Admiral , Marechal , Seneschaux , & largement gens de bien. Le Roy fut cependant à Beauvais , où il fit une bien grande assemblée : & estoit avec luy le Duc de Guyenne son frere , & le Duc Nicolas de Calabre fils aîné du Duc Jean de Calabre & de Lorraine , & seul heritier de la maison d'Anjou. Avec le Roy estoient les Nobles du Royaume assemblez , par une maniere d'arriereban , & ne faut point douter à ce que depuis j'ay entendu , que ceux qui estoient avec le Roy , n'eussent desja grande & bonne volonté de connoistre la malice de cette entreprise , & voyoient bien qu'il n'avoit point encore fait , mais estoit en guerre plus que

jamais. Ceux qui estoient en la ville d'Amiens, firent une entreprise pour assaillir le Duc de Bourgogne en son ost, pourveu que le Roy voulust envoyer joindre avec eux, l'armée qu'il avoit avec luy à Beauvais.

Le Roy adverty de cette entreprise, la leur envoya deffendre, & de tous points la rompre; car combien qu'elle semblast avantageuse pour le Roy, toutesfois y avoit du hazard, pour ceux qui sortoient de la ville, par especial; car tous failloient par deux portes, dont l'une estoit près de l'ost du Duc de Bourgogne; & s'ils eussent failly à la desconfire d'entrée, ils eussent esté en danger de se perdre, & de perdre la ville. En ces entrefaites, envoya le Duc de Bourgogne un Page, nommé Simon de Quingey, qui depuis a esté Baillif de Troye, & escrivit au Roy fix lignes de sa main, s'humiliant envers luy; & se douloit de quoy il luy avoit ainsi couru sus à l'appetit d'autrui, & qu'il croyoit que s'il eust esté bien informé de toutes choses, qu'il ne l'eust pas fait.

Or l'armée que le Roy avoit envoyée en Bourgogne avoit desconfi toute la puissance de Bourgogne, qui estoit faillie aux champs, & pris plusieurs prisonniers. Le nombre des morts n'estoit pas grand; mais la desconfi-

ture y estoit (a) & si avoient desja assiegé des places & pris; qui esbahissoit un peu ledit Duc : toutesfois il faisoit semer en son ost, tout le contraire, & que les siens avoient eu du meilleur. Quand le Roy eut veu ces lettres que ledit Duc de Bourgogne luy avoit escrites, il en fut très-joyeux, pour la raison que avez ouye cy-dessus, & aussi que les choses longues luy ennuyoient; & luy fit responce, & envoya pouvoir à aucuns qui estoient à Amiens, pour entrer en une trêve; & si en fit deux ou trois de quatre ou cinq jours; & à la fin finale en fit une d'un an, comme il me semble; dont le Connestable, Comte de Saint-Paul, monstroït signe de desplaisir (b) car sans nulle doute (quelque chose que les gens ayent pensé, ou sceussent penser au contraire) ledit Comte de Saint-Paul estoit lors ennemi capital du Duc de Bourgogne, & eurent plusieurs parolles, & oncques puis n'y eut amitié de l'un à l'autre, comme vous avez veu par l'issuë; mais bien

(a) Il est parlé de cette guerre de Bourgogne en la Chronique scandaleuse.

(b) La Chronique scandaleuse sur l'an 1470 fait pareillement connoître le chagrin que causa cette trêve aux troupes du Roi, qui estoient en Bourgogne, & qui avoient travaillé utilement dans leurs conquêtes.

ont envoyé les uns vers les autres , pour se pratiquer , & chacun pour s'aider de son compagnon ; & ce que le Duc en faisoit , c'estoit tousjours pour cuider r'avoir Saint - Quentin. Semblablement , quand le Connestable avoit peur ou crainte du Roy , il la luy promettoit rendre : & y eut des entreprises , où les gens du Duc de Bourgogne , par le vouloir dudit Connestable en approcherent , & les faisoit venir deux ou trois lieues près , pour les mettre dedans ; & quand ce venoit au joindre , ledit Connestable se repentoit , & les contremandoit , dont à la fin mal luy en prit. Car il cuidoit pour la situation où il estoit , & le grand nombre de gens que le Roy luy payoit , les tenir tous deux en crainte , par le moyen du discord où ils estoient , auquel il les entretenoit ; mais son entreprise estoit très-dangereuse ; car ils estoient trop grands , trop forts , & trop habiles tous deux.

Après ces armées départies , le Roy s'en alla en Touraine , & le Duc de Guyenne en son païs , & le Duc de Bourgogne au sien : & demurerent une piece les choses en cet estat , & tint le Duc de Bourgogne grande assemblée d'Estats (a) en son païs ,

(a) Cette assemblée des Etats des pays du Duc de

pour leur remonſtrer le dommage qu'il avoit eu, de n'avoir des Gens - d'armes preſts, comme avoit le Roy ; & que s'il eut eu le nombre de cinq cens Hommes-d'armes, preſts pour garder les frontieres, que jamais le Roy n'eut entrepris cette guerre , & fuſſent demeurez en paix ; & leur mettoit en avant les dommages qui eſtoient preſts de leur en advenir , & les preſſoit fort qu'ils luy vouluſſent donner le payement de huit cens lances. Finalement ils luy donnerent ſix vingt mille eſcus, outre , & par deſſus ce qu'ils luy donnoient & en cecy n'eſtoit pas comprise Bourgogne ; mais grand doute faiſoient ſes ſujets , & pour pluſieurs raiſons, de ſe mettre en cette ſubjection , où ils voyoient le Royaume de France, à cauſe de ſes Gens-d'armes. A la verité, leur grand doute n'eſtoit pas ſans cauſe ; car quand il ſe trouva cinq cens Hommes-d'armes, la volonté luy vint d'en avoir plus , & de plus hardiment entreprendre contre tous ſes voiſins. Et de ſix vingt mille eſcus , les fit monter juſques à cinq cens mille, & creut des Gens-d'armes en très - grande quantité, dont ſes

Bourgogne ſe tint en la ville d'Abbeville, en Juillet & Août 1471.

seigneuries ont eu beaucoup à souffrir. Et croy que les Gens - d'armes de soulde sont bien employez, sous l'auctorité d'un sage Roy ou Prince (a); mais quand il est autre, ou qu'il laisse enfans petits, l'usage à quoy les employent leurs Gouverneurs, n'est pas tousjours profitable, ny pour le Roy, ny pour ses sujets.

La haine ne diminuoit point entre le Roy & le Duc de Bourgogne; mais tousjours continua. Et ledit Duc de Guyenne, estant retourné en son païs, renvoyoit souvent vers ledit Duc de Bourgogne, pour le mariage de sa fille, & continuoit cette poursuite, & ledit Duc l'entretenoit : aussi faisoit - il avec tout homme qui la demandoit; & croy qu'il n'eust point voulu avoir de fils, ny que jamais il eust marié sa fille, tant qu'il eust vescu; mais tousjours l'eust gardée, pour entretenir gens pour s'en servir & aider; car il taschoit à tant de choses grandes, qu'il n'avoit point

(b) Anciennement la plûpart des Princes n'avoient pas de troupes soudoyées, toujours en état d'agir. C'étoient les Vassaux & arriere Vassaux, qui étoient obligés avec un nombre d'hommes stipulé, de venir servir leur Prince, & le tems de leur service étoit limité. Le Roi Charles VII fut le premier qui eut des troupes toujours payées en paix & en guerre.

le temps à vivre, pour les mettre à fin; & estoient presque impossibles; car la moitié de l'Europe ne l'eust sceu contenter. Il avoit assez hardement, pour entreprendre toutes choses. Sa personne pouvoit assez porter le travail qui luy estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gens & d'argent; mais il n'avoit point assez de sens ne de malice pour conduire ses entreprises. Car avec les autres choses propices à faire conquestes, si le très-grand sens ny est, tout le demeurant n'est rien; & croyez qu'il faut que cela vienne de Dieu. Qui eust pû prendre partie des conditions du Roy nostre Maistre, & partie des siennes, on en eut bien fait un Prince parfait; car sans nulle doute le Roy en sens le passoit de trop: & la fin l'a monstre par ses œuvres.

CHAPITRE IV.

Des guerres qui furent entre les Princes d'Angleterre, pendant les differends du Roy Louis, & de Charles de Bourgogne.

JE me suis oublié, parlant de ces matieres precedentes, de parler du Roy Edoüard d'Angleterre; car ces trois Seigneurs ont vescu d'un temps grands: c'est à sçavoir nostre

Roy, le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgogne. Je ne vous garderay point l'ordre d'escrire, comme font les Historiens, ny nommeray les années, ny proprement le temps que les choses sont advenuës, ny ne vous allegueray rien des Histoires passées, pour exemple (car vous en sçavez assez, & seroit parler Latin devant les Cordeliers) mais seulement vous diray grossièrement ce que j'ay veu & sçeu, & ouy dire aux Princes que je vous nomme. Vous estes du temps que toutes ces choses sont advenuës : par quoy n'est ja besoin de si très-justement vous dire les heures ny les saisons, comme il me peut sembler.

Ailleurs ay parlé des occasions qui meurent le Duc de Bourgogne d'espouser la sœur du Roy Edoüard, qui principalement estoit pour se fortifier contre le Roy; car autrement ne l'auroit jamais fait, pour la grande amour qu'il portoit à la maison de Lanclastre, dont il estoit prochain parent, à cause de sa mere; laquelle estoit fille de Portugal; mais la mere d'elle estoit fille du Duc de Lanclastre : & autant qu'il aimoit parfaitement cetteditte Maison de Lanclastre, il haïssoit celle d'Yorth. Or à l'heure de ce mariage, celle de Lanclastre estoit du tout

destruite, & de celle d'Yorth ne se parloit plus; car le Roy Edoüard estoit Roy & Duc d'Yorth, & estoit tout pacifique, & durant les guerres civiles de ces deux maisons, y avoit eu en Angleterre sept ou huit grosses batailles, & morts cruellement soixante ou quatre-vingt Princes ou Seigneurs de maisons Royales, comme j'ay cy-devant dit en ces Memoires; & ce qui n'estoit mort, estoit fugitif en la maison dudit Duc de Bourgogne, tous Seigneurs jeunes; car leurs peres estoient morts en Angleterre, & les avoit recueillis le Duc de Bourgogne en sa maison, comme ses parens de Lanclastre, avant le mariage. Lesquels j'ay veu en si grande pauvreté, avant que ledit Duc eust connoissance d'eux, que ceux qui demandent l'aumosne ne sont pas si pauvres. Car j'ay veu un Duc de Cestre aller à pied sans chausses, après le train dudit Duc, pourchassant sa vie de maison à maison, sans se nommer. C'estoit le plus prochain de la lignée de Lanclastre, & avoit espousé la sœur du Roy Edoüard. Après fust connu, & eut une petite pension pour s'entretenir. Ceux de Sombrelet & autres y estoient. Tous sont morts depuis en ces batailles. Leurs peres & leurs gens avoient pillé & destruit le Royaume de France, &

possédé la pluspart par maintes années, tous s'entretuerent. Ceux qui estoient passez en vie en Angleterre, & leurs enfans, sont finis comme vous voyez. Et puis on dit : Dieu ne punit plus les gens, comme il fouloit du temps des enfans d'Israël, & endure les mauvais Princes & mauvaises gens. Je croy bien qu'il ne parle plus aux gens, comme il fouloit; car il a laissé assez d'exemples en ce monde, pour estre creu; mais vous pouvez croire en lisant ces choses, avec ce que vous en sçavez davantage, que de ces mauvais Princes & autres, ayant autorité en ce monde, & qui en usent cruellement & tyranniquement, nuls ou peu en demeurent impunis; mais ce n'est pas tousjours à jour nommé, ny à l'heure, que ceux qui souffrent le desirent.

En revenant à ce Roy Edoüard d'Angleterre, le principal homme d'Angleterre, qui eust soustenu la maison d'Yorth, estoit le Comte de Warvic; le Duc de Sombreffet au contraire, celle de Lanclastre, & se pouvoit ledit Comte de Warvic, presque dire pere du Roy Edoüard, quant aux services & nourritures, & aussi s'estoit fait grand; car outre ce qu'il estoit grand Seigneur de foy, il tenoit grandes Seigneuries par don du Roy, tant de la Couronne que de con-

fiscation , & puis estoit Capitaine de Calais , & tenoit outre grands offices , & ay ouy estimer quatre-vingt mille escus l'an , ce qu'il tenoit en choses alleguées , sans son patrimoine. Le Comte de Warvic entra en différend avec son Maistre par adventure un an avant que le Duc de Bourgogne vint devant Amiens , & aida bien le Duc ; car il luy desplaisoit de cette grande autorité que le Comte de Warvic avoit en Angleterre , & ne s'accordoient point bien ; car ledit Seigneur de Warvic s'entendoit toujours avec le Roy nostre Maistre. (a) En effet j'ay veu en ce temps , ou peu avant , le Comte de Warvic si fort , qu'il mit le Roy son Maistre , entre ses mains , & fit mourir le Seigneur Descalles pere de la Royne , & deux de ses enfans , & le tiers en grand danger (lesquels personages le Roy Edoüard aimoit fort) & fit mourir encore aucuns Chevaliers d'Angleterre : & feist garder le Roy son Maistre , un espace de temps honnestement.

(a) En effet , dans les lettres manuscrites de Louis XI & de ses Secretaires & Généraux des Finances , le nom du Comte de Warvic , s'y trouve souvent employé , ou pour des sommes d'argent , ou pour des pensions : & l'on y voit même que dans ses défastres , ce Seigneur se refugioit en France.

ment , & luy mit nouveaux serviteurs à Pentour , pour luy faire oublier les autres , & luy sembloit que son Maistre estoit un peu simple. Le Duc de Bourgogue eut grand doute de cette adventure ; & pratiquoit secretement que le Roy Edoüard (a) pust eschapper , & eust moyen & façon de parler à luy , & tant allerent les choses que le Roy Edoüard eschappa , & assembla gens , & destrouffa quelques bandes du Comte de Warvic. Il a esté Roy bien fortuné en ses batailles ; car neuf grosses batailles pour le moins a gagnées , & toutes à pied. Ledit Comte de Waryic se trouvant le plus foible , advertit bien ses amis secrets de ce qu'ils avoient à faire , & se mit à la mer à son beau loisir , avec le Duc de Clarence qui avoit espousé sa fille & tenoit son party , nonobstant qu'il fust frere dudit Roy Edoüard , & menerent femmes & enfans , & grand nombre de gens , & se vint trouver devant Calais ; & dedans estoit son Lieutenant en ladite ville de Calais , appelé Monseigneur de Vaucler ,

(a) Edouard IV, Roi d'Angleterre , de la branche de Yorch, Prince simple au pouvoir du Prince de Warvic , qui est après chassé d'Angleterre. Edouard commença à regner en 1461 , & mourut en 1483 , après avoir occupé 22 ans le trône d'Angleterre.

& plusieurs de ses serviteurs domestiques, qui en lieu de le recueillir, luy tirerent de grands coups de canon; & estant à l'ancre là devant, accoucha la Duchesse de Clarence, fille dudit Comte de Warvic, d'un fils; à grand peine voulurent-ils consentir, ledit Seigneur de Vauclet, & autres, qu'on luy portast deux flacons de vin. C'estoit grande rigueur d'un serviteur envers son Maître; car il est à penser qu'il pouvoit bien avoir pourveu en cette place, qui est le plus grand trefor d'Angleterre, & la plus belle Capitainerie du monde, à mon advis, au moins de la Chrestienté; ce que je sçay, par ce que j'y fus plusieurs fois durant ces différends; & pour certain, me fut dit par le temps dont j'ay parlé, par le Maire de l'Estape des toiles, que de la Capitainerie de Calais (a) feroit donner au Roy d'Angleterre, quinze mille escus de ferme. Car ce Capitaine prenoit tout le profit de ce qu'ils ont deçà de la mer, & des saufs-conduits, & met la pluspart de la garnison à sa poste.

Le Roy d'Angleterre fut fort content dudit Seigneur de Vauclet de ce refus qu'il avoit

(a) La Capitainerie de Calais étoit la plus belle du monde, valant tous les ans 15000 écus.

fait à son Capitaine , & luy envoya lettres pour tenir l'office en chef; car il estoit sage Chevalier , & ancien , & portoit l'ordre de la Jartiere : Monseigneur de Bourgogne fut fort content de luy , qui pour lors estoit à Saint - Omer , & m'envoya devers ledit Seigneur de Vaucler , & luy donna mille escus de pension, luy priant de vouloir continuer en l'amour qu'il avoit monstree au Roy d'Angleterre. Je le trouvay très-deli-beré de ce faire , & fit serment en l'hostel de l'Estage à Calais, entre mes mains, audit Roy d'Angleterre, de le servir envers & contre tous, & semblablement tous ceux de la garnison & de la ville; & fus l'espace de de deux mois , allant & venant vers luy, pour l'entretenir , & presque toujours me tins en ce tems avec luy, & ledit Duc de Bourgogne se tenoit à Boulogne, & fit une grosse armée de mer, contre le Comte de Warvic, qui prit plusieurs navires des sujets dudit Duc de Bourgogne, au partir qu'il fit de devant Calais, & aida bien cette prise à nous remettre en guerre; car ses gens en vendirent le butin en Normandie (a) à l'oc-

(a) En Normandie.] Mais par les Lettres originales de Louis XI & de son Général des Finances, M. Bourré du Plessis, on voit que ce Prince fit rendre aux sujets

casion de quoy le Duc de Bourgogne prit tous les Marchands François venus à la foire d'Anvers.

Pour ce qu'il est besoin d'estre informé aussi bien des tromperies & mauvaisies de ce monde, comme du bien (non pour en user, mais pour s'en garder) je veux declarer une tromperie, une habileté (ainsi qu'on la voudra nommer, car elle fut sagement conduite) & aussi veux qu'on entende les tromperies de nos voisins, comme les nôtres, & que partout il y a du bien & du mal. Quand ce Comte de Warvic vint devant Calais, esperant y entrer, comme en son principal refuge, Monseigneur de Vaucler, qui estoit très-sage, luy manda que s'il y entroit, il seroit perdu : car il avoit toute l'Angleterre contre luy, & le Duc de Bourgogne, & que le peuple de la ville de Calais seroit contre luy, & plusieurs de la garnison, comme Monsieur de Duras (a) qui estoit Ma-

du Duc de Bourgogne, ce qui leur avoit été pris sur mer par les Anglois, sans doute parce que le Duc de Bourgogne usa de represailles envers les Marchands François; ce qui inquiétoit Louis XI; c'est ce qu'on voit sur tout aux volumes 375 & 376 des manuscrits de Gagnieres, dans la Bibliothèque du Roi.

(a) Le sieur de Duras, Maréchal d'Angleterre. Ce

reschal pour le Roy d'Angleterre, & plusieurs autres, qui tous avoient gens en la ville; & que le meilleur pour luy, estoit qu'il se retirast en France, & que de la place de Calais il ne s'en souciaist, & qu'il luy en rendroit bon compte quand il en seroit temps. Il servit très-bien son Capitaine, luy donnant ce conseil, mais très-mal son Roy, quant audit Sieur de Warvic. Jamais homme ne tint plus grande desloyauté que ce Vaucler, veu que le Roy d'Angleterre l'avoit fait Capitaine en chef, avec ce que le Duc de Bourgogne luy donnoit.

C H A P I T R E V.

Comment le Roy Louis aida si bien le Comte de Warvic, qu'il chassa le Roy Edoüard d'Angleterre, au grand desplaisir du Duc de Bourgogne, qui le receust en ses pays.

ACCE conseil se tint le Comte de Warvic, & alla descendre en Normandie, où il fut fort bien recueilly du Roy, & le fournit d'argent très-largement, pour la despenſe de ſes gens : & ordonna le Bastard de Bourbon,

fut ce Seigneur qui porta l'ordre de la Jarretiere, au Duc Charles de Bourgogne.

Admiral (a) de France, bien accompagné, pour aider à garder ces Anglois & leurs navires, contre l'armée de mer qu'avoit le Duc de Bourgogne, qui estoit très-grosse, & telle que nul ne se fust osé trouver en cette mer au-devant d'elle, & faisoit la guerre aux sujets du Roy par mer & par terre, & se menaçoient. Tout cecy advint la saison avant que le Roy prit Saint-Quentin & Amiens, comme j'ay dit : & fut ladite prise de ces deux places l'an mil quatre cens soixante & dix. L'armée du Duc de Bourgogne estoit plus forte par mer, que celle du Roy & dudit Comte ensemble. Car il avoit pris au port de l'Ecluse largement grosses navires d'Espagne & de Portugal, deux navires de Gennes, & plusieurs Hurques d'Alemagne. Le Roy Edoüard n'estoit point homme de grand ordre, mais fort beau, plus que nul Prince que j'aye jamais veu en ce temps-là, & très-vaillant. Il ne se soucioit point tant de la

(a) Louis, fils naturel de Charles I du nom, Duc de Bourbon, & de Jeanne de Bournan; il fut Comte de Rouffillon & de Ligny, Lieutenant Général pour le Roi, en Normandie, & Amiral de France : il décéda au mois de Janvier 1486. Il avoit épousé Jeanne, fille naturelle du Roi Louis XI. Ce Seigneur fut toujours fort attaché à Louis XI.

descente dudit Comte de Warvic, comme faisoit le Duc de Bourgogne, lequel sentoît des mouvemens par Angleterre, en faveur dudit Comte de Warvic, & en advertissoit souvent le Roy Edouard : mais il n'avoit nulle crainte (qui me sembloit une folie de ne craindre son ennemy, & ne vouloit craindre rien) veu l'appareil qu'il voyoit : car le Roy arma tout ce qu'il avoit & pût finer de navires, & mit largement gens dedans, & fit faire payement aux Anglois. Il avoit fait le mariage du Prince de Galles avec la seconde fille dudit Comte de Warvic. Ledit Prince estoit seul fils du Roy Henry d'Angleterre (lequel estoit encore vif, & prisonnier en la Tour de Londres) & tout ce mesnage estoit prest à descendre en Angleterre. C'estoit estrange mariage d'avoir defait & destruit le pere dudit Prince, & luy faire espouser sa fille, & puis vouloir entretenir le Duc de Clarence, frere du Roy, opposite, qui bien devoit craindre que cette lignée de Lanclastre ne revint sur ses pieds. Aussi tels ouvrages ne se sçavoient passer sans dissimulation.

Or j'estoye à Calais pour entretenir Monseigneur de Vauclet à l'heure de cet appareil, & jusques lors n'entendy sa dissimula-

tion, qui avoit ja duré trois mois : car je luy requis (veu ces nouvelles qu'il oyoit) qu'il voulust mettre hors de la ville vingt ou trente des serviteurs domestiques dudit Comte de Warvic , & que j'estoye asseuré que l'armée dudit Roy & dudit Comte , estoit presté à partir de Normandie, où jà elle estoit : & que si soudainement il prenoit terre en Angleterre , pourroit venir mutation à Calais , à cause des serviteurs dudit Comte de Warvic , & qu'il n'en seroit à l'adventure point le maistre ; & luy priay fort que dès cette heure il les mît dehors. Toujours le m'avoit accordé jusques à cette heure dont je parle, qu'il me tira à part, & me dit qu'il demeureroit bien le maistre en la ville , mais qu'il me vouloit dire autre chose , pour advertir Monseigneur de Bourgogne : c'estoit qu'il luy conseilloit , s'il vouloit estre amy d'Angleterre , qu'il mît peine de mettre la paix, non point la guerre : & le disoit pour cette armée , qui estoit contre Monseigneur de Warvic. Me dit davan tage qu'il seroit aisé à appointer : car ce jour estoit passée une Damoiselle par Calais , qui alloit en France vers Madame de Clarence , laquelle portoit ouverture de paix de par le Roy Edoüard. Il disoit vray : mais comme

il abusoit les autres, il fut deceu de cette Damoiselle : car elle alloit pour conduire un grand marché, & le mit à fin, au prejudice dudit Comte de Warvic, & de toute sa sequelle. De ces secretes habiletez ou tromperies, qui se sont faites en nos contrées de deça, n'entendrez vous plus veritablement de nulle autre personne, au moins de celles qui sont advenuës depuis vingt ans.

Le secret que portoit cette femme, estoit, remonstrer à Monseigneur de Clarence, qu'il ne voulust point estre cause de destruire sa lignée, pour aider à remettre en autorité celle de Lanclastre, & qu'il considerast leurs anciennes haines & offenses : & qu'il pouvoit bien penser que, puisque ledit Comte avoit fait espouser sa fille au Prince de Galles, qu'il tascheroit de le faire Roy d'Angleterre, & ja luy avoit fait hommage. Si bien exploita cette femme, qu'elle gagna le Seigneur de Clarence, lequel promit se tourner de la part du Roy son frere, mais qu'il fust en Angleterre. Cette femme n'estoit pas folle, ny legere de parler. Elle eut loisir d'aller vers sa maistresse, & pour cette cause y alla elle plustost qu'un homme : & quelque habile homme que fust Monseigneur de Vaucler, cette femme le trompa, & con-

duisit ce myſtere, dont fut deffait à mort le Comte de Warvic, & toute ſa ſequelle. Et pour telles raiſons n'eſt pas honte d'eſtre ſuſpicionneux, & avoir l'œil ſur ceux qui vont & viennent : mais c'eſt grande honte d'eſtre trompé, & de perdre par ſa faute; toutesſois les ſuſpicions ſe doivent prendre par moyen; car l'eſtre trop, n'eſt pas bon.

Je vous ay dit devant comment cette armée de Monſeigneur de Warvic, & ce que le Roy avoit appreſlé pour le conduire, eſtoit preſt à monter, & celle de Monſeigneur de Bourgogne preſte pour les combattre, qui eſtoit au Havre au devant d'eux. Dieu voulut ainſi diſpoſer des choſes, que cette nuit ſourdit une grande tourmente, & telle qu'il fallut que l'armée dudit Duc de Bourgogne fuiſt : & coururent les uns des navires en Eſcoſſe, les autres en Hollande, & à peu d'heures après ſe trouva le vent bon pour ledit Comte, lequel paſſa ſans peril en Angleterre. Ledit Duc de Bourgogne avoit bien adverty le Roy Edoüard du port où ledit Comte devoit deſcendre, & tenoit gens exprès avec luy pour le ſolliciter de ſon profit; mais il ne luy en chaloit, & ne faiſoit que chaffer, & n'avoit nulles gens ſi prochains de luy, que l'Archeveſque d'Yorth,

& le Marquis de Montagu, freres dudit Comte de Warvic, qui luy avoient fait un grand & solemnel serment de le servir contre leur frere & tous autres, & il s'y fioit.

Après que le Comte de Warvic fut descendu, grand nombre de gens se joignirent à luy, & se trouva fort esbahy le Roy Edoüard. Dès qu'il le sceut, commença lors à penser à ses besognes (qui estoit bien tard) & manda au Duc de Bourgogne qu'il luy prioit qu'il eut tousjours son navire prest en la mer, afin que le Comte ne püst retourner en France ; & d'Angleterre il en cheviroit bien. Ces paroles ne pleurent gueres là où elles furent dites : car il sembloit qu'il eust mieux valu ne luy laisser prendre terre en Angleterre, que d'estre contrainct de venir en une bataille. Cinq ou six jours après la descente dudit Comte de Warvic, il se trouva très-puissant, logé à trois lieues du Roy Edouard, lequel avoit encore plus largement gens, mais qu'ils eussent esté tous bons : & s'attendoit à combattre ledit Comte. Il estoit bien logé en un village fortifié, au moins en un logis où l'on ne pouvoit entrer que par un pont (comme luy mesme propre m'a conté) dont bien luy prit. Le demeurant de ses gens estoient logez en

d'autres villages prochains. Comme il dis-
noit, on luy vint dire soudainement que le
Marquis de Montagu, frere dudit Comte,
& quelques autres estoient montez à cheval,
& avoient fait crier à tous leurs gens : *Vive*
le Roy Henry. De prime face ne le creut
pas : mais incontinent y envoya plusieurs
messagers, & s'arma, mit des gens aux bar-
rieres de son logis pour le deffendre. Il avoit
là avec luy un sage Chevalier, appelé Mon-
seigneur de Hastings (a), Grand Chambel-
lan d'Angleterre, le plus grand en autorité
avec luy. Il avoit pour femme la sœur du
Comte de Warvic : toutesfois il estoit bon
pour son maistre, & avoit en cette armée
bien trois mille hommes à cheval, comme
luy mesme m'a conté. Un autre y avoit ap-
pellé Monseigneur Descalles, frere de la
femme dudit Roy Edouard, & plusieurs bons
Chevaliers & Escuyers, qui tous connurent
que la besogne alloit mal : car les messagers
rapporterent ce qui avoit esté rapporté &
dit au Roy estre veritable : & s'assembloient
pour luy venir courir sus.

Dieu voulut tant de bien à ce Roy Edouard,
qu'il estoit logé près de la mer, & y avoit
quelques navires qui le suivoient, menant

(a) Il a été depuis décapité en Angleterre, en 1483.

vivres, & deux Hurques de Hollande, navires marchands. Il n'eut autre loisir que de s'en aller fourrer dedans. Son Chambellan demeura peu après, qui dit au chef de ces gens, & à plusieurs particuliers de cet ost, qu'il leur prioit que leur volonté demeurast bonne & loyale envers le Roy & luy : & puis alla dedans la navire avec les autres, qui estoient prests à partir. Leur coustume d'Angleterre est, que quand ils sont au-dessus de la bataille, ils ne tuent rien, & par especial du peuple (car ils connoissent que chacun quiert leur complaire par ce qu'ils sont les plus forts) & si ne mettent nuls à finance. Par quoy tous ces gens n'eurent nul mal dès que le Roy fut party. Mais encore m'a conté le Roy Edoüard, que toutes les batailles qu'il avoit gagnées, que dès ce qu'il venoit au-dessus, il montoit à cheval, & crioit qu'on sauvast le peuple, & qu'on tuast les Seigneurs : car d'iceux n'eschappoit nul, ou bien peu.

Ainsi fuit ce Roy Edoüard l'an mil quatre cens soixante & dix, avec ses deux Hurques & un petit navire sien, & quelque sept ou huit cens personnes avec luy, qui n'avoient autres habillemens que leurs habillemens de guerre : & si n'avoient ny croix ny

pille, ny ne ſçavoient à grande peine où ils alloient. Bien eſtoit eſtrange à ce pauvre Roy (car ainſi ſe pouvoit-il bien appeller) d'ainſi s'en fuyr, & d'eſtre perſecuté de ſes propres ſerviteurs. Il avoit ja accouſtumé ſes aiſes & ſes plaiſirs douze ou treize ans, plus que Prince qui ait veſcu de ſon temps : car nulle autre choſe il n'avoit en penſée qu'aux Dames, & trop plus que de raiſon & aux chafſes, & à bien traiter ſa perſonne. Quand il alloit en la ſaiſon à ces chafſes, il faiſoit mener pluſieurs pavillons pour les Dames : en effet il y avoit fait grande chere ; auſſi il avoit le perſonnage auſſi propice à ce faire, qu'homme que jamais je viſſe, car il eſtoit jeune & beau, autant que nul homme qui ait veſcu en ſon temps, je dis à l'heure de cette adverſité : car depuis s'eſt fait fort gras..

Or voyez icy comment il entre maintenant aux adverſitez de ce monde. Il fuit le droit chemin vers Hollande. Pour ce temps les Oſtrelinſ eſtoient ennemis des Anglois, & auſſi des François, & avoient pluſieurs navires de guerre ſur la mer : & eſtoient fort craints des Anglois & non ſans cauſe (car ils ſont bons combattans) & leur avoient porté grand dommage cette année-là, & pris pluſieurs navires. Leſdits Oſtrelinſ apperceu-

rent de loin ces navires, où estoit ce Roy fuyant : & commencerent à luy donner la chasse, sept ou huit navires qu'ils estoient. Il estoit loin devant eux, & gagna la coste de Hollande, ou encore plus bas : car il arriva en Frize, près d'une petite ville appelée Alcmaer, & ancrerent son navire, pour ce que la mer estoit retirée, & ils ne pouvoient entrer au havre, mais se mirent au plus près de la ville qu'ils pûrent. Les Ostrelins vinrent semblablement ancrer assez près de luy, en intention de le joindre à la marée prochaine.

Un mal & un peril ne vient jamais seul. La fortune de ce Roy estoit bien changée, & ses pensées. Il n'y avoit que quinze jours qu'il eust esté bien esbahy, qui luy eust dit : *Le Comte de Warvic vous chassera d'Angleterre, & en onze jours il en aura la maîtrise & domination* : car non plus ne mit-il à en avoir l'obeïssance. Et avec ce, il se moquoit du Duc de Bourgogne, qui dependoit son argent à vouloir deffendre la mer, disant que ja le voudroit en Angleterre. Et quelle excuse eût-il sceu trouver d'avoir fait cette grande perte, & par sa faute, finon de dire : *Je ne pensoys pas que telle chose advint*. Bien devroit rougir un Prince, s'il

avoit aage de faire telle excuse : car elle n'a point de lieu. Bel exemple est cestuy-cy pour les Princes, qui jamais n'ont doute ny crainte de leurs ennemis, & le tiendroient à honte : & la pluspart de leurs serviteurs soustiennent leurs opinions pour leur complaire : & leur semble qu'ils en seront prizez & estimez, & qu'on dira qu'ils auront courageusement fait & parlé. Je ne sçay que l'on dira devant eux, mais les sages tiendront telles parolles à grande folie : & est grand honneur de craindre ce que l'on doit, & d'y bien pourvoir. C'est grande richesse à un Prince d'avoir un sage homme en sa compagnie, & bien seur pour luy, & le croire, & que cestuy-là ait loy de luy dire verité.

D'aventure, Monseigneur de la Grutuse (a) Gouverneur pour le Duc de Bourgogne en Hollande, estoit lors au lieu où le Roy Edoüard voulut descendre, lequel incontinent en fut adverty (car ils mirent gens à

(a) Louis de Bruges, Seigneur de la Gruthuse, Prince de Stenhuse, Chambellan du Duc de Bourgogne, Gouverneur & Lieutenant Général en Hollande, Zelande & Frise, Chevalier de la Toison d'or, fait Comte de Vinchester, par le Roi d'Angleterre, Edouard VI, en consideration des services qu'il lui avoit rendus.

te re) & aussi du peril en quoy il estoit pour les Ostrelins, de ne luy toucher. Et alla en la nef où ledit Roy estoit, & le recueillit, & descendit en terre, & bien (a) quinze cens hommes avec luy : & y estoit le Duc de Glocestre son frere, qui depuis s'est fait appeller le Roy Richard. Ledit Roy n'avoit ny croix ny pille, & donna une robe fourrée de belles martres, au maistre de la navire, promettant luy mieux faire le temps advenir. Si pauvre compagnie ne fust jamais : mais ledit Seigneur de la Grutuse fist honorablement, car il donna plusieurs robes, & deffraya tout jusques à la Haye en Hollande, où il le mena : (b) puis advertit Monseigneur de Bourgogne de cette adventure, lequel fust merueilleusement effrayé de ces nouvelles, & eust beaucoup mieux aymé sa mort : car il estoit en grand soucy du Comte de Warvic, qui estoit son ennemy, & avoit la maistrise en Angleterre : lequel tost après sa descente, trouva nombre infiny de gens pour luy : car cet ost, qui avoit laissé le Roy Edoüard par amour & par crainte, se mit

(a) Il a dit ci-dessus : *huit cens hommes.*

(b) Edouard IV fugitif d'Angleterre, arriva à la Haye en Hollande, le 11 Octobre.

tout des siens, & chacun jour luy en venoit. Ainsi s'en alla à Londres. Grand nombre de bons Chevaliers & Escuyers se mirent ès franchises qui sont à Londres, qui depuis fervirent bien le Roy Edoüard : & aussi fit la Reyne sa femme, qui y accoucha d'un fils en grande pauvreté.

CHAPITRE VI.

Comment le Comte de Warvic tira hors de prison le Roy Henry d'Angleterre.

QUAND ledit Comte de Warvic fut arrivé en la ville de Londres, il alla à la tour, qui est le chasteau, & en tira le Roy Henry, où autrefois l'avoit mis luy-mesme, il y avoit bien long-temps, criant devant luy qu'il estoit traistre & criminel de leze-majesté; & à cette heure l'appelloit le Roy, & le mena en son Palais à Westmontier, & le mit en son estat Royal, en la presence du Duc de Clarence, à qui ce cas ne plaisoit pas. Et incontinent envoya à Calais trois ou quatre cens hommes, qui coururent tout le pays de Boullenois, lesquels furent bien receus par ledit Seigneur de Waucler, dont j'ay parlé : & se pût lors connoistre bon vouloir qu'il avoit tousjours enve-

maistre le Comte de Warvic. Le jour que le Duc de Bourgogne eût les nouvelles que le Roy Edoüard estoit arrivé en Hollande, j'estoys arrivé devers luy de Calais, & le trouvoy à Boulogne, & ne sçavois encore rien de cecy, ny la fuite dudit Roy Edoüard. Le Duc de Bourgogne eût premier nouvelles qu'il estoit mort. De cela ne luy chaloit gueres : car il aymoît mieux cette lignée de Lanclastre, que celle Yorch : & puis il avoit en sa maison les Ducs de Clocestre & de Sombresset, & plusieurs autres du party dudit Roy Henry : pour quoy luy sembloit bien que facilement il appointeroit avec cette lignée ; mais il craignoit fort le Comte de Warvic, & si ne sçavoit comment il pourroit contenter celuy qui s'estoit retiré chez luy, à sçavoir le Roy Edoüard, dont il avoit espousé la sœur, & s'estoient faits freres d'ordre : car il portoit la Toison, & ledit Duc portoit la Jartiere. (a)

Ledit Duc me renvoya incontinent (b) à Calais, & un Gentilhomme ou deux avec moy, qui estoient de cette partialité nou-

(a) C'est le reproche que Louis XI fait dans ses Lettres Patentes du 8 Décembre 1470 d'avoir reçu du Roi Edouard, l'ordre de la Jarretiere.

(b) Voyez le numéro second du 3 Livre.

velle de Henry : & me commanda ce qu'il
 vouloit que je fisse avec ce monde nouveau ,
 & encore me pria bien fort d'y aller , disant
 qu'il avoit besoin d'estre servy en cette ma-
 tiere. Je m'en allay jusques à Tournehem
 (qui est un Chasteau près de Guines) &
 n'osay passer outre , pour ce que je trouvay
 le peuple fuyant pour les Anglois , qui
 estoient sur les champs , & couroient le pays.
 J'envoyay incontinent à Calais demander un
 Saufconduit à Monseigneur de Vaucler : car
 j'estoys ja accoutumé d'y aller sans congé ,
 & y estoys honorablement reçu : car les
 Anglois sont fort honorables. Tout cecy
 m'estoit bien nouveau , car jamais je n'avois
 veu si avant des mutations de ce monde.
 J'avois encore cette nuit adverty ledit Duc
 de la craintte que j'avois de passer , sans
 luy.mander que j'eusse envoyé querir seureté :
 car je me doutois bien de la responce
 que j'eus. Il m'envoya une verge qu'il por-
 toit au doigt pour enseigne , & me manda
 que je passasse outre , & me dussent-ils
 prendre , car il me racheteroit. Il ne crai-
 gnoit point fort à mettre en peril un sien
 serviteur , pour s'en ayder , quand il en avoit
 besoin : mais j'y avois bien pourveu par le
 moyen de cette seureté que j'eus avec de

trés-gracieuses lettres de Monseigneur de Vaucler, disant que j'y pouvois aller comme j'avois accoutumé.

Je passay à Guynes, & trouvay le Capitaine hors du Chasteau, qui me presenta à boire, sans m'offrir le Chasteau, comme il avoit accoustumé, & fit très-grand honneur & bonne chere à ces Gentils-hommes, qui estoient avec moy des partisans du Roy Henry. J'allay à Calais. Nul ne vint au devant de moy, comme ils souloient faire. Tout homme portoit la livrée de Monseigneur de Warvic. A la porte de mon logis & de ma chambre, me firent plus de cent croix blanches, & des rymes, contenans que le Roy de France & le Comte de Warvic, estoient tout un. Je trouvay tout cecy bien estrange. J'envoyay d'aventure à Gravelines (qui est à cinq lieuës de Calais) faire commandement d'arrester tous marchands & marchandises d'Angleterre à cause de ce qu'ils avoient ainfi couru ledit país de Boulonnois. Ledit de Vaucler me manda à disner, qui estoit bien accompagné; & avoit le Ravestre d'or sur son bonnet, qui estoit la livrée dudit Comte, qui estoit un baston noir, & tous les autres semblablement; & qui ne le pouvoit avoir d'or, l'avoit de drap. Et me fut dit à ce

difner, que dès que le meffager fut arrivé d'Angleterre, qui leur avoit porté cette nouvelle, qu'en moins d'un quart d'heure chacun portoit ladite livrée, tant fut cette mutation hafive & foudaine. Ce fut la premiere fois que j'eus jamais connoiffance que les chofes de ce monde font peu ftables.

Ledit de Vauclet ne me dit que paroles honneftes, & quelques peu d'excufes en la faveur dudit Comte fon Capitaine, & les biens qu'il luy avoit faits : mais quant aux autres, qui eftoient avec luy, jamais ne furent fi débordez, car ceux que je penfois de meilleurs pour ledit Roy, eftoient ceux qui plus le menaçoient : & croy bien qu'aucuns le faifoient pour crainte, & d'autres le faisoient à bon efcient. Ceux que j'avois voulu mettre hors de la ville le temps paffé, qui eftoient ferviteurs domeftiques dudit Comte, avoient à cette heure - là bon credit : toutesfois ils n'avoient jamais rien fceu que j'euffe parlé d'eux audit Vauclet. Je leur répondois à tout propos que le Roy Edoüard eftoit mort, & que j'en eftoys bien affeuré, nonobftant que je fçavois bien le contraire : & difois auffi que quand il ne le feroit, fi eftoient les alliances que Monfeigneur de Bourgogne avoit avec le Roy & le Royaume d'Angle.

terre, telles qu'elles ne se pouvoient enfraindre, pour ce qui estoit advenu; & que celuy qu'ils prendroient pour leur Roy, & nous aussi (a), pour les mutations, y avoient esté mis ces mots : AVEC LE ROY ET LE ROYAUME : & nous estoient pleges les quatre principales villes d'Angleterre pour l'entretienement de ces alliances. Les marchands voulurent fort, que je fusse arresté, pour ce qu'on avoit pris plusieurs de leurs biens à Gravelines, & par mon commandement, comme ils disoient. Tellement fut appointé entr'eux & moy, qu'ils payeroient tout le bestail qu'ils avoient pris, ou le rendissent : car ils avoient appointement avec la maison de Bourgogne, de pouvoir courir certains pasturages qui estoient declarez, & prendre bestail pour la provision de la ville, en payant certain prix : lequel ils payerent, & n'avoient pris nuls prisonniers. Par quoy fust accordé entre nous, que les alliances demeureroient entieres, que nous avions faites avec le Royaume d'Angleterre, sauf que nous nommions Henry au lieu Edoüard.

Cet appointement fut bien agreable au Duc

(a) Il semble qu'on pourroit ici ajouter ces mots, pour parfaire le sens : *le prendrions.*

de Bourgogne : car le Comte de Warvic en-
 voyoit quatre mille Anglois à Calais, pour
 luy faire la guerre à bon escient, & ne pou-
 voit l'on trouver façon de l'adoucir. Toutes-
 fois les gros Marchands de Londres, dont
 plusieurs en y avoit à Calais, l'en destour-
 nerent, pour ce que c'est l'estape de leurs
 laines ; & est chose presque incroyable pour
 combien d'argent il y en vient deux fois
 l'an : & sont là attendans que les Marchands
 viennent : & leur principale descharge est en
 Flandres & en Hollande. Et ainsi ces Mar-
 chands aiderent bien à conduire cet appoin-
 tement, & à faire demeurer ces gens que
 Monseigneur de Warvic avoit. Cecy vint
 bien à propos au Duc de Bourgogne, pour
 ce que c'estoit proprement à l'heure que
 le Roy avoit pris Amiens & Saint-Quentin :
 & si ledit Duc eust eu guerre avec les deux
 Royaumes à une fois, il estoit destruit. Il
 travailloit d'adoucir Monseigneur de Warvic,
 tant qu'il pouvoit, disant qu'il ne vouloit
 rien faire contre le Roy Henry, & qu'il
 estoit de cette lignée de Lanclastre, & toutes
 telles paroles servans à sa matiere.

Or pour retourner au Roy Edouard, il
 vint devers ledit Duc de Bourgogne à Saint

Paul (a), & le pressa fort de son aide, pour s'en pouvoir retourner, l'assurant d'avoir grandes intelligences dedans le Royaume d'Angleterre : & que pour Dieu il ne le voulust abandonner, veu qu'il avoit espousé sa sœur, & qu'ils estoient freres d'ordre. Les Ducs de Somersset & de Glocestre pressoient tout le contraire, & pour le parti du Roy Henry. Ledit Duc ne savoit auxquels complaire, & envers les deux parties craignoit à mesprendre, & si avoit la guerre commencée bien asprement à son visage. Finalement il creut pour lors ledit Duc de Somersset, & les autres dessusdits, prenant certaines promesses d'eux contre le Comte de Warvic, dont ils estoient anciens ennemis. Voyant cecy le Roy Edoüard, qui estoit sur le lieu, n'estoit pas à son aise : toutesfois on luy donnoit les meilleures paroles qu'on pouvoit, disant qu'on faisoit ces dissimulations pour n'avoir point la guerre aux deux Royaumes à un coup : car si ledit Duc estoit destruit, il ne le pourroit pas aider après à son aise. Toutesfois ledit Duc, voyant qu'il ne pouvoit plus retenir le Roy

(a) Ce fut ie 7 Janvier 1470 style ancien c'est-à-dire, 1471.

Edoüard, qu'il ne s'en allast en Angleterre, & pour plusieurs raisons, ne l'osoit de tous poincts courroucer. Il feignit en public, de ne luy bailler nul secours, & fit crier que nul n'allast à son aide : mais sous mains, & secrettement, il luy fit bailler cinquante mille florins à la croix Saint-André : & luy fit faire finance de trois ou quatre gros navires, qu'il luy fit accoustrer au port de la Ver en Zelande, qui est un port où chacun est receu, & luy soudoya secrettement quatorze navires Ostrelins, bien armez, qui promettoient le servir jusques à ce qu'il fust passé en Angleterre, & quinze jours après. Ce secours fut très-grand selon le temps.

CHAPITRE VII.

Comment le Roy Edoüard retourna en Angleterre, où il deffit en bataille le Comte Warvic, & le Prince de Galles après.

LE Roy Edoüard partit l'an mil quatre cens septante & un, ainsi que le Duc de Bourgogne alloit contre le Roy à Amiens, & sembloit bien audit Duc, que le faict d'Angleterre ne pourroit aller mal pour luy, & qu'il avoit amis aux deux costez. Dès que le Roy Edoüard fut à terre, il tira droit à

Londres : car il y avoit plus de deux mille hommes tenans son party dedans les franchises dont il y avoit trois ou quatre cens Chevaliers & Escuyers : ce qui luy fut grande faveur , car il ne descendoit pas à grands gens. Dès ce que le Comte de Warvic , lequel estoit au North avec grande puissance , sentit ces nouvelles , il se hâta de retourner vers Londres , esperant y arriver le premier : mais autrement en advint. Car le Roy Edoüard y fut reçu le Jeudy Saint , à très-grande joye de toute la ville qui estoit contre l'opinion de la pluspart des gens : car chacun le tenoit pour tout perdu ; & s'ils luy eussent fermé les portes , en son fait n'y avoit nul remede , veu que le Comte de Warvic n'estoit qu'à une journée de luy. A ce qui m'a esté conté , trois choses furent cause que la ville se tourna des siens. La premiere , les gens qu'il avoit és franchises , & la Reyne sa femme qui avoit eu un fils. La seconde , les grandes (a) debtes qu'il devoit en la ville , pour quoy les marchands , à qui il devoit ,

(a) Les grandes dettes que cet Edouard devoit à aucuns Marchands de Londres , furent cause que cette ville se tourna de son parti ; & l'amour que luy portoient les Dames , y aida aussi beaucoup. Voilà deux grands motifs , l'intérêt & les femmes.

tinrent pour luy. La tierce, plusieurs femmes d'estat & riches Bourgeoises de la ville, dont il avoit eu grande privauté, & grande accointance, luy gaignerent leurs parens. Il ne séjourna que deux jours dedans la ville; car il partit la vigile de Pasques, avec ce qu'il pût amasser de gens, & tira au devant du Comte de Warvic, lequel il rencontra le lendemain au matin, qui fut le jour de Pasques (a) & comme ils se trouverent l'un devant l'autre, se tourna le Duc de Clarence, frere dudit Edoüard avec luy, avec bien douze mille hommes, qui fut grand esbahissement au Comte Warvic, & grand reçonfort audit Roy, lequel avoit peu de gens.

Vous avez bien entendu par ci-devant, comme cette marchandise dudit Duc de Clarence, avoit esté menée: & nonobstant tout, si fut la bataille très-aspre & très-forte. Tout estoit à pied, d'un costé & d'autre. L'avantgarde du Roy fut fort endommagée: & joignit la bataille du Comte de Warvic jusques à la fienne, & de si près que le Roy d'Angleterre combattit en sa personne, autant ou plus que nul homme qui fut des deux costez. Ledit Comte de Warvic n'estoit jamais accoustumé de descendre à pied: mais avoit

(a) C'étoit cette année le 14 Avril.

de coutume, quand il avoit mis ses gens en besogne de monter à cheval : & si la besogne alloit bien pour luy , il se trouvoit à la meslée : & si elle alloit mal , il se deslogeoit de bonne heure. A cette fois il fut contraint par son frere , le Marquis de Montagu, lequel estoit très-vaillant Chevalier , de descendre à pied, & d'envoyer les chevaux. Tellement se porta cette journée, que ledit Comte mourut (a), & son frere le Marquis de Montagu , & grand nombre de gens de bien : & fut la déconfiture très-grande, car la deliberation du Roy Edoüard estoit , quand il partit de Flandres , qu'il n'useroit plus de cette façon de crier qu'on sauvast le peuple , & qu'on tuaist les gens de bien ; comme autrefois il avoit fait en ces batailles precedentes : car il avoit conçu une très-grande haine contre le peuple d'Angleterre, pour la grande faveur qu'il voyoit au Comte de Warvic , & aussi pour autres raisons , pour quoy à cette fois ils ne furent point esparnez. Du costé du Roy Edoüard mourut quinze cens hommes , & fut cette bataille fort combatuë.

(a) Sur la bataille en laquelle mourut le Comte de Warvic , & le Marquis de Montagu son frere , voyez Paul Emil.

Au jour de ladite bataille estoit le Duc de Bourgogne devant Amiens, & eut lettres de la Duchesse sa femme, que le Roy Edoüard n'estoit pas content de luy, & que l'ayde qui luy avoit esté faite, avoit esté faite en mauvaise forte, & à grand regret, & qu'à peu tînt qu'il ne l'eust abandonné. Et pour dire la vérité, l'amitié ne fut jamais grande depuis : toutesfois il en fit son profit, & fit fort publier cette nouvelle. J'ay oublié à dire comment le Roy Henry fut mené en cette bataille : car le Roy Edoüard le trouva à Londres. Ledit Roy Henry estoit homme fort ignorant, & presque insensé ; & si je n'en ay ouy mentir, incontinent après cette bataille, le Duc de Glocestre, frere dudit Roy Edoüard, lequel depuis a esté Roy nommé Richard, tua de sa main, ou fit tuer en sa presence, en quelque lieu à part, ce bon homme nommé le Roy Henry. Le Prince de Galles, dont j'ay parlé, à l'heure de cette bataille estoit ja descendu en Angleterre : & estoient joints avec luy les Ducs de Cestre & Somerset, & plusieurs autres de sa lignée, & des anciens partisans : & y avoit plus de quarante mille personnes, comme m'ont dit ceux qui y estoient ; & quand le Comte de Warvic l'eust voulu attendre, il y a grande apparence qu'ils

fussent demeurez les seigneurs & maistres : mais la crainte qu'il avoit dudit de Somerfet, dont il avoit fait mourir pere & frere, & aussi de la Reyne (a) Marguerite, mere dudit Prince qu'il craignoit, fut cause de le faire combattre tout à par foy, sans les attendre. Regardez donc combien durent ces anciennes partialitez, & combien elles sont à craindre, & les grands dommages qui en adviennent.

Dés que le Roy Edoüard eut gagné la bataille, il tira au devant dudit Prince de Galles ; & là y eut une très-grosse bataille :

(a) Marguerite Reyne d'Angleterre.] Ladite Marguerite, veuve (de Henry VI.) Roi d'Angleterre, privée de tous ses enfans, vint en Anjou finir ses jours, & trépassa en la paroisse de Dampierre, près de Saumur, chez un Gentil-homme nommé François de la Vignolle, Seigneur de Morains, qui autrefois avoit été serviteur du Roi René de Sicile, pere d'icelle Reine. Jean de Bourdigné, en son Histoire agrégative d'Anjou, première partie, Chapitre III p. 7 » Après beaucoup de malheurs, traverses & persécutions que cette Princesse endura en Angleterre, elle se réfugia en France, où depuis elle fit don au Roi Louis IX de tous ses droits & prétentions sur diverses terres & Seigneuries, en considération du bon accueil, assistance & secours qu'elle avoit eu de ce Prince pendant ses adversités. Cette Reine avoit déjà fait d'autres traités avec Louis XI.

car ledit Prince de Galles avoit plus de gens que le Roy : toutesfois ledit Roy Edoüard en eut la victoire , & fut le Prince de Galles tué sur le champ , & plusieurs autres grands Seigneurs , & très-grand nombre de peuple : & le Duc de Somerset pris , lequel eut dès le lendemain la tête tranchée. En onze jours gagna le Comte de Warvic , tout le Royaume d'Angleterre , au moins le mit en son obéissance. Le Roy Edouard le conquist en vingt & un jours : mais il y eut deux grosses batailles , & aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleterre. Ledit Roy Edoüard fit mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux , par especial de ceux qui avoient fait les assemblées contre luy. De tous les peuples du monde , celui d'Angleterre est le plus enclin en ses batailles. Après cette journée est demeuré le Roy Edouard , pacifique en Angleterre , jusques à sa mort . mais non pas sans grand travail d'esprit , & grandes pensées. Je me veux taire de plus vous advertir de ces faits d'Angleterre , jusques à ce qu'ils servent à propos en quelque autre lieu.

CHAPITRE VIII.

Comment guerre se renouvella entre le Roy Louis, & le Duc Charles de Bourgogne, à la sollicitation des Ducs de Guyenne & de Bretagne.

LE dernier endroit où je me suis teu de nos affaires de par deça, a esté au parlement que fit le Duc de Bourgogne devant Amiens (a) & aussi du Roy, qui de son costé se retira en Touraine, & le Duc de Guyenne son frere en Guyenne : lequel ne cessoit de continuer la poursuite du mariage, où il prétendoit, avec la fille du Duc de Bourgogne, comme j'ay dit cy-devant. Ledit Duc de Bourgogne monroit tousjours y vouloir entendre : mais jamais n'en eut le vouloir, ains en vouloit entretenir un chacun, comme j'ay dit : & puis lui souvenoit des termes, qu'on luy avoit tenus pour le contraindre à faire ce mariage : & vouloit tousjours le Comte de Saint-Paul, Connestable de France, estre moyennneur de ce mariage. D'autre costé le Duc de Bretagne vouloit que ce fust par le sien. Le Roy estoit d'autre part, pour le

(a) Il en étoit parti le 10 Avril, jour du Mercredi Saint.

rompre très-embesogné : mais il n'en estoit point de besoin , pour deux raisons que j'ay dites ailleurs ny aussi le Duc de Bourgogne n'eust point voulu de si grand gendre : car il vouloit marchander de ce mariage par tout , comme j'ai dit : & ainsi le Roi se mettoit en peine pour néant : mais il ne pouvoit sçavoir les pensées d'autrui : & n'estoit point de merveilles si le Roy en avoit , parce que son frere eust esté bien grand , si ce mariage eust esté fait : car le Duc de Bretagne joint avec luy , l'estat du Roy , & de ses enfans , eut esté en peril : & sur ces propres entrefaites alloient & venoient maints Ambassadeurs des uns aux autres , tant secrets que publics.

Ce n'est pas chose trop sûre de tant d'allées , & venuës d'Ambassades ; car bien souvent s'y traitent de mauvaises choses : toutesfois il est necessaire d'en envoyer & d'en recevoir. Et pourroient demander ceux qui liront cet article , les remedes que je voudrois qu'on y donnast , & que c'est chose impossible d'y pourvoir. Je sçay bien qu'assez en y a , qui mieux en sçauroient parler que moi : mais voicy ce que je ferois : Ceux qui viennent des vrais amis , & où il n'y a point de matiere de suspicion , je serois d'advise qu'on leur fist

bonne chere, & eussent permission de voir le Prince assez souvent, selon la qualité dont seroit la personne dudit Prince, j'entends qu'il soit sage & honeste : car quand il est au contraire, le moins le monstrier est le meilleur : & quand il le faut voir, qu'il soit bien vestu, & bien informé de ce qu'il doit dire, & l'en retirer tost : car l'amitié qui est entre les Princes, ne dure pas tous-jours. Si les Ambassadeurs secrets ou publics, viennent de par Princes où la haine soit telle que je l'ay veüe continuelle entre tous ces Seigneurs, dont j'ay parlé icy devant, lesquelles j'ay connus & hantez ; en nul temps n'y a pas grande seureté selon mon advis. On les doit bien traiter & honorablement recueillir : comme envoyer au devant d'eux, & les faire bien loger, & ordonner gens sûrs & sages pour les accompagner, qui est chose honeste & sure : car par là on sçait ceux qui vont vers eux, & garde on les gens legers & malcontens, de leur porter nouvelles : car en nulle maison tout n'est content. Davantage je les voudrois tost ouïr & despescher, car ce me semble très-mauvaise chose que de tenir ses ennemis chez soy, de les festoyer, deffrayer, faire presens ; cela n'est qu'honeste.

Encores me semble que quand la guerre seroit ja commencée, si ne doit l'on rompre nulle pratique ny ouverture qu'on face de paix (car on ne sçait l'heure qu'on en a affaire) mais les entretenir toutes , & ouïr tous messagers, faisans les choses dessusdites, & faire faire bon guet quels gens iroient parler à eux , & qui leur seroient envoyez tant de jour que de nuit : mais le plus secretement que l'on peut. Et pour un message ou Ambassadeur, qu'ils m'envoyeroient, je leur en enverrois deux : & encores qu'ils s'en ennuyassent, disans qu'on n'y renvoyast plus, si voudrois-je y renvoyer quand j'en aurois opportunité & le moyen. Car vous ne sçauriez envoyer espie si bonne ne si sûre, ny qui eust si bien loy de voir & d'entendre : & si vos gens sont deux ou trois, il n'est possible qu'on se sceut si bien donner garde, que l'un ou l'autre n'ait quelques paroles ou secretement ou autrement à quelqu'un. J'entends tenant termes honestes, comme on tient à Ambassadeurs. Et est de croire qu'un sage Prince met tousjours peine d'avoir quelque amy ou amis avec partie adverse, & s'en garde comme il peut : car en telles choses on ne fait point comme l'on veut. On pourra dire que votre ennemy en sera plus orgueil-

leux. Il ne m'en chaut : aussi je sçauray plus de ses nouvelles : & à la fin du compte qui en aura le profit , en aura l'honneur. Et combien que les autres pourroient faire le semblable chez moy , si ne laisserois-je point d'envoyer. Et à cette fin j'entretiendrois toutes pratiques , sans en rompre nulles , pour toujours trouver matieres. Et puis les uns ne font point toujours si habiles que les autres, ny si entendus , ny n'ont tant veu d'expériences de ces matieres , n'y aussi n'ont tant de besoin. Et en ces cas icy , les plus sages le gagnent tousjours.

Je vous en veux montrer exemple clair & manifeste. Jamais ne se mena traité entre les François & Anglois , que le sens des François & leur habileté ne se monstreat par dessus celle des Anglois : & ont lesdits Anglois un mot commun , qu'autresfois m'ont dit , traitant avec eux ; c'est qu'aux batailles , qu'ils ont eües avec les François , tousjours ou le plus souvent , ils ont eu le gain : mais en tous traitez qu'ils ont eu à conduire avec eux , ils y ont eu perte & dommage. Et seurement , à ce qu'il m'a tousjours semblé , j'ay connu gens en ce Royaume aussi dignes de conduire un grand accord , que nuls autres que j'aye connus en ce monde ,

& par especial de la nourriture de nostre Roy. Car en telles choses faut gens complaisans, & qui passent toutes choses & toutes paroles, pour venir à la fin de leur matiere, & tels les vouloit-il, comme je dis. J'ay esté un peu long à parler de ces Ambassadeurs, & comme on y doit avoir l'œil : mais ce n'a point esté sans cause : car j'ay veu & sceu faire tant de tromperies & mauvaiſties sous telles couleurs, que je ne m'en suis pû taire, ne passer à moins.

Tant fut demené le mariage (dont j'ay parlé cy-dessus) dudit Duc de Guyenne, & de la fille du Duc de Bourgogne, qu'il s'en fit quelque promesse de bouche, & encores quelques mots de lettres : mais autant en ay-je vu faire avec le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine, fils du Duc Jean de Calabre, dont a esté parlé cy-devant. Semblablement s'en fit avec le Duc de Savoye Philebert, dernier mort, & puis avec le Duc Maximilien d'Autriche, Roy des Romains aujourd'huy, seul fils de l'Empereur Frederic. Cestuy-là eut lettres, escrites de la main de la fille, par le commandement du pere, & un diamant. Toutes ces promesses se firent en moins de trois ans de distance. Et suis bien sûr qu'avec nul ne l'eust accom-

pli tant qu'il eust vescu , au moins de son consentement : mais le Duc Maximilien , puis Roy des Romains , s'est aydé de cette promesse , comme je diray cy-aprés. Et ne conte pas ces choses pour donner charge à celui ou à ceux dont j'ay parlé , mais seulement pour dire les choses comme je les ay veües advenir : & aussi je fais mon conte que bestes , ny simples gens ne s'amuseront point à lire ces Memoires : mais Princes ou autre gens de Cour y trouveront de bons advertissemens , à mon advis. Tousjours en parlant de mariage , se parloit d'entreprises nouvelles contre le Roy : & estoient avec le Duc de Bourgogne le Seigneur d'Urfé , Poncet de Riviere , & plusieurs autres petits personnages , lesquels alloient & venoient pour le Duc de Guyenne : & estoit l'Abbé de Begard (a) ,

(a) L'Abbé de Begar ,] de l'Ordre de Citeaux , dans le Diocèse de Treguier Triquet , ou Lantriguier , au Duché de Bretagne , puis Evêque de Leon pour le Duc de Bretagne. Il s'appelloit Vincent de Ker Leau , de la noble famille de l'Isle en Goëlo , Conseiller du Duc François II , Chancelier de Bretagne , & Abbé de Begar , ordre de Citeaux : depuis à la recommandation du Duc il fût élu par le Chapitre Evêque de Leon , fit son entrée solennelle en l'Eglise le dixième jour de Juin 1473. Il ne tint ce Siège que trois ans , &

depuis Evêque de Leon, pour le Duc de Bretagne, & remonstroit audit Duc de Bourgogne que le Roy pratiquoit les serviteurs dudit Duc de Guyenne, & en vouloit retirer

décéda l'an 1476; il portoit pour armoiries, d'azur au Cerf passant d'or. Frere Albret Legrand Jacobin, en l'Histoire des Saints & des Evêques de Bretagne. Au Catalogue des Evêques de Leon p. 491.

Vincent de Ker Leau Abbé de Begar, a été élu Evêque de Leon en Bretagne après Guillaume le Feron mort en 1472.

Le Roi Louis XI avoit employé François II Duc de Bretagne pour négocier une trêve avec le Duc de Bourgogne, & lui avoit donné le pouvoir de se servir pour cela de telle personne qu'il trouveroit bon.

Le Duc de Bretagne choisit l'Abbé de Begar, lors nommé à l'Eveché de Leon, & l'envoya vers le Duc de Bourgogne avec un plein pouvoir datté à Nantes le 29 Janvier 1462 (stile de Rome).

Cet Evêque s'acquitta de cette commission avec beaucoup de diligence, & convint premièrement d'une trêve d'un mois, puis d'une autre pour un an qui devoit commencer le premier Avril de cette année.

Il en donna aussitôt avis au Roi, qui l'en remercia par une Lettre qu'il lui écrivit le 6 Avril 1472 en lui marquant l'ordre qu'il avoit donné pour faire expédier les Lettres de ratification.

Le Chancelier suivant l'ordre du Roi expédia ces Lettres de ratification, & les envoya à cet Evêque par une lettre du 9 Avril 1472.

Il étoit assez difficile que cette trêve fut publiée

les uns par amour, les autres par force : & qu'il avoit ja fait abbatre une place (a) qui estoit à Monseigneur d'Estissac, serviteur du Duc de Guyenne : & plusieurs autres voyes de fait estoient ja commencées : & avoit le Roy soustrait aucuns serviteurs de sa maison : parquoi concludoient qu'il vouloit recouvrer Guyenne, comme il avoit fait la Normandie autrefois, après qu'il l'eut baillée en partage, comme avez ouy.

Le Duc de Bourgogne envoyoit souvent devers le Roy pour ces matieres. Le Roy respondoit que c'estoit le Duc de Guyenne son frere, qui vouloit esslargir ses limites,

aussitôt que le Roi le souhaitoit, & il étoit à craindre que le Connétable, qui ne cherchoit que le trouble, ne voulût pas la faire executer, sans en avoir l'ordre exprès du Roi ; cependant il prit lors de meilleurs sentimens, & par deux Lettres qu'il écrivit les 12 & 13 Avril 1472 au Gouverneur de Champagne & à l'Evêque de Leon, il manda à ce Gouverneur de faire executer la trêve dans l'étendue de son Gouvernement, & à cet Evêque que quoiqu'il n'eut pas encore reçu les ordres du Roi, il avoit pourtant bien voulu recommander l'exécution du traité qu'il avoit fait.

(a) C'étoit le Château de Coulonges entre les villes de Toulouse & de Lectoure. Jean Baron d'Estissac au pays d'Aunis pere de Geoffroy Estissac Evêque de Maillezais l'un des Patrons du fameux Rabelais.

& qui commençoit toutes ces brigues : & qu'au partage de son frere ne vouloit point toucher. Or voyez un peu comme les affaires & brouillis de ce Royaume sont grands, ainsi qu'ils se peuvent bien apparoir, par aucun temps, quand il est en discord, & comme ils sont pesans & mal aisez à conduire, & loin de fin, quand ils sont commencez : car encores qu'ils ne soient au commencement que deux ou trois Princes, ou moindres personnages, avant que cette fesse ait duré deux ans, tous les voisins y sont conviez. Toutesfois, quand les choses commencent, chacun en pense voir la fin en peu de temps : mais elles sont bien à craindre pour les raisons que verrez en continuant ce propos.

A l'heure que je parle le Duc de Guyenne ou ses gens, & le Duc de Bretagne prioient au Duc de Bourgogne qu'en rien il ne se voulust ayder des Anglois, qui estoient ennemis du Royaume : & que quand luy seroit prest, ils estoient assez forts, & qu'ils avoient de tres-grandes intelligences avecques plusieurs Capitaines & autres. Un coup me trouvay present que le Seigneur d'Urfé disoit ces paroles audit Duc, luy

priant faire diligence & mettre sus son armée, & ledit Duc m'appela à une fenestre, & me dit : *Voilà le Seigneur d'Urfé, qui me presse faire mon armée la plus grosse que je puis, & me dit que nous ferons le grand bien du Royaume, vous semble il que si j'y entre avec la compagnie que j'y meneray, que j'y face guerres de bien ?* Je luy respondis en riant, qu'il me sembloit que non ; & il me dit ces mots : *J'ayme mieux le bien du Royaume de France que monsieur d'Urfé ne pense : car pour un Roy qu'il y a, j'y en voudrois six.*

En cette saison, dont nous parlons, le Roy Edoüard d'Angleterre, qui cuidoit veritablement que ce mariage, dont j'ay parlé, se deust traiter, & en estoit deceu, travailloit aussi bien que le Roy nostre Maistre envers ledit Duc de Bourgogne pour le rompre, allegant que le Roy n'avoit point de fils, & que s'il mouroit, ledit Duc de Guyenne s'attendoit à la couronne : & par ainsi, si ce mariage se faisoit, toute Angleterre seroit en grand peril d'estre destruite, veu tant de Seigneuries jointes à la couronne : & prenoit merueilleusement cette matiere à cœur, sans besoin qu'il en fust, & si faisoit tout le Con-

feil d'Angleterre : ny pour excuse qu'en sceust faire le Duc de Bourgogne , les Anglois ne l'en vouloient croire. Le Duc de Bourgogne vouloit , nonobstant les requestes que faisoient les gens des Ducs de Guyenne & de Bretagne , qu'il n'appellast nuls estrangers , que néanmoins le Roy d'Angleterre fist la guerre par quelque bout : & il eust fait volontiers semblant de n'en sçavoir rien , & de ne s'en empescher point. Jamais les Anglois ne l'eussent fait. Plus tost eussent aidé au Roy , pour cette heure là , tant craignoient que cette maison de Bourgogne ne se joignist à la couronne de France par mariage.

Vous voyez (selon mon propos) tous ces Seigneurs icy bien empeschez ; & avoient de tous costez tant de sages gens , & qui voyoient de si loin , que leur vie n'estoit point suffisante à voir la moitié des choses qu'ils prevoioient ; & bien y parut : car tous sont finis en ce travail , & misere , en bien peu d'espace de temps , les uns après les autres. Chacun a eu grande joye de la mort de son compagnon , quand le cas est advenu , comme chose très-desirée : & puis leurs maistres sont allez tost après , & ont laissé leurs successeurs bien empeschez , sauf notre Roy

qui regne de present : lequel a trouvé son Royaume en paix avec tous ses voisins & sujets : & avoit le Roy son pere , fait mieux que jamais n'avoit voulu ou sceu faire pour soy : car de mon temps ne le vy sans guerre , sauf bien peu de tems avant son trespas.

En ce temps (dont je parle) estoit le Duc de Guyenne un peu (a) malade. Les uns le disoient en grand danger de mort ; les autres disoient que ce n'estoit rien. Ses gens pressoient le Duc de Bourgogne de mettre aux champs ; car la saison estoit propre. Ils disoient que le Roy avoit armée aux champs , & estoient ses gens devant Saint-Jean d'Angely , ou à Xaintes , ou és environs. Tant firent que le Duc de Bourgogne tira à Arras (b) & là s'amassoit l'armée , & puis passoit outre , vers Peronne , Roye , & Mondidier , & estoit l'armée très-puissante , & plus belle , qu'il eut jamais eüe ; car il avoit douze cens Lances d'ordonnances , qui avoient trois Archers pour Hommes-d'armes , & le tout bien en point , & bien montez. Car il y avoit

(a) Le Duc de Guyenne frere dudit Louis XI est malade , mais sa mort marquée ci-après Chap. IX n'arriva qu'au mois de Mai de l'année suivante.

(b) Ce fut au mois de Fevrier de cette année.

en chacune compagnie dix Hommes-d'armes davantage, sans le Lieutenant, & ceux qui portoient les enseignes. Les Nobles de ses pays, très-bien en point; car ils estoient bien payez & conduits par notables Chevaliers & Escuyers, & estoient ces pays fort riches en ce temps.

CHAPITRE IX.

Comment la paix finale, qui se traitoit entre le Roy & le Duc de Bourgogne, fut rompue, au moyen de la mort du Duc de Guyenne, & comment ces deux grands Princes taschoient à se tromper l'un l'autre.

EN faisant cette armée, dont je parle vinrent deux ou trois fois devers luy le Seigneur de Craon, & le Chancelier de France (a) appelé Messire Doriole, & secrettement se

(a) Le Chancelier de France] appelé Messire Pierre Doriole. Il étoit Chevalier, Seigneur de Loyré en Aunis, Général des Finances du Roi Louis XI & son Chancelier après le trépas de Guillaume Juvenel des Ursins, pourvû le vingt-sixième, ou selon d'autres, le vingt-huitième Juin 1462, dont il fit le serment en la présence du Roi, & déchargé l'an 1483 selon les Registres de la Cour de Parlement. Il présida au procès fait au Connétable de Saint-Paul, l'an 1475.

traita entr'eux paix finale qui jamais ne s'estoit pû trouver, pourceque ledit Duc vouloit r'avoir Amiens & Saint-Quentin, dessus nommées, & le Roy ne les vouloit pas rendre. Or maintenant s'y accorda, voyant cet appareil, & esperant venir aux fins que vous entendrez. Les conditions de cette paix estoient que le Roy rendroit audit Duc, Amiens & Saint-Quentin, avec ce dont est question, & lui abandonneroit le Comte de Nevers & le Comté de S. Paul Connestable France, & toutes leurs terres pour en faire à son plaisir, les prendre comme siennes, s'il pouvoit; & ledit Duc luy abandonnoit semblablement les Ducs de Guyenne & de Bretagne pour faire ce qu'il pourroit. Cette paix jura le Duc de Bourgogne, & y estoit present; & aussi la jurerent le Seigneur de Craon & le Chancelier de France pour le Roy, lesquels partirent d'avec ledit Duc, & si luy conseillerent de ne rompre point son armée, mais l'avancer, afin que le Roy, leur Maistre, fut plus enclin de bailler promptement la possession des deux places dessus nommées, & emmenerent avec eux Simon de Quingey (a) pour voir jurer le Roy, &

(a) Ecuyer & Echanfon du Duc de Bourgogne.

confirmer ce qu'avoient fait ses Ambassadeurs. le Rôy dilaya cette confirmation par aucuns jours , & cependant survint la mort de son frere le Duc de Guyenne & pour ce renvoya ledit Simon avec très-maigres paroles , sans riens vouloir jurer , dont ledit Duc se tint fort mocqué & mesprisé , & en eut très-grand despit. Les gens dudit Duc en faisant la guerre tant pour cette cause , que autres que pouvez assez avoir entendues disoient paroles vilaines & increables du Roy , & ceulx du Roy ne feignoient de guerres. Sur ces entrefaites , & comme ledit Duc estoit prest à partir d'Arras , luy survint deux nouvelles ; l'une fut que le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine , heritier de la maison d'Anjou , fils du Duc Jean de Calabre , vint là devers lui , touchant le mariage de cette fille : & le recueillit ledit Duc très-bien , & lui donna bonne esperance de la conclusion. Le lendemain , qui fut le quinzième de May , l'an mil quatre cens septante-deux , comme il me semble , vinrent lettres dudit Simon de Quingey (lequel estoit devers le Roy Ambassadeur pour iceluy Duc de Bourgogne) contenant que ledit Duc de Guyenne estoit trespasé ,

(a), & que ja le Roy avoit pris une grande partie de ses places. Incontinent en vinrent aussi messagers de divers lieux, & parloient de cette mort differemment. Peu de temps après s'en retourna mesmement ledit Simon renvoyé par le Roy.

Ledit Duc, estant fort désespéré de cette mort, (b) & enhorté par aucuns, dolens

(a) Mort de Charles Duc de Guyenne frere de Louis XI le 12 May 1472. Suivant le sentiment commun il n'est mort que le 24 de ce mois. Argentré.

(b) Le Duc désespéré de cette mort, &c.] Les Princes qui se livrent à leurs emportemens, sont sujets à faire de grandes fautes, le Duc de Bourgogne venoit de signer une trêve avec le Roy Louis XI mais ne songeant qu'à satisfaire l'esprit de vengeance, qu'il gardoit toujours contre le Roy, il ne se contenta pas de recommencer la guerre sans raison, il la fit encore avec une cruauté, dont on ne trouveroit des exemples que chez les Barbares. Comines qui rapporte ces cruautés dans le Chapitre IX du troisième Livre de ses Mémoires, dit que le Duc en alleguoit deux raisons, l'une la mort du Duc de Guyenne; l'autre la perte des villes d'Amiens & de Saint-Quentin.

Le Duc de Bourgogne avoit recommencé la guerre avant que le Roi se fut saisi de la ville d'Amiens, c'étoit une nécessité d'agir de cette maniere pour arrêter l'exécution des mauvais desseins de ce Duc contre la France. Le Connétable tenoit la ville de Saint-
pour

pour icelle, escrivit lettres à plusieurs villes à la charge du Roy, à quoy profita peu ; car rien ne s'en meut, mais crois bien que si ledit

Roy, parce qu'il n'agissoit que par passion, & pour ses intérêts propres.

Le Duc de Guyenne n'étoit mort que le 24 Mai 1472, plus d'un mois après que le Duc de Bourgogne eût assemblée son armée pour entrer en France ; ainsi ni la mort de ce Prince, ni la prise d'Amiens ne sont pas des raisons suffisantes pour disculper le Duc de Bourgogne d'avoir le premier rompu la trêve quelque tems avant ces événemens.

Les Lettres dont Comines parle en cet endroit, sont du 16 Juillet, 1472 ; le Duc de Bourgogne y pose en fait que l'Abbé de S. Jean d'Angely, & Henry de la Roche, accusés d'avoir empoisonné le Duc de Guyenne, & arrêtés pour ce sujet, avoient confessé dans la prison de Bourdeaux, & ensuite dans celle de Nantes, où ils avoient été transferés, d'avoir fait ce crime par l'induction & l'ordonnance du Roy.

Un pareil attentat demandoit une punition exemplaire ; on tenoit les accusés ; on prétend par ces Lettres, qu'ils ont avoué leur crime. Cet aveu, s'il avoit été véritable, faisoit leur conviction, & leur supplice ne pouvoit être ni trop prompt ni trop rigoureux. Cependant on ne voit point quelle a été leur fin, & il est certain que l'on n'en a point fait justice en public.

De bouchet dans ses annales d'Aquitaine, & d'Argentré dans son Histoire de Bretagne, disent que l'Abbé de S. Jean d'Angely fut envoyé dans la grosse Tour de Nantes, que le Géolier donna avis que depuis que

Duc de Guyenne ne fût point mort, que le Roy eût eu beaucoup d'affaires, car les Bretons estoient prests, & avoient dedans le

cet Abbé étoit dans cette Tour, on y entendoit toutes les nuits des bruits horribles, & qu'une nuit le tonnerre étant tombé sur cette Tour, on y avoit trouvé le lendemain cet Abbé mort, étendu dans la place où il couchoit, la tête & le visage ensés, noir comme charbon, & la langue hors la bouche d'un demi pied de long.

Le pere Lobineau rapportant dans son Histoire de Bretagne les bruits injurieux qui couroient contre la personne du Roy parmi les gens même de sa Cour, à l'occasion de cette mort, dit que les deux accusés furent mis en prison à Nantes où ils demurerent longtemps, que l'Abbé de S. Jean y étoit encore vivant en Décembre 1474 sans nous apprendre quelle fut la destinée de ces deux accusés; de sorte qu'il y a lieu de croire que n'ayant pu les convaincre du crime qu'on leur imputoit, on les a laissé mourir, ou peut-être, comme il y a beaucoup d'apparence, les a-t-on fait étrangler en prison, faute d'avoir trouvé des preuves suffisantes pour en faire un exemple public.

Il ne seroit pas étonnant que ces deux accusés, pour rendre leur cause favorable, ou peut-être séduits par quelque espérance de pardon, ayent eu la témérité de nommer le Roy comme s'il avoit été le moteur du crime dont on les accusoit; l'esprit de vengeance employe toutes sortes de moyens pour se satisfaire; les Ducs de Bourgogne & de Bretagne voyoient tous leurs mauvais desseins rompus par la mort du Duc de Guyen-

Royaume, des intelligences plus que jamais n'avoient eu, lesquelles faillirent toutes à cause de cette mort. (a) Sur ce courroux se mit aux champs ledit Duc, & prit son chemin vers Nefle en Vermandois, & commença exploiter de guerre ord & mauvais, & dont il n'avoit jamais usé, c'estoit de faire mettre le feu par-tout où il arrivoit.

Son avant-garde alla mettre le siege devant ledit Nefle, qui gueres ne valoit, & y avoit un nombre de Franks-Archers. Ledit Duc demeura logé à trois lieues près de là. Ceux de dedans tuerent un Heraut, en les

ne, n'étant plus en état de perdre le Roy par les armes, ils se font vengés par la langue, & ont tâché de le rendre odieux, en lui imputant la mort de son frere.

Enfin il y a des marques si visibles d'aveuglement & de fureur dans les Lettres que le Duc de Bourgogne adressa à ses Officiers, & qu'il envoya dans les villes du Royaume, dans l'espérance de les faire soulever contre le Roy, qu'elles ne firent aucun effet, & que loin d'y ajouter foi, elles furent regardées comme ces libelles séditieux, qui loin de nuire à ceux contre qui ils sont faits, servent au contraire à leur justification.

(a) Dans ces exploits de guerre du Duc de Bourgogne qui met le feu par tout, il dévoile son naturel dur & cruel, qui jusqu'à sa mort alla toujours en augmentant.

allant fommer. Leur Capitaine faillit dehors en feureté, pour cuider composer ; il ne pût accorder, & comme il rentra dedans la place, qui estoit en trêve à cause de sa faillie, & estoient ceux de dedans tous à descouvert sur la muraille, sans ce qu'on leur tirrast, toutesfois ils tuerent encores deux hommes. Pour cette cause fut desdite ladite trêve : & manda à Madame de Nesle, qui estoit dedans, qu'elle faillist & ses serviteurs domestiques, avec ses biens. Ainsi le fit, & incontinent fut la place assaillie & prise, (a) & la pluspart tuez. Ceux qui furent pris vifs, furent pendus, saufs aucuns que les Gens - d'armes laisserent courre par pitié. Un nombre assez grand eurent les poings coupez. Il me desplait à dire cette cruauté ; mais j'estois sur le lieu, & faut dire quelque chose. Il faut dire que ledit Duc de Bourgogne estoit passionné de faire si cruel acte, ou que grande cause le mouvoit ; il en alleguoit deux : l'une, il parloit après autrui estrangement de cette mort du Duc de Guyenne, outre avoit un autre déplaisir, que vous avez pû entendre, c'est qu'il avoit un merveilleux despit d'avoir perdu Amiens

• (a) Ce fut le 12 Juin 1472.

& Saint - Quentin , dont vous avez ouy parler.

Il pourra sembler au temps advenir à ceux qui verront cecy , que en ces deux Princes n'y eut pas grande foy , ou que je parle mal d'eux. De l'un ny de l'autre ne voudrois pas mal parler , & à nostre Roy suis tenu , comme chacun sçait ; mais pour continuer ce que vous , Monseigneur l'Archevesque de Vienne , m'avez requis , est force que je die partie de ce que je sçay , en quelque sorte qu'il soit advenu. Mais quand on pensera aux autres Princes , on trouvera ceux-cy grands , nobles & notables , & le nostre très-sage , lequel a laissé son Royaume accru , & en paix avec tous ses ennemis. Or voyons donc lequel de ces deux Seigneurs vouloit tromper son compagnon , afin que si pour le temps advenir cecy tomboit entre les mains de quelque jeune Prince , qui eust à conduire semblables affaires , il eust mieux connoissance , pour l'avoir veu , & se garder d'être trompé. Car combien que les ennemis , ni les Princes , ne soient pas tousjours semblables , encores que les matieres le fussent , si fait-il bon d'être informé des choses passées. Pour en déclarer mon advis , je cuide estre certain que ces deux Princes y alloient.

tous deux en intention de tromper chacun son compagnon ; & que leurs fins estoient assez semblables, comme vous oyrez.

Tous deux avoient leurs armées prestes, & aux champs. Le Roy avoit ja pris plusieurs places, & en traitant cette paix, pressoit fort son frere : ja estoient venu vers le Roy (a) le Seigneur de Contay, Patus, Foucarts, & plusieurs autres, & avoient laissé le Duc de Guyenne. L'armée du Roy estoit es environs de la Rochelle, & avoit grande intelligence dedans, & marchandoient fort ceux de la ville, tant pour ce bruit de paix, que pour la maladie qu'avoit ce Duc. Et cuide l'intention du Roy telle que s'il eust achevé son entreprise ou près de là, & que son frere vint à mourir, qu'il ne jureroit point cette paix ; mais aussi que s'il trouvoit forte partie, il la jureroit & executeroit ses promesses pour s'oster de peril. Et compassa fort bien son temps, & faisoit une merveilleuse diligence, & avez bien entendu comme

(a) Ces noms sont autrement dans le Manuscrit de S. Germain, où on lit : *Le Seigneur de Curton, Patix Foucard, & plusieurs autres*. Ce qui paroît mieux, le Seigneur de Contay étoit mort l'an 1427. Voyez Livre II Chap. II ; cependant il laissa un fils, dont il est aussi parlé dans ces Mémoires.

il dissimula à ce Simon de Quingey bien l'espace de huit jours, & que cependant advint cette mort. Or savoit-il bien que le Duc de Bourgogne desiroit tant la possession de ces deux villes, qu'il ne l'oseroit courroucer, & qu'il luy feroit couler doucement quinze ou vingt jours (comme il le fit) & que cependant il verroit quel œuvre il feroit.

Puis que nous avons parlé du Roy, & des moyens qu'il avoit en pensée pour tromper le Duc de Bourgogne, faut dire quelle estoit la pensée dudit Duc envers le Roy, & ce qu'il lui gardoit si la mort dessusdite ne fust advenue. Simon de Quingey avoit commission de luy, & à la requeste du Roy, d'aller en Bretagne, après qu'il auroit veu jurer la paix, & receu les lettres de confirmation de ce que les Ambassadeurs du Roy auroient fait, & signifier au Duc de Bretagne le contenu de la paix, & aussi aux Ambassadeurs du Duc de Guyenne, qui étoient là pour en advertir leur maistre, lequel estoit à Bordeaux. Et le vouloit ainsi le Roy, pour faire plus grand espouventement aux Bretons, de se voir ainsi abandonnez de celuy où estoit leur principale esperance. En la compagnie dudit Simon de Quingey y avoit un chevaucheur d'Escurie dudit Duc, qui avoit nom

Henry, natif de Paris, sage compagnon, bien entendu, lequel avoit une lettre de créance, adressante audit Simon de Quingey, escrete de la main dudit Duc; mais il avoit commission de ne la bailler point audit Simon jusques à ce qu'il fust party d'avec le Roy, & arrivé à Nantes devers le Duc, & à l'heure luy devoit bailler ladite lettre, & dire sa créance, qui estoit qu'il deust dire au Duc de Bretagne, qu'il n'eust nulle doute ny crainte, que son maistre abandonnast le Duc de Guyenne, ny luy, mais les secoureroit de corps & de biens, & que ce qu'il avoit fait estoit pour éviter la guerre, & pour recouvrer ces deux villes, Amiens, & Saint-Quintin, que le Roy luy avoit ostées en temps de paix, & contre sa promesse. Et luy devoit dire aussi comme ledit Duc son Maistre enverroient de notables Ambassadeurs devers le Roy dès qu'il seroit saisi de ce qu'il demandoit. Ce qu'il eust fait sans difficulté, pour luy demander & supplier se vouloir deporter de la guerre & entreprise qu'il auroit contre ces deux Ducs, & ne se vouloir arrester aux sermens qu'il avoit faits; car il n'estoit deliberé de les tenir, non plus qu'il lui avoit tenu le traité qui avoit esté fait devant Paris, qu'on appelle le traité de

Conflans, ny celuy qu'il jura à Peronne, & que long-temps après il avoit confirmé, & qu'il favoit bien qu'il avoit pris ces deux villes contre sa foy, & en temps de paix; parquoy devoit avoir patience qu'en semblable façon il les eut recouvrées. Et en tant que touchoit les Comte de Saint-Paul, Connestable de France, & de Nevers, que le Roy luy avoit abandonnez, il declaroit que nonobstant qu'il les haïst, & en eust bien cause, si vouloit remettre ces injures, & les laisser en leur entier, suppliant au Roy qu'il voulust faire semblable de ces deux Ducs que le ledit Duc de Bourgogne avoit abandonnez, & qu'il luy pleust que chascun vescuist en paix & en seureté, & en la maniere qu'il avoit esté juré & promis à Conflans, où tous estoient assemblez, en lui déclarant qu'au cas qu'il ne voulust ainsi le faire, il secoureroit ses alliez, & devroit desja estre logé en champs, à l'heure qu'il manderoit ces paroles. Or autrement en advint. Ainsi l'homme propose & Dieu dispose; car la mort qui depart toutes choses, & change toutes conclusions, en fit venir autre ouvrage, comme avez entendu & entendrez; car le Roy ne bailla point ces deux villes, & si eut la Duché

de Guyenne, par la mort de son frere, comme la raison estoit.

C H A P I T R E X.

Comment le Duc de Bourgogne voyant qu'il ne pouvoit se saisir de Beauvais, devant laquelle il avoit planté son Camp, s'en alla devant Roüen.

P OUR retourner à la guerre, dont cy-devant ay parlé, & comme furent traittez un tas de pauvres Francs-Archers, qui avoient esté pris devant Nesle, au partir de là, alla loger le Duc devant Roye, où il y avoit quinze cens Francs-Archers, & un nombre d'Hommes - d'armes d'Arierre-ban. Si belle armée n'eut jamais le Duc de Bourgogne que alors. Le lendemain qu'il fut arrivé, commencerent à avoir peur ces Francs-Archers, & se jetterent par les murailles, & se vinrent rendre à luy. Le lendemain ceux qui estoient encore dedans, composerent, & laisserent chevaux & harnois, sauf que les Hommes-d'armes en emmenerent chacun un courtaut. Le Duc laissa gens en la ville, & voulut faire desemparer Montdidier; mais pour l'affection qu'il vit que le peuple de ces Chaf-

tellenies luy portoit, il la fit reparer, & y laissa gens.

Partant de là fit son conte de tirer en Normandie; mais passant près de Beauvais, alla courre Monseigneur des Cordes devant, lequel menoit son avant-garde. D'entrée ils prirent ce faubourg, qui est devant l'Evesché, & le prit un Bourguignon très-avari-cieux, appelé Messire Jacques de Montmar-tin, qui avoit cent Lances, & trois cens Archers de l'ordonnance dudit Duc. Mon-seigneur des Cordes affaillit d'un autre costé; mais ses eschelles estoient courtes, & n'en avoit gueres. Il avoit deux canons qui tirèrent au travers de la porte deux coups seulement, & y firent un grand trou, & s'il eust eu pierres (a) pour continuer, il y fust entré sans doute; mais il n'estoit point venu fourni pour tel exploit, parquoy estoit mal pourveu. Dedans n'y avoit que ceux de la ville au commencement, sauf Loyset de Ballaigny, qui avoit quelque peu de gens d'arriere-

(a) Pierres] parce que la plupart des premiers boulets étoient de pierres, & il s'en trouve encore dans les magasins des maisons de villes de nos Provinces. Dans l'imprimé il y a *pieces*, mais j'ai rétabli *pierres*, conformément aux Manuscrits, & sur tout à celui de S. Germain,

ban , lequel estoit Capitaine de la ville ; toutesfois Dieu voulust qu'elle ne se perdist pas ainsi , & en monstra de grandes enseignes ; car ceux de Monseigneur des Cordes combattoient main à main par le trou , qui avoit esté fait à la porte ; & sur cela , manda au Duc de Bourgogne , par plusieurs messagers , qu'il vinst , & qu'il pouvoit estre seur que la ville estoit sienne. Cependant que ledit Duc mit à venir , quelqu'un de ceux de dedans s'avisa , & apporta des fagots allumez pour jetter au visage de ceux qui s'efforçoient de rompre la porte. Tant y en mirent que le feu se prit au portail , & qu'il fallut que les assaillans se retirassent , jusques à ce que le feu fust esteint.

Ledit Duc arriva , qui semblablement tenoit la ville prise , pourveu que ce feu fust esteint , qui estoit très - grand ; car tout le portail estoit en feu. Et quand ledit Duc eust voulu loger une partie de l'armée du costé de Paris , la ville n'eust pû eschapper de ses mains ; car nul n'y eust pû entrer ; mais Dieu voulust qu'il fist doute là où il n'y en avoit point ; car pour un petit ruisseau qui estoit à passer , il fit cette difficulté. Et depuis qu'il y eut largement Gens-d'armes dedans , il le voulut faire , ce qui

eust esté mettre son ost en peril , & à grand peine l'en pût-on démouvoir , & fut le vingthuiſiesme jour de Juin , l'an mil quatre cens septante-deux. Ce feu dont je parle dura tout le jour , & y entrèrent vers le soir dix Lances d'ordonnance seulement , comme il m'a esté conté (car j'estois encore avec le Duc de Bourgogne) mais ils ne furent point veus , pourceque chacun estoit empesché à se loger , & aussi n'y avoit nul de ce costé. A l'aube du jour commença à approcher l'artillerie dudit Duc , & tost après vismes entrer gens largement , au moins environ deux cens Hommes-d'armes , & croy que s'ils ne fussent venus , que la ville eust mis peu à composer. Mais en la colere où estoit le Duc de Bourgogne (comme vous avez pû entendre ci-dessus) il desiroit la prendre d'assaut , & sans doute il l'eust brulée , si ainsi fust advenu , qui eust esté très-grand dommage ; & me semble qu'elle fut préservée par vray miracle , & non autrement. Depuis que ces gens y furent entrez , l'artillerie dudit Duc tira continuellement , l'espace de quinze jours ou environ , & fut la place aussi bien battue que jamais place fut , & jusques en l'estat d'assaillir. Toutesfois aux fossez y avoit de l'eau , & fallut faire un pont de l'un des deux cof-

tez de la porte brûlée, & de l'autre côté de ladite porte on pouvoit joindre jusques aux murs, sans danger, sauf d'une seule canonnière, qu'on ne sceut battre, pource qu'elle estoit fort basse.

C'est bien grand peril, & grande folie d'assaillir si grandes gens, & par dessus tout, y estoit dedans (a) le Connestable (comme je croy) ou logé près de la ville (je ne sçay lequel) le Mareschal Joachim, le Mareschal de Loheac, Monseigneur de Crussol (b), Guillaume de Vallé, Mery de Croy (c), Sallezard, Thevenot de Vignoles, tous anciens,

(a) Par la relation du siège, non plus que par la Chronique scandaleuse, il ne paroît pas que le Connestable de Saint-Paul fut dans Beauvais; il lui suffisoit de se trouver au-dehors, pour donner les ordres nécessaires au secours de la ville. Le Roy étoit pour lors à Pouancé en Anjou, sur les frontières de Bretagne.

(b) Monseigneur de Crussol.] Louis, Seigneur de Crussol & de Levis, Chambellan du Roy Louis XI Sénéchal de Poitou, Gouverneur du Dauphiné, grand Panetier de France vers l'an 1470 mourut à Barcelone le 21 Août 1473.

(c) Mery de Croy.] Il y a apparence que ce nom est corrompu, car il n'en est point parlé en aucune façon dans la Généalogie de la Maison de Croy; & dans la chronique scandaleuse il est nommé Mery de Coué, sous l'an 1472.

cent Lances pour le moins Hommes-d'armes de l'ordonnance, & largement Gens-de-pied, & beaucoup de gens de bien, qui se trouverent avec tous ces Capitaines. Toutesfois délibéra ledit Duc donner l'assaut; mais ce fut tout seul; car ne se trouva de cette opinion que luy, & le soir, quand il se coucha sur son liât de camp, vestu comme il avoit accoustumé, ou peu s'en falloit, il demanda à aucuns s'il leur sembloit bien que ceux de dedans attendissent l'assaut. Il lui fut repondu que *ouy*, veu le grand nombre de gens qui y estoient, & qu'ils estoient encores suffisans pour la deffendre comme une haye. Il le prit en moquerie, & dit : *Vous n'y trouverez demain personne.*

A l'aube du jour fut l'assaut très-bien assailli, & très-hardiment, & encores mieux deffendu : grand nombre de gens passerent par dessus ce pont, & y fut estouffé Monseigneur Despiris, un vieil Chevalier de Bourgogne, qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre costé y en eut qui monterent jusques dessus le mur, mais tous ne revinrent pas : ils combattirent main à main longuement, & l'assaut fut assez long. Autres bandes estoient ordonnées pour assaillir après les premiers : mais voyant qu'ils

perdoient leur temps, ledit Duc les fit retirer. Ceux de dedans ne faillirent point, aussi ils pouvoient voir largement gens pressés à les recueillir, s'ils fussent faillis. A cet assaut moururent environs six vingts hommes. Le plus grand fut Monseigneur Despiris. Aucuns en cuidoient beaucoup plus : il y eut mille hommes de blessez. La nuit d'après, ceux de dedans firent une saillie : mais ils estoient peu de gens, & la plupart estoient à cheval, qui se mirent par le cordail des pavillons : ils ne firent rien de leur profit, & perdirent deux ou trois Gentilshommes : ils blesserent un fort homme de bien, nommé Messire Jacques d'Orson, maistre de l'artillerie dudit Duc, qui peu de jours après mourut de ladite blessure.

Sept ou huit jours après cet assaut, voulut ledit Duc aller loger à la porte vers Paris, & departir son ost en deux. Il ne trouva nul de cette opinion, veu les gens qui estoient dedans. C'estoit au commencement qu'il le devoit faire, car à cette heure n'en estoit pas temps. Voyant qu'il n'y avoit autre remede, il se leva, & en bel ordre : (a) il s'attendoit bien que ceux de dedans

(a) Le Mercredi 22 Juillet 1472. Voyez la Preuve numero 13 du troisieme Livre.

faillissent

faillissent asprement, & par ce moyen leur porter quelque dommage : toutesfois ils ne faillirent point. Il prit de là son chemin en Normandie, pour ce qu'il avoit promis au Duc de Bretagne aller jusques devant Roüen, lequel avoit promis de s'y trouver : mais il changea propos, voyant que le Duc de Guyenne estoit mort; & ne bougea de son pays. Ledit Duc de Bourgogne vint devant Eu, qui luy fut renduë, & Saint-Vallery, & fit mettre les feux partout ce cartier jusques aux portes de Dieppe. Il prit le Neufchastel & le fit brusler, & tout le pays de Caux, ou la pluspart, jusques aux portes de Roüen, & tira en personne jusques devant ladite ville de Roüen (a). Il perdoit souvent de ses fourageurs, & endura son ost très-grande faim, puis se retira pour l'hyver, qui estoit venu. Dès ce qu'il eut le dos tourné, ceux du Roy reprirent Eu & Saint-Vallery, & eurent pour prisonniers sept ou huit de ceux qui estoient dedans, par les compositions.

(a) Il y fut depuis le Dimanche 30 Août jusques au Jeudi 3 Septembre 1472.

C H A P I T R E X I.

Comment le Roy fit appointment avec le Duc de Bretagne, & trêves avec le Duc de Bourgogne : & comment le Comte de Sainã-Paul eschappa pour lors une machination faite contre luy par ces deux grands Princes.

ENVIRON ce temps je vins au service (a) du Roy (& fut l'an mil quatre cens septante & deux) lequel avoit recueilly des serviteurs de son frere le Duc de Guyenne la plus grande part ; & estoit au Pont de Cé, où il s'estoit tiré contre le Duc de Bretagne, & lui faisoit guerre, & là vinrent devers luy aucuns Ambassadeurs de Bretagne, & aussi y en alloit des siens ; entre les autres y vint Philippe des Essars serviteur du Duc, & Guillaume de Soubs-Plenville, serviteur de Monseigneur de Lescut : (b) lequel Seigneur de Lescut s'estoit retiré en Bretagne, quand il vit son maistre le Duc de Guyenne près de la mort : & partit de Bordeaux par mer, craignant de tomber sous la main du Roy :

(a) Voyez la vie de Philippe de Comines.

(b) Odet d'Aidie, Seigneur de Lescut ou Lescun, dont il est parlé ci-devant.

parquoy partit de bonne heure. Il emmena quant & luy le confesseur du Duc de Guyenne, & un Escuyer d'escurie, ausquels on imputoit la mort dudit Duc de Guyenne : lesquels ont esté prisonniers en Bretagne par longues années. Un peu durerent ces allées & venuës de Bretagne : & à la fin delibera le Roy d'avoir la paix de ce costé, & de tant donner audit Seigneur de Lescut, qu'il le retireroit à son service, & lui osteroit l'envie de luy pourchasser mal, pour autant qu'il n'y avoit ny sens ny vertu en Bretagne que ce qui procedoit de luy, & qu'un si puissant Duc, manié par un tel homme, estoit à craindre : & mais qu'il eust fait avec luy, les Bretons tascheroient à vivre en paix. Et à la vérité, la generalité du pays ne quiert jamais autre chose : car toujours y en a en ce Royaume de bien traitez & honorez, & ont bien servy le temps passé. Aussi je trouve ce traité que nostre Roy fit, très-sage, combien qu'aucuns le blasmoient, qui ne confideroient point si avant que luy. Il eut bon jugement de la personne dudit Seigneur de Lescut, disant qu'il ne viendrait nul peril de luy mettre entre les mains ce qu'il y mit : & l'estimoit homme d'honneur, pour ce que jamais, durant ces divisions

passées, il n'avoit voulu avoir intelligence avec les Anglois, ne consentir que les places de Normandie leur fussent baillées, qui fut cause de tout le bien qu'il eut : car cela ne tint qu'à luy seul.

Pour toutes ces raisons il dit audit Soubs-plenville qu'il mit par escrit tout ce que ledit Seigneur de Lescut, son maistre, demanderoit, tant pour le Duc que pour luy, ce qu'il fit : & tout lui accorda nostre Roy. Et furent ces demandes quatre-vingts mille francs de pension pour le Duc. Pour son maistre six mille francs de pension, le gouvernement de Guyenne, les deux Sénéchaussées des Lannes (a) & de Bordelois, la Capitainerie de l'un des chasteaux de Bordeaux, la Capitainerie de Blaye, des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de Saint-Sever, & vingt & quatre mille escus d'or comptant, avec l'ordre du Roy, & la Comté de Comminges. Tout fut accordé & accompli, sauf que la pension du Duc ne se payoit que la moitié, & dura deux ans : davantage donna le Roy audit Soubs-plenville six mille escus. J'entens cet argent comptant, tant de luy que de son maistre, payé en quatre an-

(a) C'est une des trois Sénéchaussées de Guyenne
ès Annal. d'Aquit.

nées. Et ledit de Soubs-plenville eut douze cens francs de pension, Maire de Bayonne, Baillif de Montargis, & d'autres petits estats de Guyenne. Le tout dura à son maistre & à luy jusques au trespas du Roy. Philippe des Effars fut Baillif de Meaux, Maistre des eaues & des forests de la France, douze cens francs de pension, & quatre mille escus. Depuis ce temps, jusques au trespas du Roy nostre maistre, leur ont duré ces estats : & aussi Monseigneur de Comminges luy est demeuré bon & loyal serviteur.

Appaisé qu'eut le Roy le Duc de Bretagne, tost après le tira vers la Picardie. Tousjours avoient de coustume le Roy & le Duc de Bourgogne, dès que l'hyver venoit, de faire trêves pour fix mois, ou pour un an, ou plus. Ainsi en ensuivant leur coustume, en firent une : & la vint faire le Chancelier de Bourgogne, & autres en sa compagnie. Là fut monstrée la paix finale que le Roy avoit faite avec le Duc de Bretagne : par laquelle ledit Duc renonçoit à l'alliance qu'il avoit faite avec les Anglois & le Duc de Bourgogne : & pour ce vouloit le Roy que les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne ne le nommassent point au nombre de leurs alliez. A quoy ne voulurent entendre :

& disoient qu'il feroit à son choix de se déclarer de la partie du Roy ou de la leur, dedans le temps accoustumé : & disoient qu'autrefois les avoit ledit Duc de Bretagne abandonnez par lettres : mais que partant ne s'estoit point departy de leur amitié : ils tenoient le Duc de Bretagne pour Prince manié par autre sens que par le sien : mais qu'il se revenoit tousjours à la fin à ce qui luy estoit plus nécessaire ; & fut l'an septante & trois.

En menant ce traité l'on murmuroit des deux costez (a) contre le Comte de Saint-Paul, Connestable de France, & l'avoit le Roy pris en grande haine, & les plus prochains de luy semblablement. Le Duc de Bourgogne le haïssoit encores plus, & en avoit meilleure cause (car je suis informé à la vérité des raisons des deux costez) & n'avoit point oublié ledit Duc que le Connestable avoit esté occasion de la prise d'Amiens & de Saint-Quentin, & lui sembloit qu'il estoit cause & vraye nourrice de cette guerre, qui estoit entre le Roy & luy : car en temps de trêves, luy tenoit les meil-

(a) Cette haine du Roi, & du Duc de Bourgogne contre le Connétable de S. Paul, fit naître le dessein pris de le détruire, & de le perdre.

leurés paroles du monde : mais dès ce que le debat commençoit, il luy estoit ennemy capital : & ledit Comte l'avoit voulu contraindre à marier sa fille, comme avez veu cy-devant. Encores y avoit une autre pique ; car durant que ledit Duc estoit devant Amiens, ledit Conestable fit une course en Hainault : & entre les autres exploits qu'il fit, il brussa un chasteau nommé Solre, qui estoit à un Chevalier, nommé Messire Baudouin de Lannoy (a). Pour le tems de lors on n'avoit point accoustumé de mettre feu, ny d'un costé ny d'autre : & prit le Duc son occasion sur cela des feux qu'il mettoit, & qu'il avoit mis en cette saison. Ainsi se commença à pratiquer la maniere de defaire le Conestable, & du costé du Roy en furent ouvertes quelques paroles, par gens qui s'adressoient à ceux qui estoient ennemis dudit Conestable, estans au service dudit Duc ; & n'avoit point moins de suspicion sur ledit Conestable que ledit Duc, & chacun le disoit occasion de la guerre ; & se

(a) Baudouin de Lannoy dit le Beghe, Seigneur de Molembais, & de Solre-le Château, Chevalier de la Toison d'or, homme très-distingué & d'une illustre maison, mort en 1474 & enterré dans l'Eglise de Solre.

commencerent à descouvrir toutes paroles & tous traitez, menez par luy, tant d'un costé que d'autre, & mettoient en avant sa destruction.

Quelqu'un pourra demander cy-après, si le Roy ne l'eust sceu faire seul. A quoy je responds que non : car il estoit assis justement entre le Roy & ledit Duc. Il tenoit Saint-Quentin en Vermandois, grosse ville & forte. Il avoit Han & Bohain, & autres tres-fortes places siennes, toutes près dudit Saint-Quentin : & y pouvoit mettre gens à toute heure, & de tel party qu'il luy plaisoit. Il avoit du Roy quatre cens Hommes - d'armes, bien payez, dont luy mesmes estoit commissaire, & en faisoit la monstre. Sur quoy il pouvoit pratiquer grand argent, car il ne tenoit point le nombre. Outre il avoit d'estat ordinaire quarante cinq mille francs, & si prenoit un escu pour chacune pipe de vin qui passoit parmi ses limites, pour aller en Flandres ou en Hainault : & si avoit de tres-grandes Seigneuries siennes, & grandes intelligences au Royaume de France & aussi au país dudit Duc, où il estoit apparenté.

Toute cette année que dura cette trêve, s'entretenoit cette marchandise : & s'adresoient ceux du Roy à un Chevalier dudit Duc,

appelé Monseigneur d'Hymbercourt, dont ailleurs avez ouy parler en ce livre, lequel de tous temps haïssoit tres-fort ledit Connestable, & la hayne estoit renouvelée n'y avoit guerres : car en une assemblée qui s'estoit tenue à Roye, où ledit Connestable & autres estoient pour le Roy, le Chancelier de Bourgogne, le Seigneur d'Hymbercourt, & autres pour ledit Duc, en parlant de leurs matieres ensemble, le Connestable démentit tres-vilainement ledit Seigneur d'Hymbercourt. A quoy ne fit autre responce, sinon que s'il endureoit cette injure, il n'attribuast point cet honneur à luy, mais au Roy, à la seureté duquel il estoit venu là pour Ambassadeur : & aussi à son maistre, de qui il representoit la personne, & qu'il luy en feroit rapport. Cette seule vilainie & outrage, bien tost dite, cousta depuis la vie au Connestable, & ses biens perdus, comme vous verrez cy-après. Et pour ce que ceux qui sont aux grandes autoritez, & les Princes, doivent beaucoup craindre à faire ny dire tels outrages, & regarder à qui ils les disent : car de tant qu'ils sont plus grands, portent les outrages plus grand déplaisir & deüil : car il semble aux outragez qu'ils en seront plus notez, pour la grandeur & autorité du per-

sonnage qui les outrage : & s'il est leur maître ou leur Seigneur, ils en sont desesperez d'avoir honneur ny bien de luy ; & plus de gens servent pour l'esperance de biens advenir, que pour les biens qu'ils ont ja receus.

Pour revenir à mon propos, on s'adreffoit tousjours audit Seigneur d'Hymbercourt, & audit Chancelier, pour ce qu'il avoit eu quelque part à ces paroles dites à Roye : & aussi il estoit fort amy dudit Seigneur d'Hymbercourt ; & tant se demena cette matiere, qu'on tint une journée à Bouvines, qui est près de Namur, (a) sur ce propos : & y estoient pour le Roy le Seigneur de Curton, Gouverneur de Lymosin, & maître Jehan Heberge, (b) depuis Evêque d'Evreux ; & pour ledit Duc de Bourgogne, y estoient le Chancelier dont je parle, & ledit Seigneur

(a) Bouvines ou Bouvignes, sur la Meuse, une petite lieue au-dessous de Dinant, en tirant vers Namur, ce qui le distingue de Bovines ou Pont à Bovines entre Lille & Tournay, lieu célèbre dans l'Histoire. Philippe Auguste y défit en 1214 l'Armée de l'Empereur Othon.

(b) Jean Heberge, & selon d'autres Haberge, fut Evêque d'Evreux depuis l'an 1474 jusqu'au 28 Août 1478.

d'Hymbercourt, & fut l'an mil quatre cent septante & quatre.

Ledit Connestable fut adverty que l'on y marchandoit à ses despens, & fit grande diligence d'envoyer vers ces deux Princes; à chacun donnoit à connoistre qu'il entendoit le tout : & fit tant pour cette fois, qu'il mit le Roy en suspicion que ledit Duc le vouloit tromper, & tirer ledit Connestable des siens. Et pour ce à grande diligence envoya le Roy devers ses Ambassadeurs, estans à Bouvines, leur mandant ne conclure rien contre ledit Connestable, pour les raisons qu'il leur diroit, mais qu'ils allongeassent la trêve, selon leur instruction, qui fut d'un an ou six mois, je ne sçay lequel. Comme le messager arriva, il trouva que tout estoit déjà conclu, & les selles baillez dès le soir de devant : mais les Ambassadeurs s'entendoient si bien, & estoient si bons amis, qu'ils rendirent lesdits selles, qui contenoient que ledit Connestable estoit pour les raisons qu'ils disoient, déclaré ennemy & criminel envers tous les deux Princes : promettoient & juroient l'un à l'autre, que le premier des deux qui luy pourroit mettre la main dessus, le feroit mourir dedans huit jours après, ou le bailleroit à son compa-

gnon pour en faire à son plaisir, ou à son de trompe il seroit déclaré ennemy des deux Princes & parties, & tous ceux qui le serviroient & porteroient faveur ny aide. Et davantage promettoit le Roy bailler audit Duc la ville de Saint-Quentin, dont assez a esté parlé; & luy donnoit tout l'argent, & autres meubles dudit Connestable, qui se pourroient trouver dedans le Royaume, avec toutes Seigneuries tenues dudit Duc, & entre les autres, luy donna Han & Bohain, qui sont places très-fortes, & à un jour nommé, devoient le Roy & le Duc avoir leurs Gensd'armes devant Han, & assieger ledit Connestable.

Toutesfois, pour les raisons que je vous ay dites, fut rompuë toute cette conclusion, & fut entrepris un jour & lieu, où ledit Connestable se devoit trouver, pour pouvoir parler au Roy en bonne seureté : car il doutoit de sa personne, comme celui qui sçavoit toute la conclusion, qui avoit été prise à Bouvines. Le lieu fut à trois lieues de Noyon, tirant vers la Fere, sur une petite riviere, & avoient du costé dudit Connestable relevé les guez. Sur une chaussée qui y estoit, fut faite une forte barriere. Ledit Connestable y estoit le premier, &

avoit avec luy tous les Gensd'armes, ou peu s'en falloit; car il avoit trois cens Gentilshommes d'armes passez, & avoit sa cuirasse sous une robe desceinte. Avec le Roy y avoit bien six cens hommes d'armes; & entre les autres y estoit Monseigneur de Dammartin, Grand Maistre d'Hostel de France, lequel estoit ennemy capital dudit Connestable. Le Roy m'envoya devant faire excuse audit Connestable dequoy il l'avoit tant fait attendre. Tost après il vint, & parlerent ensemble : & estoient cinq ou six présens de ceux du Roy, & des siens aussi. Ledit Connestable s'excusa dequoy il estoit venu en armes, disant l'avoir fait pour crainte dudit Comte de Dammartin. Il fut dit en effet, que toutes choses passées seroient oubliées, & que jamais ne s'en parleroient : & passa ledit Connestable du costé du Roy : & fut fait l'appointement du Comte de Dammartin & de luy, & vint au giste avec le Roy à Noyon, & puis le lendemain s'en retourna à Saint-Quentin bien reconcilié, comme il disoit. Quand le Roy eut bien pensé & ouy le murmure des gens, il luy sembla folie d'avoir esté parler à son serviteur, & l'avoir ainsi trouvé une barriere fermée au-devant de luy, & accompagné de Gensd'armes,

tous ses sujets, & payez à ses despens; si la haine y avoit esté paravant grande, elle l'estoit encore plus : & du costé du Connestable, le cœur ne luy estoit point appetissé.

C H A P I T R E X I I.

Digression, fort bien appropriée en ce lieu, sur la sagesse du Roy & du Connestable, avec bons advertissemens pour ceux qui sont en autorité envers leurs Princes.

A BIEN prendre le fait du Roy, il procédoit de grand sens de faire ce qu'il en fit : car je croy que ledit Connestable eût esté receu dudit Duc de Bourgogne, en luy baillant Sainct-Quentin, quelque promesse qu'il y eût eu au contraire; mais pour un si sage Seigneur qu'estoit ce Connestable, il prenoit mal son fait, ou Dieu luy ostoit la connoissance de ce qu'il avoit à faire, de se trouver en telle sorte, ainsi desguisé, au-devant de son Roy & de son maistre, & à qui estoient tous ses Gensd'armes dont il s'accompagnoit. Et aussi il sembloit bien à son visage qu'il en fust estonné & esbahy, quand il se trouva en sa presence, & qu'il n'y avoit qu'une petite barriere entre deux, il ne tarda gueres qu'il ne la fit ouvrir, &

passa du costé du Roy; il fut ce jour en grand danger.

Je fais mon compte que luy, & aucuns de ses privez, estimoient cette œuvre, & tenoient à loüange dequoy le Roy le craignoit, & tenoient le Roy pour homme craintif; & estoit vray que par le temps il l'estoit, mais falloit bien qu'il y eût cause : il s'estoit desineflé de grandes guerres qu'il avoit eües contre les Seigneurs de son Royaume, par largement donner, & encores plus promettre (a); & ne vouloit rien hazarder, s'il pouvoit trouver autre voyes. Il a semblé à beaucoup de gens que peur & crainte luy faisoient faire ces choses; & s'en sont beaucoup trouvez trompez, ayans cette imagination, lesquels s'enhardissoient d'entreprendre des folies contre luy, qui estoient foiblement appuyez; comme le Comte d'Armagnac (b),

(a) Et ne vouloit rien hazarder, s'il pouvoit trouver autres voyes.] C'est ainsi que portent les MSS. & surtout celui de S. Germain que nous suivons, parce qu'il donne un sens plus clair, au lieu qu'auparavant les imprimés portoient; *& connoissoit lors qu'il avoit erré en beaucoup de passages.*

(b) Voir le n°. 3 du quatrième Livre.

& autres , à qui il en est mal pris : car il connoissoit bien s'il estoit temps de craindre ou non. Je luy ose bien porter cette louange (& ne sçay si je l'ay dit ailleurs ; & quand je l'aurois dit , si vaut-il bien estre dit deux fois) que jamais je ne connus si sage homme en adversité.

Pour continuer mon propos de Monseigneur le Connestable , qui par aventure desiroit que le Roy le craignist ; au moins je le cuide : car je ne le voudrois pas charger , ny n'en parle sinon pour en advertir ceux qui sont au service des grands Princes , qui n'entendent pas tous d'une sorte les affaires de ce monde : je conseillerois à un amy , si je l'avois , qu'il mit peine que son maistre l'aimast , mais non pas qu'il le craignist : car je ne vis oncques homme ayant grande autorité avec son Seigneur , par le moyen de le tenir en crainte , à qui il n'en mescheut , & du consentement de son maistre mesme : il s'en est veu assez de nostre temps , ou peu devant en ce Royaume , comme Monseigneur de la Tremouille & autres. Au pays d'Angleterre , le Comte de Warvic (a) , & toute

(a) On a vu ci-dessus qu'après avoir mis toute l'Angleterre en combustion, il étoit enfin mort à la tête d'une Armée, & n'avoit pu rétablir le Roi Henri VI pour lequel
sa

la suite. J'en nommerois en Espagne , & ailleurs , mais par aventure que ceux qui verront cet article , le sçavent mieux que moy. Et advient tres-souvent que cette audace vient d'avoir bien servi , & qu'il semble à ceux qui en usent , que leurs mérites sont tels que l'on doit beaucoup endurer d'eux , & qu'on ne s'en peut passer. Mais les Princes au contraire , sont d'opinion qu'on est tenu à les bien servir ; & trouvent bien qui leur dit : & ne desirent qu'à se depescher de ceux qui les rudoyent.

Encores en ce pas me faut alleguer nostre maistre en deux choses , qui une fois me dit , parlant de ceux qui font grand service (& m'en allegua son auteur , de qui il le tenoit) que avoir trop bien servi perd aucunes fois les gens , & que souvent les grans sont récompensez par grande ingratitude ; mais qu'il peut aussi bien advenir par le défaut de ceux qui ont fait lesdits services , qui trop arrogamment veulent parler & user de leur bonne fortune , tant envers leurs maistres , que leurs compagnons , comme de la mesconnoissance du Prince. Me dit davantage

il combattoit ; moins pour le remettre sur le trône , que pour se rendre lui-même plus puissant.

qu'à son advis, pour avoir biens en Cour ; c'est plus grand heur à un homme, quand le Prince, qu'il sert, lui a fait quelque grand bien, à peu de defferte ; pourquoy il luy demeure fort obligé, que ce ne seroit s'il luy avoit fait un si grand service, que ledit Prince luy en fust tres-fort obligé ; & que les Princes aiment plus naturellement ceux qui leur sont tenus, qu'il ne font ceux à qui il sont tenus. Ainsi en tous estats y a bien à faire à vivre en ce monde : & fait Dieu grande grace à ceux à qui il donne bon sens naturel. Cette veuë du Roy & de Monsieur le Connestable fut l'an mil quatre cens septante quatre.

Fin du troisieme Livre.

M É M O I R E S

D E

PHILIPPE DE COMINES.

L I V R E Q U A T R I È M E.

CHAPITRE PREMIER.

Comment le Duc de Bourgogne, s'estant saisi de la Duché de Gueldres, eut envie d'entreprendre plus outre sur les Allemagnes, & comment il mit le siège devant la Ville de Nuz.

EN la saison de cette veüë, comme il me semble, le Duc de Bourgogne estoit allé prendre le país de Gueldres, fondé sur une querelle, qui est digne d'être racontée, pour voir les œuvres & la puissance de Dieu. Il y avoit un jeune Duc de Gueldres, appelé (a) Adolphe, lequel avoit pour femme une des filles de Bourbon, sœur de Monseigneur de Bourbon pere, qui regne aujourd'huy; & l'avoit espousée en cette maison

(a) Adolphe d'Egmont & Catherine fille de Charles I Duc de Bourbon & d'Agnés de Bourgogne, & sœur de Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu, qui depuis fut Duc de Bourbon.

de Bourgogne : & pour cette cause en avoit quelques faveurs. Il avoit commis un cas tres-horrible ; car il avoit pris son pere prisonnier , à un soir , comme il se vouloit aller coucher , & mené à cinq lieuës d'Allemagne à pied , sans chausses , par un temps tres-froid ; & le mit au fonds d'une tour , où il n'y avoit nulle clarté , que par une bien petite lucarne ; & là le tint près de six mois , dont fut grande guerre entre le Duc de Cleves (dont ledit Duc prisonnier avoit épousé la sœur) & ce jeune Duc Adolphe. Le Duc de Bourgogne plusieurs fois les voulut appointer , mais il ne le put. Le Pape & l'Empereur à la fin , y mirent la main , & sur grandes peines , fut commandé audit Duc de Bourgogne de tirer ledit Duc Arnoul hors de prison. Ainsi le fit ; car le jeune Duc n'osa denier le luy bailler , pour ce qu'il voyoit tant de gens de bien qui s'en empeschoient : & si craignoit la force du Duc de Bourgogne. Je les vis tous deux en la chambre dudit Duc par plusieurs fois , & en grande assemblée de Conseil , où ils plaidoient leurs causes : & vis le bon homme vieil présenter le gage de bataille à son fils. Le Duc de Bourgogne desiroit fort les appointer , & favorisoit le jeune : & fut offert au jeune que le titre de

Gouverneur, ou Mainbourg, du pays luy demeureroit avec tout le revenu, sauf une petite ville, assise auprès de Brabant appelée Grave (a), qui devoit demeurer au pere, avec le revenu de trois mille Florins & autant de pension. Ainsi le tout luy eust valu six mille Florins, avec le titre de Duc, comme raison estoit. Avec d'autres plus sages, je fus commis à porter cette parole à ce jeune Duc, lequel fit responce, qu'il aimeroit mieux avoir jetté son pere la tête devant, dans un puits, & de s'estre jetté après, que d'avoir fait cet appointment, & qu'il y avoit quarante & quatre ans que son pere estoit Duc, & qu'il estoit bien temps qu'il le fût : mais tres-volontiers il luy laisseroit trois mille Florins par an, par condition qu'il n'entreiroit jamais dans le Duché, & assez d'autres paroles tres-mal sages.

Cecy advint justement comme le Roy prit Amiens sur le Duc de Bourgogne, lequel

(b) Grave, ville sur la Meuse, appartient aujourd'hui aux Etats Généraux. Elle est devenue célèbre par deux sièges; l'un en 1672 que les François la prirent, & l'autre par les Hollandois en 1674 que M. de Chamilly y soutint avec beaucoup de courage & de distinction; il ne rendit même la place qu'après en avoir reçu des ordres réitérés du Roi Louis XIV.

estoit avec ces deux (dont je parle) à Dourlens , où il se trouvoit tres-empesché ; & partit soudainement pour se retirer à Hefdin , & oublia cette matiere. Et ce jeune Duc prit un habillement de François , & partit luy deuxiesme seulement , pour se retirer en son païs. En passant un pont , auprès de Namur , il paya un Florin pour son passage. Un prestre le vit , qui en prit suspicion , & en parla au passager ; & regarda au visage celui qui avoit payé ledit Florin , & le connut : & là fut pris & amené à Namur , & y est demeuré prisonnier , jusques au trespas du Duc de Bourgogne , que les Gandois le mirent dehors : & avoient vouloir de luy faire espouser par force celle , qui depuis a esté Duchesse d'Autriche ; & le menerent avec eux devant Tournay , où il fut tué meschamment , & mal accompagné , comme si Dieu n'eust pas esté saoul de venger cet outrage , qu'il avoit fait à son pere. Le pere estoit mort avant le trespas du Duc de Bourgogne , estant encores son fils en prison , & à son trespas laissa au Duc de Bourgogne sa succession , à cause de l'ingratitude de son fils ; & sur cette querelle conquist le Duc de Bourgogne , au temps que je dis , la Duché de Gueldres , où il trouva resistan-

ce : mais il estoit puissant , & en trêve avec le Roy ; & la posseda jusques à la mort : & encores la possède aujourd'huy ce qui est descendu de luy , & tant qu'il plaira à Dieu. Or comme j'ay dit au commencement , je n'ay conté cecy que pour monstrier que telles cruautéz , & tels maux ne demeurent point impunis.

Le Duc de Bourgogne estoit retourné en son pays , & avoit le cœur tres-élevé pour cette Duché , qu'il avoit jointe à sa crosse ; trouva goust en ces choses d'Allemagne , pource que l'Empereur estoit de tres-petit cœur (a) & enduroit toutes choses pour ne despendre rien : & aussi de foy , sans l'aide des autres Seigneurs d'Allemagne , ne pouvoit pas grande chose. Parquoy ledit Duc ralongea sa trêve avec le Roy : & sembla à aucuns des serviteurs du Roy que ledit Seigneur ne devoit point ralonger sa trêve , ne laisser venir audit Duc si grand bien. Bon sens leur faisoit dire ces mots : mais par faute d'expérience & d'avoir veu , ils n'entendoient point cette matiere.

Il y en eut quelques autres , mieux enten-

(a) Frederic III. Il a déjà été parlé de ce médiocre Empereur , & il en sera encore parlé ci-après , mais d'une maniere peu avantageuse.

dans ce cas qu'eux , & qui avoient plus grande connoissance , pour avoir esté sur les lieux , qui dirent au Roy notre mailtre , que hardiment prit cette trêve , & qu'il souffrit audit Duc s'aller heurter contre ces Alle-magnes (qui est chose si grande & si puissante qu'il est presque incroyable) disans quand ledit Duc aura pris une place , ou mené à fin une querelle , il en entreprendra une autre , & qu'il n'estoit pas homme pour jamais se saouler d'une entreprise (& en cela estoit opposite au Roy : car plus il estoit (a) embroüillé & plus s'embroüilloit) & que mieux ne se pourroit venger de luy que de le laisser faire : & avant , luy faire un petit d'aide , & ne luy donner nulle suspicion de luy rompre cette trêve : car à la grandeur d'Allemagne , & à la puissance qui y est , n'estoit pas possible que tost ne se consumast , & ne se perdit de tous points. Car les Princes de l'Empire , encore que l'Empereur fust homme de peu de vertu , y donneront ordre :

(a) Ceci se doit entendre du Duc de Bourgogne. Et Louis XI qui connoissoit ce Prince , remarquoit avec plaisir que plus il avançoit , plus il alloit se précipiter dans des embarras , dont il lui seroit ou impossible , ou du moins très-difficile de se retirer. Tel étoit eu effet le caractère de ce Duc toujours hardi , toujours , entreprenant sans prudence & sans conseil.

& à la fin finale audit Seigneur ainsi enadvint.

A la querelle des deux pretendans à l'Evesché de Cologne, dont l'un estoit frere du Lantgrave de Hesse, & l'autre parent du Comte Palatin du Rhin, ledit Duc de Bourgogne tint le party dudit Palatin, & entreprit de le mettre par force en cette dignité, esperant en avoir quelques places : & mit le siège devant Nuz (8), près Cologne, l'an mil quatre cens septante & quatre. Et y estoit ledit Lantgrave de Hesse avec quelque nombre de gens de guerre. Ledit Duc mit tant de choses en son imagination, & si grandes, qu'il demeura sous le faix. Car il voulut en cette saison propre faire passer le Roy Edoüard d'Angleterre, lequel avoit grande armée presse, à la poursuite dudit Duc. Il feit de grandes diligences pour achever cette entreprise d'Allemagne, qui estoit, s'il eust pris Nuz, la garnir bien, & une autre place ou deux, au dessus de Cologne : parquoi ladite cité de Cologne diroit le mot, & que partant il monteroit contremont le Rhin jusques à la Comté de Ferrete, qu'il tenoit lors : & ainsi tout le Rhin seroit sien jusques en Hollande, où il fine, & où il y a plus de fortes

(a) Nuz ou Nuyz petite ville importante à cause de son passage sur le Rhin.

villes & chasteaux, qu'en nul Royaume de la Chrestienté, si ce n'est en France. La trêve qu'il avoit avec le Roy, avoit été alongée de six mois, & desja la pluspart estoient passez. Le Roy sollicitoit fort de l'alonger, & qu'il fist à son aise en Allemagne : ce que ledit Duc ne voulut faire, pour la promesse qu'il avoit faite aux Anglois.

Je me passerois bien de parler de ce fait de Nuz, pour ce que ce n'est pas selon le train de notre matiere (car je n'y estois pas) mais je suis forcé d'en parler pour les matieres qui en dépendent. Dedans la ville de Nuz, laquelle est tres-forte, s'estoit mis le Lantgrave de Hesse, & plusieurs de ses parens & amis jusques au nombre de dix-huit cens hommes de cheval, comme il m'a esté dit, & tres-gens de bien (& aussi ils le monstre-
rent) & des Gens-de-pied ce qui leur en faisoit besoin. Ledit Lantgrave, comme nous avons dit, estoit frere de l'Evesque, qui avoit esté esleu, lequel estoit la partie adverse de celuy que soustenoit le Duc de Bourgogne. Et ainfi le Duc de Bourgogne mit le siege devant Nuz, l'an mil quatre cens septante quatre (a).

(a) Voyez le Journal de ce siége dans la petite Chronique sur l'an 1474.

Il avoit la plus belle armée qu'il eut jamais, & spécialement pour Gens-de-Cheval : car pour aucunes fins qu'il pretendoit és Italies, il avoit retiré quelques mille Hommes-d'armes Italiens, que bons que mauvais. Et avoit pour Chef d'entr'eux un appellé le Comte de Campobache (a), du Royaume de Naples, partisan de la maison d'Anjou, homme de tres-mauvaise foy, & tres-perilleux. Il avoit aussi Jacques Galeot, Gentil-homme de bien, & plusieurs autres, que je passe pour brieveté. Semblablement avoit bien le nombre de trois mille Anglois, tres gens de bien, & de ses sujets en tres-grand nombre, bien montez & bien armez, qui ja long-temps avoient exercé le fait de la guerre, & une tres-grande & puissante artillerie. Et tout cecy avoit-il tenu prest, pour se joindre avec les Anglois à leur veüë : lesquels faisoient toute diligence en Angleterre. Mais les choses y sont longues : car le Roy ne peut entreprendre un tel œuvre sans assembler son Parlement, qui vaut autant à dire comme les trois Estats, qui est chose juste & sainte, &

(a) Le Comte de Campobache Napolitain, homme de mauvaise foi, au service du Duc de Bourgogne, & ce fut par lui que ce Prince se vit enfin trahi.

en font les Rois plus forts & mieux servis, quand ainfi le font en semblables matieres, car l'issuë volontiers n'en est pas brieve. Quand ces Estats sont assemblez, il déclare son intention, & demande aide sur ses sujets: car il ne se leve nuls aides en Angleterre, si ce n'est pour passer en France, ou aller en Ecosse, ou autres frais semblables: & très-volontiers, & bien liberalement, ils les octroient & accordent, & specialement pour passer en France. Et est bien une pratique que ces Roys d'Angleterre font, quand ils veulent amasser argent, que faire semblant d'aller en Escosse ou en France, & faire armées: & pour lever grand argent, ils font un paiement de trois mois, & puis rompent leur armée, & s'en retournent à l'hostel, & ils ont receu l'argent pour un an. Et ce Roy Edoüard estoit tout plein de cette pratique, & souvent le fit.

Cette armée d'Angleterre mit bien un an à estre preste, & le fit sçavoir à Monseigneur de Bourgogne, lequel au commencement de l'esté, estoit allé jusques devant Nuz: & luy sembla qu'en peu de jours il auroit mis son homme en possession, & qu'il l'auroit d'entrée, & luy pourroient demeurer aucunes places, comme Nuz & autres, pour parve-

nir aux fins que je vous ay dit. J'estime que cecy vint de Dieu qui regarda en pitié ce Royaume : car ce Duc estoit pour y faire grand dommage , ayant l'armée telle qu'il avoit, & gens tous accoustumez par plusieurs années à tenir les champs par ce Royaume, sans que nul luy presentast bataille, ni ne se trouvast aux champs en puissance contre luy, si ce n'estoit en gardant les villes. Mais bien est, vray que cela procedoit du Roy, qui ne vouloit rien mettre au hazard ; & ne le faisoit pas seulement par la crainte du Duc de Bourgogne, mais pour doute des desobeissances, qui pourroient advenir en son Royaume, s'il avenoit qu'il perdit une bataille : car il estimoit n'estre pas bien aimé de tous ses sujets, & serviteurs & par special des grands. Et si j'osois tout dire, il m'a maintesfois dit qu'il connoissoit bien ses sujets, qu'il les trouveroit bien, si ses besongnes se portoient mal : & pour ce, quand le Duc de Bourgogne entroit, il ne faisoit que fort bien garnir ses places, au devant de luy : & ainsi en peu de temps, l'armée du Duc de Bourgogne se defaisoit d'elle-mesme, sans que le Roy mit son Estat en nul peril, qui me sembloit proceder par grand sens. Toutesfois ayant les Duc de Bourgogne la

puissance telle, que je vous ay dite, si l'armée du Roy d'Angleterre fust venuë au fin commencement de la saison, comme elle eut fait, sans nul doute, n'eust esté l'erreur du Duc de Bourgogne de se mettre si obstinément devant Nuz, il ne faut pas douter que ce Royaume n'eut porté de tres-grandes affaires : car jamais Roy d'Angleterre ne passa à si puissante armée pour un coup, que fut cette cy, dont je parle, ny si bien disposée pour combattre. Tous les grands Seigneurs d'Angleterre y estoient, sans en faillir un : ils pouvoient bien estre quinze cens Hommes-d'armes (qui estoit grande chose pour Anglois) tous fort bien en point, & bien accompagnés, & quatorze mille Archers, portant arcs & fleches, & tous à cheval, & assez d'autres gens à pied servans à leur ost ; & en toute l'armée ny avoit pas un Page : en outre devoit le Roy d'Angleterre envoyer trois mille hommes descendre en Bretagne, pour se joindre avec l'armée du Duc de Bretagne, & vis deux lettres, escrites de la main de Monseigneur d'Urfé, grand Escuyer de France (qui pour lors estoit serviteur du Duc de Bretagne) l'une adressante au Roy d'Angleterre, & l'autre à Monseigneur de Hastings, Grand Chambellan d'Angleterre,

qui entre autres paroles disoient que le Duc de Bretagne feroit plus d'exploit en un mois par intelligence, que l'armée des Anglois, & celle du Duc de Bretagne ne feroient en fix, quelque force qu'ils eussent; & crois qu'il disoit vray, si les choses fussent tirées outre: mais Dieu, qui tousjours a aimé ce Royaume, conduisit les choses comme je diray cy-après. Et les lettres, dont j'ay parlé, furent achetées d'un Secrétaire d'Angleterre, soixante marcs d'argent par le Roy, que Dieu absolve.

CHAPITRE II.

Comment ceux de la ville de Nuz furent secourus par les Allemans, & par l'Empereur, contre le Duc de Bourgogne, & des autres ennemis que le Roy luy suscita.

Ainsi, comme je vous ay dit, estoit le Duc de Bourgogne ja bien empesché devant Nuz, & trouva les choses plus dures qu'il ne pensoit. Ceux de Cologne, qui estoient quatre lieües plus haut sur le Rhin, frayerent chacun mois cent mille Florins d'or, pour la crainte qu'ils avoient du Duc de Bourgogne; & eux, & les autres villes au dessus d'eux, sur le Rhin, avoient desja mis

quinze ou seize mille Hommes-de-pied sur les champs, & estoient logez sur le bord de la riviere du Rhin, avec grande artillerie, du costé opposite du Duc de Bourgogne ; & taschoient à luy rompre ses vivres, qui venoient par eauë du pays de Gueldres, contremont la riviere, & à rompre les bateaux à coups de canon. L'Empereur, & les Princes de l'Empire, s'assemblerent sur cette matiere, & délibererent de faire armée. Le Roy les avoit ja envoyez solliciter par plusieurs mesfagers. Aussi renvoyerent vers luy un Chanoine de Cologne, de la maison de Baviere, & un autre Ambassadeur avec luy : & apporterent au Roy par roolle l'armée que l'Empereur avoit intention de faire, au cas que le Roy de son costé s'y voufist employer. Ils ne faillirent point à avoir bonne responce, & promesse de tout ce qu'ils demandoient ; & davantage promettoit le Roy par scellez, tant à l'Empereur qu'à plusieurs des Princes & villes, que dès que l'Empereur feroit à Cologne, & mis aux champs, que le Roy enverroient joindre avec luy vingt mille hommes, sous la conduite de Monsieur de Craon (a) & de Sallezard.

Et ainsi cette armée s'apresta de la part

(a) George de la Trimouille.

d'Allemagne,

d'Allemagne, qui fut merveilleusement grande, & tant qu'il est presque incroyable : car tous les Princes d'Allemagne, tant temporels que spirituels, & les Evesques y envoyèrent gens, & toutes les communautés, & en grand nombre. Il me fut dit que l'Evesque de Munster (a) qui n'est point des grands, y mena six mille Hommes-de-pied, quatorze cens Hommes-de-cheval, & douze cens chariots, & tous vestus de verd : il est vray que son Evesché est près de Nuz. L'Empereur mit bien sept mois à faire l'armée ; & au bout du terme se vint loger à demie lieuë près du Duc de Bourgogne : & à ce que m'ont conté plusieurs des gens dudit Duc, l'armée du Roy d'Angleterre, ne celle du Duc de Bourgogne, ne montoient point plus du tiers que celle dont je parle, tant en gens qu'en tentes & pavillons : outre l'armée de l'Empereur estoit cette armée de l'autre part de la riviere (b), vis-à-vis du Duc de Bourgogne, qui donnoit grand travail à son ost & à ses vivres.

(a) Conrad Comte de Rietberge, qui étoit Evêque d'Osnabruc.

(b) C'est-à-dire, sur la rive orientale du Rhin ; au lieu que le Duc de Bourgogne étoit sur la rive occidentale.

Dès que l'Empereur fut devant Nuz , & ces Princes de l'Empire , ils envoyerent devers le Roy un Docteur , qui estoit de grande autorité avec eux , qui s'appelloit le Docteur (a) Hesevare , qui depuis a esté Cardinal : lequel vint solliciter le Roy de tenir sa promesse , & d'envoyer les vingt mille hommes , ainsi qu'il avoit promis , ou autrement que les Allemans appointeroient. Le Roy luy donna tres-bonne esperance , & luy fit donner quatre cens escus ; & envoya quand & luy , devers l'Empereur , un appelé Jehan Tiercelin , Seigneur de Brosse : toutesfois ledit Docteur ne s'en alla pas content , & se conduisoient de merveilleux marchez , durant ce siege. Car le Roy travailloit de faire paix avec le Duc de Bourgogne ; ou quoy que soit , d'allonger la trêve , afin que les Anglois ne vinssent point. Le Roy d'Angleterre , d'autre costé , travailloit de toute sa puissance à faire partir le Duc de Bourgogne de devant Nuz , & qu'il luy vint tenir promesse , & aider à faire la guerre en ce Royaume , disant que la saison se commençoit à perdre : & fut Ambassadeur par deux fois , de

(a) Il se nommoit George Herler ou Hester , & a été fait Cardinal par le Pape Sixte IV en 1477.

cette matiere , le Seigneur Descalles (a) , neveu du Connestable , un tres-gentil Chevalier , & plusieurs autres. Le Duc de Bourgogne se trouva obstiné ; & luy avoit Dieu troublé le sens & l'entendement : car toute sa vie il avoit travaillé à faire passer les Anglois , & à cette heure, qu'ils estoient prests , & toutes choses bien disposées pour eux , tant en Bretagne qu'ailleurs , il demeueroit obstiné à une chose impossible de prendre.

Avec l'Empereur y avoit un Legat Apostolique , qui chacun jour alloit de l'un ost à l'autre , pour traiter paix , & semblablement y estoit le Roy de Dannemarc , logé en une petite ville , près des deux armées , qui travailloit pour ladite paix , & ainsi le Duc de Bourgogne eust bien pû prendre party honorable , pour se retirer vers le Roy d'Angleterre ; il ne le sceut faire , & s'excusoit envers les Anglois sur son honneur qui seroit

(a) Antoinede Videville , ou Undeville , Comte de Riviere , Seigneur de Scales , fils de Richard & de Jaqueline de Luxembourg , sœur du Connétable ; il étoit beau-frere du Roi d'Angleterre Edouard IV qui avoit épousé sa sœur Isabeau pour sa beauté ; il commandoit les troupes Angloises pour le Duc de Bretagne à la bataille de Saint-Aubin du Cormier , où il fut tué l'an 1488.

foulé, s'il se levoit, & autres maigres excuses ; car ce n'estoient pas les Anglois qui avoient regné du temps de son pere, & aux anciennes guerres de France ; mais estoient ceux-cy tous neufs, & ignorans, quant aux choses de France, parquoy ledit Duc procedoit mal sagement, s'il s'en vouloit ayder pour le temps advenir. Car il eust esté besoin qu'il les eust guidez pas à pas, pour la premiere saison.

Estant le Duc de Bourgogne en cette obstination, luy fourdit guerre par deux ou trois bouts. L'une fut que le Duc de Lorraine, (a) qui estoit en paix avec luy, & encores avoit pris quelques intelligences après la mort du Duc Nicolas de Calabre, l'envoya defier devant Nuz, par le moyen de Monseigneur de Craon, lequel s'en vouloit ayder pour le service du Roy, & ne faillit pas à luy promettre qu'on en feroit un (b) grand homme, & incontinent se mirent aux champs ensemble, & firent grand dommage en la Duché de Luxembourg, & raserent une

(a) René II Duc de Lorraine qui défit le Duc de Bourgogne, commença à gouverner l'an 1473 jusqu'en 1508 qu'il mourut.

(b) Il y a ici une omission qui rend cet endroit obscur.

place appelée Pierre-fort , assise à deux lieues de Nancy , qui estoit de la Duché de Luxembourg. Davantage fut conduit par le Roy , & aucuns de ses serviteurs qu'il y commist , que une alliance fust faite pour dix ans , entre les Suisses & les villes de dessus le Rhin , comme Basle , Strasbourg , & autres , qui paravant avoient esté en inimitié.

Encore fut faite une paix entre le Duc Sigismond d'Autriche & les Suisses , (a)

(a) Encore fut faire une paix entre le Duc Sigismond d'Autriche & les Suisses.] Le Duc Sigismond d'Autriche avoit engagé au Duc de Bourgogne le Comté de Ferrete , & ce Duc y avoit mis pour Gouverneur Pierre de Hagenbach , homme très-brutal , & encore plus grand pillard. Les Suisses en avoient porté inutilement de grandes plaintes au Duc de Bourgogne , qui n'étoit pas moins brutal que ce Gouverneur. Ce Prince au lieu de rappeler Hagenbach , comme la prudence le vouloit , s'étoit avisé , de concert avec le Comte de Romont , d'envoyer deux personnes vers les Cantons pour négocier avec eux , & en tirer des témoignages de la bonne conduite de Hagenbach. Il n'y eut que ceux de Berne & de Soleure qui s'en plainquirent hautement ; les autres ne deposerent rien contre lui , ou se contenterent de faire prier le Duc de Bourgogne de recommander à Hagenbach d'avoir pour eux & leurs négocians plus de ménagemens , qu'il n'en avoit eu jusqu'alors. Le Duc de Bourgogne se croyant peut-être en sûreté par le moyen de cette négociation,

tendant à cette fin que ledit Duc de Sigismond voulsist reprendre la Duché de Ferrette, laquelle il avoit engagée au Duc de Bourgogne pour la somme de cent mille florins du Rhin, & ainsi fut accordé; fors qu'il demeura un differend entre luy & les Suiffes, qui vouloient avoir passage par quatre villes de la Comté de Ferrette, forts & foibles, quand il leur plairoit. Ce poinct fut soumis sur le Roy qui le jugea à l'intention desdits Suiffes. Et par ce qui est cy-dessus recité, pouvez entendre les querelles que le Roy suscitoit secrettement audit Duc de Bourgogne,

Tout ainsi, comme cecy avoit été conclu, il fut executé; car une belle nuit fut pris

qui n'avoit été suivie d'aucun traité, ne se défia pas du Roi Louis XI, qui sçachant les mécontentemens des Suiffes contre ce Duc, saisit cette occasion pour les accommoder avec le Duc Sigismond d'Autriche. Ce qui fut fait par un traité du 11 Juin 1474. Les Suiffes plus justes & plus Sages que le Duc de Bourgogne trouverent moyen de prendre Hagenbach. Ils instruisirent son procès, & l'ayant convaincu de violences & de concussions, ils lui firent couper la tête, en quoi ils furent très-louables. Le Comté de Ferrette fait aujourd'hui partie de la haute Alsace & appartient à la France, à laquelle il a été cédé par le traité de Westphalie en 1648 & lui a même été confirmé par les Etats de l'Empire,

Messire Pierre (a) Archambault, Gouverneur du pays de Ferrete pour le Duc de Bourgogne, avec huit cens hommes de guerre qu'il avoit avec luy, lesquels furent tous delivrez francs & quittes, excepté luy, qui fut mené à Basse, où ils luy firent un procès sur certains excès & violences, qu'il avoit fait audit pays de Ferrete; & enfin de conte luy trancherent la teste, & fut mis tout le pays de Ferrete en la main dudit Duc de Sigismond d'Austriche, & commencerent les Suisses la guerre en Bourgogne, & prindrent Blasmont, qui estoit au Mareschal de Bourgogne, qui estoit de la Maison de Neuf-chastel, & assiegerent le Chasteau de Herycourt, qui estoit de ladite Maison de Neuf-chastel, où les Bourguignons allerent pour le secourir; mais ils furent deconfits devant, un bon nombre. Lesdits Suisses firent un grand dommage au pays, & puis se retirerent pour cette boutée.

malgré les vaines prétentions de l'Evêque de Basse, qui y possède quelque territoire.

(a) Ou de Hagenbach.

C H A P I T R E III.

Comment le Roy prit le Chasteau de Tronquoy, les villes de Montdidier, Roye, & Corbie, sur le Duc de Bourgogne : comment il voulut induire l'Empereur Frederic à se saisir des terres que ledit Duc tenoit de l'Empire.

LA trêve faillit entre le Roy & le Duc de Bourgogne, pourquoy le Roy eut très-grand regret ; car il eut mieux aymé un alongement de trêve, toutesfois voyant qu'il ne la pouvoit avoir, alla mettre le siege devant un mechant petit Chasteau, appelé le Tronquoy, & estoit ja commencé l'an septante-cinq, & estoit au plus beau, & au commencement de la saison, il fut en peu d'heures pris d'assaut ; le lendemain le Roy m'envoya parler à ceux de Montdidier, lesquels s'en allerent leurs bagues sauves, & laisserent la place. L'autre jour ensuivant j'allay parler à ceux qui estoient dedans Roye en la compagnie de Monseigneur l'Admiral Bastard de Bourbon, & semblablement me fut rendue la place ; car ils n'esperoient nul secours. Ils ne l'eussent pas renduë, si ledit Duc eust esté au pays, toutesfois contre nostre pro-

messe, ces deux villes furent brûlées. De là le Roy alla mettre le siege devant Corbie, & l'attendirent, & y furent faites de très-belles approches, & y tira l'artillerie du Roy trois jours. Ils estoient dedans Monseigneur de (a) Contay, & plusieurs autres qui la rendirent, & s'en allerent leurs bagues sauvées; deux jours après la pauvre ville fut pillée, & mit-on le feu dedans, tout ainsi comme aux deux autres.

Lors le Roy cuida retirer son armée, & esperoit gagner le Duc de Bourgogne à cette trêve, veüe la necessité en quoy il estoit; mais une femme, qui je connois bien, mais que je ne nommeray point, pource qu'elle est encores vivante, escrivit une lettre au Roy qu'il fit tourner ses gens devant Arras, & es environs, le Roy y ajouta foy; car elle étoit femme d'estat. Je ne louë point son œuvre, pource qu'elle n'y estoit point tenuë; mais le Roy y envoya Monseigneur l'Admiral Bastard de Bourbon, accompagné de bon nombre de gens, lesquels brûlerent grande quantité de leurs villes, commençans

(a) C'étoit le fils & successeur de celui duquel il a tant parlé à propos des Liegeois.

vers Abbeville jusques (a) à Arras. Ceux de ladite ville d'Arras, qui de long-temps n'avoient eu nulle aduersité, & estoient pleins de grand orgueil, contraignirent les gens de guerre, qui estoient en leur ville de saillir, le nombre n'estoit pas suffisant pour les gens du Roy, en façon qu'ils furent remis de si près, que largement en y eut de tuez, &

(a) *Voici une Lettre de Louis XI en exécution de ses résolutions.*

» Monsieur le Gouverneur, je vous baille cette
 » charge & vous prie, que vous dites à M. de Torcy,
 » à M. de S. Just, à M. de Lille, que si ceulx qui
 » son venus à Dourlens sont deslogez, que incontinent
 » on y face mettre le feu, & que tout soit brulé,
 » reservé les Eglises, & s'ils ne sont partis, que in-
 » continent qu'ils le seront, qu'on le face bien brûler,
 » & qu'il n'y ait point de faire. Escript à Beauvais
 » le vingt-huitième jour de Juillet. J'escript ceci auxdits
 » M de Torcy, de Saint-Just, & de Lille; mais je
 » vous fait mon folliciteur. Si les Anglois sont encore
 » à Dourlens, mandez le moy; escript comme dessus.
 » Signé, LOYS. Et plus bas, TILHART.

Au dos est écrit. » A notre amé & feal Conseiller
 » & Chambellan le Vicomte de la Belliere, Gouverneur
 » de Rouffillon.

Cette Lettre écrite à Tanneguy du Chastelet, Vicomte de la Belliere, & Gouverneur de Rouffillon, est tirée du MS. 571 parmi ceux de Gagnieres, dans la Bibliotheque de S. M. folio 32.

de pris, & même tous leurs Chefs, qui furent Messire Jaques de Saint-Paul, frere du Connestable, le Seigneur de Contay, le Seigneur de Carency (a) & autres, dont il s'en trouva des plus prochains de la Dame, qui avoit esté occasion de cet exploit, & y eut ladite Dame grande perte; mais le Roy en faveur d'elle, repara le tout par le temps.

Pour lors avoit le Roy envoyé, devers l'Empereur, Jehan Tircelin Seigneur de la Brosse, pour travailler qu'il ne s'appointast avec le Duc de Bourgogne, & pour faire excuse de ce qu'il n'avoit envoyé ses Gens-d'armes, comme il avoit promis, asséurant tousjours le faire, & de continuer les exploits & dommages, qu'il faisoit audit Duc, bien grands, tant au pays & marches de Bourgogne que de Picardie. Et outre luy ouvrir un party nouveau, qui estoit qu'ils s'asséussent bien l'un de l'autre de ne faire paix, ni trêves l'un sans l'autre, & que l'Empereur prit toutes les Seigneuries que ledit Duc tenoit de l'Empire, & qui par raison en devoient estre tenuës, & qu'il les fit declarer confisquées à luy, & que le Roy prendroit celles qui estoient tenuës de la Couronne de France, comme Flandres, Artois, Bourgogne,

(a) Pierre de Bourbon, Seigneur de Carency.

& plusieurs autres. Combien que cet Empereur eust esté toute sa vie homme de très-peu de vertu, si estoit-il bien entendu, & pour le long-temps qu'il avoit vescu, (a) il avoit beaucoup d'experience; & puis ces partis, d'entre nous & luy, avoient beaucoup duré, aussi estoit las de la guerre, combien qu'elle ne luy coustast rien; car tous les Seigneurs d'Allemagne y estoient à leurs despens, comme il est de coustume quand il touche le fait de l'Empire.

Ledit Empereur respondit aux Ambassadeurs du Roy, qu'auprès d'une ville d'Allemagne y avoit un grand Ours, qui (b) faisoit beaucoup de mal; trois compagnons de ladite ville, qui hantoient les tavernes, vindrent à un tavernier, à qui ils devoient prier qu'il leur accreust encore un escot, & qu'avant deux jours le payeroient du tout;

(a) Frederic III de la Maison d'Autriche, qui fut 53 ans Empereur, étoit Prince bien entendu, mais avare & de peu de courage.

(b) On se croiroit ici transporté dans les tems anciens, où l'Apologue étoit souvent dans la bouche des Souverains. On connoît la Fable d'où cette réponse est empruntée. C'étoit beaucoup pour l'Empereur Frederic III d'avoir sçu modérer sa colere, & instruire un Roi tel que Louis XI. L'Empereur ne laissa pas que de faire avec Louis XI divers traités.

car ils prendroient cet Ours, qui faisoit tant de mal, & dont la peau valoit beaucoup d'argent, sans les présens qui leur seroient faits & donnez des bonnes gens. Ledit hoste accomplit leur demande, & quand ils eurent disné, ils allerent au lieu où hantoit cet Ours, & en approchant de la caverne, ils le trouverent plus près d'eux qu'ils ne pensoient. Ils eurent peur, & se mirent en fuite. L'un gagna un arbre, l'autre fuit vers la ville, le tiers l'Ours le prit & le foula fort sous luy, en luy approchant le museau fort près de l'oreille. Le pauvre homme estoit couché tout plat contre terre, & faisoit le mort. Or cette beste est de telle nature que ce qu'elle tient, soit homme ou beste, quand elle le voit qu'il ne se remuë plus, elle le laisse là, cuidant qu'il soit mort. Et ainsi ledit Ours laissa ce pauvre homme, sans luy avoir fait gueres de mal, & se retira en sa caverne; dès que le pauvre homme se vit delivré, il se leva, tirant vers la ville; son compagnon qui estoit sur l'arbre, lequel avoit veu ce mystere, descend, court, & crie après l'autre, qui alloit devant, qu'il attendist, lequel se retourna, & l'attendit. Quand ils furent joints, celui qui avoit esté dessus l'arbre, demanda à son compagnon, par serment, ce que l'Ours

luy avoit dit en conseil, que si long-temps luy avoit tenu le museau contre l'oreille. A quoy son compagnon luy respondit, il me disoit que jamais je ne marchandasse de la peau de l'Ours, jusqu'à ce que la beste fut morte. Et avec ceste fable paya l'Empereur nostre Roy, sans faire autre responce à son homme, finon en conseil secret; comme s'il vouloit dire : *Venez icy, comme vous avez promis, & tuons cet homme, si nous pouvons, & puis departons ses biens.*

C H A P I T R E I V .

Comment le Connestable commença à rentrer en suspicion, tant du costé du Roy, que du costé du Duc de Bourgogne.

Vous avez ouy comme Messire Jacques de Saint-Paul, & autres avoient esté pris devant Arras; laquelle prise despleust fort au Connestable, car ledit Messire Jacques luy estoit bon frere. Cette mal-aventure ne luy advint pas seule; car tout en un temps fut pris le Comte de Roussi, son fils, Gouverneur de Bourgogne pour ledit Duc; & aussi mourut la femme dudit Connestable, Dame de bien, laquelle estoit sœur de la Royne, qui luy estoit support en sa faveur; car tousjours s'en-

retenoit la marchandise encommencée contre luy, comme vous avez ouy, laquelle tint à peu à l'assemblée qui fut faite à Bouvines pour cette matiere. Onques puis ne fut asseuré ledit Connestable, mais en suspicion des deux costez, (a) par especial en doute du Roy, & luy sembloit bien que le Roy se repentoit d'avoir retiré son scellé à Bovines.

Le Comte de Dammartin & autres estoient logez avec les Gens-d'armes, près de Saint-Quentin, ledit Connestable les craignoit comme ses ennemis, & se tenoit dedans ledit Saint-Quentin, où il avoit mis quelques trois cens Hommes-de-pied de ses terres, pour ce que de tous points ne se fioit de ses Gens-d'armes. Il vivoit en grand travail; car le Roy le sollicitoit, par plusieurs messagers, qu'il mit aux champs, pour servir du costé de Hainaut, & qu'il mit le siege devant Avennes, à l'heure que Monseigneur l'Admiral, & cette autre bande, allerent brusler en Artois, comme j'ay dit. Ce qu'il fit en grande crainte; car il craignoit fort, faisant

(a) Le Connetable avoit raison, car il étoit également haï du Roi Louis XI & du Duc de Bourgogne. Il fut exclu des trêves, qui se firent en 1375 le 13 Septembre, & par un acte particulier le Duc de Bourgogne le déclara son ennemi.

faire grand guet sur sa personne, puis se retira en ces places, & manda au Roy (& ouïs moy mesme son homme par le commandement du Roy) qu'il s'estoit levé, parce qu'il estoit certainement informé qu'il y avoit deux hommes en l'armée, qui avoient pris charge du Roy de le tuer, & dit tant d'enseignes apparentes, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust creu, & que l'un des deux ne fut suspicionné d'avoir dit au Connestable quelque chose qu'il devoit taire. Je n'en veux nul nommer, ne plus avant parler de cette matiere.

Ledit Connestable envoyoit souvent en l'ost du Duc de Bourgogne. Je croy bien que la fin estoit de le retirer de cette folie, & quand ses gens estoient revenus, il mandoit quelque chose au Roy, de quoy il pensoit qu'il seroit bien aise, & luy faisoit savoir quelques occasions, & aussi l'occasion pourquoy il disoit y avoir envoyé, & pensoit entretenir le Roy par ce moyen. Aucunes fois aussi mandoit audit Seigneur, que les affaires dudit Duc de Bourgogne se portoient fort bien, pour luy donner quelque crainte; car il avoit tant de peur qu'on ne luy courut sus, qu'il requit audit Duc qu'il luy envoyast son frere Messire Jacques de Saint-Paul,

Sainct-Paul, avant sa prise (car il estoit devant Nuz) & aussi le Seigneur de Fiennes, & autres ses parens, & qu'il les put mettre dedans Sainct-Quentin, avecques leurs gens sans porter la Croix de Sainct-André; (a) & promettoit audit Duc tenir Sainct-Quentin pour luy, & le luy restituer quelque temps après; & de ce faire luy bailleroit son scellé; ce que le Duc fit. Et quand ledit Messire Jacques, le Seigneur de Fiennes & autres ses parens se trouverent par deux fois, à une lieuë ou deux près de la ville de Sainct-Quentin, & prests à y entrer, il se trouva que la doute luy estoit passée, & se repentoit, & les renvoyoit; & fit cecy par trois fois, tant desiroit demeurer en cet estat, nageant entre les deux; car il les craignoit tous deux merueilleusement.

J'ay sceu ces choses par plusieurs, & par especial par la bouche de Messire Jacques de Sainct-Paul, qui ainsi le compta au Roy, quand il fut amené prisonnier, où il n'y avoit que moy present, & luy valut beaucoup dequoy il respondit franchement des choses que le Roy luy demandoit. Ledit Seigneur

(a) La Croix de S. André est une des marques de la Toison d'or, qui étoit l'Ordre de Bourgogne, parce que cet Apôtre en a été choisi pour Patron.

luy demanda, combien il avoit de gens pour y entrer, il respondit que la troisieme fois il avoit trois mille hommes. Ledit Seigneur luy demanda aussi, s'il se fust trouvé le plus fort, s'il eust tenu pour le Roy, (a) ou pour le Connestable. Ledit Messire Jacques de Saint-Paul respondit que les deux premiers voyages il ne venoit que pour resconforter son frere; mais que le troisieme, veu que ledit Connestable avoit trompé son maître & luy par deux fois, que s'il se fust trouvé le plus fort, il eust gardé la place pour son Maître, sans faire violence y audit Connestable, ne à rien qui eust esté à son préjudice, sinon qu'il ne fust point failly à son commandement. Depuis & peu de temps après, le Roy delivra de prison ledit Messire Jacques de Saint-Paul, & luy donna des Gens-d'armes en bel & grand estat, & s'en servit jusques à la mort. Et les responses en furent cause.

Depuis que j'ay commencé à parler de Nuzio, (b) je suis entré en beaucoup de ma-

(a) Un MS. met, pour le Roi ou pour ledit Duc de Bourgogne.

(b) Le Duc y a esté depuis le 30 Juillet 1474 jusqu'au 17 Juin 1475. Ce Prince se vit contraint, son armée étant détruite, de signer un accord pour

tieres l'une sur l'autre, aussi survindrent-elles
 en ce temps; car ledit siege dura un an.
 Deux choses pressoient extremement ledit Duc
 de Bourgogne de se lever, c'estoit la guerre
 que le Roy luy faisoit en Picardie, il luy
 avoit brulé trois belles petites villes, & un
 quartier du plat pays d'Artois & de Ponthieu.
 La seconde estoit la belle & grande armée,
 que faisoit le Roy d'Angleterre à sa requeste
 & poursuite; à quoi il avoit travaillé toute
 sa vie pour le faire passer deça, & jamais
 n'en estoit pû venir à bout jusques à cette
 heure. Ledit Roy d'Angleterre & tous les
 Seigneurs de son Royaume, se mescontente-
 rent merveilleusement dequoy le Duc de
 Bourgogne le faisoit si long, & outre les
 prieres qu'ils luy faisoient, usoient de me-
 naces : considéré leur grande despense, &
 que la saison se passoit. Ledit Duc te-
 noit à grande gloire cette grande armée
 d'Allemagne, tant de Princes, de Prelats,
 que de Communauté, qui estoit la plus
 grande qui ait esté depuis de memoire d'hom-
 me pour lors vivant, ne de long-temps au-
 lever le siege de la place de Nuis, qui fut mise entre les
 mains d'un Legat du Pape, mais ce siege infortuné com-
 mença la déroute du Duc de Bourgogne, qui perdit alors
 tout son crédit qu'il ne lui fut plus possible de rétablir.

paravant, & tous ensemble ne le sçavoient lever du lieu où il estoit. Cette gloire luy cousta bien cher, car qui a le profit de la guerre, il en a l'honneur. Tousjours ce Legat dont j'ay parlé, alloit & venoit de l'un ost à l'autre, & finalement fut la paix entre l'Empereur & ledit Duc de Bourgogne. Et fut mise cette place de Nuz entre les mains dudit Legat, pour en faire ce que par le siege Apostolique en seroit ordonné. En quelle extremité se pouvoit trouver ledit Duc de se voir ainsi pressé par la guerre que luy faisoit le Roy, & pressé & menacé de son amy le Roy d'Angleterre; & d'autre costé voir la ville de Nuz en tel estat qu'en moins de quinze jours il la pouvoit avoir, la corde au col, par famine; & si l'eust-il eu en dix jours, comme m'a conté un des Capitaines qui estoient dedans, que le Roy prit à son service. Ainsi pour ces raisons se leva ledit Duc de Bourgogne l'an mil quatre cens soixante & quinze.

CHAPITRE V.

Comment le Roy d'Angleterre vint par deça à tout grosse puissance, pour secourir le Duc de Bourgogne son allié contre le Roy, qu'il envoya defier par un Heraut.

OR faut parler du Roy d'Angleterre, lequel tenoit son armée à Douvres pour passer la mer à Calais, & estoit cette armée la plus grande (que passa onques Roy d'Angleterre) & toutes de gens à cheval, & les mieux en point, & les mieux armez qui vindrent jamais en France, & y estoient tous les Seigneurs d'Angleterre, ou bien peu s'en faloit. Il y avoit quinze cens Hommes-d'armes bien montez, & la pluspart bardez, & richement acoustrez à la guise de deça qui avoient beaucoup de chevaux de suite; ils estoient bien quinze mille Archers portans arcs & flèches, & tous à cheval, & largement gens-de-pied en leur ost, & autres, tant pour tendre leurs tentes & pavillons qu'ils avoient en grande quantité, qu'aussi pour servir à leur artillerie, & clorre leur camp. En toute l'armée n'y avoit un seul Page, & si avoient ordonné les Anglois trois mille hommes, pour envoyer en Bretagne.

J'ay cecy dit par cy-devant ; mais il sert bien encores à ce propos ; c'est que si Dieu n'eust voulu troubler le sens audit Duc de Bourgogne, & préserver ce Royaume, à qui il a fait plus de grace jusques icy qu'à nul autre, est-il de croire que ledit Duc se fût allé amuser obstinément devant cette forte place de Nuz ainsi deffenduë ? veu qu'en toute sa vie n'avoit sceu trouver le Royaume d'Angleterre disposé à faire armée deçà la mer ? & veu encores qu'il connoissoit clairement qu'ils estoient comme inutiles aux guerres de France ? car s'il s'en eust voulu aider, il eust esté besoin que toute une saison il ne les eût perdu de veuë, pour leur aider à dresser & conduire leur armée aux choses nécessaires selon nos guerres de deçà ; car il n'est rien plus sot ny plus mal adroit, quand ils passent premièrement ; mais en bien peu d'espace, ils sont très-bonnes gens de guerre, sages, & hardis, il fit tout le contraire, car entre les autres maux, il leur fit presque perdre la saison, & au regard de luy, il avoit son armée si rompuë, si mal en point, & si pauvre, qu'il ne l'osoit montrer devant eux ; car il avoit perdu devant Nuz, quatre mille hommes, prenans soldes, entre lesquels y moururent des meilleurs

gens qu'il eust, & ainsi verrez que Dieu le disposa de tous poincts à faire contre la raison de ce que son affaire requéroit, & contre ce qu'il sçavoit, & entendoit mieux que nul autre, dix ans avoit.

Le Roy Edoüard estant à Douvres, pour son passage luy envoya ledit Duc de Bourgogne bien cinq cens basteaux de Hollande & Zelande, qui sont plats, & bas de bord, & bien propices à tenir chevaux, & s'appellent Serres, & vindrent de Hollande; & nonobstant ce grand nombre, & tout ce que le Roy d'Angleterre sceut faire, il mit plus de trois semaines à passer entre Douvres & Calais, bien qu'il n'y ait que sept lieües. Or regardez doncques avec quelle difficulté un Roy d'Angleterre peu passer en France, & quand le Roy nostre Maistre eût entendu le fait de la mer, aussi bien qu'il entendoit le fait de la terre, jamais le Roy Edoüard ne fust passé, au moins en cette saison; mais il ne l'entendoit point, & ceux à qui il donnoit autorité, sur le fait de sa guerre, y entendoient encores moins. Le Roy d'Angleterre mit trois semaines à passer, un seul navire d'Eu prit deux ou trois de ses petits passagers.

Avant que le Roy Edoüard montast &

partist de Douvres, il envoya devers le Roy un seul Heraut, appelé Jaretiere, lequel estoit natif de Normandie. Il apporta au Roy une lettre de deffiance, (a) de par le Roy d'Angleterre, en beau langage & en beau stile, & croy que jamais Anglois n'y avoit mis la main. Il requeroit au Roy qu'il luy rendist le Royaume de France, qui luy appartenoit, afin qu'il peust remettre l'Eglise, les Nobles, & le peuple en leur liberté ancienne, & oster des grandes charges, & travaux, en quoy ils estoient tenus par le Roy; & en cas de refus, il proteſtoit des maux qui en enſuivroient, en la forme & maniere qu'il est accouſtumé de faire en tel cas. Le Roy leut la lettre ſeul, & puis ſe retira en une garde-robbe tout ſin ſeul, & fit appeler ce Heraut, & luy dit qu'il ſçavoit bien que le Roy d'Angleterre ne venoit point à ſa requête, mais y estoit contrainct, tant par le Duc de Bourgogne, que par les Communes d'Angleterre, & qu'il pouvoit bien voir que ja la ſaiſon estoit preſque paſſée, & que le

(a) Lettre de défi du Roi d'Angleterre à Louis XI ce qui aboutit néanmoins à une trêve de ſept ans & autres traités. Il y avoit une condition, c'étoit une ſomme de cinquante mille écus d'or, que le Roy Louis XI s'obligeoit de payer au Roy Edouard.

Duc de Bourgogne s'en revenoit de Nuz, comme homme déconfit, & pauvre en toutes choses; & qu'au regard du Connestable, il sçavoit bien qu'il avoit quelques intelligences avec le Roy d'Angleterre, pour ce qu'il avoit espousé sa niece; mais qu'il le tromperoit, & luy conta les biens qu'il avoit de luy, disant: *Il ne veut sinon vivre en ses dissimulations, & en entretenir chacun, & faire son profit:* & dit audit Heraut plusieurs autres belles raisons, pour admonester ledit Roy Edoüard de prendre appointment avec luy. Et donna audit Heraut trois cens escus, de sa main, comptant; & luy en promit mille, si l'appointment se faisoit, & en public luy fit donner une belle piece de veloux cramoisy, contenant trente aunes.

Ledit Heraut respondit qu'il travailleroit à cet appointment, & qu'il croyoit que son Maistre y entendroit volontiers; mais qu'il n'en falloir point parler jusques à ce que le Roy d'Angleterre fust deçà la mer; mais quand il y seroit qu'on envoyast un Heraut pour demander sauf conduit, pour envoyer des Ambassadeurs devers luy, & qu'on s'adressast à Monseigneur de Havart, ou à Monseigneur de Stanley, aussi à luy pour aider à conduire ce Heraut. Il y avoit beaucoup de gens en

la salle, cependant que le Roy parloit audit Heraut, qui attendoient, & avoient grande envie d'oûir ce que le Roy diroit, & quel visage il feroit, quand il sortiroit de leans. Quand il eut achevé, il m'appella, & me dist que j'entretinssse tousjours ledit Heraut jusques à ce que on luy eust baillé compagnie pour le conduire, afin que nul ne parlât à luy, & que je luy fissse delivrer une piece de veloux cramoisy, contenant trente aunes. Ainsi le fis, & le Roy se mit à parler à plusieurs, & conter ses lettres de deffiance, & en appella sept ou huit à part, & les fit lire, & monstra bon visage, & bien assuré, sans monster nulle crainte; il estoit bien joyeux de ce qu'il avoit trouvé audit Heraut.

CHAPITRE VI.

De la peine, en laquelle estoit le Connestable, & comment il envoya lettres de creance au Roy d'Angleterre & au Duc de Bourgogne, qui après furent en partie cause de sa mort.

Sur ce passage faut encore dire un mot de Monseigneur le Connestable, lequel estoit en grande pensée du tour qu'il avoit fait au Duc de Bourgogne, touchant Saint-Quentin, & se

tenoit desja comme defflé du Roy : car ses principaux serviteurs l'avoient laissé, comme Monseigneur de Genlys (a), & Monseigneur de Moüy (b), lesquels le Roy avoit desja recueillis, combien que Monseigneur de Moüy alloit & venoit encores devers luy, & le Roy pressoit fort que ledit Connestable vint devers luy & luy offroit certaine recompense, qu'il demandoit pour le Comté de Guyse, comme autrefois luy avoit promis. Ledit Connestable estoit bien content de venir, pourveu que le Roy fist serment, sur la croix Saint-Lou d'Anjers (c), de ne faire nul mal a sa personne, ne consentir qu'autre le fit, &

(a) François de Hangest, Seigneur de Genlis, le même à qui le Roi accorda une abolition.

(b) Colard, Seigneur de Moüy, duquel il est parlé ci-devant, & dans le Supplément de Comines.

(c) La Croix de S. Lo ou S. Loup d'Angers, célèbre sous le regne de Louis XI : c'étoit un morceau de la vraie Croix, qui étoit en l'Eglise Collegiale de S. Lo au Fauxbourg d'Angers. C'est ce qu'on voit par une Lettre que Jean Bourré, sieur du Plessis, Secrétaire favori de Louis XI écrivit à ce Prince. Elle est au MS. 376 de ceux de Gagnieres dans la Bibliothèque du Roi, folio 13. Louis XI avoit beaucoup de dévotion à la vraie Croix, qui est en cette Eglise, où est un Chapitre composé de deux dignités, douze Canonicats, & vingt-sept Chapelles.

alleguoit qu'aussi bien luy pourroit-il faire le-
dit Seigneur ce serment, comme il avoit fait
autrefois au Seigneur de Lescut, & à cela luy
respondit le Roy, que jamais ne feroit ce
serment à homme, mais que tout autre serment
que ledit Connestable luy voudroit demander,
qu'il estoit content de le faire. Vous pouvez
bien entendre qu'en grand travail d'esprit es-
toit le Roy, & aussi ledit Connestable : car
il ne passoit un seul jour pour une espace de
temps, qu'il n'allast gens de l'un à l'autre ,
sur le fait de ce serment. Et qui bien y pen-
seroit, c'est misérable vie que la nostre, de
tant prendre de peine & de travail pour
s'abreger la vie , en disant & escrivant tant
de choses, presque opposites à leurs pensées.
Et si ces deux, dont je parle, estoient en
grand travail, le Roy d'Angleterre & le Duc
de Bourgogne n'en avoient pas moins de leur
part.

Ce fut environ tout en un temps, ou peu
de jours s'en falut , que fut le passage du Roy
d'Angleterre à Calais, & le département du
Duc de Bourgogne, de devant Nuz (a) : le-
quel à grandes journées s'en retira droit à

(a) Le siège de Nuys fut levé le 13 Juin, & le
Roi d'Angleterre arriva à Calais au commencement de
Juillet.

Calais, devers le Roy d'Angleterre, à bien petite compagnie : & envoya cette armée ainfi depecée (comme avez ouy) pour piller le pays de Barrois & de Lorraine, & pour les faire vivre & se rafraichir : & le fit à cause de ce que ledit Duc de Lorraine luy comença la guerre, & l'avoit (a) deffié luy estant devant Nuz : qui estoit bien une grande faute à luy, avec les autres que ja avoit faites envers les Anglois ; lesquels s'attendoient de le trouver à leur descente, avec pour le moins deux mille cinq cens hommes-d'armes bien en point, & autre grand nombre de Gens-de-cheval, & de pied (car ainfi leur avoit promis le Duc de Bourgogne, pour les faire venir) & qu'il auroit commencé la guerre en France, trois mois avant leur descente,

(a) Le siège de Nuys ayant tourné mal pour le Duc de Bourgogne, René Duc de Lorraine prit ce temps, non seulement pour assiéger & reprendre Nanci, mais encore pour envoyer le 9 Mai par écrit un acte de défi au Duc Charles de Bourgogne. Cet acte de défi se trouve en Manuscrit. Le Duc de Bourgogne, qui n'enduroit pas aisément ces fortes d'attaques, fit au Duc de Lorraine une réponse très-vive, en datte du 3 Juillet de la même année 1475, il y attaque même indirectement le Roi Louis XI. Mais cet acte n'intéresse point assez l'Histoire du tems, pour le faire imprimer dans les Preuves de cet Ouvrage.

afin qu'ils trouvaſſent le Roy plus las & plus foulé : mais Dieu pourveut à tout, comme avez ouy. Le Roy d'Angleterre partit de Calais, & ledit Duc en ſa compagnie, & paſſerent par Boulogne ; & tirerent à Peronne, où ledit Duc recueillit les Anglois aſſez mal, car il faiſoit garder les portes, & n'y entroit gens qu'en petit nombre, & logerent aux champs, & le pouvoient bien faire : car ils eſtoient bien pourvus de ce qu'il leur ſaloit pour ce meſtier.

Après qu'ils furent venus à Peronne, ledit Conneſtable envoya devers ledit Duc de Bourgogne un de ſes gens appellé Louis de Creville, pour s'excuser envers le Duc de Bourgogne, dequoy il ne luy avoit baillé Saint Quentin ; diſant que ſ'ainſi l'eut faiſ, il ne luy euſt pû plus ſervir en riens dedans le Royaume de France : car de tous poinſ il euſt perdu ſon credit, & la communication des gens ; mais qu'à cette heure, veul qu'il voyoit le Roy d'Angleterre ſi près, il feroit tout ce que ledit Duc de Bourgogne voudroit. Et pour en eſtre plus certain, bailla audit Duc une lettre de creance, adreſſant au Roy d'Angleterre, & mettoit ledit Conneſtable la creance ſur ledit Duc de Bourgogne. Outre & davantage, envoyoit un ſcellé audit Duc,

par lequel il lui promettoit de le servir & secourir, & tous ses amis & alliés, tant le Roy d'Angleterre qu'autres, envers & contre tous ceux qui pourroient vivre & mourir, sans nul en excepter. Ledit Duc de Bourgogne bailla au Roy d'Angleterre sa lettre : & dit sa créance, & la fit un peu plus grasse qu'elle n'estoit : car il assuroit le Roy d'Angleterre que ledit Connestable le mettroit dedans Saint-Quentin, & dedans toutes ses autres places.

Le Roy Edouard le creut assez tost : car il avoit espousé la niece dudit Connestable, & si luy sembloit en si grande crainte du Roy de France, qu'il n'oseroit faillir à ce qu'il promettoit audit Duc de Bourgogne & à luy. Semblablement le croyoit ledit Duc de Bourgogne. Mais les pensées dudit Connestable, ni la peur qu'il avoit du Roy, ne le conduisoient pas encores jusques là ; mais lui sembloit encores qu'il useroit de dissimulation, comme il avoit accoustumé, pour les contenir : & qu'il leur mettroit si evidentes raisons en avant, qu'ils auroient encore patience, sans le contraindre à se declarer. Le Roy Edouard ni ses gens n'avoient fort pratiqué les faits de ce Royaume, & alloient plus grossièrement en besogne : parquoy ne peurent si tost

entendre les dissimulations , dont on use deçà & ailleurs : car naturellement les Anglois , qui ne sont jamais partis d'Angleterre , sont fort coleriques , comme aussi sont toutes les nations de pays froids. La nostre (comme vous voyez) est située entre les uns & les autres , & est environnée de l'Italie , & de l'Espagne , & Catalogne du costé de Levant : & Angleterre , & ces parties de Flandres & de Holande , vers le ponant : & encores nous vient joindre Allemagne par tout vers la Champagne. Ainsi nous tenons de la region chaude , & aussi de la froide : parquoy nous avons gens de deux complexions. Mais mon advis est, qu'en tout le monde n'y a region mieux située que celle de France.

Le Roy d'Angleterre , qui avoit eu grande joye de ces nouvelles de Monsieur le Connestable (combien que desjà par avant en pouvoit bien avoir eu quelque sentiment , mais non pas si ample) partit de Peronne , & le Duc de Bourgogne en sa compagnie , qui n'avoit nulles gens : car tous estoient tirez en Barrois & Lorraine , comme je vous ay dit & s'approcherent de Saint-Quentin : & allerent courir un grand tas d'Anglois devant , lesquels , comme j'ouy dire peu de jours après , s'attendoient qu'on sonnast les cloches à leur

à leur venue , & qu'on portast la croix & l'eau beniste au devant. Comme ils s'approcherent près de la ville , l'artillerie commença à tirer : & faillit des escarmouches à pied & à cheval : & il y eut deux ou trois Anglois tuez , & quelques-uns pris : ils eurent un tres-mauvais jour de pluye : & en cet estat s'en retournerent en leur ost , fort mal contents , murmurans contre ce Connestable , & l'appelloient traistre. Le lendemain au matin le Duc de Bourgogne voulut prendre congé du Roy d'Angleterre , qui estoit chose bien estrange , veu qu'il les avoit ainsi fait passer & vouloit tirer vers son armée en Barois , disant qu'il feroit beaucoup de choses en leur faveur. Les Anglois qui sont suspicieux , & qui estoient tout neufs par deça & esbahis , ne se pouvoient contenter de son allée , ni croire qu'il eust nulles gens aux champs : & si ne sçavoit le Duc de Bourgogne moderer le fait dudit Connestable, nonobstant qu'il eut dit que tout ce qu'il en avoit fait , estoit pour toutes bonnes fins : & si les esbahissoit l'hiver qui s'approchoit & sembloit bien à les ouyr parler , que le cœur leur tiraist plus à la paix qu'à la guerre.

C H A P I T R E V I I .

Comment le Roy fit vestir un simple serviteur d'une cotte d'armes, avec un esmail, & l'envoya parler au Roy d'Angleterre en son ost, où il eut très-bonnes responses.

SUR ces propres paroles, & comme ledit Duc vouloit partir, fut pris des Anglois un valet d'un Gentil-homme de la maison du Roy, appelé Jacques de Grassé, lequel estoit des vingt Escus, & fut incontinent ledit valet amené devant le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgogne, qui estoient ensemble, & puis fut mis en une tente. Après qu'ils l'eurent interrogé, ledit Duc de Bourgogne, prit congé du Roy d'Angleterre & s'en tira en Brabant, pour aller à Maizieres, où il avoit partie de ses gens. Le Roy d'Angleterre commanda qu'on donnast congé à ce valet, veu que c'estoit leur premier prisonier : & au departir Monseigneur de Havart & Monseigneur de Stanley luy donnerent un noble, & luy dirent : *Recommandez - nous à la bonne grace du Roy vostre maistre, si vous pouvez parler à luy.* Ledit valet vint en grande diligence devers le Roy, qui estoit à Compiègne, & vint pour dire ces paroles. Le Roy

entra en grande fuspicion de luy, doutant que ce ne fust une Espie, à cause que Gilbert de Grassé, frere du maistre dudit valet estoit pour lors en Bretagne, fort bien traité du Duc. Ledit valet fut enfermé, & estroitement gardé cette nuit : toutesfois beaucoup de gens parlerent à luy par commandement du Roy : & sembloit à leur rapport qu'il parlât bien assurement, & que le Roy le devoit ouyr.

Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. Après qu'il l'eut ouy, il le fit desferer : mais encore demeura gardé, & alla le Roy pour se mettre à table, ayant plusieurs imaginations, pour sçavoir s'il envoyeroit vers les Anglois ou non : & avant que se seoir à table, m'en dit quelques paroles ; car, comme vous sçavez, Monseigneur de Vienne, nostre Roy parloit fort privément, & souvent à ceux qui estoient plus prochains de luy ; comme j'estois lors, & d'autres depuis : & aimoit à parler en l'oreille. Il luy vint en memoire les paroles que le Heraut d'Angleterre luy avoit dites : qui fut qu'il ne faillist point à envoyer querir un sauf-conduit pour envoyer devers le Roy d'Angleterre, dès ce qu'il seroit passé la mer, & qu'on s'adressast aux dessusdits Seigneurs de Havart & de

Stanley. Dès qu'il fut assis à table , & un peu imaginé , comme vous sçavez qu'il faisoit, qui estoit bien estrange à ceux qui ne le connoissoient) car sans le connoistre l'eussent jugé mal sage , mais ses œuvres tesmoignent bien le contraire) il me dit en l'oreille que je me levasse , & que j'allasse manger en ma chambre , & que j'envoyasse querir un valet qui estoit à Monseigneur des (a) Halles , fils de Merichon de la Rochelle , & que je parlasse à luy , sçavoir s'il oseroit entreprendre d'aller en l'ost du Roy d'Angleterre en habit de Heraut : je fis incontinent ce qu'il m'avoit commandé , & fus tres-esbahy quand je vis ledit serviteur , car il ne me sembloit , ni de taille , ni de façon , propice à une telle œuvre , toutesfois il avoit bon sens (comme j'ay connu depuis) & la parole douce & amiable : jamais le Roy n'avoit parlé à luy qu'une seule fois. Ledit serviteur fut tres-esbahy , quand il

(a) Voici les titres du sieur Merichon , qui étoit Sire d'Uré , de la Gort , du Breuil-Bertin & des Halles de Poitiers ; il fut Chambellan du Roi Louis XI , Maire & Gouverneur de la Rochelle. On doit cette notice à M. Jaillot , Prêtre de l'Oratoire & Curé à la Rochelle , qui depuis long-tems travaille à l'Histoire de cette ville. Le Valet de Merichon se nommoit Merindot.

m'ouyt parler, & se jetta à deux genoux devant moy, comme celuy qui cuidoit desja estre mort. Je l'assurois le mieux que je pouvois, & luy promis une Election en l'Isle de Rhé & de l'argent, & pour plus l'assurer, luy dis que cecy venoit des Anglois, & puis le fis manger avec moy, où n'estions que nous deux, & un serviteur, & petit à petit le mettois en ce qu'il avoit à faire.

Je n'y eus pas long-temps esté que le Roy m'envoya querir; je luy contay de nostre homme, & luy en nommay d'autres plus propices à mon entendement: mais il n'en voulut point d'autre, & vint luy mesme parler à luy, & l'asseura plus en une parole que je n'avois fait en cent: avec ledit Seigneur n'entra en ladite chambre que Monseigneur de Villiers, lors Grand-Ecuyer, & maintenant Baillif de Caen: & quand il sembla au Roy que nostre homme fut en bon propos, il envoya, par ledit Grand-Ecuyer, querir une baniere de Trompette, pour luy faire une cotte d'armes: car ledit Seigneur n'estoit point convoiteux, ny accompagné de Heraut, ne de Trompette, comme sont plusieurs Princes: & ainsi ledit Grand-Ecuyer, & un de mes gens firent cette cotte d'arme le mieux qu'ils peurent: & alla ledit Grand-Ecuyer

querir un esmail d'un petit Heraut, qui estoit à Monseigneur l'Admiral, appelé Plein-chemin : lequel esmail fut attaché à notre homme, & luy apporta l'on secrettement ses housseaux & son habillement : & luy fut amené son cheval, & mis dessus, sans que personne en sceust rien : & luy mit-on une belle (a) bougette à l'arson de la selle, pour mettre sa cotte d'armes : & bien instruit de ce qu'il avoit à dire, s'en alla tout droit à l'ost des Anglois.

Après que notre homme fut arrivé à l'ost des Anglois avec sa cotte d'armes sur le dos, tantost fut arresté, & mené devant la tente du Roy d'Angleterre. Il luy fut demandé qu'il y venoit faire. Il dit qu'il venoit de par le Roy, pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il avoit charge de s'adresser à Messieurs de Havart & de Stanley. On le mena en une tente pour dîner, & luy fit-on tres-bonne chere. Au lever de la table du Roy d'Angleterre, qui disnoit à l'heure que le Heraut arriva, on mena ledit Heraut devers luy, & l'ouït. Sa creance estoit fondée sur le desir que le Roy avoit dès long-temps d'avoir bonne amitié avec luy, & que les deux Royaumes peussent vivre en paix ; & que jamais depuis qu'il avoit esté Roy de France, il n'avoit fait guerre ny entreprise

(a) Bougette. Petite Valise.

contre le Roy , ny le Royaume d'Angleterre , s'excusant de ce qu'autre fois avoit recueilly Monseigneur de Warvic , & disoit que ce n'avoit esté seulement que contre le Duc de Bourgogne , & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrier le Roy que ledit Duc de Bourgogne ne l'avoit point appellé , sinon pour en cuyder faire un meilleur appointement avec le Roy , sur l'occasion de sa venuë : & si autres y en avoit , qui y tinssent la main , que ce n'estoit sinon pour en amender leurs affaires , & tascher à leurs fins particulieres : & du fait du Roy d'Angleterre ne leur chaloit au demeurant , comment il en allaist , mais qu'ils en fissent leurs besognes bonnes. Aussi luy faisoit remonstrier le temps , & que ja s'approchoit l'hiver ; & qu'il sçavoit bien qu'il avoit fait grande despence , & qu'il y avoit plusieurs gens en Angleterre qui desiroient la guerre par deça tant nobles que marchands ; & quand ce viendrait que le Roy d'Angleterre se voudroit mettre en son devoir d'entendre au traité , que le Roy s'y mettroit tant de son costé , que luy & son Royaume devroient estre contens : & afin que mieux fût informé de toutes ces choses , s'il vouloit donner un fauf-conduit pour le nombre de cent chevaux , que le Roy envoyeroit devers

luy Ambassadeurs, bien informez de son vouloir; ou si le Roy d'Angleterre aimoit mieux que ce fust en quelque village, à mi-chemin des deux armées, & que là se trouvassent gens des deux costez, que le Roy en seroit très-content, & envoyeroit sauf-conduit de son costé.

Le Roy d'Angleterre, & une partie de ses Princes, trouverent ces ouvertures tres-bonnes, & fut baillé un sauf-conduit à nostre homme, tel qu'il le demandoit: & luy fut donné quatre Nobles; & vint avec luy un Heraut, pour venir querir un sauf-conduit du Roy, pareil à celuy qu'ils avoient donné: & le lendemain, en un village auprès d'Amiens, se trouverent les Ambassadeurs ensemble. De la part du Roy y estoit le Bastard de Bourbon Amiral, Monseigneur de Saint-Pierre, l'Evesque d'Evreux, appelé Herberge. Le Roy d'Angleterre y envoya Monseigneur de Havart, un nommé Chalanguier, & un Docteur appelé Morton, qui aujourd'huy est Chancelier d'Angleterre, & Archevesque de Cantorbery.

Je crois qu'à plusieurs pourroit sembler que le Roy s'humilioit trop: mais les sages pourroient bien juger par mes paroles precedentes, que ce Royaume estoit en grand

danger, si Dieu n'y eust mis la main, lequel disposa le sens de nostre Roy à eslire si sage parti, & troubla bien celuy du Duc de Bourgogne, qui fit tant d'erreurs (comme avez veu) en cette matiere, qui tant de fois avoit desiré ce qu'il perdit par sa faute. Nous avions lors beaucoup de choses secretes parmi nous, dont fussent venus de grands maux en ce Royaume, & promptement, si cet appointment ne se fust trouvé, & bien-tost, tant du costé de Bretagne que d'ailleurs : & crois veritablement, aux choses que j'ay veuës en mon temps, que Dieu a ce Royaume en especiale recommandation.

CHAPITRE VIII.

Comment trêve de sept ans fut traitée entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonobstant les empeschemens du Connestable, & du Duc de Bourgogne.

COMME vous avez ouy, nos Ambassadeurs se trouverent ensemble dès le lendemain de la venue de nostre Heraut : car nous estions près les uns des autres, comme de quatre lieuës, ou moins. Nostre Heraut eut bonne chere, & son office en l'Isle de Rhé (dont il estoit natif) & de l'argent. Plusieurs ouvertures

furent faites entre nos Ambassadeurs : les Anglois demanderent, comme ils ont accoustumé, la Couronne (a), ou pour le moins Normandie & Guyenne. Bien affailli, bien deffendu. Dès cette premiere journée furent les choses bien approchées : car les deux parties en avoient grande envie. Les nostres revindrent, & les autres s'en retournerent en leur ost. Le Roy ouyt leurs demandes & dernieres conclusions : c'estoit septante & deux mille escus tous contens, avant que partir : le mariage du Roy (qui est aujourd'huy) avec la fille aînée du Roy d'Angleterre (laquelle est aujourd'huy Reine d'Angleterre) & la Duché de Guyenne, pour la nourrir, cinquante mille escus tous les ans, rendus dedans le Chasteau de Londres, jusques au bout de neuf ans : & au bout de ce terme, devoit le Roy (qui est aujourd'huy) & sa femme, jouyr pacifiquement du revenu de Guyenne & aussi nostre Roy devoit demeurer quitte de ce payement, envers le Roy d'Angleterre. Plusieurs autres petits articles y avoit touchant le fait des marchands, dont je ne fais point de mention, & devoit durer cette paix sept ans entre les deux Royaumes; & y estoient

(a) Une chose singulière en ce traité, est que le Roi d'Angleterre n'y qualifie Louis XI que de Prince de France.

compris tous les alliez d'un costé & d'autre : & nommément de la part du Roy d'Angleterre, les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, si compris y vouloient estre. Offroit ledit Roy d'Angleterre (qui estoit chose bien estrange) de nommer aucuns personages, qu'il disoit estre traistres au Roy, & à sa couronne, & de le monstrier par escrit.

Le Roy eut merueilleusement grande joye de ce que ses gens luy rapportèrent. Il tint conseil sur cette matiere, & j'estois present. Aucuns furent d'avis que ce n'estoit qu'une tromperie & dissimulation de la part des Anglois. Au Roy sembloit le contraire ; & allegua la disposition du temps & la saison, & qu'ils n'avoient une seule place, qui fût à eux, & aussi les mauvais tours, que leur avoit fait le Duc de Bourgogne ; lequel estoit desja departy d'avec eux ; & se tenoit comme feur que le Connestable ne bailleroit nulles places : car à chacune heure le Roy envoyoit devers luy pour l'entretenir, & pour l'adoucir, & pour le garder de mal faire. Aussi le Roy avoit bonne connoissance de la personne du Roy d'Angleterre, lequel aimoit fort ses aises & ses plaisirs. A quoy me sembloit qu'il parloit plus sagement que personne de la compagnie, & qu'il entendoit mieux

ces matieres, dequoy on parloit : & conclud qu'à très-grande diligence on cherchast cet argent , & fust advisee la maniere de le trouver ; & qu'il falloit que chacun prestat quelque chose pour aider soudainement à le fournir : & oultre dit le Roy qu'il n'estoit chose au monde qu'il ne fist pour jetter le Roy d'Angleterre hors de ce Royaume , excepté qu'il ne consentiroit jamais pour rien qu'ils eussent terre : mais avant qu'il le souffrit , mettroit toutes choses en peril & hazard.

Monseigneur le Connestable commença à soy appercevoir de ces marchez , & avoir peur d'avoir offensé de tous costez : craignant toujours cette marchandise , qui avoit cuidé estre contre luy à Bouvines , & pour cette cause , il envoyoit souvent devers le Roy ; & sur Pheure dont je parle , vint devers ledit Seigneur un Gentilhomme , appelé Louis de Creville , serviteur du Connestable , & un sien Secretaire , nommé maistre Jean Richer , qui tous deux vivent encores ; & dirent leur creance à Monseigneur du Bouchage & à moy , premier qu'au Roy : car le plaisir dudit Seigneur estoit tel. Ce qu'ils apportoint pleut fort au Roy , quand il en fut adverti ; pour ce qu'il avoit intention de s'en servir , comme vous oyrez. Le Seigneur de Contay ,

serviteur du Duc de Bourgogne , qui avoit esté pris nagueres devant Arras (comme avez ouy) alloit & venoit sur sa foy devers ledit Duc , & luy promit le Roy donner sa finance & rançon , & une tres-grande somme d'argent , s'il pouvoit traiter la paix. D'aventure il estoit arrivé devers le Roy , ce jour qu'arriverent les deux dessus nommez serviteurs dudit Connestable. Le Roy fit mettre ledit Seigneur de Contay dedans un grand & vieil ostevent , qui estoit dedans sa chambre , & moy avec luy , afin qu'il entendist & peust faire raport à son maistre des paroles , dont ledit Connestable , & ses gens usoient dudit Duc : & le Roy se vint seoir sur un escabeau rasibus dudit ostevent , afin que nous peussions mieux entendre les paroles que diroit Louis de Creville , & avec ledit Seigneur n'y avoit que le Sieur du Bouchage. Ledit Louis de Creville , & son compagnon , commencerent lors leurs paroles , disans que leur maistre les avoit envoyés devers le Duc de Bourgogne ; & qu'il luy avoient fait plusieurs remonstrances , pour le demouvoir de l'amitié des Anglois , & qu'ils l'avoient trouvé en telle colere , contre le Roy d'Angleterre , qu'à peu fut qu'ils ne l'avoient gagné , non pas seulement à laisser lesdits Anglois , mais

à aider à les destrouffer en eux retournant. Et en disant ces paroles, pour cuider complaire au Roy, ledit Louis de Creville commença à contrefaire le Duc de Bourgogne, & à frapper du pied contre terre, & à jurer S. George & qu'il appelloit le Roy d'Angleterre Blancborgne fils d'un Archer, qui portoit son nom : & toutes les mocqueries qu'en ce monde estoit possible de dire d'homme. Le Roy rioit fort, & luy disoit qu'il parlast haut ; & qu'il commençoit à devenir un peu sourd, & qu'il le dist encore une fois : l'autre ne se feignoit pas, & recommençoit encore une fois de tres-bon cœur. Monseigneur de Contay, qui estoit avec moy, en cet ostevent, estoit le plus esbahy du monde, & n'eust jamais creu, pour chose qu'on luy eût sceu dire, les paroles qu'il oyait.

La conclusion des gens dudit Conestable estoit, qu'ils conseilloyent au Roy, que pour éviter tous ces grands perils, qu'il voyoit appareillez contre luy, il prit une trêve ; & que ledit Conestable se faisoit fort de le guider : & que pour contenter ces Anglois, on leur baillast seulement une petite ville ou deux pour les loger l'hyver, & qu'elles ne scauroient estre si méchantes qu'ils ne s'en contentassent : & sembloit sans rien nommer,

qu'il voullist dire Eu, & Saint-Valery. Et luy sembloit que par ce moyen, les Anglois se contenteroient de luy, & du refus qu'il leur avoit fait de ses places. Le Roy à qui il suffisoit d'avoir joiué son personnage, & faire entendre au Seigneur de Contay les paroles dont usoit & faisoit user ce Connestable par ses gens, ne leur fit nulle mal-gracieuse réponse, mais seulement leur dit : *J'enveray devers mon (a) frere, & luy feray sçavoir de mes nouvelles*; & puis leur donna congé. L'un fit le serment en la main du Roy que s'il sçavoit rien, qui touchast le Roy, de le reveler : il greva beaucoup au Roy de dissimuler de cette matiere, où ils conseilloient de bailler terre aux Anglois : mais doutant que ledit Connestable ne fist pis, il n'y voulut point respondre, en façon qu'ils connussent qu'il l'eût mal pris : mais envoya devers luy. Le chemin estoit court, & un homme ne mettoit guerres à aller & retourner. Le Seigneur de Contay & moy partismes de cet ostevent, quand les autres s'en furent allez; le Roy rioit, & faisoit bien bonne chere : mais ledit de Contay estoit comme homme sans patience

(a) Parce qu'il avoit autrefois épousé la sœur de la Reine Charlotte de Savoye. Voyez ci-dessus Chap 4. Dans les Lettres qui nous restent de Louis XI au Connétable, on voit qu'il le traite toujours de frere.

d'avoir ouy telles sortes de gens ainſi ſe moquer de ſon maître , & veu encores les traitez qu'il menoit avec luy ; & luy tardoit bien qu'il ne fût ja à cheval pour l'aller conter à ſon dit maître le Duc de Bourgogne : ſur l'heure fut deſpeché ledit Seigneur de Contay , & ſon inſtruction eſcrite de ſa main propre , & emporta une lettre de creance de la main du Roy , & ſ'en partit.

Noſtre matiere d'Angleterre eſtoit ja accordée comme avez ouy , & ſe menoit tous ces marchez en un temps , & en un coup. Ceux qui de par le Roy s'eſtoient trouvez avec les Anglois , avoient fait leur rapport , comme avez entendu , & ceux du Roy d'Angleterre eſtoient auſſi retournez devers luy. Des deux coſtez fuſt accordé & delibéré par ceux qui allerent & vinrent , que les deux Roys ſe veroient : & qu'après qu'ils ſe ſeroient veus , & juré les traitez pourparlez , que le Roy d'Angleterre ſ'en retourneroit en ſon pays , après avoir receu les ſoixante & douze mille eſcus , & qu'il laifferoit en oſtage Monſieur de Havart , & ſon Grand Eſcuyer Meſſire Jehan Cheme , juſques à ce qu'il fuſt paſſé la mer. Par après furent promis ſeize mille eſcus de penſion aux ſerviteurs privez du Roy d'Angleterre ; à Monſieur de Haſtingues deux mille

mille escus l'an : cetuy-là n'en (a) voulut jamais bailler quittance ; au Chancelier , deux mille escus ; à Monsieur de Havart , au Grand-Escuyer , à Chalanguier , à Monseigneur de Montgomery , & à d'autres le demeurant : & largement argent content , & vaisselle fut donnée ausdits serviteurs dudit Roy Edoüard d'Angleterre.

Le Duc de Bourgogne , sentant ces nouvelles , vint de devers Luxembourg (b) , où il estoit , à tres-grande haste , devers le Roy d'Angleterre ; & n'avoit que seize chevaux , quand il arriva devers luy. Le Roy d'Angleterre fut fort esbahy de cette venue si soudaine ; & luy demanda qui l'amenoit , & connût bien qu'il étoit courroucé. Ledit Duc répondit , qu'il venoit parler à luy. Le Roy lui demanda s'il vouloit parler à luy à part

(a) Monseigneur de Hastings n'étoit pas si difficile à l'égard du Duc de Bourgogne à qui il donnoit des quittances des pensions qu'il en recevoit. Mais il ne vouloit pas que l'on put faire preuve par acte, qu'il recevoit pension des deux parts.

Voyez la note qui est jointe au numéro 7 des preuves du 4^e. Livre.

(b) Il ne vint , que de Peronne. Supplément de Comines qui est à la fin de cet ouvrage. Ce supplément de Comines est le 5^{me}. Vol. de l'édition de Godefroy publiée en 1723.

ou en public. Lors luy demanda le Duc s'il avoit la paix : le Roy d'Angleterre luy dit qu'il avoit fait (a) une trêve pour sept ans ; en laquelle il estoit compris , & le Duc de Bretagne : & luy prioit qu'il s'y accordast. Ledit Duc se courrouça , & parla en Anglois (car il en sçavoit le langage) & allegua plusieurs beaux faits des Roys d'Angleterre , qui estoient passez en France , & des peines qu'ils y avoient prises , pour y acquerir honneur ; & blasma cette trêve , disant qu'il n'avoit point cherché à faire passer les Anglois pour besoin qu'il en eust , mais pour recouvrer ce qui leur appartenoit : & afin qu'ils connussent qu'il n'avoit nul besoin de leur venue , qu'il ne prendroit point de trêve avec nostre Roy , jusques à ce que le Roy d'Angleterre eust esté trois mois delà la mer (a) : & après ces paroles part & s'en va delà où il venoit. Le Roy d'Angleterre prit tres-mal ces paroles , & ceux de son conseil. Autres qui n'estoient point contens de cette paix , loüerent ce que ledit Duc avoit dit.

(a) Elle étoit arrêtée , mais elle n'étoit pas encore signée. Elle est du 29 Aoust.

(b) Il n'exécuta pas ce dessein , & fit son traité 18 jours après. Il est du 13 Septembre.

CHAPITRE IX.

Comment le Roy fit festoyer les Anglois dedans Amiens, & comment place fut assignée pour la veue des deux Roys.

LE Roy d'Angleterre, pour conclure cette paix, vint loger à demie lieuë d'Amiens; & estoit le Roy à la porte, qui de loin les pouvoit voir arriver. Pour ne mentir point, il sembloit bien qu'ils fussent neufs à ce mestier de tenir les champs; & chevauchent en assez mauvais ordre. Le Roy envoya au Roy d'Angleterre trois cens chariots chargez de vins, des meilleurs qu'il fut possible de trouver; & sembloit ce charroy presque un ost aussi grand que celui du Roy d'Angleterre: & pour ce qu'il estoit trêve, venoient largement Anglois en la ville, & se monstroient peu sages, & ayans peu de reverence à leur Roy: ils venoient tous armez, & en grande compagnie; & quand notre Roy y eust voulu aller à mauvaise foi, jamais si grande compagnie ne fut si aisée à deconfire: mais sa pensée n'estoit autre qu'à les bien festoyer, & se mettre en bonne paix avec eux pour son temps. Il avoit ordonné, à l'entrée de la

porte de la ville (a), deux grandes tables, à chacun costé une, chargée de toutes bonnes viandes, qui font envie de boire, & de toutes sortes; & les vins les meilleurs dont se pouvoit adviser: & des gens pour en servir. D'eauë n'estoit point de nouvelles. A chacune de ces deux tables avoit fait seoir cinq ou six hommes de bonne maison fort gros & gras, pour mieux plaire à ceux qui avoient envie de boire: & y estoient le Seigneur de Craon, le Seigneur Briquebec, le Seigneur de Bressuyre, le Seigneur de Villiers, & autres; & dès que les Anglois s'approchoient de la porte, ils voyoient cette assiette: & y avoit gens qui les prenoient à la bride, & disoient qu'ils leur courussent une lance, & les amenoient près de la table: & estoient traitez pour ce passage selon l'assiette, & en tresbonne forte, & le prenoient bien en gré. Comme ils estoient en la ville quelque part qu'ils descendissent, ils ne payoient rien, & y avoit neuf ou dix tavernes bien fournies de ce qui leur estoit necessaire, où ils alloient boire & manger, & demandoient ce qu'il

(a) On voit ici combien les Anglois font bien traités de Louis XI à Amiens, & il ne pouvoit pas moins faire.

leur plaisoit, & ne payoient rien ; & dura cecy trois ou quatre jours.

Vous avez ouy comme cette trêve déplaisoit au Duc de Bourgogne : mais encores déplaisoit-elle plus au Connestable, qui se voyoit mal de tous costez, & avoir failly : & pour ce envoya devers le Roy d'Angleterre, son confesseur, avec une lettre de creance qui estoit telle, que pour l'amour de Dieu, il ne voulut ajouter foy aux paroles, ny aux promesses du Roy, mais que seulement il voulsist prendre Eu & Saint-Vallery, & s'y loger pour partie de l'hyver : car avant qu'il fust deux mois, il feroit par telle maniere qu'il feroit bien logé, sans luy bailler autre seureté, mais très-grande esperance. Et afin qu'il n'eust cause de faire un méchant appointment pour peu d'argent, il offroit à luy prester cinquante mille escus, & luy faisoit beaucoup d'autres belles ouvertures : & desja le Roy avoit fait brusler ces deux places, dont il parloit, à cause que ledit Connestable luy avoit conseillé les bailler aux Anglois, & le Roy d'Angleterre en estoit adverty, lequel fit responce audit Connestable que sa trêve estoit conclue, & qu'il ne changeroit rien en cette matiere : & s'il luy eust tenu ce qu'il luy avoit pro-

mis, qu'il n'eust point fait cet appointment ; lors fut de tous poincts nostre Connestable desespéré.

Or vous voyez comme ces Anglois se festoient en la ville d'Amiens. Un soir Monseigneur de Torcy (a) vint dire au Roy qu'il y en avoit largement, & que c'estoit très-grand danger. Le Roy s'en courrouça à luy : ainsi chacun s'en teut. Le matin estoit le jour semblable (b) celle année, qu'avoit esté les Innocens : & à tel jour le Roy ne parloit ny ne vouloit ouyr parler de nulle de ces matieres : & tenoit à grand malheur

(a) Monseigneur de Torcy,] Jean d'Estouteville, Sieur de Blainville & de Torcy. Louis XI le continua Grand-Maître des Arbalestriers, & lui confia la garde du Cardinal de la Balüe au Château de Montbason. Ce fut lui qui avertit le Roy du danger qu'il y avoit de laisser entrer les Anglois en si grand nombre dans Amiens, durant le traité de Piquigny : il fut aussi grand Chambellan du Roi : il étoit en exercice de ladite charge de Grand-Maître des Arbalestriers de France dès l'an 1449 suivant Alain Chartier, & en l'an 1473 comme porte un Registre de la Cour du Parlement. En cette qualité il assista aussi avec d'autres Seigneurs qualifiés aux Etats tenus à Tours l'an 1467 (ou 1468.)

(b) D'autres Manuscrits mettent ; qu'avoient été les Innocens cette année, & à tel : ou à celui que cette année avoit été celui des Innocens, &c.

quand on luy en parloit, & s'en courrou-
 çoit fort à ceux qui l'avoient accoustumé de
 hanter, & qui connoissoient sa condition :
 toutesfois ce matin dont je parle, comme le
 Roy se levoit & disoit ses heures, quelqu'un
 me vint dire qu'il y avoit bien neuf mille
 Anglois en la ville. Je me deliberay pren-
 dre l'aventure de luy dire, & entray en son
 retraits, & luy dis : *Sire, nonobstant qu'il*
soit (a) le jour des Innocens, si est-il neces-
saire que je vous die ce que l'on m'a dit :
 & luy contay au long le nombre qui y es-
 toit & tousjours en venoit, & tous armez,
 & que nul ne leur osoit refuser la porte de
 peur de les mescontenter. Ledit Seigneur
 ne fut point obstiné, mais tost laissa ses heu-
 res, & me dit qu'il ne falloit point tenir
 la ceremonie des Innocens ce jour, & que
 je montasse à cheval, & essayasse de parler
 au chef des Anglois, pour voir si les pour-
 rions faire retirer, & que je disse à ses Ca-
 pitaines, si aucuns en rencontrois, qu'ils
 vinssent parler à luy, & qu'il viendroit in-
 continent à la porte après moy.

Ainsi le fis, & parlay à trois ou quatre
 des chefs des Anglois que je connoissois,
 & leur dis ce qui servoit à cette matiere.

(a) C'est-à-dire, semblable au jour des Innocens.

Pour un qu'ils renvoyoient, il y en rentroit vingt. Le Roy envoya après moy Monseigneur de Gié, (a) à cette heure Marechal de France, pour cette matiere : nous entraſmes en une taverne, où ja y avoient esté faits cent & onze escots, & n'estoit pas encores neuf heures du matin. La maison estoit pleine ; les uns chantoient, les autres dormoient, & estoient yvres. Quand je connus cela, il me sembla bien qu'il n'y avoit point de peril, & le manday au Roy, lequel vint incontinent à la porte bien accompagné, secrettement fit armer deux ou trois cens hommes-d'armes ès maisons de leurs

(a) Monseigneur de Gié à cette heure Marechal de France.] Pierre de Rohan Duc de Nemours, Comte de Guise, & de Soissons, Seigneur de Gié, depuis Lieutenant du Roy Charles VIII en Bretagne ; chef de son Conseil, & Lieutenant de ses armées en Italie, pourvû de l'Office de Maréchal de France l'an 1475. Il conduisit l'avant-garde à la bataille de Fornoüe l'an 1495, & mourut l'an 1513. Il fut l'un des quatre qui gouvernerent l'Etat durant dix ou douze jours, lors que Louis XI tomba malade à Chinon en 1480. Ce Prince en des Lettres Manuscrites, qu'il écrivoit au Comte de Dammartin, regardoit avec raison Monsieur de Rohan, comme un des plus Grands Seigneur du Royaume ; & l'un de ceux qu'il se félicitoit le plus d'avoir attaché à son service.

Capitaines, & aucuns en mit un sur le portail par où ils entroient. Le Roy fit apporter son dîner en la maison des portiers, & fit dîner plusieurs gens de bien des Anglois avec luy : le Roy d'Angleterre fut adverti de ce desordre, & en eut honte, & manda au Roy qu'on commandast que l'on ne laissast nul entrer. Le Roy fit réponse que cela ne feroit-il jamais : mais s'il plaisoit au Roy d'Angleterre, qu'il envoyast de ses archers, & qu'eux-mesmes gardassent la porte, & missent dedans ceux qu'ils voudroient : & ainsi fut fait, & beaucoup d'Anglois s'en allerent hors de la ville, par le commandement du Roy d'Angleterre.

Il fut lors advisé, que pour mettre fin à tout, falloit adviser le lieu, où les deux Roys se verroient, & ordonner gens à visiter la place. De la part du Roy y allasmes Monseigneur du Bouchage & moy, & pour le Roy d'Angleterre, Monseigneur de Havart, un appellé Chalanguier, & un Heraut. Et après avoir bien allé & visité la riviere, nous arrestasmes que le plus beau lieu & le plus seur, estoit Picquigni, à trois lieues d'Amiens, un fort chasteau, qui est au Vis-dame d'Amiens, combien qu'il avoit esté brulé par ledit Duc de Bourgogne. La ville

est basse, & y passe la riviere de Somme, laquelle n'est point gueable, & en ce lieu n'est point large. Par là où venoit le Roy, le pays estoit beau & large. De l'autre costé par où venoit le Roy d'Angleterre, le pays estoit très-beau, sauf que quand il venoit à approcher de la riviere, il y avoit une chaussée de bien deux grands traits d'arc de long, qui avoit les marais d'un costé & d'autre : & qui ne fut allé à la bonne foy, c'estoit un très-dangereux chemin : & sans point de doute, comme j'ai dit ailleurs, les Anglois ne sont pas si subtils en traitez & en appointemens, comme sont les François ; & quelque chose que l'on en die, ils vont assez grossièrement en besogne : mais il faut avoir un peu de patience, & ne débattre point coleriquement avec eux.

Après que la conclusion de notre lieu fut prise, il fut ordonné d'y faire un pont, bien puissant & assez large, & fournismes les Charpentiers & les estoffes : & au milieu de ce pont fut fait un fort treillis de bois, comme l'on fait aux cages de ces lions, & n'estoient point les trous d'entre les barreaux plus grands qu'à y bouter le bras à son aise. Le dessus estoit couvert d'aix seulement pour la pluie, si avant qu'il se pou-

voit mettre dix ou douze personnes deffous de chacun costé, & comprenoit le treillis jusques sur le bord du pont, afin que l'on ne peust passer d'un costé à l'autre. En la riviere y avoit seulement une petite sentine, (a) où il y avoit deux hommes, pour passer ceux qui voudroient aller d'un costé à l'autre. Je veux dire l'occasion qui meut le Roy que cet entre-deux fût fait, de telle façon que l'on ne pût aller d'un costé à l'autre, & pourroit par aventure servir le temps advenir à quelqu'un, qui auroit à faire semblable cas. Du temps du Roy Charles septiesme, étant en assez jeune aage, le Royaume estoit fort persécuté des Anglois, & estoit le Roy Henry cinquiesme au siege devant Roüen, & le tenoit fort à destroit : & la pluspart de ceux de dedans estoient sujets, ou partisans du Duc Jehan de Bourgogne, qui pour lors regnoit.

Entre ledit Duc Jehan de Bourgogne & le Duc d'Orleans (b) y avoit ja eu grand differend, & la pluspart de ce Royaume,

(a) C'est-à-dire, un petit ruisseau.

(b) Digression eu laquelle est traité de la mort de Jean Duc de Bourgogne en une pareille entrevûe, que celle des Rois de France & d'Angleterre. Sur ces entrevûes, voyez le Chap. VIII du liv. II où Comines

divisé par ces deux parties, dont le fait du Roy ne valoit pas mieux. Oncques partialité ne commença jamais en pays, que la fin n'en fût dommageuse, & mal-aisée à esteindre. Pour cette question dont je parle, avoit ja esté tué le Duc d'Orleans à Paris, douze ans y avoit : ledit Duc Jehan avoit grande armée, & alloit & venoit en intention de lever le siege qui estoit devant Roüen : & pour mieux y pouvoir parvenir, & s'asseurer du Roy, avoit esté traité que le Roy & luy se verroient à Montereau fault Yonne : & là fut fait un pont, & une barriere au milieu : mais au milieu de ladite barriere y avoit un petit huiffet, (a) qui fermoit des deux costez, parquoy on pouvoit aller d'un costé à l'autre, mais que les deux parts le voussissent.

Ainsi se trouva le Roy de l'un costé du pont, & ledit Duc Jehan de Bourgogne de l'autre, accompagnez de grand nombre de Gensd'armes, & specialement ledit Duc : ils se mirent à parlementer sur le pont ; &

traite assez bien ce sujet. Voyez aussi le Chap. suivant, celui-ci, & les Chap. XI & XII du Liv. II.

(a) Huiffet] Petite porte vient du vieux mot huis, c'est-à-dire, porte, d'où est aussi venu Huissier, gardien de la porte.

à l'endroit où ils parloient, n'y avoit avec ledit Duc que trois ou quatre personnes. Leur parlement encommencé, fut ledit Duc de Bourgogne semons tellement, ou par envie de soy humilier devant le Roy, qu'il ouvrit de son costé, & on luy ouvrit de l'autre, & passa luy quatriesme. Incontinent fut tué, & ceux qui estoient avec luy : dont est advenu depuis assez de maux, comme chacun sçait. (a) Cecy n'est pas de ma matiere; parquoy je n'en dis plus avant : mais le Roy le me conta, ne plus ne moins que je vous en dis, en ordonnant cette veuë : & disoit que s'il n'y eust point eu d'huïs à cette veuë dont je parle, ou n'eût point en d'occasion de semondre ledit Duc de passer : & ce grand inconvenient ne fut point advenu, dont principalement furent cause aucuns des serviteurs dudit Duc d'Orleans, lequel avoit esté tué, comme je vous ay dit, & estoient en autorité avec le Roy Charles septiesme.

(b) Notez toutesfois que Charles VII n'étoit encore que Dauphin; le Roy Charles VI son pere étoit vivant en l'an 1416 & ne mourut que l'an 1422. Ce fut le 10 Septembre 1419 que Jean Duc de Bourgogne, ayeul de Charles de Bourgogne, fut tué par les gens du Dauphin, qui depuis fut Charles VII pere de Louis XI.

C H A P I T R E X.

Comment les deux Roys s'entrevirent, & jurèrent la trêve par avant traitée : & comment aucuns estimerent que le Saint-Esprit descendit sur la tente du Roy d'Angleterre, en espee de pigeon blanc.

Nos barrières ainsi faites, comme avez ouy, vinrent le lendemain les deux Roys, & fut l'an mil quatre cens septante cinq, le vingt & neufiesme jour d'Aoust. Le Roy avoit environ huit cens hommes d'armes avec luy, & arriva le premier. Du costé où estoit le Roy d'Angleterre, estoit toute son armée en bataille : & combien que nous ne peussions point voir le tout, si nous sembloit bien qu'il y avoit un merveilleux & grand nombre de gens de cheval, & de pied ensemble. Ce que nous avions de notre costé ne paroissoit rien auprès d'eux. Aussi la quarte partie du Roy n'y estoit pas : il estoit dit qu'avec chacun des Roys y auroit douze hommes, qui estoient ja ordonnez pour estre aux barrières, des plus grands & des plus prochains. De nostre costé avions quatre hommes du Roy d'Angleterre, pour voir ce qui se faisoit parmi nous, & autant

en avions nous du costé du Roy d'Angleterre. Comme je vous ay dit, le Roy estoit arrivé le premier, & ja aux barrieres estions douze au plus près de luy, entre lesquels estoient le feu Duc Jehan de Bourbon, & le Cardinal son frere. Le plaisir du Roy avoit esté que je fusse vestu pareil de luy ce jour : il avoit accoustumé de long-temps, d'en avoir quelqu'un qui s'habilloit pareil de luy souvent.

Le Roy d'Angleterre vint du long de la chauffée, dont j'ay parlé, très-bien accompagné : & sembloit bien Roy. Avecques luy estoit le Duc de Clarence son frere, le Duc de Northumberland, & aucuns autres Seigneurs, son Chambellan, appelé Monseigneur de Hastings, son Chancelier & autres : & n'y en avoit que trois ou quatre habillez de drap d'or, pareil dudit Roy. Ledit Roy avoit une barette de velours noir sur sa teste, & y avoit une grande fleur de Lys de pierreries par dessus. C'estoit un très-beau Prince, & grand : mais il commençoit à engreffer, & l'avois veu autrefois plus beau : car je n'ay point souvenance d'avoir jamais veu un plus bel homme qu'il estoit, quand Monseigneur de Warvic le fit fuir d'Angleterre. Comme il approcha de la barriere, à

quatre ou cinq pieds près, il osta sa barrette, & s'agenouïlla, comme à demy pied de terre. Le Roy luy fit aussi grande reverence, lequel estoit ja appuyé contre la barriere. Et commencerent à s'entr'embrasser par les trous, & fit le Roy d'Angleterre encore une autre plus grande reverence. Le Roy commença la parole, & luy dit : *Monsieur mon cousin, vous soyez le très-bien venu : il n'y a homme au monde que je desire tant à veoir que vous : & loüé soit Dieu dequoy nous sommes ici assemblez à si bonne intention.* Le Roy d'Angleterre respondit à ce propos, en assez bon François.

Lors commença à parler le Chancelier d'Angleterre, qui estoit un Prelat, appelé l'Evesque d'Ely : & commença par une prophetie, dont les Anglois ne sont jamais dépourueus, laquelle disoit qu'en ce lieu de Picquigny se devoit faire une grande paix entre France & Angleterre, & après furent desployées les lettres que le Roy avoit fait bailler audit Roy d'Angleterre, touchant le traité qui estoit fait : & demanda ledit Chancelier au Roy s'il les avoit commandées telles, & s'il les avoit pour agréables. A quoy le Roy respondit que ouy, & aussi celles qui luy avoient esté baillées de la part du Roy d'Angleterre.

d'Angleterre. Et lors fut apporté & ouvert le Missel : & mirent les deux Roys la main dessus, & les deux autres mains sur la sainte vraye Croix : & jurèrent tous deux tenir ce qui avoit esté promis entre eux : c'est à sçavoir la trêve du terme de sept ans accomplis, compris les alliez d'un costé & d'autre, & d'accomplir le mariage de leurs enfans, ainsi qu'il estoit contenu audit traité. Après le serment fait, nostre Roy, qui avoit bien la parole à son commandement, commença à dire au Roy d'Angleterre, en se riant, qu'il falloit qu'il vint à Paris, & qu'il le festoyeroit avec les Dames, & qu'il luy bailleroit Monseigneur le Cardinal de Bourbon pour confesseur, qui estoit celuy qui l'absoudroit très-volontiers de ce peché, si aucun il en avoit commis : le Roy d'Angleterre le prit à grand plaisir, & parloit de bon visage : car il sçavoit bien que ledit Cardinal estoit bon compagnon.

Comme ce propos eut un peu duré, ou semblable, le Roy qui se monstroît avoir autorité en cette compagnie, nous fit retirer, & nous dit qu'il vouloit parler au Roy d'Angleterre seul : ceux du Roy d'Angleterre se retirèrent semblablement, sans attendre qu'on le leur dit : comme les deux

Roy eurent un peu parlé, le Roy m'appella, & demanda au Roy d'Angleterre s'il me connoissoit. Il luy respondit que ouy, & dist les lieux où il m'avoit veu : & que d'autresfois m'estois empesché pour le servir à Calais, du temps que j'estois avec le Duc de Bourgogne. Le Roy luy demanda si le Duc de Bourgogne ne vouloit point tenir la trêve, pour ce que si orgueilleusement en avoit répondu, comme avez ouy ; & luy demanda aussi ce qu'il luy plaisoit qu'il feist. Le Roy d'Angleterre luy dit qu'il la luy offrist encores, & que s'il ne la vouloit accepter, qu'il s'en rapporteroit à eux deux. Après vint le Roy tomber sur le Duc de Bretagne, qui estoit ce qui luy avoit fait ouvrir cette parole, & luy en fit semblable demande. Le Roy d'Angleterre luy respondit qu'il luy prioit qu'il ne voulist point faire la guerre audit Duc de Bretagne, (b) & qu'en sa nécessité il n'avoit jamais trouvé si bon amy. Le Roy s'en teut à tant : & avec les plus amiables & gracieuses paroles qu'il peut, en r'appellant la compagnie, prit

(b) Edouard IV n'abandonna pas le Duc de Bretagne, & Louis XI par égard pour le Roy d'Angleterre fit la paix avec ce Prince la même année.

congé du Roy d'Angleterre ; & dit quelque bon mot à chacun de ses gens. Et ainfi tous deux en un coup, ou bien peu s'en falut, se retirerent de la barriere, & monterent à cheval. Le Roy s'en alla à Amiens, & le Roy d'Angleterre en son ost, à qui on envoyoit de la maison du Roy tout ce qu'il luy faisoit besoin, jusques aux torches & aux chandelles. A ce parlement ne se trouva point le Duc de Clocestre (a) frere du Roy d'Angleterre, & aucuns autres, comme mal contens de cette trêve : mais depuis ils se revirent : & bientost après vint ledit Duc de Clocestre vers le Roy jusques à Amiens : & luy fit le Roy de très-beaux presens, comme de vaisselle & de chevaux bien accoustrez.

Quand le Roy se fut retiré de cette veüe, il parla à moy au long du chemin, sur deux poincts. Il trouva le Roy d'Angleterre si prest de venir à Paris, que cela ne luy avoit point pleu, & disoit : *C'est un tres-beau Roy ; il ayme fort les femmes ; il pourroit trouver quelque affetée à Paris, qui luy sauroit bien dire tant de belles parolles, qu'elle luy feroit envie de revenir : & que ses predecesseurs*

(a) Il ne laissa pas d'être nommé pour l'un des conservateurs de la Trêve.

avoient trop esté à Paris & en Normandie , & que la compagnie de l'autre ne valoit rien deçà la mer : mais que delà la mer il le vouloit bien pour bon frere & amy. Encores se douloit le Roy dequoy il l'avoit trouvé un peu dur , quand il luy avoit parlé du Duc de Bretagne , & l'eust volontiers gagné qu'il se fust contenté qu'on eust fait la guerre en Bretagne ; & luy en fit encore sentir par Monseigneur du Bouchage , & par Monseigneur de Saint-Pierre : mais quand le Roy d'Angleterre s'en vit pressé , il dit que qui feroit guerre en Bretagne , il repasseroit une autrefois pour la deffendre. Ouye sa responce , on ne luy en parla plus.

Comme le Roy fut arrivé à Amiens , & comme il voulut souper , vinrent trois ou quatre de ceux du Roy d'Angleterre souper avec luy , qui avoient aidé à faire & à traiter cette paix ; & Monseigneur de Havart commença à dire au Roy , en l'oreille , que s'il vouloit , il trouveroit bien moyen de faire venir le Roy son maistre jusques à Amiens , par adventure jusques à Paris , à faire bonne chere avec luy : Le Roy fi en fit-il un très-bon visage , & se prit à laver , sans trop respondre à propos : mais me dit en l'oreille que ce qu'il avoit pensé luy estoit advenu ,

c'estoit cet offre. Encores en parlerent-ils après souper ; mais le plus sagement qu'on peut : on rompit cette entreprise , disant qu'il falloit que le Roy partit à grande diligence pour aller contre le Duc de Bourgogne. Combien que ces matieres estoient tres-grandes , & que des deux costez on mettoit peine à sagement les conduire , toutesfois y advint-il des choses plaisantes , qui ne sont pas à oublier , & ne se doit personne esbahyr , de voir les grands maux que les Anglois ont fait en ce Royaume , & de fresche memoire & datte , si le Roy travailloit & despendoit à les mettre hors amiablement , afin qu'il les peust encores tenir amis pour le temps avenir , ou au moins qu'ils ne luy fissent point de guerre.

Le lendemain de notre veuë vinrent grande force d'Anglois à Amiens ; & nous fut conté par aucuns que le Saint-Esprit avoit fait cette paix : car tous se fondoient en propheties ; & ce qui leur faisoit dire , estoit qu'un pigeon blanc s'estoit trouvé sur la tente du Roy d'Angleterre , le jour de la veuë ; & pour quelque bruit qu'il y eut en l'ost , il ne s'estoit voulu bouger : mais l'opinion d'aucuns estoit qu'il avoit un peu pleu , & puis il vint un grand soleil , & ce pigeon ie

vint mettre sur cette tente, qui estoit la plus haute, pour s'essuyer. Et cette raison dessusdite m'allegua un Gentilhomme de Gascogne, serviteur du Roy d'Angleterre, appelé Louis de Breteilles, lequel estoit tres-mal content de cette paix; & pour ce qu'il me connoissoit de long-temps, parla à moy privément: & disoit que nous nous mocquions fort du Roy d'Angleterre. Et luy demanday quantes batailles le Roy d'Angleterre avoit gaignées. Il me respondit *neuf*, où il avoit esté en personne. Et puis je luy demanday combien il en avoit perdu: Il me respondit qu'il n'en avoit perdu qu'une, & que c'estoit celle que nous luy faisons perdre, & qu'il reputoit cette honte plus grande de le renvoyer en cet estat, qu'il ne faisoit l'honneur qu'il avoit eu à gagner les autres neuf. Je contay cecy au Roy, qui me dit que c'estoit un tres-mauvais paillard, & qu'il le faloit garder de parler. Il l'envoya querir à son disner, & le fit disner avec luy, & luy offrit de tres-beaux & bons partis, s'il eût voulu demeurer par deça; & quand il vit qu'il ne vouloit demeurer, il luy donna mille escus contant, & luy promit faire des biens à aucuns freres qu'il avoit par deça: & je luy dis quelque mot en l'oreille, afin qu'il mît

peine d'entretenir l'amour , qui estoit commencée entre les deux Rois.

Il n'estoit rien au monde dont le Roy eust plus grande peur , que de ce qu'il luy eschappast quelque mot , parquoy les Anglois pensassent qu'on se mocquast d'eux ; & d'aventure , le lendemain après cette veuë , comme il estoit en son retrait , que nous n'estions que trois ou quatre , il luy eschapa quelque mot de risée , touchant les vins & les presens qu'il avoit envoyez à l'ost des Anglois : & en se tournant , il apperceut un marchand Gascon , qui demouroit en Angleterre , lequel luy estoit venu demander un congé , pour tirer une certaine quantité de vin de Gascogne sans rien payer du droit du Roy ; & estoit chose qui pouvoit profiter audit marchand , s'il luy estoit accordé. Ledit Seigneur fut tres-esbahy , quand il le vit , & comment pouvoit estre entré. Il luy demanda de quelle ville il estoit en Guyenne ; & s'il estoit marchand & marié en Angleterre. Le marchand luy respondit que ouy ; mais qu'il n'y avoit pas beaucoup vaillant. Incontinent le Roy luy bailla un homme , avant que partir de là , qui le conduisit à Bordeaux ; je parlay à luy par le commandement du Roy , & eut un tres-bon office en la ville , dont il estoit

né, & la traite des vins qu'il demanda, & mille francs comptans pour faire venir sa femme (a), & envoya un sien frere en Angleterre sans ce qu'il y allast : & ainsi le Roy se condamna en cette amende, connoissant qu'il avoit trop parlé.

C H A P I T R E X I.

Comment le Connestable taschoit de s'excuser envers le Roy, après la trêve faite à l'Anglois : & comment fut aussi faite trêve de neuf ans entre le Roy Louis & le Duc de Bourgogne.

C E jour dont je parle, qui fut le lendemain de nostre veuë, Monseigneur le Connestable envoya un sien serviteur nommé Rapine, à qui le Roy fit depuis du bien, & estoit bon serviteur de son maistre, lequel apporta lettres au Roy. Ledit Seigneur voulut que Monseigneur du Lude (b), & moy oüissions sa créance : or estoit ja revenu Monseigneur de Contay de la marchandise, contre

(a) Voyez ci-dessus Livre I Chap. X & Chapitre XI du même Livre.

(b) Jean de Daillon, l'un des favoris du Roi Louis XI Gouverneur de Dauphiné, dont il est encore parlé Livre VI Chapitre VII.

Monseigneur le Connestable, dont vous avez ouï parler cy-dessus : & ne sçavoit plus le Connestable à quel Sainct se voïer, & se tenoit comme pour perdu. Les paroles que nous dit Rapine, estoient tres-humbles, & que son maistre sçavoit bien qu'on avoit fait beaucoup de rapports au Roy contre luy, mais qu'il avoit bien pû connoistre par experience, qu'il n'avoit point voulu faire de faute. Et pour mieux asseurer le Roy de son vouloir, entra en quelque marché de reduire Monseigneur de Bourgogne en façon qu'il aideroit à destrouffer le Roy d'Angleterre, & toute sa bande, s'il vouloit : & sembloit bien à sa façon de parler que son maistre estoit despourveu de toute esperance. Nous luy dismes que nous avions bon accord avec les Anglois, & que nous ne voulions point de debat ; & s'adventura Monseigneur du Lude, qui estoit avec moy, jusques à luy demander s'il ne sçavoit point où étoit l'argent comptant de son maistre. Je m'esbahis comme cette parole luy eschapa, veu que cestuy-là estoit tres-bon serviteur, & qu'il ne fit fuir ledit Connestable, & entendre son cas ; & ce qu'on procuroit contre luy, & encores veu le peril en quoy il avoit esté n'y avoit qu'un an : mais j'ay peu veu de gens en ma vie

qui sçachent bien fuir à temps (a), & éviter leurs malheurs, ni cy ni ailleurs : car les uns n'ont point d'esperance d'avoir recueil & seureté és pays voisins, qui est grande faute à tout homme de bien : car avoir veü les choses par experience, cela donne grande hardiesse. Les autres ont trop d'amour à leurs femmes, & à leurs enfans : & ces raisons ont esté cause de faire perir beaucoup de gens de bien.

Quand nous eumes fait notre rapport au Roy, il appella un Secretaire ; & n'y avoit avec luy que Monseigneur de Havart, serviteur du Roy d'Angleterre, qui ne sçavoit rien de ce qu'on gardoit audit Connestable : & y estoit le Seigneur de Contay, qui revenoit d'avec ledit Duc de Bourgogne, & nous deux qui avions parlé audit Rapine. Le Roy (b) nomma une lettre audit Connestable : & luy mandoit ce qui avoit esté fait le jour

(a) Cet endroit est fort embarrassé dans les imprimés, mais nous l'avons rétabli conformément aux Manuscrits, & sur tout à celui de S. Germain. On lisoit dans les autres éditions : » Car les uns n'ont point d'experience » d'avoir veü à l'œil leur voyfins » : ce qui ne forme aucun sens raisonnable.

(b) Ou plutôt *envoya* ou *dicta* ; c'est ce que demande le sens.

de devant , & de cette trêve ; & qu'il estoit empesché en beaucoup de grandes affaires , & qu'il avoit bien à besogner d'une telle teste comme la sienne : & puis se retourna devers l'Anglois , & Monseigneur de Contay , & leur dit : *Je n'entends point que nous eussions le corps : mais j'entends que nous eussions la teste , & que le corps fut demeuré là* (a). Cette lettre fut baillée à Rapine , qui la trouva très-bonne , & luy sembloit parole très-amiable , que le Roy disoit , qu'il avoit très-bien à besogner d'une telle teste que celle de son maistre , & n'entendoit point la fin de cette parole. Le Roy d'Angleterre envoya au Roy les lettres de creance , que ledit Connestable luy avoit escrites ; & manda toutes les paroles qu'il luy avoit jamais mandées : ainsi pouvez voir en quel estat il s'estoit mis entre ces trois grands hommes , car chacun des trois luy vouloit la mort.

Le Roy d'Angleterre après avoir receu son argent , se mit en chemin , droit à Calais à bonnes journées : car il doutoit la haine du Duc de Bourgogne , & de ceux du pays ; &

(a) Ces fortes de paroles étoient bonnes du tems de Louis XI où le bel esprit s'appuyoit beaucoup sur des équivoques. On en trouve bien des preuves dans plusieurs écrits de ce tems-là.

à la vérité, quand ses gens s'écartoient, quelqu'un en demeuroit tousjours par les buissons, & laissa ses ostages, comme il avoit promis, Monseigneur de Havart, & Messire Jean Cheney, Grand-Ecuyer d'Angleterre, jusques à qu'il fut passé la mer.

Vous avez bien ouy au commencement de cette matiere d'Angleterre, comme ce Roy ici n'avoit point fort cette matiere à cœur : car dès qu'il estoit à Douvres en Angleterre, & avant que monter au navire pour passer, il entra en pratique avec nous. Et ce qui le faisoit passer deça, estoit pour deux fins. L'une, que tout son Royaume le desiroit, comme ils ont accoustumé le temps passé, & la presse que leur en faisoit le Duc de Bourgogne. L'autre raison estoit, pour reserver une bonne grosse somme d'argent de celuy qu'il avoit lors en Angleterre, pour faire ce passage : car, comme vous avez ouy, les Roys d'Angleterre ne levent jamais rien que leur domaine, si ce n'est pour cette guerre de France. Une autre habileté avoit fait ledit Roy, pour contenter ses sujets : il avoit amené dix ou douze hommes, tant de Londres, que d'autres villes d'Angleterre, gros & gras, qui estoient des principaux entre les communes d'Angle-

terre , & qui estoient ceux qui avoient tenu la main à ce passage , & à mettre sus cette puissante armée. Ledit Roy (a) les faisoit loger en bonnes tentes : mais ce n'estoit point la vie qu'ils avoient accoustumé , & en furent tost las , & cuidoient qu'au bout de trois jours ils dussent avoir une bataille , quand ils seroient deça la mer : & le Roy d'Angleterre aidoit à leur faire des doutes , & aussi des craintes , pour leur faire trouver la paix bonne , afin qu'ils luy aidassent , quand ils seroient de retour en Angleterre , à esteindre les murmures qui pourroient estre à cause de son retour : car oncques Roy d'Angleterre , depuis le Roy Artus (b) , n'amena tant de gens & de gros personnages pour un coup deça la mer ; & s'en retourna très - diligemment , comme vous avez ouy , & luy demeura beaucoup d'argent de celui qu'il avoit levé en

(a) Autre invention & adresse dudit Roi d'Angleterre pour faire trouver bon & persuader à ses sujets la paix avec la France.

(b) Artus ne vint jamais dans les Gaules , & il faut que Comines l'ait cru de bonne foi, sur quelque vieil récit, fondé sur un ancien Roman : & l'on sçait que ce Roi est le Héros des anciens Romans de Chevalerie de la table ronde , qui regarde principalement le Royaume d'Angleterre.

Angleterre , pour le payement de ses Gens-d'armes : ainſi parvint à la pluſpart de ſes intentions. Il n'eſtoit point complexioné pour porter le travail , qui ſeroit neceſſaire à un Roy d'Angleterre , qui voudroit faire conquête en France ; & pour ce temps , le Roy avoit bien pourveu à la deſſence , combien qu'il par tout n'eut ſceu bien pourvoir aux ennemis qu'il avoit , car il en avoit trop. Un autre grand deſir avoit le Roy d'Angleterre , c'eſtoit d'accomplir le mariage du Roy, Charles huitieſme , qui regne aujourd'huy , avec ſa fille : & ce mariage luy fit diſſimuler beaucoup de choſes , qui depuis tournerent au grand profit du Roy.

Après que les Anglois furent repaſſez en Angleterre , ſauf les oſtages qui eſtoient avec le Roy , ledit Seigneur ſe retira vers Laon , en une petite ville , qui a nom Vervins , ſur les marches de Haynaut : & à Avennes en Haynaut ſe trouverent le Chancelier de Bourgogne , & autres Ambaſſadeurs avec le Seigneur de Contay , pour le Duc de Bourgogne , & deſiroit pour ceſte fois pacifier tout. Ce grand nombre d'Anglois luy avoit fait peur : car en ſon temps il avoit veu de leurs œuvres en ce Royaume , & ne vouloit pas qu'ils y retournaffent. Le Roy eut nouvelles

dudit Chancelier , qui disoient que le Roy envoyast de ses gens à un pont , à mi-chemin d'Avennes & de Vervins , & que luy & ses compagnons s'y trouveroient. Le Roy leur manda qu'il s'y trouveroit luy-même , combien qu'aucuns , à qui il demanda , ne furent point de cette opinion. Toutesfois il y alla , & mena les ostages des Anglois avec luy ; & furent presens quand le Roy receut les Ambassadeurs , qui vindrent très-bien accompagnés d'Archers , & autres gens de guerre. Pour cette heure ils n'eurent autres paroles avec le Roy , & les mena l'on dîner.

L'un de ces Anglois se commença à repentir de cet appointment , & me dit à une fenestre , que s'ils eussent veu beaucoup de telles gens avec le Duc de Bourgogne , par aventure n'eussent ils pas fait la paix. Monseigneur de Narbonne (a) , qui aujourd'huy s'appelle Monseigneur de Fouez , ouit cette

(a) Jean de Foix Vicomte de Narbonne , second fils de Gaston IV & d'Eleonor d'Arragon Roi & Reine de Navarre , qui de Marie d'Orléans sa femme , sœur du Roi Louis XII a eu Gaston de Foix Duc de Nemours , tué à la bataille de Ravennes en 1512 & Germanie de Foix , seconde femme de Ferdinand V Roi d'Arragon , surnommé le Catholique , qui mourut le 22 Fevrier 1516.

parole, & luy dit : *Estiez-vous si simple de penser que le Duc de Bourgogne n'eust grand nombre de telles gens ? Il les avoit seulement envoyez rafraichir : mais vous aviez si bon vouloir de retourner, que six cens pipes de vin, & une pension que le Roy vous donne, vous ont renvoyé bientôt en Angleterre.* L'Anglois se courrouça, & dit : *C'est bien ce que chacun nous disoit, que vous vous moqueriez de nous, appelez-vous l'argent, que le Roy nous donne pension ? c'est tribut, & par saint George, vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions.* Je rompis la parole, & la convertis en mocquerie ; mais l'Anglois n'en demeura point content, & en dit un mot au Roy, qui merveilleusement s'en courrouça audit Seigneur de Narbonne.

Le Roy n'eut point grandes paroles aux dessusdits Chancelier & Ambassadeurs pour cette fois, & fut appointé qu'ils viendroient à Vervins, & ainsi le firent, & vindrent avec le Roy. Quand ils furent arrivez à Vervins, le Roy commit Messire Tanneguy du Chastel, & Messire Pierre Doriole, Chancelier de France, à besogner avec eux, & autres. De chacun costé entrèrent en grandes remonstrances, & à soustenir chacun son party. Les dessusdits vindrent faire au Roy leur rapport,

port, disant que ces Bourguignons estoient fiers en leurs paroles, mais qu'ils leur avoient bien rivé le clou, & disoient les responses qu'ils leur avoient faites, dont le Roy ne fut point content; & leur dit que toutes ces responses avoient esté faites maintesfois, & qu'il n'estoit point question de paix finale, mais de trêve seulement, & qu'il ne vouloit point qu'on leur usast plus de ces paroles, & que luy-mesme vouloit parler avec eux; & fit venir ledit Chancelier & autres Ambassadeurs en sa chambre, & n'y demeura avec luy que feu Monseigneur l'Admiral Bastard de Bourbon, Monseigneur du Bouchage, & moi, & conclud la trêve pour neuf (a) ans marchande, revenant chacun au sien; mais lesdits Ambassadeurs supplierent au Roy qu'elle ne fut point encore criée, pour sauver le serment du Duc, qui avoit juré ne la faire, que le Roy d'Angleterre n'eust esté hors de ce Royaume certain temps, afin qu'il ne semblast point qu'il eut accepté la sienne.

Le Roy d'Angleterre qui avoit grand despit

(a) Cette trêve de neuf ans entre Louis XI & le Duc de Bourgogne se fit à Soleure au pays de Luxembourg le 13 Septembre 1475 : de laquelle fut entr'autres chargé, de la part dudit Duc, Comines, Auteur de ces Mémoires.

de ce que ledit Duc n'avoit voulu accepter sa trêve, & estoit adverty que le Roy en traitoit une autre avec ledit Duc, envoya un Chevalier nommé Messire Thomas de Mont-Gomery, fort privé de luy, devers le Roy à Vervins, à l'heure que le Roy traitoit cette trêve, dont j'ay parlé, avec ceux du Duc de Bourgogne. Ledit Messire Thomas requit au Roy, de par le Roy d'Angleterre qu'il ne voulist point prendre d'autre trêve avec le Duc, que celle qu'il avoit faite. Aussi luy prioit ne vouloir point bailler Saint-Quentin audit Duc, & offroit au Roy que s'il vouloit continuer la guerre audit Duc, il seroit content de repasser la mer pour luy, & en sa faveur, la saison prochaine, pourveu que le Roy le recompensast du dommage qu'il auroit à cause que la gabelle des laines à Calais ne luy vaudroit rien (cette gabelle peut bien monter à cinquante mille escus) & aussi que le Roy payast moitié de son armée, & ledit Roy d'Angleterre payeroit l'autre moitié. Le Roy remercia fort le Roy d'Angleterre, & donna de la vaisselle audit Messire Thomas, & s'excusa de la guerre, disant que ja la trêve estoit accordée, & que ce n'estoit que celle propre qu'eux deux Roys avoient faite du propre terme de neuf ans; mais que ledit Duc en vouloit lettres à part, & excusa la

chose au mieux qu'il pût, pour contenter ledit Ambassadeur, lequel s'en retourna, & ceux qui estoient demeurez en ostages aussi. Le Roy s'esmerveilla fort des offres que le Roy d'Angleterre luy avoit faites, & n'y eut que moy present à les ouyr, & sembloit bien au Roy que c'eut esté chose bien périlleuse de faire repasser le Roy d'Angleterre, & qu'il n'y a pas beaucoup à faire mettre debat entre les François & les Anglois, quand ils se trouvent ensemble, & qu'aisément se fussent accordez de nouveau les Bourguignons & eux, & luy creut l'envie de conclure cette trêve avec ces Bourguignons.

CHAPITRE XII.

Comment la mort du Connestable fut de tous points jurée entre le Roy & le Duc de Bourgogne : & comment s'estant retiré au pays du Duc, fut par le commandement d'iceluy, livré au Roy, qui le fit mourir en Justice.

LA trêve conclüe, se remit avant la pratique du Connestable, (a) & pour n'en faire long procès, fut repris ce qui avoit esté fait

(a) Il est souvent parlé du Connétable de Saint-Paul, & surtout à la fin de ce Chapitre, où sa mort est annoncée; il faut voir à ce sujet l'histoire de la Maison de Luxembourg de Nicolas Vignier, imprimée

à Bouvines, (a) dont j'ay parlé cy-devant ; & furent baillez les scelles de cette matiere d'un costé & d'autre. Et par ce marché fut promis audit Duc, Saint-Quentin, Han, & Bohain, & tout ce que ledit Conneftable tenoit sous le pouvoir dudit Duc, & tous ses meubles, quelque part qu'ils fussent, & fut advisé & conclu de la forme de l'assieger dedans Han, où il estoit ; & celuy qui premier le pourroit prendre, en feroit la justice dedans huit jours, ou le rendroit à son compagnon. Tost chacun se commença à douter de cette marchandise, & les plus gens de bien, que ledit Conneftable eust, le commencerent à laisser, comme Monseigneur de Genlis, & plusieurs autres de ces quatre compagnons qu'il avoit. Ledit Conneftable, qui sçavoit bien comment le Roy d'Angleterre avoit (b) baillé ses lettres, &

in-quarto l'an 1619 depuis la page 623 jusqu'à 732 donnée au public par George Pavillon, qui décrit amplement la vie de ce Prince, & les Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandre, publiés l'an 1648 in-folio, & composés par Galland, d'abord Prêtre de l'Oratoire, & ensuite Conseiller d'Etat de Navarre. (page 191.)

(a) Voyez ci-dessus Livre III Chap. II & XII & Livre IV Chap. VIII où il est traité entre Louis XI & le Duc de Bourgogne de la ruine du Connétable.

(b) Voyez le Chapitre précédent.

descouvert ce qu'il sçavoit de luy, & que ses ennemis avoient esté faire la trêve, comença à avoir très-grande peur, & envoya devers ledit Duc de Bourgogne, luy supplier qu'il luy pleut luy envoyer une seureté, pour aller parler à luy de choses qui fort luy touchoient. Ledit Duc de prime face fouïst à la bailler; mais à la fin la bailla.

Mainte pensée avoit ja eu ce (a) puissant homme, où il prendroit son chemin pour fuir; car de tout estoit informé & avoit vetu le double des scelez qui avoient esté baillez contre luy à Bouvines. Une fois s'adressa à aucuns serviteurs qu'il avoit, qui estoient Lorrains: avec ceux-là delibera fuir en Allemagne, & y porter grande somme d'argent (car le chemin estoit fort seur) & d'acheter une place sur le Rhin, & se tenir là jusques à ce qu'il fut appointé de l'un des deux costez. Une (b) autresfois delibera tenir son bon chasteau de Han, qui tant luy

(a) Voyez ci-dessus Livre III Chapitre II vers le milieu.

(b) On voit par ces incertitudes le trouble & l'inquiétude d'esprit où se trouvoit le Connétable de Saint-Paul, pour se procurer une sûre retraite. Voyez là dessus le passage du Chapitre précédent qui est plein de sens.

avoit coulé, car il l'avoit fait pour se sauver en telle nécessité, & l'avoit pourveu de toutes choses, autant que chasteau qui fut en lieu de nôtre connoissance. Encores ne trouva-il gens à son gré, pour demeurer avec luy; car tous ses serviteurs estoient nez des Seigneuries de l'un Prince ou de l'autre; par aventure que sa crainte estoit si grande, qu'il ne s'osa suffisamment découvrir à eux, & je crois certainement qu'il en eut trouvé qui ne l'eussent pas abandonné, & bon nombre, & n'estoit pas tant à craindre pour luy d'estre assiéé des deux Princes, que d'un seul; car c'estoit impossible que les deux armées se fussent accordées. Son dernier party fut d'aller vers le Duc de Bourgogne sur cette seureté, & ne prit que quinze ou vingt chevaux, & tira à Mons en Hainaut, où estoit le Seigneur d'Aimeries (a) Grand-Baillif de Hainaut, le plus special ami que le Connestable eust, & là il séjourna, attendant nouvelle du Duc de Bourgogne, qui avoit commencé la guerre contre le Duc de Lorraine, à cause que luy avoit esté deffié, durant qu'il estoit au siege de Nuz, (b) & aussi receut grand dommage en son pays de Luxembourg.

(a) Antoine Rolin.

Dés que le Roy sceut le partement dudit Connestable, il advisa d'y donner remede, & pourvoir que ledit Connestable ne pût recouvrer l'amitié du Duc de Bourgogne, & tira diligemment devant Saint-Quentin, & y fit assembler sept ou huit cens Hommes-d'armes, & avec eux y alla, bien informé de ce qui estoit dedans. Comme il vint près de la ville, aucuns luy vindrent au devant, se presenter à luy. Ledit Seigneur me commanda entrer dedans la ville, & faire departir les quartiers. Ainsi le fis, & y entreurent les Gens-d'armes, & après y entra le Roy bien receu de ceux de la ville. Aucuns de ceux du Connestable, se retirerent en Hainaut. Tost fut adverti, par le Roy propre, le Duc de Bourgogne de la prise de Saint-Quentin, afin de luy oster l'espérance de la cuider recouvrer par les mains du Connestable. Dés ce que ledit Duc sceut ces nouvelles, il manda au Seigneur d'Aimeries, son grand-Baillif de Hainaut, qu'il fit garder la ville de Mons en façon que ledit Connestable n'en peust faillir, & que à luy fut deffendu de partir de son hostellerie. Ledit Baillif n'osa refuser, & le fit, toutesfois la garde n'estoit pas estroite pour un tel homme, s'il eut eu vouloir de fuir.

Que dirons nous ici de fortune ? Cet (a) homme estoit situé aux confins de ces deux Princes ennemis , ayant si fortes places en ses mains , quatre cens Hommes-d'armes bien payez , dont il estoit Commissaire , & y mettoit qui il vouloit , & les avoit ja maniez douze ans passez ; il estoit très-sage & vaillant Chevalier , & qui avoit beaucoup veu. Il avoit grand argent comptant ; & après tout cela se trouver en ce danger destitué de cœur & de tous remedes. Il faut bien dire que cette tromperesse Fortune l'avoit regardé de son mauvais visage ; mais pour mieux dire , il faut respondre que tels grands mysteres ne viennent point de Fortune , & que Fortune n'est rien ; fors seulement une fiction poëti-

(a) Cette digression sur le malheur du Connétable , qui n'avoit pas sçu se refugier à propos , ni fuir son malheur est très-prudente & très-sensée. Ce Seigneur fut arrêté prisonnier à Mons en Haynaut de la part du Duc de Bourgogne ; qui vit qu'il n'y avoit pour lui rien à gagner de la part du Connétable , & qu'ainsi il n'y avoit plus rien à ménager. Il vouloit sans doute s'en faire une ressource , ou un moyen de réconciliation auprès de Louis XI : ainsi en arrive presque toujours aux sujets infidèles , quand il s'en prennent à leur maître. Ils devroient se souvenir de ces mots : » Les Monarques ont les mains longues , & nous attrapent » sans courir ».

que , & qu'il falloit que Dieu l'eust abandonné, à confiderer toutes ces choses dessusdites, & assez d'autres que je n'ay pas recitées. Et s'il appartenoit à homme de juger (ce que *non*, & especialement à moy) je dirois que ce qui raisonnablement devoit avoir esté cause de sa punition, estoit que tousjours avoit travaillé de toute sa puissance que la guerre durast entre le Roy & le Duc de Bourgogne; (a) car là estoit fondée sa grande auctorité & son grand estat, & y avoit peu à faire à les entretenir en ce differend; car naturellement leurs complexions estoient différentes.

Celuy seroit bien ignorant, qui croiroit que Fortune, ne cas semblable, qui eut sceu garder un si sage homme à estre mal de ces deux Princes, à un coup, qui en leur vie ne s'accorderent en rien qu'en cecy, & encores plus fort le Roy d'Angleterre qui avoit espousé sa nièce, & qui merueilleusement aimoit tous les parens de sa femme, & par especial ceux de cette Maison de Saint-Paul. Il est vray-

(a) Voyez Livre III Chap. II & III & Chap. IX du Livre IV. Ainsi ce fut une juste punition envers ledit Connétable, pour avoir voulu toujours entretenir la guerre entre divers Princes pour son intérêt particulier.

semblable, & chose certaine qu'il estoit esloigné de la grace de Dieu, de s'estre mis ennemi de ces trois Princes, & n'avoir un seul ami, qui l'eust osé loger pour une seule nuit, & autre Fortune n'y avoit mis la main que Dieu. Et ainsi en est advenu, & adviendra à plusieurs autres, qui après les grandes & longues prosperitez, tombent en grandes adversitez. Après que le Connestable fut arresté en Hainaut par le Duc de Bourgogne, le Roy envoya devers ledit Duc pour en avoir la delivrance, ou qu'il accomplist le contenu de son sceillé. Ledit Duc dit qu'ainsi le feroit, & fit mener ledit Connestable à Peronne, & estroitement garder.

Ledit Duc de Bourgogne avoit ja pris plusieurs places en Lorraine & Barrois, & estoit au siege devant Nancy, laquelle se deffendoit très-bien. Le Roy envoya largement Gens-d'armes en Champagne, qui donnoient crainte audit Duc; car il n'estoit point dit par la trêve qu'il deust destruire le Duc de Lorraine, lequel s'estoit retiré devers le Roy. Monseigneur du Bouchage, & autres Ambassadeurs, pressoient fort ledit Duc de tenir son sceillé. Tousjours disoit qu'ainsi le feroit, & passa de plus d'un mois le terme de huit jours, qu'il devoit bailler le Connestable, ou en faire

justice. Se voyant ainsi pressé, & doutant que le Roy ne l'empêchast en son entreprise de Lorraine, qu'il desiroit fort amener à fin, pour avoir le passage de Luxembourg en Bourgogne, & que toutes ses Seigneuries se joignissent ensemble; car luy tenant ainsi cette petite Duché, il venoit de Hollande jusques auprès de Lion, tousjours sur luy. Pour ces raisons escrivit à son Chancelier, & au Seigneur d'Hymbercourt, tous deux ennemis & mal-veillans dudit Connestable, qu'ils se tirassent à Peronne, & qu'à un jour qu'il nomma, ils baillassent ledit Connestable à ceux que le Roy y envoyeroit, car les dessus nommez avoient tout pouvoir pour luy en son absence; & manda audit Seigneur d'Aimeries le leur bailler.

Cependant battoit fort la ville de Nancy le Duc de Bourgogne. Il y avoit de bonnes gens dedans, qui la deffendoient bien. Un Capitaine dudit Duc, appelé le Comte de (a) Campobache, natif & banny du Royaume de Naples, pour la part Angevine, avoit ja pris intelligence au Duc de (b) Lorraine.

(a) Il en est parlé ci-dessus Chap I & ci - après note 13 & Chap. XIII.

(b) Quelqu'un a écrit que ce fut pour avoir reçu un soufflet du Duc de Bourgogne.

Car Monseigneur de Lorraine, qui estoit parent bien prochain & heritier de la Maison d'Anjou, après la mort du Roy René son ayeul maternel, avoit trouvé moyen de le gagner, & aussi l'affection que ledit Comte avoit à ladite Maison d'Anjou, dont il tenoit le party au Royaume de Naples, & en estoit pour cette cause fugitif, luy faisoit tromper son Maistre en faveur dudit Duc de Lorraine; & promettoit faire durer ce siege, & qu'il se trouveroit des défauts és choses necessaires pour la prise de la ville. Il le pouvoit bien faire, car il estoit pour lors le plus grand de cette armée, & homme très-mauvais pour son Maistre, comme je diray cy-après; mais cecy estoit comme un aprest des maux qui advindrent audit Duc de Bourgogne. Je croy que ledit Duc s'attendoit d'avoir pris la ville, avant que le jour fust venu de bailler ledit Connestable, & puis ne le bailleroit point; & peut-estre d'autre costé, que si le Roy l'eust eu, il eust fait plus de faveur au Duc de Lorraine qu'il ne faisoit pas; car il estoit informé de la pratique qu'avoit ce Comte de Campobache; (a) mais il ne s'en méloit

(a) C'est même cette connoissance qui engagea Louis XI à faire sonder le Comte de Campobache, pour le détacher du Duc de Bourgogne & l'attirer dans

point, & si n'estoit point tenu de laisser faire ledit Duc en Lorraine, s'il n'eust voulu, pour plusieurs raisons, & avoit largement de gens près dudit pays de Lorraine.

Ledit Duc de Bourgogne ne sceut prendre

le parti François. En voici la preuve dans une Lettre de Louis XI, au Comte de Dunois.

» Monsieur de Dunois ; j'ay receu vos Lettres par
 » vostre homme, la deposition du Poursuivant du Comte
 » de Campobaso, & les Lettres qu'il lui portoit. Vous
 » pouvez bien délivrer ledit Poursuivant, & si vous
 » pouvez gagner sondit Maistre, & qu'il eust volenté
 » d'estre des miens & soy declarer entierement, j'en
 » serois bien contens, & pourrez dire au Poursuivant
 » que je appointerois sondit Maistre de pension, &
 » luy d'un bon office, en maniere qu'ils en devroient
 » estre contens. Parlez-en comme de vous même ; s'il
 » vous dit que son Maistre n'y voudroit entendre,
 » laissez-le aller & n'en parlez. A Lyon, ce cinquiesme
 » jour de Juin. Signé, LOYS.

Cette Lettre est tirée des Recueils de M. L'Abbé Le Grand sur Louis XI. Le mot de Poursuivant, employé dans cette Lettre veut dire un homme qui aspire à la qualité de Heraut d'armes ou de Trompette. C'est en ce sens qu'il est employé par le Poëte Villon en son grand Testament, vers 406. *Heraux, Trompettes, Poursuivans*. Il l'applique aussi aux gens d'Eglise dans le même Testament, vers 704, *d'un gros Abbé un Poursuivant*, pour marquer un homme qui fuit quelque benefice à la piste.

Nancy, (a) avant le jour qu'il avoit baillé à ses gens, pour delivrer ledit Conneſtable. Pour ce après le jour paſſé qui leur avoit eſté ordonné, ils executerent le commandement de leur Maïſtre volontiers, pour la grande haine qu'ils avoient audit Conneſtable, & le baille-
rent, à la porte de Peronne, entre les mains du Baſtard de Bourbon, Admiral de France, & de Monſeigneur de Saint-Pierre, (b) qui le

(a) Ce ſiége a duré depuis le 24 Octobre juſques au 30 Novembre 1475.

(b) Il fut dit à ce ſujet qu'il y avoit eu guerre en Paradis, S. Pierre ayant pris S. Paul. C'eſt à quoi reviennent les Vers de Jean Molinet, Chanoine de Valenciennes, Poète médiocre & Hiftoriographe de Maximilien d'Autriche.

J'ai veu Saint-Paul 1 en gloire
Ravy juſques és Cieux,
Puis descendre en bas loire 2
Mais en grace des Dieux.
Saint-Pierre 3 l'en delivre,
Pas ne le reſpita,
Et au Prince 4 le livre
Qui le décapita.

1. Le Connétable

2. Loire pour lieux.

3. M. de Saint-Pierre chargé de la garde du Connétable.

4. Louis XI.

Jean Molinet en ſes Poëſies imprimées ſous le titre de *faits & diſts de Jean Molinet*, en l'article des Merveilles avenues de ſon temps.

menerent à Paris. Aucuns m'ont dit que trois heures après, vindrent messagers à diligence, de par ledit Duc, pour commander à ses gens de ne bailler point ledit Connestable, qu'il n'eust fait à Nancy ; mais il estoit trop tard. A Paris, fut commencé le procès dudit Connestable, & bailla ledit Duc tous les séelelz, qu'il avoit dudit Connestable, & tout ce qui servoit à son procès. Ledit Roy pressoit fort la Cour, (a) & y avoit gens pour la conduite du procès. Et fut veu ce que le Roy d'Angleterre avoit baillé contre luy, comme avez ouy cy-dessus, & aussi ledit Duc de Bourgogne, & finalement ledit Connestable fut condamné à mourir, & tous ses biens furent confisquez.

(a) Louis XI presse le Parlement pour juger le Connétable, y ayant gens destinés pour la conduite de son procès, qui le condamnerent à mourir le 16 Decembre. Les Officiers du Duc de Bourgogne avant que de remettre le Connétable aux Officiers du Roi, exigerent de Louis XI des Lettres Patentes en datte des 12 Novembre & 18 Decembre 1475 & 24 Janvier 1476 qui accordoient au Duc de Bourgogne la confiscation du Connétable. Voyez la Pieuve du quatrième Livre n. 1.

C H A P I T R E X I I I .

Digression sur la faute que fit le Duc de Bourgogne, livrant le Connestable au Roy, contre sa seureté : & ce qui luy en peut estre advenu.

CETTE délivrance fut bien estrange, & ne le dis pas pour excuser les fautes dudit Connestable, ne pour donner charge au Roy & audit Duc, car à tous deux il tenoit grand tort ; mais il n'estoit nul besoin audit Duc de Bourgogne, qui estoit si grand Prince, & de Maison si renommée & honorable, de luy donner une seureté pour le prendre, & fut grande cruauté de le bailler, où il estoit certain de la mort, pour avarice. Après cette grande honte qu'il se fit, il ne mit gueres à recevoir du dommage. Et ainsi à voir les choses que Dieu a faites de nostre temps, & fait chacun jour, semble qu'il ne veuille rien laisser impuny ; & peut-on voir evidemment que ces estranges ouvrages viennent de luy ; car ils sont hors des œuvres de nature, & sont ses punitions soudaines, & par especial contre ceux qui usent de violence & de cruauté, qui communement ne peuvent estre petits personnages, mais très-grands, ou de
Seigneurie,

Seigneurie , ou d'autorité de Prince. Longues années avoit fleury cette Maison de Bourgogne , & depuis cent ans , ou environ , qu'ont regné quatre de cette Maison , avoit esté autant estimée que nulle Maison de la Chrestienté. Car les autres plus grandes qu'elle , avoient eu des afflictions & adversitez , & cette - cy continuelle félicité & prospérité.

Le premier grand de cette Maison fut Philippe le Hardy, Frere de Charles le Quint Roy de France, qui espousa la fille de Flandres , Comtesse dudit pays , d'Artois , de Bourgogne , Nevers , & Rethel. Le second fut Jehan. (a) Le tiers fut le bon Duc Philippe , qui joignit à sa Maison les Duchez de Brabant & de Luxembourg, Limbourg, Hollande, Zelande , Hainaut & Namur. Le quart a esté ce Duc Charles qui après le trespas de son pere fut l'un des plus riches & redouté de la Chrestienté , & qui trouva en meubles de bagues & de vaisselles , de tapisseries, livres , & linges , plus que l'on n'eut sceut trouver en trois des plus grandes Maisons. D'argent comptant , j'en ay bien veu en d'autres Maisons plus largement (car ledit

(a) Il épousa en 1385 Marguerite de Baviere, fille d'Albert Comte de Hainaut.

Duc Philippe n'avoit de long-temps point levé de tailles) toutesfois il trouva plus de trois cens mille escus comptant, & trouva paix avec ses voisins, qui peu luy dura. Mais je ne luy veux point du tout imputer l'occasion de la guerre; car d'autres assez y eurent part.

Ses sujets, incontinent après la mort de son pere, luy accorderent une aide de bon cœur, & à peu de requeste, chacun pays à part, pour le temps de dix ans, qui se pouvoit bien monter trois cens cinquante mille escus l'an, sans comprendre Bourgogne. A l'heure qu'il bailla ledit Connestable, il en levoit plus de trois cens mille davantage, & avoit plus de trois cens mille escus comptant, & tout le meuble qu'il recueillit du Connestable, ne valoit point quatre vingt mille escus. Car en argent n'en avoit que soixante-seize mille escus. Ainsi l'occasion fut bien petite, pour faire une si grande faute. Il l'eut bonne, car Dieu luy prepara un ennemy de bien petite force, (a) en fort jeune aage, peu experimenté en toutes choses, & luy fit un serviteur, dont plus se fioit pour lors, devenir faux & mauvais, & se mit en suspicion

(a) René II Duc de Lorraine, qui gouverna depuis 1473 jusqu'en 1508.

de ses sujets & bons serviteurs. Ne sont-ce pas ici des vrayes preparatifs, que Dieu faisoit en l'ancien Testament à ceux, desquels il vouloit muer la fortune de bien en mal, ou de prosperité en adversité? Son cœur ne s'ammolit jamais ; mais jusques à la fin a estimé toutes ses bonnes fortunes proceder de son sens & de sa vertu ; & avant que mourir, a esté plus grand que tous ses predecesseurs, & plus estimé par le monde.

Par avant que bailler ledit Connestable, il avoit ja pris grande deffiance de ses sujets (a) ou les avoit à grand mespris ; car il avoit bien envoyé querir mille Lances d'Italiens, & y en avoit eu devant Nuz largement avec luy. Le Comte de Campobache en avoit quatre cens armez, & plus, & estoit sans terre ; car à cause des guerres que la Maison d'Anjou avoit menées en ce Royaume de Naples, de laquelle il estoit serviteur, il en estoit banny, & avoit perdu sa terre, & tousjours s'est tenu en Provence, ou en Lorraine, avec le Roy René de Cecile, ou avec le Duc Nicolas, fils du Duc Jehan de Calabre ; après la mort duquel ledit Duc de Bourgogne avoit recueilly plusieurs de ses serviteurs, & par especial tous les Italiens, comme ce Comte que j'ay

(a) Voyez le Chapitre I du Livre suivant.

nommé, Jacques Galeot (a) très-vaillant, honorable, & loyal Gentil-homme, & plusieurs autres. Ce dit Comte de Campobache, dès lors qu'il alla faire ses gens en Italie, receut dudit Duc quarante mille ducats d'imprestance, pour mettre sus sa compagnie.

En passant par Lyon, il s'acointa d'un Medecin appelé Maistre Simon de Pavie, par lequel il fit sçavoir au Roy, que s'il vouloit faire certaines choses qu'il demandoit, il offroit à son retour luy bailler le Duc de Bourgogne entre ses mains. Autant en dit à Monseigneur de Saint-Pray, (b) estant pour lors en Piemont Ambassadeur pour le Roy. Après qu'il fut retourné, & ses Gens-d'armes logez en la Comté de Marle, offroit encores au Roy que dès ce qu'il seroit joint aux champs avec son Maistre, il ne faudroit point de le tuer, ou le mener prisonnier, & disoit la maniere : c'estoit, que ledit Duc alloit souvent à l'entour de son ost, sur un petit cheval, avec peu de gens (& disoit vray)

(a) Jacques Galeot, Gentil-homme Napolitain, ayant depuis été blessé au service du Roi Charles VIII fut enterré aux Cordeliers d'Angers, en la Chapelle où est le cœur du Roi René de Sicile,

(b) Pierre l'Italien Prays, le Latin ne le nomme point suivant sa coutume.

& que là ne faudroit point de le tuer ou prendre. Encores faisoit-il une autre ouverture au Roy ; c'estoit que si le Roy & ledit Duc se venoient trouver en bataille, l'un devant l'autre, qu'il se tourneroit de son party, avec ses Gens-d'armes, moyennant certaines choses qu'il demandoit. Le Roy eut la mauvaistié de cet homme en grand mespris, & voulut user audit Duc de Bourgogne de grande franchise, (a) & luy fit sçavoir tout cecy par le Seigneur de Contay, dont a esté parlé ; mais ledit Duc n'y ajousta point de foy, ains estimoit que ledit Roy le faisoit à autre fins, & en aima beaucoup mieux ledit Comte. Parquoy vous voyez que Dieu luy troubla le sens en cet endroit, aux claires enseignes, que le Roy luy mandoit. Autant

(a) Je suis étonné de ce que dit ici Comines, puisque Louis XI avoit fait sonder le Comte de Campobache pour quitter le Duc de Bourgogne & se donner à lui. Ce qu'on peut dire pour faire honneur à Louis, est qu'il vouloit suivant sa lettre insérée ci-dessus dans une note du Chapitre XII que Campobache se déclarât ouvertement : » qu'il eust volenté d'estre des » miens & foy declarer entierement, dit il, ne vouloit » pas que ce fut par des trahisons ». Rien n'est plus louable dans ce Roi, & ce trait seul pourroit faire l'éloge de ce Prince.

que cettuy-cy, dont j'ay parlé estoit mauvais & déloyal, autant estoit bon & loyal Jacques Galeot, & après avoir longuement vescu, est mort en grand honneur & renommée.

Fin du quatrième Livre.

M É M O I R E S

D E

PHILIPPE DE COMINES,

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment le Duc de Bourgogne , faisant la guerre aux Suisses , fut chassé par eux à l'entrée des montagnes , près Granfon.

OR le Duc de Bourgogne ayant conquis toute la Duché de Lorraine , & receu du Roy Saint-Quentin , Han & Bohain , & le meuble du Connestable , estoit en paroles avec le Roy de s'appointer : & le Roy & luy se devoient entrevoir sur une riviere & semblable pont que celuy qui fut faict à (a) Picquigny , à la veuë du Roy , & du Roy Edoüard d'Angleterre : & sur cette matiere alloient & venoient gens. Et vouloit ledit Duc laisser reposer son armée , qui estoit fort deffaite , tant à cause de Nuz , que par ce

(a) Voyez ci-dessus Livre IV Chapitre IX & X où l'on voit dans un grand détail , ce qui s'est passé à cette entrevuë des deux Rois à Pecquigny.

peu de guerre de Lorraine : & le demeurant vouloit-il envoyer en garnison, en aucunes places, tant du Comté de Romont, comme auprès des villes de Berne & Fribourg, ausquelles il vouloit faire la guerre, tant pour ce qu'ils la luy avoient faite, estant devant Nuz, qu'aussi pour avoir aidé à luy oster la Comté (a) de Ferrete (comme avez ouy) & pour ce qu'ils avoient osté audit Comte de Romont partie de sa terre. Le Roy le sollicitoit fort de cette veuë, & qu'il laissast en paix ces pauvres gens de Suisse, & qu'il reposast son armée : lesdits Suisses le sentans si près d'eux, luy envoyèrent leur Ambassade, & offroient rendre ce qu'ils avoient pris dudit Seigneur de Romont : ledit Comte de Romont le sollicitoit d'autre costé de le venir secourir en personne. Ledit Duc laissa le sage conseil, & celui qui pouvoit estre comme le meilleur en toutes façons, veu la saison & l'estat en quoy estoit son armée ; & délibéra d'aller contre eux. Entre le Roy & luy fut appointé & baillé lettres, que pour le fait de Lorraine ils n'entreroient point en debat.

Le Duc partit de Lorraine avec cette ar-

(a) Voyez Livre II Chapitre VIII, Livre IV Chap. I & II.

mée fort deffaite & lassée, & entra en Bourgogne, où lesdits Ambassadeurs de ces vieilles ligues d'Allemagne, qu'on appelle Suisses, revindrent devers luy, faisans plus grandes offres que devant : & outre la restitution, luy offroient laisser toutes les alliances qui seroient contre son vouloir (& par especial celle du Roy) & devenir ses alliez, & le servir de six mille hommes armez, avec assez petit payement, contre le Roy, toutes les fois qu'il les en requereroit : à rien ne voulut ledit Duc entendre, & ja le conduisoit son malheur. Ceux qu'on appelle en ce quartier-là les Nouvelles Alliances, ce sont les villes de Basse & de Strasbourg, & autres villes Impériales qui sont au long de cette riviere du Rhin, lesquelles d'ancienneté avoient esté ennemies desdits Suisses, en faveur du Duc Sigismond d'Autriche, duquel ils estoient alliez, par le temps qu'il avoit guerre avec lesdits Suisses. Toutes ces villes s'allierent ensemble avec iceux Suisses, & fut faite alliance pour dix ans, & paix aussi avec le Duc Sigismond. Et se fit ladite alliance par la conduite du Roy, & à son pourchas, & à ses dépens, comme avez veu ailleurs, à l'heure que la Comté de Ferrete fut ostée des mains du Duc de

Bourgogne, & qu'à Basse firent mourir Mef-
fire Pierre (a) d'Archambault, Gouverneur
dudit pays pour ledit Duc, lequel Archam-
bault fut bien cause de cet inconvenient,
qui fut bien grand pour ledit Duc : car tous
ses autres maux en vindrent. Un Prince doit
bien avoir l'oeil sur les Gouverneurs qu'il
met en un pays nouvellement joint à sa
Seigneurie : car en lieu de traiter les sub-
jets en grande douceur & en bonne justice,
& faire mieux qu'on ne leur avoit fait le
temps passé, cettui-cy fit tout le contraire;
car il les traita en grande violence & par
grande rapine : & mal luy en prit & à son
maistre, & à maint homme de bien.

Cette alliance que le Roy conduisit, dont
j'ay parlé, tourna depuis à grand profit au
Roy, & plus que la plupart des gens n'en-
tendent : & crois que ce fut une des plus
sages choses qu'il fit oncques en son temps,
& plus au dommage de tous ses ennemis;
car le Duc de Bourgogne defait, oncques
puis ne trouva le Roy de France homme
qui osast lever la teste contre luy, ne con-
tredire à son vouloir : j'entends de ceux qui
estoiennent ses sujets & en son Royaume; car

(a) Il est nomme Hagenbach dans le Chapitre 11.
Voyez les observations des Editeurs numero 1.

tous les autres ne navigeoient que sous le vent de cettuy-là; parquoy fut grande œuvre d'allier le Duc Sigismond d'Autriche, & cette nouvelle alliance avec les Suisses, dont si long-temps avoient esté ennemis, & ne se fit point sans grant dépense, & sans faire maints voyages.

Après que le Duc de Bourgogne eut rompu aux Suisses l'esperance de pouvoir trouver appointment avec luy, ils retournerent advertir leurs gens, & s'apprester pour se deffendre; & luy approcha son armée du pays de Vaux en Savoye, que lesdits Suisses avoient pris sur Monseigneur de Romont, comme dit est : & prit trois ou quatre places, qui estoient à Monseigneur de Chateau-Guion, (a) que lesdits Suisses tenoient, & les deffendirent mal : & de là alla mettre le siege devant une place appelée Grançon, laquelle estoit aussi audit Seigneur de Chateau-Guion, & y avoit pour lesdits Suisses, sept ou huit cens hommes bien choisis, pour ce que c'estoit auprès d'eux; & la vouloient bien deffendre. Ledit Duc avoit assez grande armée : car de Lombardie luy venoient à toute heure gens, & des sujets de cette

(a) Louis de Châlon, fils de Louis Prince d'Orange, qui fut tué quelques jours après.

maison de Savoye, & il aymoît mieux les estrangers que ses sujets, dont il pouvoit finer assez, & de bons; mais la mort du Connestable luy aidoit bien à avoir deffiance d'eux, avec d'autres imaginations. Son artillerie estoit très-grande & bonne, & estoit en grande pompe en cet ost, pour se monstrier à ces Ambassadeurs, qui venoient d'Italie & d'Allemagne, & avoit toutes ses meilleures bagues & de sa vasselle beaucoup, & largement autres paremens, & avoit de grandes fantaisies en sa teste, sur le fait de cette Duché de Milan, où il entendoit avoir des intelligences (a). Quand le Duc eut assiegé ladite place de Granson (b), & tiré par au-

(a) Il semble que Philippe de Comines veuille ici faire entendre que le Duc de Bourgogne avoit des intelligences dans le Duché de Milan à dessein de s'en rendre maître, ce qu'il n'est pas difficile de s'imaginer d'un Prince aussi ambitieux que ce Duc; cependant il avoit fait une Ligue avec Galeas, Marie Sforce Duc de Milan, par l'entremise de la Duchesse de Savoye (Ioland de France sœur du Roi Louis XI) à l'occasion de quoi, ce Roi pour lui reprocher les liaisons qu'elle avoit eues avec le Duc de Bourgogne son ennemi, l'appella Madame la Bourguignone, lorsqu'il la vit, après l'avoir retirée des mains de ce Duc qui l'avoit fait arrêter.

(a) Il la prit par composition, qui portoit qu'ils

cuns jours, se rendirent à luy ceux de dedans à sa volonté, lesquels il fit tous mourir. Les Suisses s'estoient assemblez, non point en grand nombre, comme j'ay ouy conter à plusieurs d'entr'eux (car de leurs terres ne se tirent point les gens que l'on pense, & encores moins lors, que maintenant; car depuis ce temps, la plupart ont laissé le labour pour se faire gens de guerre) & de leurs alliez, en avoient peu avec eux : car ils estoient contrains se haster pour secourir la place; & comme ils furent aux champs, ils sceurent la mort de leurs gens.

Le Duc de Bourgogne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit, delibera d'aller au-devant d'eux à l'entrée des montagnes où ils estoient encores, qui estoit bien son desavantage; car il estoit bien en lieu avantageux pour les attendre, & clos de son artillerie, & partie d'un lac, & n'y avoit nulle apparence qu'ils luy eussent sceu porter dommage. Il avoit envoyé cent archers

fortiroient vies & bagues fauves; nonobstant quoi il en fit pendre plus de cinq cens; en revanche quand les Suisses eurent repris la ville ils firent pendre tous les Bourguignons qui s'y trouvèrent. Ainsi voilà d'innocentes victimes de la mauvaise foy du Duc.

(a) garder certain passage à l'encontre de cette montagne ; & rencontrèrent ces Suisses, & luy se mit en chemin, la plupart de son armée estant encores en plaines. Les premiers rangs de ses gens cuidoyent retourner pour se rejoindre avec les autres ; mais les menuës gens qui estoient tous derriere, cuidans que ceux-là fuissent, se mirent à la fuite, & peu à peu se commença à retirer cette armée vers le camp, faisant aucuns très-bien leur devoir. Fin de compte, quand ils vindrent jusques à leur ost, ils n'essayerent point de se deffendre, & tout se mit à la fuite, & gagnerent les Allemans son camp & son artillerie, & toutes les tentes & pavillons de luy & de ses gens, dont il y avoit grand nombre, & d'autres biens infinis ; car rien ne se sauva que les personnes : & furent perduës toutes les grandes bagues dudit Duc ; mais de gens pour cette fois, ne perdit que sept hommes d'armes.

(b) Tout le demeurant fuit, & luy aussi. Il

(a) Sous la conduite d'un jeune Ecuyer nommé George de Rosimbos, Seigneur de Philomez.

(b) Louis de Châlon, Seigneur de Château-Guyon y fut tué, & le Duc fut jusqu'à Nozeret, puis à Joigne.

se devoit mieux dire de luy, qu'il perdit honneur & chevanche ce jour, que l'on ne fit du Roy Jehan de France, qui vaillamment fut pris à la bataille de Poitiers.

Voicy la premiere male adventure & fortune que ce Duc avoit jamais eüe en toute sa vie. De toutes ses autres entreprises, il en avoit eu l'honneur ou le profit. Quel dommage luy advint ce jour, pour user de sa teste, & mépriser conseil? Quel dommage en a receu sa maison, & en quel estat en est-elle encores, & en adventure d'estre d'ici à long-temps? Quantes sortes de gens luy en devindrent ennemis, & se declarerent, qui le jour de devant temporisoient avec luy, & se feignoient amis? Et pour quelle querelle commença cette guerre? ce fut pour un chariot de peaux de mouton que Monseigneur de Romont prit à un Suisse, en passant par sa terre. Si Dieu n'eust délaissé ledit Duc, il n'est pas apparent qu'il se fut mis en peril pour si peu de chose, veu les offres qui luy avoient esté faites, & contre tels gens il avoit à faire, où il n'y pouvoit avoir nul acquest, ne nulle gloire; car pour lors les Suisses n'estoient point estimez comme ils sont pour cette heure, & n'estoit rien plus pauvre, & ay ouy dire à

un Chevalier des leurs, qui avoit esté des premiers Ambassadeurs, qu'ils avoient envoyez devers ledit Duc, qu'il avoit dit en faisant leurs remonstrances, pour le démouvoir de cette guerre, que contr'eux ne pouvoit rien gagner; car leur pays estoit très-sterile & pauvre, & qu'ils n'avoient nuls bons prisonniers, & qu'il ne croyoit pas que les esperons & mords des chevaux de son ost, ne vauissent plus d'argent, que tous ceux de leurs territoires ne scauroient payer de finances, s'ils estoient pris.

Retournant à la bataille, le Roy fut bien-tost adverty de ce qui estoit advenu : car il avoit maintes espies & messagers par pays, la pluspart depeschez de ma main, & en eut très-grande joye, & ne luy déplaisoit que du petit nombre de gens qui avoient esté perdus; & se tenoit ledit Seigneur pour ces matieres icy à Lyon, pour pouvoir plus souvent estre adverty, & pour donner remede aux choses que cet homme embras-
soit : car le Roy qui estoit sage, craignoit que par force ne joignit ces Suisses à luy. De la maison de Savoye, ledit Duc en dispo-
soit comme du sien. Le Duc de Milan estoit son allié. Le Roy René de Cecile luy vouloit mettre son pays de Provence entre les mains :

si ces choses fussent advenueës, il tenoit de pays depuis la mer de Ponant, jusques à celle de Levant en son obeissance, & n'eussent ceux de nostre Royaume sceu faillir sinon par mer, si ledit Duc n'eut voulu, tenant Savoye, Provence & Lorraine. Vers chacun d'eux le Roy envoyoit, l'une estoit sa sœur, Madame de Savoye, qui tenoit pour ledit Duc, l'autre estoit son oncle, le Roy René de Cecile, qui a grande peine escoutoit ses messagers, mais envoyoit tout au Duc de Bourgogne. Le Roy envoyoit aussi vers ces ligues d'Allemagne, mais c'estoit à grande difficulté pour les chemins, & y falloit envoyer mendiens, pelerins, & semblables gens : lescdites villes respondoient orgueilleusement, disans : *Dites au Roy, que s'il ne se declare, nous nous appointerons, & nous declarerons contre luy.* Il craignoit qu'ainsi ne le fissent. De se declarer contre ledit Duc, n'avoit nul vouloir ; mais craignoit bien encores qu'il ne fust nouvelles de ses messagers, qu'il envoyoit par pays.

C H A P I T R E II.

Comment après la bataille de Granfon, le Duc de Milan, le Roy René de Cecile, la Duchesse de Savoye & autres abandonnerent l'alliance du Duc de Bourgogne.

O R faut voir maintenant comment changea le monde après cette bataille, & comme les courages du Duc de Bourgogne & de ses alliez furent muez, & comme nostre Roy conduisit tout fagement; & fera bel exemple pour ces Seigneurs jeunes, qui follement entreprennent, sans connoistre ce qui leur en peut advenir, & qui aussi ne l'ont point veu par experience, & mesprisent le conseil de ceux qu'ils deussent appeller. Premièrement ledit Duc propre envoya le Seigneur de Contay au Roy, avec humbles & gracieuses paroles, qui estoit contre sa coustume & nature : regardez donques comme une heure de temps se mua, il prioit au Roy luy vouloir loyaument tenir la trêve, & s'excusoit de n'avoir esté à la veuë qui se devoit faire auprès d'Auxerre, & asseuroit de se trouver de brief là, où ailleurs, au bon plaisir du Roy. Le Roy fit très-bonne chere, l'asseurant de ce qu'il demandoit : car enco-

res ne luy sembloit pas temps de faire le contraire, & connoissoit bien le Roy la loyauté des sujets dudit Duc, & que tost seroit ressours, & vouloit voir la fin de cette adventure, sans donner occasion à nulles des deux parties de s'accorder. Mais quelque bonne chere que le Roy fit audit S^gneur de Contay, si ouït-il maintes moqueries par la ville : car les chançons se disoient publiquement, à la louange des vainqueurs, & à la foule du vaincu.

Dès ce que le Duc de Milan Galeas, (a) (qui pour lors vivoit) sceut cette adventure, il en eut grande joye, nonobstant qu'il fust allié dudit Duc : car il avoit fait cette alliance pour crainte de ce qu'il voyoit audit Duc de Bourgogne avoir si grande faveur en Italie : ledit Duc de Milan envoya à grande haste vers le Roy, un homme de peu d'apparence, bourgeois de Milan, & par un mediateur fut adressé à moy, & m'apporta lettres dudit Duc. Je dis au Roy sa venuë, qui me commanda l'ouïr ; car il n'estoit point

(a) Galeas Duc de Milan jure l'alliance avec Louis XI. Galeas Sforce Duc de Milan, avoit épousé Bonne de Savoye, fille de Louis Duc de Savoye, & d'Anne de Cypre, & sœur de Charlotte de Savoye seconde femme du Roi Louis XI.

content dudit Duc de Milan, qui avoit laissé son alliance pour prendre celle du Duc de Bourgogne, & veu encore que sa femme estoit sœur de la Reyne. La creance dudit Ambassadeur estoit, comme son maistre le Duc de Milan estoit adverty que le Roy & le Duc de Bourgogne se devoient entrevoir, & faire une très-grande paix & alliance ensemble, ce qui seroit au très-grand desplaisir du Duc son maistre, & donnoit des raisons pourquoy le Roy ne le devoit faire, auxquelles il y avoit peu d'apparence : mais disoit, à la fin de son propos, que si le Roy se vouloit obliger de ne faire paix ne trêve avec ledit Duc de Bourgogne, que ledit Duc de Milan donnoit au Roy cent mille ducats comptant. Quand le Roy eut ouy la substance de la charge de cet Ambassadeur, il le fit venir en sa presence (où il n'y avoit que moy) & luy dit en brief : *Voicy Monsieur d'Argenton, qui m'a dit telle chose, dites à vostre maistre que je ne veux point de son argent, & que j'en leve une fois l'an trois fois plus que luy : & de la paix & de la guerre, j'en feray à mon vouloir : mais s'il se repent d'avoir laissé mon alliance pour prendre celle du Duc de Bourgogne, je suis content de retourner comme nous estions. Le-*

dit Ambassadeur remercia le Roy très-humblement, & luy sembla bien qu'il n'estoit point Roy avaricieux; & supplia fort au Roy qu'il voufist faire crier lescdites alliances en la forme qu'elles avoient esté, & qu'il avoit pouvoir d'obliger son maistre à les tenir. Le Roy luy accorda, & après disner elles furent criées, & incontinent despescha un Ambassadeur qui alla à Milan, où elles furent criées à grande solemnité. Ainsi voilà desja un des heurs de l'adversité & un grand homme mué, qui avoit envoyé une si grande & si solemnelle ambassade vers le Duc de Bourgogne pour faire son alliance, n'y avoit que trois semaines.

Le Roy René de Cecile traitoit de faire ledit Duc de Bourgogne son heritier, & de luy mettre Provence entre les mains; & pour aller prendre possession dudit pays, estoit allé Monseigneur de Chasteau-guion, (a) qui est de present en Piemont, & autres, pour le Duc de Bourgogne, pour faire gens; & avoit bien vingt mille escus comptant. Dès que les nouvelles vindrent, à grande peine se purent-ils sauver, qu'ils ne fussent pris: & Monseigneur de Bresse se trouva au pays, qui prit ledit argent. La Duchesse de Savoye, dès

(a) Frere du Prince d'Orange.

qu'elle sceut les nouvelles de cette bataille, les fit sçavoir au Roy René, excusant la chose, & le reconfortant de cette perte. Les messagers furent pris, qui estoient Provençaux, & par là se descouvrit ce Traité du Roy de Cecile avec le Duc de Bourgogne. Le Roy envoya incontinent des Gens-d'armes près de Provence & des Ambassadeurs vers le Roy de Cecile, pour le prier de venir, en l'assurant de bonne chere, ou autrement qu'il y pourvoiroit par force. Tant fut conduit le Roy de Cecile, qu'il vint devers le Roy à Lyon, & luy fut fait très-grand honneur & bonne chere. Je me trouvay present à leurs premieres paroles à l'arrivée : & dit Jean Cossé, Seneschal de Provence, homme de bien & de bonne maison du Royaume de Naples, au Roy : *Sire ne vous esmerveillez pas si le Roy, mon maistre, vostre oncle, a offert au Duc de Bourgogne le faire son heritier : car il en a esté conseillé par ses serviteurs, & par especial par moy : veu que vous estes fils de sa sœur, & son propre neveu, luy avez fait les torts si grands, que de luy avoir surpris les chasteaux d'Angers & de Bar, & si mal traité en tous ses autres affaires. Nous avons bien voulu mettre en avant ce marché avec ledit Duc, afin que vous en*

ouyffiez les nouvelles, pour vous donner envie de nous faire la raison, & connoistre que le Roy mon maistre est votre oncle : mais nous n'eusmes jamais envie de mener ce marché jusques au bout.

Le Roi recueillit très-bien & très-sagement ces paroles, que ledit Jean Cossé dit tout au vray : car il conduisoit bien cette matiere : & à peu de jours de là furent ces differends bien accordez, & eut le Roy de Cecile de l'argent (a) & tous ses serviteurs, & le festoya le Roy avec les Dames, & le fit festoyer & traiter en toutes choses selon sa nature, le plus près qu'il pût, & furent bons amis, & ne fut plus nouvelles du Duc de Bourgogne, mais fut abandonné du Roy René, & renoncé de toutes parts. Voilà encores un autre malheur de cette petite adversité. Madame de Savoye (b) qui de long-tems avoit esté en haine contre le Roy son frere, envoya un messager secret, appelé le Seigneur de Montaigny, lequel s'adressa à moy pour se re-

(a) Il eut cinquante mille écus d'or avec promesse que le Roy feroit mettre en liberté la Reine Marguerite d'Anjou sa fille, veuve de Henry VI Roi d'Angleterre, laquelle Edouard IV tenoit prisonniere.

(a) Yoland de France, Duchesse de Savoye, sœur de Louis XI.

concilier avec le Roy & allegua les raisons pourquoy elle s'estoit separée du Roy son frere : & disoit les doutes qu'elle avoit du Roy : toutesfois elle estoit très-sage , & vraye sœur du Roy nostre maistre , & ne joignoit point franchement à se separer dudit Duc ne de son amitié , & sembloit qu'elle voulsist temporiser & attendre , comme le Roy , ce qu'il seroit encore de l'aventure dudit Duc. Le Roy luy fut plus gracieux que de coutume , & luy fit faire par moy toutes bonnes responses : & taschoit qu'elle vint devers luy : & luy fut renvoyé son homme. Ainsi voilà une autre des alliances dudit Duc , qui marche à se departir de luy. De tous costez en Allemagne se commencerent à déclarer gens contre ledit Duc , & toutes ces villes Imperiales , comme Nuremberg , Francfort , & plusieurs autres , qui s'allierent avec ces vieilles & nouvelles alliances , contre ledit Duc ; & sembloit qu'il y eust très-grand pardon à luy mal faire.

Les dépouilles de son ost enrichirent fort ces pauvres gens de Suisses , qui de primeface ne connurent les biens qu'ils eurent en leurs mains , & pur especial les plus ignorans. Un des plus beaux & riches pavillons du monde fut desparty en plusieurs pieces, il y

en eut qui vendirent grande quantité de plats, & d'escuelles d'argent, pour deux grands blancs la piece, cuidans que ce fust eslaing : son gros Diamant (qui estoit un des plus gros de la (a) Chrestienté) où pendoit une grosse perle, fut levé par un Suisse, & puis remis en son estuy, puis regetté sous un chariot, puis le revint querir, & l'offrit à un Prestre pour un Florin. Celuy là l'envoya à leurs Seigneurs, qui luy en donnerent trois francs: ils gagnerent trois Balais pareils, appelez les trois Freres : un autre grand Balais, appelé la Hatte : un autre appelé la balle de Flandres : (qui estoient les plus grandes & les plus belles pierreries, que l'on eut sceu trouver) & d'autres biens infinis, qui depuis leur ont bien donné à connoistre ce que l'argent vaut. Car les (b) victoires & estimations en quoy le Roy les mit dès lors, & les biens

(a) Ce Diamant, qui a été pendant plus d'un siècle le premier Diamant de la Couronne, en est aujourd'hui le second. Il est connu sous le nom de Sanci, parce qu'il vient en dernier lieu de Nicolas de Harlai, Sieur de Sanci, célèbre sous les regnes de Henri III & Henri IV. Sanci l'avoit acheté de Don Antonio, Prieur de Crato, mort à Paris, avec ses prétentions sur la Couronne de Portugal.

(b) Il semble qu'il faudroit lire : valeurs; le sens en seroit plus naturel.

qu'on leur à faits, leur ont fait recouvrer infiny argent.

Chacun Ambassadeur des leurs, qui vint vers le Roy à ce commencement, eut grands dons de luy, en argent ou en vaisselle : & par ce moyen les contentoit de ce qu'il ne s'estoit point déclaré pour eux , & les renvoyoit les bourses pleines & revestus de draps de foye ; & se prit à leur promettre pensïon , qu'il paya bien depuis , mais il vid la seconde bataille avant , & leur promit quarante mille Florins de Rhin, tous les ans ; les vingt mille pour les villes , & les autres vingt mille pour les particuliers , qui avoient le gouvernement desdites villes. Et ne pense point mentir de dire , que je croy que depuis la premiere bataille de Granson , jusques au trespas du Roy nostre dit maistre, lesdites villes & particuliers desdits Suisses, ont amendé de nostre Roy d'un million de Florins de Rhin. Et n'entends de villes que quatre : Berne , Lucerne, Fribourg, Zurich , & leurs Cantons : qui sont leurs montagnes. Suisse en est un, qui n'est qu'un village. J'en ay veu de ce village un, estant Ambassadeur avec autre , en bien humble habillement, qui neantmoins disoit , comme les autres, son advis. Glaris, Soleurre & Undervald s'appellent les autres Cantons.

CHAPITRE III.

Comment les Suisses deffirent en bataille le Duc de Bourgogne près de la ville de Morat.

POUR revenir au Duc de Bourgogne, il ramassoit gens de tous costez : & en trois semaines s'en trouva sus grand nombre, qui le jour de la bataille s'estoient escartez. Il séjourna à Losanne en Savoye, où vous, Monseigneur de Vienne, le servistes de bon conseil, en une grande maladie qu'il eut de douleur, & de tristesse, de cette honte qu'il avoit receüe, & à bien dire la verité, je croy que jamais depuis il n'eut l'entendement si bon qu'il avoit eu auparavant cette bataille. De cette grande assemblée & nouvelle armée, qu'il avoit faite, j'en parle par le rapport de Monseigneur le Prince de Tarente, (a) qui le conta au Roy en ma presence. Ledit Prince, environ un an avant, estoit venu vers ledit Duc, très-bien accompagné, esperant d'avoir sa fille & seule heritiere, & sembloit bien fils de Roy, tant de sa personne que de son accoustrement & de sa compagnie, & le Roy de Naples, son pere, monstroit bien n'y avoir

(a) C'estoit Frederic fils de Ferrand d'Arragon, depuis Roi de Naples.

rien espargné. Toutesfois ledit Duc avoit dissimulé cette matiere, & entretenoit pour lors Madame de Savoye, pour son fils, & autres: parquoy ledit Prince de Tarente, appelé Dom Federic d'Arragon, mal contents des délais, & aussi ceux de son conseil, envoyèrent devers le Roy un Officier d'armes bien entendu, lequel vint supplier au Roy donner fauf-conduit audit Prince, pour passer par le Royaume, & retourner vers le Roy son pere, lequel l'avoit mandé. Le Roy l'octroya très-volontiers, & luy sembloit bien que c'estoit à la diminution du credit & renommée dudit Duc de Bourgogne. Toutesfois avant que le messager fust de retour, estoient ja assemblées toutes les Liges d'Allemagnes, (a) & logées auprès dudit Duc de Bourgogne.

Ledit Prince prit congé dudit Duc, le soir de devant la bataille, en obeissant au mandement du Roy son pere: car à la premiere bataille s'estoit trouvé comme homme de bien. Aussi disent aucuns qu'il usa de vostre conseil, Monseigneur de Vienne, car je luy ay ouy dire & temoigner, quand il fut arrivé devers le Roy, & au Duc d'Ascoly, appelé le Comte Julio, & à plusieurs autres: que la premiere & seconde bataille vous en avez es-

(a) L'auteur veut ici parler des Suisses.

crit en Italie , & dit ce qui en advint , plusieurs jours avant qu'elles fussent faites. Comme j'ay dit , au partement dudit Prince , estoient logées toutes ces Alliances assez près dudit Duc : & venoient pour le combatre , allans lever le siege qu'il avoit devant Morat , petite ville près de Berne , qui appartenoit à Monseigneur (a) de Romont. Lesdits Alliez , comme il me fut dit par ceux qui y estoient , pouvoient bien estre trente & un mille hommes de pied , bien choisis & bien armez : c'est à sçavoir onze mille Piques , dix mille Hallebardes , dix mille (b) Couleurines , & quatre mille Hommes à cheval. Lesdites Alliances n'estoient point encores toutes assemblées : & ne se trouva à la bataille que ceux dont jay parlé , & suffisoit bien. Monseigneur de Lorraine y arriva à peu de gens , dont fort bien luy en prit depuis : car ledit Duc de Bourgogne tenoit lors toute sa terre.

Audit Duc de Lorraine prit bien de ce qu'on s'ennuyoit de luy en nostre Cour : & crois bien qu'il ne sceut jamais la vérité : mais quand un grand homme a tout perdu le sien , il ennuye le plus souvent à ceux qui

(a) Jacques de Savoye , frere du Duc Louis.

(b) Ou plutôt Coulevrines , c'est-à-dire , portans arquebuses.

le soustiennent. Le Roy luy avoit donné un petit d'argent, & le fit conduire avec bon nombre de Gens-d'armes au travers du pays de Lorraine, lesquels le mirent en Allemagne, & puis retournerent. Ledit Seigneur n'avoit pas seulement perdu son pays de Lorraine, mais la Comté de Vaudemont, & la pluspart de Barrois: car le demeurant le Roy le tenoit, ainsi ne luy estoit rien demeuré. Et qui pis estoit, tous ses sujets avoient fait serment audit Duc de Bourgogne, & sans contrainte, & jusques aux serviteurs de sa maison parquoy sembloit qu'il y eut peu de ressource à son fait: toutesfois Dieu demeure tousjours le juge, pour déterminer de telles causes, quand il luy plaist.

Après que le Duc de Lorraine fut passé, comme j'ay dit, & quand il eut chevauché aucuns jours, il arriva vers lesdites alliances, peu d'heures avant la bataille, & avec peu de gens, & luy porta ce voyage grand'honneur, & grand profit: car si autrement en fut allé, il eut trouvé peu de recueil. Sur l'heure qu'il fut arrivé, marcherent les batailles d'un costé & d'autre: car lesdites Alliances, avoient ja esté logées, trois jours ou plus, auprès du Duc de Bourgogne en lieu fort. A peu de desfiance fut déconfit ledit

Duc, & mis en fuite : & ne luy prit point comme de la bataille precedente, où il n'avoit perdu que sept Hommes-d'armes. Et cela advint pource que lesdits Suisses n'avoient point de Gens-de-cheval : mais à cette heurecy, dont je parle, qui fut près de Morat, (a) y avoit de la part desdits Allemans quatre mille Hommes de cheval bien montez, qui chasserent très-loin les gens dudit Duc de Bourgogne : & si joignirent leur bataille à pied avec les Gens-de-pied dudit Duc, qui en avoit largement ; car sans ses sujets & aucuns Anglois qu'il avoit & en bon nombre, il luy estoit venu de nouveau beaucoup de gens du pays de Piémont, & autres des sujets du Duc de Milan, comme j'ay dit : & me dit ledit Prince de Tarente, quand il fut arrivé devers le Roy, que jamais n'avoit veu si belle armée, & qu'il avoit compté & fait compter l'armée en passant sur un pont : & y avoit bien trouvé vingt & trois mille hommes de soulde, sans le reste qui suivoit l'ar-

(a) La défaite de Charles Duc de Bourgogne à Morat arriva le Samedi 22 Juin 1476. Près de cette ville il y a une Chapelle où sont entassez comme dans un Cimetiere les os des Bourguignons avec cette inscription. *Exercitus Caroli Burg. Ducis hoc sui monumentum reliquit.*

mée , & qui estoit pour le fait de l'artillerie. A moy me semble ce nombre très-grand , combien que beaucoup de gens parlent de milliers , & font les armées plus grosses qu'elles ne sont , & en parlent légèrement.

Le Seigneur de Contay , qui arriva vers le Roy , tost après la bataille , confessa au Roy, moy présent, qu'en ladite bataille estoient morts huit mille hommes, du party dudit Duc, prenans gages de luy , & d'autres menuës gens assez. Et crois , à ce que j'en ay peu entendre , qu'il y avoit bien dix huit mille personnes en tout : & estoit aisé à croire , tant pour le grand nombre de gens-de-cheval , qu'il y avoit qu'avoient plusieurs Seigneurs d'Allemagne , qu'aussi pour ceux qui estoient encores au siege devant ledit Morat. Le Duc fuit jusques en Bourgogne , bien desolé , comme raison estoit : & se tint en un lieu , appelé la Riviere , (a) où il rassembloit des gens tant qu'il pouvoit. Les allemands ne chasserent que ce soir , & puis se retirerent sans marcher après luy.

(a) Petiteville , près de Salins , au Comté de Bourgogne.

CHAPITRE IV.

Comment après la bataille de Morat , le Duc de Bourgogne se saisit de la personne de Madame de Savoye : & comment elle en fut delivrée , & renvoyée en son pays par le moyen du Roy.

CETTE aventure desespera fort ledit Duc , & luy sembla bien que tous ses amis l'abandonneroient aux enseignes qu'il avoit veuës desja à sa premiere perte de Grançon : dont il n'y avoit que trois (a) semaines jusques à celle dont je parle. Et pour ces doutes , par le conseil d'aucuns , il fit amener par force la Duchesse de Savoye en Bourgogne , & un de ses enfans , qui aujourd'huy est Duc de Savoye. L'aîné fut sauvé par aucuns serviteurs de cette maison de Savoye : car ceux qui firent cet effort , le firent en crainte , & furent contraints de se hater. Ce qui fit faire cet exploit audit Duc, fut de peur qu'elle ne se retirast devers le Roy son frere , disant que pour secourir la maison de Savoye luy estoit advenu tout ce mal. Ledit Duc la fit mener

(a) Il y avoit près de quatre mois , la déroute de Grançon étant du deuxième Mars , & la bataille de Morat du 22 Juin 1476.

au chasteau de Rouvre près Dijon , & y avoit quelque peu de garde : toutes-fois il l'alloit voir qui vouloit ; & entre les autres y alloit Monseigneur de Chasteau-guion (a) & le Marquis de Rotelin (b) qui sont aujourd'huy, desquels deux ledit Duc avoit traité le mariage avec deux filles de ladite Duchesse , combien que lors lesdits mariages ne fussent point accomplis, mais ils l'ont esté depuis. Son fils aîné appelé Philibert , lors le Duc de Savoye , fut mené à Chambery , par ceux qui le sauverent : auquel lieu se trouva l'Evesque de Geneve , fils de la maison de Savoye , qu'il estoit homme très volontaire , & gouverné par un commandeur de Rhodes. Le Roy fit traiter avec ledit Evesque & son Gouverneur , Commandeur de Rhodes , en maniere qu'ils mirent entre les mains dudit Evesque , le Duc de Savoye , & un petit frere appelé le Protonotaire , avec le chasteau de Chambery & celui de Mont-melian , & luy garda un autre chasteau , où estoient toutes les bagues de ladite Dame de Savoye.

(a) Hugues de Chalon, troisieme fils de Louis Prince d'Orange , & d'Eléonore d'Armagnac , sa seconde femme marié à Louise de Savoye.

(b) Philippe de Hocberg, fils de Rodolphe , Comte

Au plustost que ladite Duchesse se trouva à Rouvre (comme j'ay dit) accompagnée de toutes ses femmes , & largement serviteurs , & qu'elle vid ledit Duc bien empesché à rassembler gens , & que ceux qui la gardoient , n'avoient pas la crainte de leur maistre telle qu'ils souloient , & avoient accoustumé d'avoir , elle se delibera d'envoyer vers le Roy son frere , pour traiter appointment , & pour supplier qu'il la retirast. Toutesfois elle estoit en grande crainte de tomber sous sa main , n'eust esté le lieu où elle se voyoit : car la haine avoit esté moult grande & longue entre ledit Seigneur & elle. Il vint de par ladite Dame un Gentilhomme de Piemont , appelé Riverol , (a) son maistre d'hostel , lequel par quelqu'un fut adressé à moy. Après l'avoir ouy , & dit au Roy ce quil m'avoit dit , ledit Seigneur l'ouit : & après l'avoir ouy , luy dit qu'a tel besoin ne voudroit avoir failly à sa sœur , nonostbant leurs differends passez : & si elle se vouloit allier de luy , qu'il la feroit envoyer querir par le Gouverneur de Cham-

de Neufchastel & de Marguerite de Vienne , marié à Marie de Savoye mort en 1501.

(a) Les Marquis de Rivaroles subsistent toujours avec distinction.

pagne , pour lors Messire Charle d'Amboise, Seigneur de Chaumont.

Ledit Riverol prit congé du Roy, & alla vers sa maistresse à très-grande haste. Elle fut joyeuse de cette nouvelle : toutesfois elle renvoya encore un homme incontinent qu'elle eust ouy le premier, suppliant au Roy qu'il lui donnast seureté qu'il la laisseroit aller en Savoye , & qu'il luy rendroit le Duc son fils , & l'autre petit , & aussi les places , & qu'il l'aideroit à maintenir en son autorité en Savoye : & de sa part , qu'elle estoit contente de renoncer à toutes alliances , & prendre la sienne. Ledit Seigneur luy bailla tout ce qu'elle demandoit , & incontinent envoya un homme exprés vers ledit Seigneur de Chaumont , pour faire l'entreprise, laquelle fut bien faite , & bien executée , & alla ledit Seigneur de Chaumont , avec bon nombre de gens , jusques à Rouvre , sans porter dommage au pays & amena madame de Savoye , & tout son train , en la plus prochaine place , en l'obeissance du Roy. Quand ledit Seigneur depescha le dernier messager de ladite Dame , il estoit ja parti de Lion , où il s'estoit tenu par l'espace de six mois , pour sagement demesler les entreprises du Duc de Bourgogne , sans rompre la trêve. Mais à bien connoistre la

condition dudit Duc, le Roy luy faisoit beaucoup plus de guerre en le laissant faire, & luy sollicitant ennemis en secret, que s'il se fut déclaré contre luy : car dès que ledit Duc eut veu la declaration, il se fust retiré de son entreprise : parquoi tout ce qui luy advint, ne luy fut point advenu.

Le Roy continuant son chemin, au partir de Lion, se mit sur la rivière de Loire à Roüanne, & vint à Tours. Et incontinent qu'il y fut, il sceut la delivrance de sa sœur, dont il fut très-joyeux, & manda diligemment qu'elle vint devers luy, & ordonna de sa depense en chemin. Quand elle arriva, il envoya largement gens au devant d'elle, & luy même l'alla recueillir à la porte du Plessis-du-Parc, & luy fit très-bon visage, en luy disant : *Madame la bourguignogne, vous soyez la très-bien venue.* Elle connut bien à son visage, qu'il ne se faisoit que jouïr, & respondit bien sagement qu'elle estoit bonne Françoise, & preste d'obeyr au Roy, en ce qu'il luy plairoit luy commander. Ledit Seigneur l'amena en sa chambre, & la fit bien traiter. Vray est qu'il avoit très-grande envie d'en estre despeché. Elle estoit très-sage, & s'entre-connoissoient bien tous deux, & desiroit ladite Dame encores plus son partement.

J'eus la charge du Roy de ce qui estoit à faire en cette matiere. Premier de trouver argent , pour son deffray , & pour s'en retourner , & des draps de soye : & de faire mettre par escrit leur alliance , & forme de vivre , pour le temps avenir. Le Roy la voulut démouvoir du mariage (dont j'ay parlé) de ses deux filles , mais elle s'en excusoit sur les filles , lesquelles y estoient obstinées , & à la verité , elles n'y estoient point mal. Quand ledit Seigneur connut leur vouloir , il s'y consentit , & après que ladite Dame eut esté audit lieu du Pleffis , sept ou huit jours , le Roy & elle firent serment ensemble d'estre bons amis pour le temps advenir , & en furent baillées lettres d'un costé & d'autre : & prit congé ladite Dame du Roy , qui la fit bien conduire jusques chez elle , & luy fit rendre ses enfans , & toutes ses places & bagues , & tout ce qui luy appartenoit. Tous deux furent bien joyeux de departir l'un de l'autre , & sont demeurez depuis comme bon frere & bonne sœur , jusques à la mort.

CHAPITRE V.

Comment le Duc de Bourgogne se tint quelques semaines comme solitaire : & comment cependant le Duc de Lorraine recouvra sa ville de Nancy.

POUR continuer mon propos, faut parler du Duc de Bourgogne, lequel après la suite de la bataille de Morat (qui fut en l'an mil quatre cens septante-six) s'estoit retiré à l'entrée de Bourgogne, en un lieu appellé la Riviere, auquel lieu séjourna plus de six semaines, ayant encores cœur de rassembler gens. Toutesfois il y besognoit peu, & se tenoit comme un solitaire, & sembloit plus qu'il faisoit par obstination ce qu'il faisoit, qu'autrement, comme vous entendrez, car la douleur qu'il eut de la perte de la premiere bataille de Granfon fut si grande, & luy troubla tant les esprits, qu'il en tomba en grande maladie, & fut telle, que sa colere & chaleur naturelle estoit si grande qu'il ne beuvoit point de vin, mais le matin beuvoit ordinairement de la tisane, & mangeoit de la conserve de roses pour se rafraichir. Ladite tristesse mua tant sa complexion, qu'il luy falloit boire le vin bien fort sans eau, & pour

luy faire retirer le sang au cœur, mettoient des estoupes ardentes dedans des ventouses, & les luy passoient en cette chaleur à l'endroit du cœur. Et de ce propos vous, Monseigneur de Vienne, en sçavez plus que moy, comme celuy qui l'aidastes à panser cette maladie, & luy fistes faire la barbe, qu'il laissoit croistre, & à mon advis, onques puis ladite maladie ne fut si sage qu'auparavant, mais beaucoup diminué de son sens.

Et telles sont les passions de ceux qui jamais n'eurent adversité, & qui après semblables infortunes, ne cherchent les vrais remedes, & par especial les Princes, qui sont orgueilleux; car en ce cas & en semblables, le premier refuge est retourner à Dieu, & penser si en rien on l'a offensé, & s'humilier devant luy, & connoistre ses mesfaits; car c'est luy qui determine de tels procès, sans ce qu'on luy puisse proposer nulle erreur. Après cela, fait grand bien de parler à quelque amy de ses privez, & hardiment devant luy plaindre ses douleurs, & n'avoir point de honte de montrer sa douleur devant l'especial amy, car cela allège le cœur, & le reconforte, & les esprits reviennent en leur vertu, parlant ainsi à quelqu'un en conseil; ou bien faut prendre autre remede, par quelque exercice

& labeur (car il est force, puisque nous sommes hommes, que telles douleurs passent avec passion grande, ou en public ou en particulier) & non point prendre le chemin que prit le Duc de se cacher, ou se tenir solitaire; mais faire le contraire, & chasser toute austerité. Car pour ce qu'il estoit terrible à ses gens, nul ne s'osoit avancer de luy donner nul confort ou conseil; mais le laissoit faire à son plaisir, craignans que si aucune chose luy eussent remonstré, qu'il ne leur en fut mal pris.

Pendant ces six semaines, ou environ, qu'il séjourna avec bien peu de gens (qui n'estoit point de merveilles, après avoir perdu deux si grosses batailles, comme vous avez ouy) & que plusieurs nouveaux ennemis se furent declarez, & les amis refroidis, & les sujets rompus & défaits, qui commençoient à entrer en murmure, & avoir leur Maistre en mespris, ainsi qu'il est bien de coustume, comme j'ay dit, après telles adversitez, plusieurs petites places furent prises sur luy en cette Lorraine; comme Vaudemont, & puis Espinal, & autres après, & de tous costez se commencerent à esveiller gens pour luy courre sus, & les plus meschans estoient les plus hardis. Et sur ce bruit, le Duc de Lor-

raine assembla quelque peu de gens, & de peuple, se vint loger devant Nancy. Des petites villes prochaines, il en tenoit la pluspart; toutesfois le Duc de Bourgogne tenoit encores le Pont-à-mousson, à quatre lieuës dudit Nancy, ou environ. Entre ceux qui estoient dedans assiegez, estoit un de la Maison de Croy, appelé Monseigneur de Bievres, bon Chevalier & honneste, il avoit gens de pieces; & entre les autres aussi estoit dedans un Anglois appelé Cohin, très-vailant homme, de petite lignée, & l'amenay avec autres de la garnison de Guines au service dudit Duc. Ledit Cohin avoit environ trois cens Anglois soubz luy en ladite place; & combien qu'ils ne fussent point presséz de siege ni d'approches, si leur ennuyoit-il de ce que ledit Duc de Bourgogne mettoit tant à les secourir; & à la verité, il avoit grand tort qu'il ne s'approchoit: car là où il estoit c'estoit loin du pays de Lorraine; & n'y pouvoit plus de rien servir; car il avoit mieux besoin de deffendre ce qu'il

(a) Jeap de Rupembré, Seigneur de Bievres, Chevalier de la Toison d'or, fils d'Antoine Seigneur de Rubembré & de Jaqueline de Croy, ce qui a pu faire croire à l'auteur qu'il étoit de la maison de Croy, quoi qu'il n'en descendit que par sa mere.

possédoit, que de courir sus aux Suisses, pour se cuider vanger de son dommage. Mais son obstination luy porta grant perte de ce qu'il ne prenoit conseil que de luy, car quelque diligence qu'on fist pour le solliciter de secourir cette place, il sejourna sans nul besoin audit lieu de la Riviere, six semaines, ou environ; & s'il eust fait autrement, il eust aisement secouru ladite place; car ledit Duc de Lorraine n'avoit comme point de gens devant, & en gardant le pays de Lorraine, il avoit tousjours son passage pour venir de ses autres Seigneuries passer par Luxembourg & par Lorraine pour aller en Bourgogne. Parquoy si la raison eust esté en luy telle, qu'elle y avoit esté autrefois, il y devoit faire autre diligence.

Pendant que ceux qui estoient dedans Nancy, attendoient leur secours, ledit Cohin, dont j'ay parlé, qui estoit Chef de cette bande d'Anglois qui estoient dedans, fut tué d'un canon, (a) qui fut grand dommage audit Duc de Bourgogne; car la personne d'un seul homme est aucunesfois cause de préserver son Maistre d'un grand inconvenient,

(a) La mort du Capitaine Cohin fut une des plus grandes pertes que fit le Duc de Bourgogne, & qui rendit la déroute complete.

encores qu'il ne soit ni de sa Maison, ni de lignée grande, mais que seulement le sens & la vertu y soient. Et en cet article ay connu au Roy, nostre Maistre, un grand sens; car jamais Prince n'eut plus crainte de perdre ses gens que luy. Dès que ledit Cohin fut mort, les Anglois qui estoient sous luy commencerent à murmurer, & à se desesperer du secours, & ne connoissoient point bien la petite force du Duc de Lorraine, & les grands moyens qu'avoit le Duc de Bourgogne de recouvrer gens; mais par le long-temps qu'il y avoit que les Anglois n'avoient eu guerres hors de leur Royaume, ils n'entendoient point bien le fait des sieges; & en effet, se mirent à vouloir parlementer, & dirent audit Seigneur de Bievres, qui estoit Chef en la ville, que s'il n'appointoit, ils appointeroient sans luy; combien qu'il fut bon Chevalier, si avoit-il peu de vertu, & usa de grandes prieres & de grandes remonstrances, & croy que s'il eust plus audacieusement parlé, il luy en fut mieux pris, sinon que Dieu en eut ainsi ordonné, & cela croirois-je mieux; il ne falloit que tenir encores trois jours, qu'ils n'eussent eu du secours. Mais pour abreger, il compleut & se consentit aux dessusdits Anglois, & rendit la

place (a) au Duc de Lorraine, faufs leurs personnes & biens.

Le lendemain, ou pour le plus tard, deux jours après ladite place renduë, le Duc de Bourgogne arriva auprès bien accompagné, selon le cas; car il luy estoit venu quelques gens du quartier de Luxembourg, qui venoient de ses autres Seigneuries, & se trouverent le Duc de Lorraine & luy; toutesfois il n'y eut rien d'importance, parce que ledit Duc de Lorraine n'estoit assez fort. Ledit Duc de Bourgogne se mit encores après son esteuf à remettre le siege devant Nancy; il luy eust mieux valu n'avoir esté si obstiné en sa demeure; mais Dieu prepare tels vouloirs extraordinaires aux Princes, quand il luy plaist muer leur fortune. (b) Si ledit Seigneur

(a) Elle fut rendue faute de vivres, le Seigneur de Bievres envoya au Duc René un pâté fait de la chair d'un cheval qu'il avoit fait tuer, disoit-il, pour faire voir le devoir qu'il avoit rendu à son maître pendant ce siège: le Duc René lui envoya force gibier & venaison, & des meilleurs vins de son Echançonnerie.

(b) Ledit Seigneur de Bievres, parlant au Duc René, fit le présage de l'issue de cette guerre, disant qu'elle ne pourroit être que funeste à son maître selon le train qu'il voyoit prendre aux affaires; il fut tué avec le Duc de Bourgogne à la bataille de Nancy.

eust voulu user de conseil, & bien garnir les petites places d'entour, il eust en peu de temps recouvré la place; car elle estoit très-mal pourveüe de vivres, & il y avoit assez & trop de gens, pour la retenir trop à des- troict, & eust peu rafraichir son armée, & la refaire; mais il le prit par autre bout.

C H A P I T R E V I.

Des grandes trahisons du Comte de Campobache : (a) & comment il empescha le Duc de Bourgogne d'ouïr un Gentilhomme qui les luy vouloit reveler, devant qu'estre pendu, & ne tint compte aussi de l'avertissement que luy en donna le Roy.

C E P E N D A N T qu'il tenoit ce siege malheureux pour luy, & pour tous ses subjets, & pour plusieurs autres, à qui la querelle ne

(a) Campobache dit au Duc de Bretagne, que le Duc de Bourgogne étoit très-cruel, & qu'en toutes ses entreprises il n'y avoit point d'effet, & ne faisoit que perdre son tems par ses folles ostentations. Sur le Comte de Campobache voyez ci-dessus Livre IV Chapitre XII. Tous les auteurs qui ont parlé de ce Comte, ne le nomment pas autrement faute de le connoître. Son véritable nom étoit Nicolas de Montfort; il descendoit apparemment de quelque Seigneur de la maison

touchoit en rien, commencerent plusieurs des siens à pratiquer, & ja (comme j'ay dit) luy estoient sourds ennemis de tous costez; & entre les autres, le Comte Nicolas de Campobache, du Royaume de Naples, dont il estoit chassé pour la Maison d'Anjou, & l'avoit retiré ledit Duc après le trespas du Duc Nicolas de Calabre, à qui il estoit serviteur, & plusieurs autres serviteurs dudit Duc de Calabre. Ce Comte estoit très-pauvre (comme j'ay dit ailleurs) & de meubles & d'heritages. Le Duc de Bourgogne luy bailla d'entrée quarante mille ducats d'imprestance, pour aller faire en Italie, quatre cens Lances qu'il payoit par sa main, & dès lors commença à machiner la mort de son Maistre (comme j'ay desja dit) & continua jusques à celle heure dont je parle, & de nouveau, voyant son Maistre en adversité, commença à pratiquer, tant envers Monseigneur de Lorraine, qu'avec aucuns Capitaines & serviteurs que le Roy avoit en Champagne, près de l'armée dudit Duc. Audit Duc de Lorraine

de Montfort l'Amaury, dont plusieurs se sont établis dans le Royaume da Naples; il prenoit le titre de Comte de Campobasse, terre située dans le Comté de Molisse, l'une des Provinces de ce Royaume.

promettoit tenir la main que ce siege ne s'avanceroit point, & qu'il feroit trouver des deffauts és choses plus necessaires pour ledit siege, & pour la batterie, & il le pouvoit bien faire, car il en avoit la principale charge, & toute l'autorité avec ledit Duc de Bourgogne. Aux nostres pratiquoit plus au vif, car tousjours presentoit de tuer ou prendre son Maistre, & demandoit le payement de de ces quatre cens Lances, vingt mille escus comptant & une bonne Comté.

Durant qu'il conduisoit ces traitez, vindrent aucuns Gentils-hommes du Duc de Lorraine, pour entrer en la place. Aucuns y entrerent, autres furent pris, dont l'un fut un Gentilhomme de Provence, appelé Cifron, (a) lequel conduisoit tous les marchez dudit Comte avec ledit Duc de Lorraine.

(a) Il étoit Maître d'Hôtel du Duc de Lorraine, & s'appelloit Cifron Vackiere. Il fut pendu à un arbre près la Chapelle de S. Thibauld; son corps fut rendu aux Lorrains, qui le firent enterrer dans l'Eglise de S. George, à côté du tombeau de marbre qui est devant le grand Autel; le lendemain ils firent pendre avant le jour un Bourguignon qui étoit à Nancy, puis tous les autres qui se trouverent à Epinal, Mirecourt, &c. au nombre de plus de cent vingt, pour apprendre au Duc à moderer une autrefois sa colère. Etrange & cruelle Loi de la guerre !

Le

Le Duc de Bourgogne commanda que ledit Cifron fust incontinent pendu, disant que depuis qu'un Prince a posé son siege, & fait tirer son artillerie devant une place, que si aucuns viennent pour y entrer, & la reconforter contre luy, ils sont dignes de mort, par les droicts de la guerre; toutesfois il ne s'en use point en nos guerres, qui sont assez plus cruelles que la guerre d'Italie & d'Espagne, là où l'on use de cette coustume. Quoiqu'il y eust, ledit Duc voulut que ce Gentilhomme mourust, lequel voyant qu'en son faict n'y avoit nul remede, & qu'on le vouloit mener mourir, manda audit Duc de Bourgogne, qu'il luy pleust l'ouïr, & qu'il luy droit chose qui touchoit à sa personne. Aucuns Gentils-hommes, à qui il dit ces paroles, le vindrent dire au Duc, & d'aventure le Comte Campobache, dont j'ay parlé se trouva devant, quand ils vindrent parler au Duc, ou bien sçahant la prise dudit Cifron, s'y voulut bien trouver, doutant qu'il ne dit de luy ce qu'il sçavoit; car il entendoit tout le demené dudit Comte, tant d'un costé que d'autre, & luy avoit tout esté communiqué, & estoit ce qu'il vouloit dire.

Ledit Duc respondit à ceux qui luy vindrent faire ce rapport, qu'il ne le faisoit que

pour sauver sa vie, & qu'il leur dist que c'estoit. Ledit Comte conforta cette parole, & n'y avoit avec ledit Duc, que ce Comte, & quelque Secretaire qui escrivoit; car ledit Comte avoit toute la charge de cette armée. Le prisonnier dit qu'il ne le diroit qu'audit Duc de Bourgogne mesme. Derechef commanda ledit Duc qu'on le menast pendre, ce qui fut fait, & en le menant, ledit Cifron requit à plusieurs qu'ils priaissent à leur Maistre pour luy, & qu'il luy diroit chose qu'il ne voudroit pour un Duché qu'il ne le sçeust. Plusieurs qui le connoissoient, en avoient pitié, & vindrent parler à leur Maistre pour faire cette requeste, qu'il luy plust de l'ouyr; mais ce mauvais Comte estoit à l'huis de la chambre de bois, où logeoit ledit Duc, & gardoit que nul n'entrast, & refusa l'huis à ceux-là, disant : *Monseigneur veut qu'on s'avance de le pendre* : & par messagers hastoit le Prevost. Et finalement ledit Cifron fut pendu, qui fut au grand prejudice dudit Duc de Bourgogne, auquel eut mieux valu n'avoir esté si cruel, & humainement ouïr ce Gentil-homme; & par aventure que s'il l'eust fait, il fut encores en vie, & sa maison entiere, & de beaucoup accruë; mais il est à croire que Dieu en avoit autrement disposé.

Vous avez entendu par cy-devant en ces Memoires le desloyal tour, que ledit Duc avoit fait, peu de temps auparavant au Comte de Saint-Paul, Connestable de France, comme de l'avoir pris sur sa seureté, & baillé au Roy pour le faire mourir, & davantage baillé tous les scellés & lettres, qu'il avoit dudit Connestable, pour servir à son procès. Et combien que ledit Duc eut trouvé juste cause de hayr ledit Connestable jusques à la mort, & de la luy procurer, pour beaucoup de raisons, qui seroient longues à escrire, moyennant qu'il l'eut peu faire, sans luy donner la foy; toutesfois toutes les raisons, que je ne scaurois alleguer en cette matiere, ne scauroient couvrir la faute de foy & d'honneur que le Duc commit en baillant bon & loyal fauf-conduit audit Connestable, & neantmoins le prendre & le vendre par avarice, non point seulement pour la ville de Saint-Quentin & des places, heritages & meubles dudit Connestable, mais aussi pour la doute de faillir à prendre la ville de Nancy, quand il l'avoit assiegé la premiere fois, & fut à l'heure qu'après plusieurs dissimulations, il bailla ledit Connestable, se doutant que l'armée du Roy, qui estoit en Champagne, ne luy empechast l'entreprise dudit Nancy; car le Roy l'en

menaçoit par ses Ambassadeurs, pource que par leur appointment, le premier des deux, qui tiendrait ledit Connestable, le devoit rendre, dedans huit jours après, à son compagnon, ou le faire mourir. Or avoit ledit Duc passé ce terme de beaucoup de jours, & cette seule crainte & ambition de Nancy, luy fit bailler ledit Connestable, comme vous avez ouy.

Tout ainsi comme en ce propre lieu de Nancy, il avoit commis ce crime injustement, après qu'il eut remis le second siege, & fait mourir ledit Cifron (lequel il ne voulut ouir parler, comme homme qui avoit ja l'ouye bouchée, & l'entendement troublé) fut en cette propre place deceu & trahy, par celuy auquel plus se fioit, & par adventure, justement payé de sa desserte, pour le cas qu'il avoit commis dudit Connestable, & par avarice de ladite ville de Nancy. Mais ce jugement appartient à Dieu, & ne le dis pour esclaircir seulement mon propos, mais donner à entendre combien un bon Prince doit fuir tel vilain tour & desloyauté, quelque conseil encores qu'on luy en sçache donner. Et assez de fois advient que ceux qui le conseillent, le font pour leur complaire, ou pour ne les oser contredire, à qui il en deplaist bien, quand

le cas est advenu, connoissans la punition qui leur en peut advenir, tant de Dieu que du monde; toutesfois tels conseillers vaudroient bien mieux d'estre loin d'un tel Prince, que près.

Vous avez ouy comme Dieu en ce monde establit ce Comte de Campobache commissaire à faire la vengeance de ce cas du Connestable, ainsi commis par le Duc de Bourgogne, au propre lieu, & en la propre maniere, & encores beaucoup plus cruellement; car tout ainsi que par dessus le sauf-conduit & feableté, qu'avoit en luy ledit Connestable, il le livra pour estre mis à mort; tout ainsi par le plus feable de son armée (c'est-à-dire par celui, en qui plus se fioit) fut il trahy; par celui, dis-je, qu'il avoit recueilly vieil & pauvre, & sans nul party, & qu'il avoit soudoyé à cent mille ducats l'an, dont il payoit ses Gens-d'armes par sa main, & d'autres grands avantages qu'il avoit. Et quand il commença cette marchandise, il s'en alloit en Italie, avec quarante mille ducats comptant, qu'il avoit receus pour imprestance (comme dit est) qui vaut à dire pour mettre sus ses Gens-d'armes; & pour conduire cette trahison s'en adressa en deux lieux: le premier à un Medecin demeurant à Lyon, appelé

Maistre Simon de Pavie, & à un autre en Savoye, dont j'ay parlé, & à son retour furent logez ses Gens-d'armes en certaines petites places de la Comté de Marle qui est en Lannois; & là reprit sa pratique, offrant bailler toutes les places qu'il tenoit, ou si le Roy se trouvoit en bataille contre son Maistre, qu'il y auroit certain signe entre le Roy & luy, qu'en le luy faisant, il se retourneroit contre son Maistre, & du party du Roy avec toute sa bande. Ce second party ne pleut point fort au Roy.

Il offroit encores que la premiere fois, que son Maistre logeroit en champ, qu'il le prendroit, ou tueroit en allant visiter son ost. Et à la verité, il n'eut point failli à cette tierce ouverture; car ledit Duc avoit une coustume qu'aussi-tost qu'il estoit descendu de cheval, au lieu où il venoit pour loger, il estoit le menu harnois, & retenoit le corps de sa cuirace, & montoit sur un petit cheval, huit ou dix Archers à pied avec luy seulement; aucunesfois le suivoient deux ou trois Gentilshommes de sa chambre, & alloit tout à l'environ de son ost, par le dehors, voir s'il estoit bien clos; & ainsi ledit Comte eust fait cette execution avec dix chevaux, sans nulle difficulté. Après que le Roy eut veu la

continuelle poursuite que faisoit cet homme, pour trahir son Maistre, & que cette dernière fut à l'heure d'une trêve, & qu'il ne sçavoit point à qu'elle fin il faisoit ces ouvertures, il delibera montrer une grande franchise au Duc de Bourgogne, & luy manda par le Seigneur de Contay (qui plusieurs fois a esté nommé en ces Memoires) tout au long le demené de ce Comte, moy estant present, & suis bien seur que ledit Seigneur s'en acquita loyaument envers son Maistre, lequel le prit tout au rebours, disant que s'il eust esté vray, le Roy ne luy eust rien fait sçavoir. Et fut cecy long - temps avant qu'il vint à Nancy, & croy bien que le Duc n'en dit rien audit Comte; car il ne changea jamais de propos.

CHAPITRE VII.

Comment le Duc de Lorraine, accompagné de bon nombre d'Allemands, vint loger à Saint-Nicolas, pendant le siege de Nancy : & comment le Roy de Portugal, qui estoit en France, alla voir le Duc de Bourgogne, durant ce siege.

OR faut retourner à nostre matiere principale, & à ce siege, que ledit Duc tenoit

devant Nancy, qui estoit au cœur d'hyver, avec peu de gens, mal armez, mal payez, & beaucoup de malades, & des plus grands qui pratiquoient contre luy (comme vous oyez) & tous en general murmuroient, & desprisoient tous ses œuvres, comme est bien de coustume en temps d'adversité, comme j'ay bien dit icy devant; mais nul ne pratiquoit contre sa personne, ne contre son estat, que ce Comte de Campobache, & en ses subjets ne trouva nulle desloyauté. Estant en ce pauvre appareil, le Duc de Lorraine traita vers ces vieilles & nouvelles alliances, que j'ay nommées cy-devant, d'avoir gens, pour combattre le Duc de Bourgogne, qui estoit devant Nancy. Toutes ces villes y furent très-enclines, ne restoit qu'à trouver argent. Le Roy le confortoit fort d'Ambassadeurs qu'il avoit envoyez vers les Suisses, & aussi luy fournit quarante mille francs, pour ayder à payer ses Allemans; & si avoit Monseigneur de Craon, qui estoit son Lieutenant en Champagne, logé en Barrois, avec sept ou huit cens Lances, & des Francs-Archers bien accompagnez de bons Chefs de guerre. Tant fit ledit Duc de Lorraine, avec la faveur & argent du Roy, qu'il tira grand nombre d'Allemans, tant de pied

que de cheval; car outre ce qu'il paya, ils en fournirent à leurs despens. Aussi avoit avec luy largement Gentilshommes de ce Royaume; & puis cette armée du Roy estoit logée en Barrois, comme j'ay dit, laquelle ne faisoit nulle guerre, mais voyoit qui auroit du meilleur. Et vint ledit Duc de Lorraine loger à Saint-Nicolas près Nancy, avec les Allemans dessusdits.

Le Roy de Portugal (a) estoit en ce Royaume, neuf mois ou environ, auquel le Roy s'estoit allié contre le Roy d'Espagne, qui est aujourd'huy; lequel Roy de Portugal estoit venu, cuidant que le Roy luy baillast grande armée, pour faire la guerre en Castille, par le costé de Biscaye ou de Navarre; car il tenoit largement places en Castille, à la frontiere de Portugal, & en tenoit encores d'aucunes voisines de nous, comme le chasteau de (b) Bourges, & plusieurs autres. Et croy bien

(a) Alphonse V Roy de Portugal vint en France; sa réception à Paris est mentionnée dans le Tome II du cérémonial François page 712. Le Roi Louis XI voulut bien en faveur de cette entrée, accorder grâce à plusieurs criminels: c'est ce qu'on voit en quelques actes rapportés sur cette année dans les Recueils de M. l'Abbé le Grand.

(b) Ou Burgos, dans la vieille Castille.

que si le Roy luy eut aidé, comme quelquefois il en eut le vouloir, le Roy de Portugal eust vaincu & fourni son entreprise; mais ce vouloir passa au Roy, & fut longuement le Roy de Portugal entretenu en esperance, comme d'un an ou plus. Cependant s'empiroient les besognes dudit Roy de Portugal en Castille; car à l'heure qu'il vint, presque tous les Seigneurs du Royaume de Castille tenoient son party; mais le voyans tant demeurer, peu à peu muerent ce propos, & s'appointerent avec le Roy Ferdinand (a), & la Reine Isabelle qui regne aujourd'huy. Le Roy s'excusoit de cet aide, qu'il avoit promis & accordé, sur cette guerre qui estoit

(a) Un vieil Exemplaire met Alphonse, mais à tort. Le différend qui étoit entre Alphonse V Roi de Portugal, & les Rois Ferdinand & Isabelle étoit pour la Couronne de Castille, à laquelle prétendoit Jeanne, qu'on disoit fille de Henri IV Roi de Castille, surnommé l'impuissant, & niece d'Alphonse. Mais Alphonse n'étant pas secouru, Jeanne perdit son procès, & le Royaume de Castille fut dévolu à Isabelle sœur de Henri IV & femme de Ferdinand Roi d'Arragon, surnommé depuis Ferdinand le Catholique; titre d'honneur, qu'il mérita par ses conquêtes, sur les Infideles, & qui a passé depuis à ses successeurs, Rois d'Espagne. Comines va bientôt rapporter l'occasion de cette guerre d'Espagne & de Portugal.

en Lorraine, montrant avoir crainte que si le Duc de Bourgogne se ressourdoit, qu'après ne luy vint courre sus. Ce pauvre Roy de Portugal, qui estoit très-bon & juste, mit en son imagination qu'il iroit devers le Duc de Bourgogne, qui estoit son cousin germain, & qu'il pacifieroit tout ce différend du Roy & de luy, afin que le Roy luy pût aider; car il avoit honte de retourner en Castille, ny en Portugal, avec cette défaute, & de n'avoir rien fait par deçà; car legerement il avoit esté meü d'y venir, & outre l'opinion de plusieurs de son conseil.

Ainsi se mit à chemin le Roy de Portugal, en fin cœur d'hyver, & alla trouver le Duc de Bourgogne, son cousin, devant Nancy, & luy commença à remonstrer ce que le Roy luy avoit dit pour venir à cette union. Il trouva que ce seroient choses bien difficiles que de les accorder, & qu'en tout estoient différends; ainsi n'y arresta que deux jours, qu'il ne prit congé dudit Duc de Bourgogne son cousin, pour s'en retourner à Paris, dont il estoit party. Ledit Duc de Bourgogne le pria attendre encores, & qu'il voulsist aller à Pont-à-Mousson (qui est assez près de Nancy) pour garder ce passage; car ja sçavoit ledit Duc l'arrivée des Allemans, qui

estoyent logez à Saint-Nicolas. Le Roy de Portugal s'excusa ; disant n'estre point en armes, ny accompagné pour tel exploit, & ainsi s'en retourna à Paris, là où il fit long séjour. La fin dudit Roy de Portugal fut, qu'il entra en suspicion que le Roy le vouloit faire prendre, & le bailler à son ennemy le Roy de Castille, & pour ce se deguisa luy troisiéme, & delibera s'en aller à Rome, & se mettre en une religion auprès. En allant en cet habit dissimulé, il fut pris, par un appelé Robinet le Beuf, qui estoit de Normandie. Le Roy nostre Maistre fut marry, & eut quelque honte de ce cas, parquoy fit armer plusieurs navires de cette coste de Normandie, dont Messire George le Grec eut la charge, qu'ils le menerent en Portugal, ce qu'il entreprit de faire.

L'occasion de sa guerre contre le Roy de Castille, estoit pour sa niepce fille de sa sœur, laquelle estoit femme du Roy Don Henry de Castille, dernier mort ; laquelle avoit une très-belle fille, & est encores aujourd'huy demeurant en Portugal, sans estre mariée ; laquelle fille la Reine Isabelle, sœur dudit Roy Henry, deboutoit de la succession de Castille, disant que la mere l'avoit conceüe en adultere. Assez de gens ont esté de cette

opinion, disant que le Roy Henry n'eust sceu engendrer, (a) pour raison que je tais. Comment qu'il en soit allé, & nonobstant que ladite fille fust née sous le manteau de mariage, toutesfois est demeurée la couronne de Castille à la Reine Isabelle de Castille, & à son mary le Roy d'Arragon & de l'Isle de Cecile, régnant aujourd'huy; & taschoit ledit Roy de Portugal, dont j'ay parlé, de faire le mariage de ladite fille, sa niepce, & de notre Roy Charles, de present huictiesme du nom, & estoit la cause pour laquelle ledit Roy de Portugal estoit venu en France, laquelle chose luy fut à très-grand prejudice & desplaisir; car tost après son retour en Portugal, il mourut. Et pour ce (comme j'ay dit environ le commencement de ces Memoires) un Prince doit bien regarder quels Ambassadeurs il envoie par pais; car si ceux-cy qui vindrent faire l'alliance dudit Roy de Portugal de par deça, à laquelle me trouvay present, comme l'un des Deputez pour le Roy, eussent esté bien sages, ils se fussent mieux informez des choses

(a) Aussi ce Prince en a-t-il eu le surnom d'impuissant, & a été la matiere d'un Roman d'amour sous le titre d'Henry IV, dit l'impuissant, petit Livre assez curieux & assez bien écrit

de deça , avant que de conseiller à leur Maître cette venue , qui tant luy porta de dommage.

CH A P I T R E V I I I .

Comment le Duc de Bourgogne , n'ayant voulu suivre le bon conseil de plusieurs de ses gens , fut desconfit, & tué en la bataille, que luy livra le Duc de Lorraine, près Nancy.

JE me fusse bien passé de ce propos , si ce n'eust esté pour monstrier que bien tard un Prince se doit mettre sous la main d'un autre , ny aller chercher son secours en personne. Et ainsi pour retourner à ma principale matiere , le Roy de Portugal n'eut pas fait une journée au départir qu'il fit avec le Duc de Bourgogne , que le Duc de Lorraine , & les Allemans qui estoient en sa compagnie , ne deslogeassent de Saint-Nicolas , pour aller combattre ledit Duc de Bourgogne. Et ce jour propre vint au devant d'eux le Comte de Campobache , (a) achever son entreprise , & se rendit des leurs , avec

(a) Campobache approchant du Bourg S. Nicolas , quitta l'écharpe rouge , & se rendit au Duc de Lorraine.

environ huit vingt Hommes-d'armes : & luy déplaisoit bien que pis n'avoit peu faire à son Maistre. Ceux de dedans Nancy estoient bien advertis des traitez dudit Campobache, qui leur aidoit bien à donner cœur de tenir. Avec cela entra un homme, (a) qui se jetta aux fossez, qui les assura de secours ; car autrement estoient sur le point de se rendre ; & si ce n'eust esté la dissimulation de ce Comte, ils n'eussent point tenu jusques lors ; mais Dieu voulut achever ce mystere.

Le Duc de Bourgogne, adverty de cette venuë, tint quelque peu de conseil (combien qu'il ne l'avoit point fort accoustumé, mais usoit communement de son propre sens) & fut l'opinion de plusieurs, qu'il se retirast au Pont-à-Mousson, près de là, & laissast de ses gens és places qu'il tenoit environ Nancy, disant que dès que les Allemans auroient avitaillé Nancy, ils s'en iroient, & seroit l'argent failly au Duc de Lorraine, qui de long-temps ne rassembleroit tant de gens, & que l'avitaillage ne scauroit estre si grand, qu'avant que la moitié de l'hyver fust passé, ils ne fussent aussi à destroit,

(a) Un Drapier de la petite ville de Mirecourt, nommé Thierry.

comme ils estoient lors ; & que cependant ledit Duc rassembleroit gens ; car j'ay entendu par ceux qui le pensoient sçavoir, qu'ils n'avoient point en l'ost quatre mille hommes : dont il n'y en avoit que douze cens en estat pour combattre. D'argent avoit assez ledit Duc ; car il avoit au chasteau de Luxembourg, qui estoit près de là, bien quatre cens cinquante mille escus, & de gens eust-il assez recouvré ; mais Dieu ne luy vouloit faire cette grace que de recevoir ce sage conseil, ne connoistre tant d'ennemis logez de tous costez environ de luy, & choisit le pire party, & avec paroles d'homme insensé, délibéra d'attendre la fortune, nonobstant toutes les remonstrances qu'on luy avoit faites du grand nombre des Allemans, qui estoit avec ledit Duc de Lorraine, & aussi de l'armée du Roy, logée près de luy, & conclud la bataille, avec ce petit nombre de gens espouventez qu'il avoit.

A l'arrivée du Comte de Campobache vers le Duc de Lorraine, les Allemans luy firent dire qu'il se retirast, & qu'ils ne vouloient nuls traistres avec eux : & ainsi se retira à Condé (a), un chasteau & passage près de

(a) Il est sur la Moselle, à deux lieues au Nord de la ville de Nancy.

là, qu'il rempara de charettes, & d'autres choses le mieux qu'il pût, esperant que, fuyant le Duc de Bourgogne & ses gens, il en tomberoit en sa part, comme il fit assez. Ce n'estoit pas le principal traité qu'eust ledit Comte de Campobache, que celui du Duc de Lorraine, mais peu devant son parlement, parla à d'autres, & avec ceux-là conclud, pour ce qu'il ne voyoit point qu'il pût mettre la main sur le Duc de Bourgogne, qu'il se tourneroit de l'autre part, quand viendrait l'heure de la bataille : car plustost ne vouloit partir ledit Comte, afin de donner plus grand espouvantement à tout l'ost dudit Duc ; mais il asseuroit bien que si le Duc de Bourgogne fuyoit, qu'il n'en eschaperoit jamais vif, & qu'il laisseroit treize ou quatorze personnes, qui luy feroient seurs, les uns pour commencer la fuite, dès ce qu'ils verroient marcher les Allemans, & les autres qui auroient l'œil sur ledit Duc s'il fuyoit, pour le tuer en fuyant : & en cela n'y avoit point de faute ; car j'en ai connu deux ou trois de ceux qui demeurèrent pour tuer ledit Duc. Après que ces grandes trahisons furent conclues, il se retira dedans l'ost, & puis se tourna contre son maistre, quand il vit arriver lesdits Alle-

mans, comme j'ay dit; & puis quand il vit que lesdits Allemans ne le vouloient en leur compagnie, alla, comme dit est, en ce lieu de Condé.

Lesdits Allemans marcherent, & avec eux estoit grand nombre de gens de cheval de deça, qu'on y laissa aller, beaucoup d'autres se mirent aux embuches près du lieu, pour voir si ledit Duc seroit déconfit, pour happer (a) quelque prisonnier, ou autre butin. Et ainsi pouvez voir en quel estat s'estoit mis ce pauvre Duc de Bourgogne, par faute de croire conseil. Après que les deux armées furent assemblées, la sienne, qui ja avoit esté déconfite par deux fois, & qui estoit de peu de gens, & mal en point, fut incontinent tournée en déconfiture, & tous morts ou en fuite. Largement se sauverent, le demeurant y fut mort ou pris, & entre autres y mourut sur le champ ledit Duc de Bourgogne: & ne veus point parler de la maniere, pourtant que je n'y estois point; mais m'a esté conté de la mort dudit Duc par ceux qui le virent porter par terre, & ne le peurent secourir, parce qu'ils estoient prisonniers; mais à leur veüe ne fut point tué, mais par

(a) Happer, ou prendre, selon que portent quelques Manuscrits.

une grande foule de gens qui y survindrent, qui le tuerent & le dépoüillèrent en la grande troupe sans le connoître : & fut ladite bataille cinquiesme jour de Janvier, en l'an mil quatre cens septante six, veille des Rois (a).

CHAPITRE IX.

Digression sur quelques bonnes mœurs du Duc de Bourgogne, & sur le temps que sa Maison dura en prospérité.

L'AY depuis veu un signet à Milan, que maintesfois j'avois veu pendre à son pourpoint, qui estoit un anneau, & y avoit un fuzil entaillé en un Camayeu, où estoient ses armes, lequel fut vendu pour deux ducats audit lieu de Milan. Celuy qui luy osta, luy fut mauvais valet-de-chambre : Je l'ay veu maintesfois habiller & deshabiller en grande reverence, & par grands personages, & à cette derniere heure luy estoient passez ses

(a) C'étoit un Dimanche ; le Duc de Bourgogne apprenant la reddition de Nancy, jura par S. George, qu'il y rentreroit avant la fête des Rois, en quoi il fut meilleur prophete, mais d'une autre maniere qu'il ne pensoit : quelqu'un a écrit qu'il fut trouvé nud entre quatorze autres corps nuds.

honneurs, & perit luy & sa maison, comme j'ay dit, au lieu où il avoit consenty par avarice de bailler le Connestable, & peu de temps après. Dieu luy veuille pardonner ses pechez : je l'ay veu grand & honorable Prince, & autant estimé & requis de ses voisins, un temps a esté, que nul Prince qui fust en la Chrestienté, ou par aventure plus. Je na'y veu nulle occasion pourquoy plus tost il peust avoir encouru l'ire de Dieu, que de ce que toutes les graces & honneurs, qu'il avoit receus en ce monde, il les estimoit tous estre procedez de son sens & de sa vertu, sans les attribuer à Dieu, comme il devoit : car à la vérité, il avoit de bonnes & vertueuses parties en luy. Nul Prince ne le passa jamais de desirer nourrir grandes gens, & les tenir bien reglez. Ses bien-faits n'estoient point fort grands, pour ce qu'il vouloit que chacun s'en ressentit : jamais nul plus liberalement ne donna audience à ses serviteurs & sujets. Pour le temps que je l'ay connu il n'estoit point cruel : mais le devint peu avant sa mort, qui estoit mauvais signe de longue durée. Il estoit fort pompeux en habillemens & en toutes autres choses, un peu trop. Il portoit fort grand honneur aux Ambassadeurs & gens estran-

gers. Ils estoient fort bien festoyez, & recueillis chez luy; il desiroit grande gloire, qui estoit ce qui plus le mettoit en ses guerres que nulle autre chose, & eut bien voulu ressembler à ces anciens Princes, dont il a esté tant parlé après leur mort, & estoit autant hardy qu'homme qui ait regné de son temps.

Or sont finies toutes ces pensées, & le tout a tourné à son prejudice & honte : car ceux qui gagnent ont toujours l'honneur. Je ne sçaurois dire vers qui nostre Seigneur s'est montré plus courroucé, ou vers luy, qui mourut soudainement, & en ce champ sans guerres languir, ou vers ses sujets, qui oncques puis n'eurent bien ne repos, mais continuellement guerre, contre laquelle ils n'estoient suffisans de resister aux troubles qu'ils avoient les uns contre les autres, & en guerre cruelle & mortelle. Et ce qui leur a esté plus fort à porter, a esté que ceux qui les deffendoient estoient gens estrangers, qui n'agueres avoient esté leurs ennemis : c'estoient les Allemans. Et en effet, depuis ladite mort n'y eust jamais homme qui bien leur voulsit, de quelques gens qu'ils se soient aidez. Et a semblé à voir leurs œuvres, qu'ils eussent les sens aussi troublez, comme leur

Prince. Car un peu avant sa mort, tout conseil bon & seur ils ont dejeté, & cherché toutes voyes qui leur estoient nuisibles, & sont en chemin que ce trouble ne leur faudra de grande piece, ou au moins la crainte d'y recheoir.

Je serois assez de l'opinion de quelque autre que j'ay veu, c'est que Dieu donne le Prince, selon qu'il veut punir & chastier les sujets, & aux Princes les sujets, ou leurs courages disposez envers luy, selon qu'il les veut élever ou abaisser; & ainsi en advint à cette maison de Bourgogne : car après leur longue felicité & grandes richesses, & trois grands Princes bons & sages, precedens cestuy-cy, qui avoient duré six vingts ans & plus (a) en bons sens & vertu, il leur donna ce Duc Charles, qui continuellement les tint en grande guerre, travail & despense, & presque autant en temps d'hiver que d'esté. Beaucoup de gens, riches & aisez, furent morts & destruits par prisons en ces guerres : les grandes pertes commencerent devant Nuz, qui continuerent par trois batailles, jusques à l'heure de sa mort : & tellement qu'à cette dernière bataille estoit consommée toute la force

(a) Leur regne n'a duré que cent ans.

de son pays, & morts ou destruits ou pris tous les gens, c'est à savoir ceux qui eussent sceu ou vculu deffendre l'estat & l'honneur de sa maison. Et ainsi comme j'ay dit, semble que cette perte ait esté égale au temps qu'ils ont esté en felicité; car, comme je dis, l'avoir veu grand, riche & honoré, encore puis-je dire avoir veu tout cela en ses sujets: car je cuide avoir veu & connu la meilleure part d'Europe; toutesfois je n'ay connu nulle Seigneurie ne pays, tant pour tant, ny de beaucoup plus grande estenduë encores, qui fut si abundant en richesses, en meubles & en édifices, & aussi en toutes prodigalitez, despenses, festoyemens, cheres, comme je les ay veus, pour le temps que j'y estois. Et s'il semble à quelqu'un, que je n'y ay point esté pour le temps que je dis, que j'en die trop, d'autres y estoient comme moy, qui par aventure diront que j'en dis peu.

Or a nostre Seigneur tout à coup fait cheoir si grand & somptueux édifice, cette puissante maison, qui a tant soustenu de gens de bien & nourry, & tant a esté honorée & près & loin, & par tant de victoires & gloires, que nul autre à l'environ n'en receut autant en son temps. Et luy a

duré cette bonne fortune & grace de Dieu l'espace de six-vingts ans, que tous les voisins ont souffert, comme France, Angleterre, Espagne, & tous à quelquesfois la sont venus requerir, comme l'avez veu par expérience du Roy nostre maître, qui en sa jeunesse, & vivant le Roy Charles septiesme son pere, s'y vint retirer six (a) ans, au temps du bon Duc Philippes, qui amiablement le receut : d'Angleterre y ay veu les deux freres du Roy Edoüard, c'est à sçavoir le Duc de Clarence & le Duc de Glocestre, qui depuis se feist appeller le Roy Richard : & de l'autre party du Roy Henry, qui estoit de la maison de Lanclastre, y ay veu toute cette lignée, ou peu s'en falloit. De tous costez ay veu cette maison honorée, & puis tout en un coup, cheoir sans dessus dessous; & la plus desolée & deffaite maison, tant en Prince qu'en sujets, que nul voisin qu'ils eussent. Et telles & semblables œuvres a fait notre Seigneur, mesmes avant que fussions nez, & fera encores après que

(a) Le Dauphin, fils de Charles VII, craignant d'être arrêté d'abord, se réfugia en 1456 dans le Brabant, domination du Duc de Bourgogne, & ne rentra dans le Royaume qu'à la fin du mois de Juillet 1461 & fut sacré à Reims le quinzième jour d'Août suivant.

nous ferons morts : car il faut tenir pour seur, que la grande prosperité des Princes, ou leur grande adversité procede de sa divine ordonnance.

CHAPITRE X.

Comment le Roy fut adverty de la derniere deffaite du Duc de Bourgogne , & comme il conduisit ses affaires après la mort d'iceluy.

POUR tousjours continuer ma matiere, le Roy, qui avoit ja ordonné postes en ce Royaume, & par avant n'y en avoit jamais eu, fut bien-tost adverty de cette déconfiture du Duc de Bourgogne; & à chacune heure en attendoit des nouvelles, pour les advertissemens qu'il avoit eu paravant de l'arrivée des Allemans, & de toutes autres choses qui en dépendoient; & y avoit beaucoup de gens qui avoient les oreilles bien ouvertes pour les ouïr le premier, & les luy aller dire : car il donnoit volontiers quelque chose à celuy qui premier luy apportoit quelques grandes nouvelles, sans oublier les messagers; & si prenoit plaisir à en parler, avant qu'elles fussent venues, disant : *Je donneray tant à celuy qui premier m'apportera des*

nouvelles. Monseigneur du Bouchage & moy eufmes (estant ensemble) le premier message de la bataille de Morat , & ensemble le dismes au Roy , lequel nous donna à chacun deux cens marcs d'argent. Monseigneur du Lude, qui couchoit hors du Plessis, sceut le premier l'arrivée du Chevaucheur, qui apporta les lettres de cette bataille de Nancy, dont j'ay parlé : il demanda au Chevaucheur ses lettres, qui ne luy osa refuser, pour ce qu'il estoit en grande autorité avec le Roy. Ledit Seigneur du Lude vint fort matin (& estoit à grande peine jour) heurter à l'huis plus prochain du Roy ; on luy ouvrit ; il bailla lescdites lettres, qu'escrivoit Monseigneur de Craon, & autres ; mais nul n'acertenoit, par les premieres lettres, de la mort ; mais aucuns disoient qu'on l'avoit veu fuir, & qu'il s'estoit sauvé (a).

(a) Le Duc de Bourgogne prit le galop entre la ville & les montagnes dans le dessein de gagner le chemin de Metz ; mais il fut arrêté au passage d'un ruisseau où son cheval s'embourba, & fut tué de trois coups, au fondement, à la cuisse & à la tête. On tient qu'il fut abbattu de cheval par Claude de Bazemon, ou de Blomon, Châtelain de S. Dié, qui ayant appris que c'étoit la Duc de Bourgogne, en mourut de regret, sentiment très-louable dans un ennemi.

Le Roy de prime-face, fut tant surpris de la joye qu'il eut de cette nouvelle, qu'à grande peine sceut-il quelle contenance tenir. D'un costé doutoit que s'il estoit pris des Allemans, qu'ils ne s'accordassent à luy pour grande somme d'argent, qu'aisément ledit Duc leur pourroit donner : d'autre costé estoit en soucy, s'il estoit eschappé, ainsi déconfit : la tierce fois, s'il prendroit ses feigneuries de Bourgogne ou non, & luy sembloit qu'aisément il les pourroit prendre, veu que tous les gens de bien du pays estoient presque tous morts en ces trois batailles dessus dites; & sur ce point estoit sa résolution (ce que peu de gens, comme je croy, ont sceu, excepté moy) que si le Duc estoit sain de sa personne, il feroit entrer son armée qui estoit en Champagne & Barrois, incontinent en Bourgogne, & saisir le pays, à l'heure de ce grand espouvantement, & dès ce qu'il seroit dedans, advertiroit ledit Duc qu'il le faisoit à l'intention de le luy sauver, & garder que les Allemans ne le destruisissent, pour ce que ladite Duché estoit tenuë en souveraineté de luy, laquelle il n'eut voulu pour rien laisser tomber és mains desdits Allemans, & que ce qu'il en auroit pris, luy seroit par luy rendu :

& sans difficulté ainſi l'eust-il fait , ce que beaucoup de gens ne croyoient point aisément. Aussi ne sçavoient-ils la raison qui l'eust meu : mais ce propos luy mua, quand il sceut la mort dudit Duc.

Dès que le Roy eut receu ces lettres, dont j'ay parlé, (lesquelles, comme j'ay dit, ne disoient rien de la mort dudit Duc) il envoya en la ville de Tours, querir tous les Capitaines, & plusieurs autres grands personnages, & leur monstra ces lettres. Tous en firent signe de grande joye, & sembloient à ceux qui regardoient les choses de bien près, qu'il y en avoit assez qui s'y efforçoient, & nonobstant leurs gestes, qu'ils eussent mieux aimé que le fait dudit Duc fust allé autrement. La cause en pourroit estre, parce que par avant le Roy estoit fort craintif, & ils se doutoient que s'il se trouvoit tant delivré d'ennemis, qu'il ne voulist muer plusieurs choses, & par especial estats & offices : car il y en avoit beaucoup en la compagnie, lesquels en la question du Bien public, & autres du Duc de Guyenne son frere, s'estoient trouvez contre luy. Après avoir un peu parlé aux dessusdits, il oüit la messe, & puis fit mettre la table en sa chambre, & les fit tous disner avec luy,

& y estoit son Chancelier, & aucunes gens de conseil, & en disnant parla tousjours de ces matieres, & sçais bien que moy & autres prîmes garde comme ils disneroient, & de quel appetit, ceux qui estoient en cette table : mais à la verité (je ne sçay si c'estoit de joye ou de tristesse) un seul par semblant ne mangea la moitié de son saoul, & si n'estoient-ils point honteux de manger avec le Roy : car il n'y avoit celuy de la compagnie, qui bien souvent n'y eut mangé.

Au lever de table le Roy se tira à part, & donna à aucuns des terres qu'avoit possédées le Duc de Bourgogne, si ainsi estoit qu'il fust mort, & despescha le Bastard de Bourbon, Admiral de France, & moy, & nous bailla pouvoirs nécessaires pour mettre en son obeïssance tous ceux qui s'y voudroient mettre, & nous commanda partir incontinent, & que nous ouvrissions toutes lettres des postes & meslagers que nous rencontrions en allant, afin que fussions advertis si ledit Duc estoit mort ou vif. (a) Nous par-

(a) Les amis du Duc firent courir le bruit qu'il s'estoit sauvé en Allemagne, tant pour contenir la joye du vainqueur, que pour suspendre les résolutions qu'il avoit pû prendre, si d'abord il avoit été certain de la mort de son ennemi.

tifmes & fifmes grande diligence, nonobftant qu'il faisoit le plus grand froid que j'aye veu faire de mon temps. Nous n'eufmes point fait une demie journée, que nous rencontrafmes un meffager, à qui nous fifmes bailler fes lettres, qui contenoient que ledit Duc avoit esté trouvé entre les morts, & spécialement par un page (a) Italien, & par fon medecin, appellé maiftre Louppe, natif de Portugal, lequel certifioit à Monfeigneur de Craon, que c'estoit Monfeigneur le Duc fon maiftre, lequel incontinent en advertit le Roy.

C H A P I T R E X I.

Comment le Roy après la mort du Duc de Bourgogne se faifit d'Abbeville : & de la response que luy firent ceux d'Arras.

COMME nous eufmes fceu toutes lefdites choses, nous nous tirafmes jusques aux fauxbourgs d'Abbeville, & fusmes les premiers par

(a) Ailleurs il parle d'un page, qui depuis fut bien connu : on le dit Espagnol nommé Don Diego. Molinet dit en fa Chronique qu'il se nommoit Jean-Baptiste Colompne, qu'il étoit Romain, & qu'il affura l'avoir vu porter par terre étant à cheval, portant son armet d'orfeverie.

qui en ce quartier-là, ceux du party du Duc de Bourgogne en furent advertis. Nous trouvasmes que le peuple de la ville estoit desja en traité avec Monseigneur de Torcy, (a) lequel de long-temps ils aimoient très-fort. Les gens de guerre & ceux qui avoient esté Officiers dudit Duc, traitoient avec nous, par un messager qu'avions envoyé devant, & sur nostre esperance, firent partir quatre cens Flamens qu'ils avoient. Mais incontinent que le peuple vid ceux-là dehors, ils ouvrirent les portes à Monseigneur de Torcy qui fut le grand dommage des Capitaines, & autres officiers de ladite ville; car ils estoient sept ou huit, à qui nous avions promis des escus, & aucunes pensions (car nous avions ce pouvoir du Roy) dont ils n'eurent rien, pour ce que les places ne furent point renduës par eux. La ville d'Abbeville estoit des terres baillées, par le Roy Charles septiesme, à la paix d'Arras en 1435, lesquelles terres devoient retourner en deffaut d'hoir masle, parquoy n'est de merveille si legèrement elle nous ouvroit les portes.

Dela tirasmes à Dourlans, & envoyasmes sommer Arras, Chef d'Artois, ancien patri-

(a) Jean d'Estouteville duquel il est parlé ci-devant
Liv IV Chap. IX.

moine des Comtes de Flandres, & qui de tous temps avoit accoustumé aller à fille comme à fils. Monseigneur de Ravestain, & Monseigneur des Cordes, qui estoient en ladite ville d'Arras, entreprirent de venir parler à nous, au Mont-sainct-Eloy, une Abbaye (a) près dudit Arras, & avec eux ceux de la ville. Il fut avisé que j'irois, & aucuns avec moy, car on doutoit bien qu'ils ne feroient point tout ce que nous voudrions, & pour ce n'y alla point ledit Admiral. Après que je fus venu audit lieu, y arriverent tantost après les susdits Seigneurs de Ravestain & des Cordes, & plusieurs autres gens de bien avec eux, & aussi aucuns de la ville d'Arras, & entre les autres estoit pour ladite ville, leur Pensionnaire, & qui parloit pour eux, Maistre Jehan de la Vaquerie, depuis premier President en Parlement à Paris. (b) Pour cette heure-là leur requisimes l'ouverture pour le Roy, & qu'ils nous receussent en la ville, disans que le Roy la pretendoit sienne, par le moyen de confiscation, & le pays, & que

(a) Abbaye de Chanoines Réguliers de S Augustin, à une lieue & demie au Nord-Ouest d'Arras; elle fut fondée par Saint Eloy au septième siècle.

(b) Il fut fait premier Président en 1482 & il est mort en Juillet 1497.

s'ils faisoient le contraire, ils estoient en danger d'estre pris par force, veu la deffaite de leur Seigneur, & que tout le pays estoit depourveu de gens de deffense, à cause de ces trois batailles perduës.

Les Seigneurs dessusdits nous firent dire, par ledit Jehan de la Vaquerie, que cette Comté d'Artois appartenoit à Mademoiselle de Bourgogne, fille du Duc Charles, & luy venoit de vraye ligne, à cause de la Comtesse, (a) Marguerite de Flandres, qui estoit Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, de Nevers, & de Rhetel, laquelle Comtesse fut mariée au Duc Philippe de Bourgogne, le premier; lequel fut fils du Roy Jehan, & frere puisné du Roy Charles-le-Quint; & supplioient au Roy qu'il luy plût entretenir la trêve, qui estoit entre luy & le feu Duc Charles. Nos paroles ne furent point trop longues; car nous nous attendions d'avoir cette responce. Mais la principale occasion de mon allée ausdits lieux, estoit pour parler à aucuns particuliers de ceux qui estoient là, pour les convertir pour le Roy. J'en parlay à aucuns, qui tost après,

(a) Elle étoit fille unique de Louis Comte de Flandres, qui mourut en 1383 & fut mariée en l'an 1369 avec Philippe le Hardy fils du Roi Jean.

furent bons serviteurs du Roy. Nous trouvâmes ce pays bien espouventé, & non sans cause; car je croy qu'en huit jours ils n'eussent sceu finer huit hommes - d'armes; ne d'autres gens de guerre, n'en y avoit en tout ce pays-là, qu'environ mil cinq cens hommes, tant de pied que de cheval, qui estoient vers Namur, & en Hainaut, & estoient eschapez de ladite bataille, où estoit mort le Duc de Bourgogne. Leurs anciens termes & façons de parler estoient bien changez; car ils parloient bien bas, & en grande humilité, non pas que je les vueille dire que le temps passé eussent plus arrogamment parlé qu'ils ne dussent; mais vray est que du temps que j'y estois, ils se sentoient si forts qu'ils ne parloient point au Roy, ne du Roy en telle reverence qu'ils ont fait depuis. Et si les gens estoient tousjours bien sages, ils seroient si moderez en leurs paroles, durant le temps de prosperité, qu'ils ne devroient point avoir cause de changer leur langage en temps d'adversité.

Je retournay vers Monseigneur l'Admiral, faire mon rapport, & là je trouvay nouvelles que le Roy venoit, lequel s'estoit mis en chemin après nous, & avoit fait escrire plusieurs lettres, tant en son nom que de

ses serviteurs, pour faire venir gens devers luy ; par le moyen desquels il esperoit reduire ces Seigneuries, dont j'ay parlé, en son obéissance.

CHAPITRE XII.

Discours, aucunement hors du propos principal, sur la joye du Roy, se voyant delivré de plusieurs ennemis : & de la faute qu'il fit en la réduction des pays du Duc de Bourgogne.

LA joye fut très-grande au Roy, de se voir au-dessus de tous ceux qu'il haïssoit, & de ses principaux ennemis. Des uns s'estoit vengé, comme du Connestable de France, du Duc de (a) Nemours, & de plusieurs autres.

(a) Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, fut mis à la Bastille le 4 Août 1476 & eut la tête tranchée à Paris le 4 Août 1477. Il fut accusé d'avoir promis au Duc de Bourgogne de faire prendre le Roi prisonnier, & Monsieur le Dauphin. Le Roi le fit prendre au Château de Carlat en Auvergne, d'où on le conduisit au Château de Pierre-en-Size à Lyon, & de-là à la Bastille. Il fut interrogé par le Chancelier Doriol, avec quelques Présidens & Conseillers du Parlement, & par certains grands Clercs du Royaume, demeurans en diverses villes, assemblés de l'ordonnance du Roi en la ville

Le Duc de Guyenne, son frere, estoit mort, dont il avoit la succession. Toute la Maison d'Anjou estoit morte; comme le Roy René de Cecile, les Duc Jehan & Nicolas de Calabre, & puis leur cousin, le Comte du Maine, depuis Comte de Provence. Le Comte d'Armignac avoit esté tué à Lestore; & de tous ceux - cy avoit ledit Seigneur recueilly les successions & les meubles; mais pour autant que cette Maison de Bourgogne estoit plus grande & plus puissante que les autres, & qui avoit eu une grosse guerre avec le Roy Charles VII son pere, trente-deux ans, sans trêve, avec l'ayde des Anglois, & qu'ils

de Noyon, avec & en la compagnie desdits de Parlement, & de Monseigneur de Beaujeu, représentant la personne du Roi : il fut déclaré criminel de leze-Majesté, condamné à avoir la tête tranchée aux halles à Paris, ses biens confisqués au Roy, son Arrêt à lui prononcé à la Bastille, par Messire Jean Le Boulanger, premier Président, accompagné du Greffier Criminel de la Cour, & de Sire Denis Hesselin, Maître d'Hôtel du Roi, & le même jour exécuté, qui fut le 4 Août 1477 & son corps livré aux Cordeliers; & le vinrent querir aux Halles, jusqu'à sept ou huit vingt Cordeliers, auxquels il fut livré quarante torches pour le conduire. Le Roi lui avoit pardonné par deux fois, & par Arrêt du quatre Septembre 1470 il avoit été condamné par contumace à avoir la tête tranchée.

avoient leurs Seigneuries assises és lieux confins, & les subjets disposez pour faire la guerre à luy & à son Royaume, de tant luy fut la mort de leur Duc à plaisir très-grand, & plus profitable que tous les autres ensemble; & luy sembloit bien qu'en sa vie ne trouveroit aucun contredit en son Royaume, ny és environs près de luy. Il estoit en paix avec les Anglois, comme avez entendu, & desiroit & travailloit de toute sa puissance que ladite paix d'Angleterre s'entretint.

Mais nonobstant qu'il fut ainsi hors de toute crainte, Dieu ne luy permit pas prendre cette matiere, qui estoit si grande, par le bout qu'il la devoit prendre; & semble bien que Dieu monstrest alors, & ayt bien monsté depuis, que rigoureusement il vouloit persecuter cette Maison de Bourgogne, tant en la personne du Seigneur, que des subjets y ayans leurs biens. Car toutes les guerres, esquelles ils ont esté depuis, ne leur fussent point adventës, si le Roy nostre Maistre eut pris les choses par le bout qu'il les devoit prendre, pour en venir au-dessus, & pour joindre à sa Couronne toutes ces grandes Seigneuries, où il ne pouvoit pretendre nul bon droit; ce qu'il devoit faire par quelque traité de mariage, ou les attirer à soy par vraye

bonne amitié, comme aisément il le pouvoit faire, veu le grand déconfort, pauvreté, & debilitation en quoy ses Seigneuries estoient. Quoy faisant il les eut tirez hors de grandes peines, & par mesme moyen eust bien enforçy son Royaume, & enrichy par longue paix, en quoy il l'eust peu maintenir, & l'eust peu soulager en plusieurs façons, & par especial du passage des Gens-d'armes, qui incessamment, & le temps passé, & le temps present, chevauchent d'un des bouts du Royaume à l'autre, & bien souvent sans grand besoin qu'il en soit.

Quand le Duc de Bourgogne estoit encores vivant, plusieurs fois le Roy me parla de ce qu'il feroit, si ledit Duc venoit à mourir, & parloit en grande raison pour lors, disant qu'il tascheroit à faire le mariage de son fils (qui est nostre Roy à present) & de la fille dudit Duc (qui depuis a esté Duchesse d'Autriche) & si elle n'y vouloit entendre, pour ce que Monseigneur le Dauphin estoit beaucoup plus jeune qu'elle, il essayeroit à luy faire espouser quelque jeune (a) Seigneur de ce Royaume, pour

(a) Il y avoit lors en France Charles, Comte d'Angoulême, pere du Roy François I, lequel eut été propre à cette alliance.

tenir elle & ses subjets en amitié, & recouvrer sans debat ce qu'il pretendoit estre sien ; & encores estoit ledit Seigneur en ce propos, huit jours devant qu'il sceust la mort dudit Duc. Ce sage propos, dont je vous parle, luy commença ja un peu à changer, le jour qu'il sceut la mort dudit Duc de Bourgogne (a) & à l'heure qu'il nous despecha Monseigneur l'Admiral & moy (2) ; toutesfois il en parla peu ; mais à aucuns fit aucunes promesses de terres & Seigneuries.

CHAPITRE XIII.

Comment Han, Bohain, Saint-Quentin & Peronne furent livrez au Roy : & comment il envoya Maistre Olivier, son Barbier, pour cuider pratiquer ceux de Gand.

COMME le Roy se trouva en chemin, tirant après nous, luy venoient nouvelles plaisantes & bonnes de tous costez. Le Chasteau de Han fut baillé, & Bohain. Ceux de Saint-Quentin se prirent eux-mesmes, & mirent

(a) Voyez à cet égard la seconde observation des Editeurs qui prouve qu'ici Comines s'est trompé.

dedans Monseigneur de Mouy, qui estoit leur voisin. Le Roy estoit bien acertené de la ville de Peronne que tenoit Messire Guillaume de Bisches, & avoit esperance par nous & par autres, que Monseigneur des Cordes seroient des siens. Il avoit envoyé à Gand son (a) Barbier, appelé Maistre Olivier, natif d'un village auprès de ladite ville de Gand, & en avoit envoyé plusieurs autres en plusieurs villes, dont de tout avoit grande esperance; mais plusieurs le servoient plus de paroles que de fait. Quand le Roy fut venu près de Peronne, je me vins trouver au-devant de luy, & là vint apporter Messire Guillaume Bisches, & aucuns autres, l'obeïssance de la ville de Peronne, dont il fut fort joyeux. Ledit Seigneur y sejourna ce jour. Je dînay avec luy, comme j'estois accoustumé; car son plaisir estoit que tousjours mangeoient sept ou huit personnes à sa table, pour le moins, & aucunesfois beaucoup plus. Après qu'il eut dîné, se retira à part, & ne fut pas content du petit exploit que ledit Monseigneur l'Admiral &

(a) Il se nommoit Olivier le Diable : il étoit Barbier, & ce diable de Barbier a depuis été pendu suivant les annales d'Aquitaine, part. IV Chap. X.

moy avions fait, disant qu'il avoit envoyé Maître Olivier son Barbier à Gand, qui lui mettroit cette ville en son obéissance; Robinet Dodenfort (a) à Saint - Omer,

(a) De ces deux personnes, Varillas en son Histoire de Louis XI Tom. II pag. 242 n'en a composé qu'une, laquelle il nomme Olivier, natif d'Odenforte. Ce Maître Olivier, le Diable ou le Daim, premier Barbier du Roi Louis XI étoit né au village de Thielt en Flandres auprès de la ville de Gand, & se faisoit appeller le Comte de Meulant, &c fut premier Barbier de Louis XI & depuis fait Capitaine du Pont de Meulant. Cousin en l'Histoire de Tournay, Livre IV Chap. XLV. Le Roi Louis XI par ses Lettres données à Paris le 19 Novembre 1477 donne à Maître Olivier le Daim, son valet-de-Chambre, & premier Barbier ordinaire pour lui, ses hoirs descendans en loyal mariage, les Etangs de Meulant, & pareillement la Bergerie étant au Boulevard devant l'Hôtel de la Sangle d'icelui lieu de Meulant, pour le tout unir & joindre à l'Hôtel du Séjour de Meulant, dont pieça il lui avoit fait don, en payant au jour S. Jean Baptiste à la Recette ordinaire dudit Meulant, une maille d'or de franc devoir du prix de vingt-quatre sols; ces Lettres sont au Greffe de la Chambre des Comptes au Registre cotté P. folio huit 28. Dupleix en la vie de Louis XI dit qu'il fit changer le surnom de son Barbier Olivier le Diable en celui de Dain, malin & depuis en celui lequel il qualifie mal, Comte de Melun, pour Meulant. Il avoit entrepris de clore le Fort de Meulant de murs tous de

lequel y avoit des amis : & qu'ils estoient gens pour prendre les clefs de la ville, & mettre les gens dedans ; & d'autres qu'il nommoit, en d'autres grandes villes, & me faisoit combattre de ce propos par Monseigneur de Lude, & par d'autres. Il ne m'appartenoit pas de l'arguer, ny de parler contre son plaisir ; mais je luy dis que je doutois que Maistre Olivier & les autres, qu'il avoit nommez, ne cheviroient (a) point si aisément de ces grandes villes, comme ils pensoient (3).

Ce qui faisoit à nostre Roy me dire ces mots, estoit pource qu'il estoit changé de volonté, & que cette bonne fortune, qu'il avoit au commencement, luy donnoit esperance que tout se rendroit à luy de tous costez, & se trouvoit conseillé par aucuns,

brique ; il en fit faire une bonne partie, comme on voit à présent : ses armes se voyent encore maintenant audit Fort de Meulant sur la porte du corps-de-Garde, & sur deux petites pièces de Campagne (ou de Batterie) elles sont d'un Chevron accompagné en pointe d'un Daim passant, l'Ecusson au côté droit & d'un Rameau d'Olive, & au gauche une Corne de Daim ; l'Ecusson couronné d'une Couronne Comtale.

(a) Voyez à cet égard la troisième observation des Editeurs.

& si estoit aussi enclin en soy-même , à def-
faire & destruire cette Maison de tous points,
& en departir les Seigneuries en plusieurs
mains , & nommoit ceux à qui il entendoit
donner les Comtez, comme Namur, & Hai-
naut, qui sont situées près de luy, des au-
tres grandes pieces comme Brabant, Hol-
lande, il s'en vouloit aider à avoir aucuns
Seigneurs d'Allemagne, qui seroient ses amis,
& qui luy aideroient à executer son vouloir.
Son plaisir estoit bien de me dire toutes ces
choses, pource qu'autrefois luy avois parlé
& conseillé l'autre chemin cy-dessus escript,
& vouloit que j'entendisse ses raisons & pour-
quoy il ne m'oyoit, & que cette voye estoit
plus utile pour son Royaume, qui beaucoup
avoit souffert à cause de la grandeur de cette
Maison de Bourgogne, & des grandes Sei-
gneuries qu'elle possédoit. Quant au monde,
il y avoit grande apparence en ce que ledit
Seigneur disoit; mais quant à la conscience
me sembloit le contraire. Toutesfois le sens
de nostre Roy estoit si grand, que moy ny
autre qui fut en la compagnie, n'eussions sceu
voir si clair en ses affaires, comme luy-mesme
faisoit; car sans nul doute, il estoit un des
plus sages Princes, & des plus subtils, qui
ait regné de son temps.

Mais en ces grandes matieres, Dieu dispose des cœurs des Roys & des grands Princes (lesquels il tient en sa main) à prendre les voyes selon les œuvres qu'il veut conduire après; car sans nulle difficulté, si son plaisir eut esté que nostre Roy eut continué le propos, qu'il avoit de luy-mesme advisé devant la mort du Duc de Bourgogne, les guerres qui ont esté depuis, & qui sont, ne fussent point advenuës; mais nous n'estions encores envers luy, tant d'un costé que d'autre, dignes de recevoir cette longue paix, qui nous estoit appareillée, & de là procede l'erreur que fit nostre Roy, & non point de la faute de son sens, car il estoit bien grand, comme j'ay dit. Je dis ces choses au long pour monstrier qu'au commencement, quand on veut entreprendre une si grande chose, on la doit bien consulter & debattre, afin de pouvoir choisir le meilleur, & par especial soy recommander à Dieu, & luy prier qu'il luy plaise adresser le meilleur chemin; car delà vient tout, & se voit tout cela par escript, & par experience.

Je n'entends point blasmer nostre Roy, pour dire qu'il eut failly en cette matiere: car par aventure, autres qui sçavoient & qui connoissoient plus que moy, seroient & es-

toient lors de l'advis qu'il estoit , combien que rien n'y fust debattu , ny là , ny ailleurs , touchant ladite matiere. Les Croniqueurs (a) n'escrivent communement que les choses qui sont à la louange de ceux de qui ils parlent , & laissent plusieurs choses , ou ne les sçavent par aucunesfois à la vérité ; mais quant à moy , je me delibere de ne parler de chose qui ne soit vraye , & que je n'aye veüe ou sceüe (b) de si grands personnages qu'ils sont dignes de croire , sans avoir regard aux loüanges : car il est bon à penser qu'il n'est nul Prince si sage , qn'il ne faille bien aucunesfois , & bien souvent s'il a longue vie ; & ainsi se trouveroit de leurs faits , s'il en estoit dit tousjours la verité. Les plus grands Senats & Consuls , qui ayent jamais esté , ne qui sont , ont bien erré , & errent bien , comme il a esté veu , & se voit chacun jour.

Après le sejour qu'eut fait le Roy en un village près Peronne , il se delibera le len-

(a) Ceci est contre les Historiens qui flatent ceux de qui ils parlent , mais ces sortes d'Ecrivains sont très-peu estimés , même de leur tems , & encore moins de la postérité.

(b) Comines , ne parle que de ce qu'il à vû , ou entendu de gens dignes de foi. C'est ce qui l'a rendu le véritable Historien des Princes.

demain d'y aller faire son entrée, laquelle ville luy estoit baillée, comme j'ay dit. Ledit Seigneur me tira à part, comme il voulut partir, & m'envoya en Poictou, & sur les frontieres de Bretagne (a), & me dist en l'oreille que si l'entreprise de Maistre Olivier faillait, & que Monseigneur des Cordes ne se tournast des siens, il feroit brusser le pays d'Artois, en un endroit du long de la riviere de Lis (qui s'appelle l'Alloeuë) & puis qu'incontinent s'en retourneroit en Touraine : je luy recommanday aucuns, lesquels s'estoient tournez de son party, par mon moyen, pourquoy je leur avois promis pensions & bienfaits de luy. Il en prit de moy les noms par escrit & leur tint ledit Seigneur ce que je leur avois promis, & ainsi partis de luy pour ce coup.

Comme je voulus monter à cheval, se tourna près de moy Monseigneur de Lude, qui estoit fort agreable au Roy en aucunes choses, & qui fort aymoist son profit particulier, & ne craignoit jamais à abuser ny à tromper personne, aussi très-legerement croyoit, & estoit trompé bien souvent. Il avoit

(a) De Comines envoyé pour quelque tems hors de la Cour. Il se fit la même année quelques négociations en Bretagne.

esté nourry avec le Roy en sa jeunesse. Il luy sçavoit fort bien complaire, & estoit homme très-plaisant, & me vint dire ces mots, comme par moqueries sagement dites : *Or vous en allez-vous à l'heure que vous deviez faire vos besognes, ou jamais, veu les grandes choses qui tombent entre les mains du Roy, dont il peut advantager & enrichir tous ceux qu'il ayme : & au regard de moy, je m'attends d'estre Gouverneur de Flandres, & my faire tout d'or :* & rioit fort en ce disant, mais je n'eus nulle envie de rire, pource que je doutois qu'il ne procedast du Roy, & luy respondis que j'en serois bien joyeux, s'il advenoit ainsi, & que j'avois esperance que le Roy ne m'oublieroit point, & ainsi partis.

Un Chevalier de Hainaut estoit arrivé là devers moy, n'y avoit pas demie heure, & m'apportoit des nouvelles de plusieurs autres, à qui j'avois escrit, en les priant de se vouloir reduire au service du Roy. Ledit Chevalier & moy sommes parens, & vit encores, par quoy ne le veux nommer, ne ceux de qui il m'apportoit nouvelles. Il m'avoit en deux mots fait ouverture de luy bailler les principales villes & places du pays de Hainaut : & au partir que je fis du Roy, je luy en dis deux mots : & incontinent m'envoya

querir, & me dit de luy, & des autres que je luy nommois, qu'ils n'estoient gens tels qu'il luy falloit : l'un luy déplaisoit d'un cas, l'autre de l'autre, & luy sembloit que leur offre estoit nulle, & qu'il auroit bien tout sans eux ; & ainsi me partis de luy, & fit parler ledit Chevalier à Monseigneur du Lude, dont il se trouva esbahy : & se départit bien-tost, sans entrer en grande marchandise : car ledit Seigneur du Lude & luy ne se fussent jamais accordez, ny entendus : car il estoit venu esperant s'ayder, faire son profit, & s'enrichir, & ledit Seigneur du Lude luy demanda d'entrée, quelle chose les villes luy donneroient en conduisant leur affaire. Encore estimé-je ce refus & mespris, que le Roy fit de ces Chevaliers, estre venu de Dieu : car je l'ay veu depuis, qu'il les eut bien estimez, s'il en eut peu finer, mais par aventure que nostre Seigneur ne luy voulut de tous points accomplir son desir, pour aucunes raisons que j'ay dites, où qu'il ne vouloit point qu'il usurpast sur ce pays de Hainaut, qui est tenu de l'Empire : tant pource qu'il n'y avoit aucun titre, qu'aussi pour les anciennes alliances & sermens ; qui sont entre les Empereurs & les Roys de France. Et monstra bien depuis ledit Seigneur en avoir connoissance ; car il tenoit
Cambray,

Cambray ; le Quesnoy, Bouchain en Hainaut. Il rendit ce Bouchain en Hainaut, & remit Cambray en neutralité, laquelle est ville Imperiale. Et combien que je ne demeuray sur le lieu, si fus-je informé comme les affaires se passoient, & le pouvois bien aisément entendre, pour la connoissance & nourriture que j'avois eüe d'un costé & de l'autre, & depuis l'ay sceu de bouche par ceux, qui les conduisoient tant d'un costé que d'autre.

C H A P I T R E X I V.

Comment Maistre Olivier, Barbier du Roy, n'ayant pas bien fait son profit de ceux de la ville de Gand, trouva moyen de mettre les Gens-d'armes du Roy dedans Tournay.

MAISTRE Olivier, comme avez ouy, estoit allé à Gand, lequel portoit lettres de creance à Mademoiselle de Bourgogne, fille du Duc Charles, & avoit commission de luy faire aucunes remonstrances à part, afin qu'elle se voulsist mettre entre les mains du Roy. Cela n'estoit point sa principale charge : car il doutoit bien qu'à grande peine il pourroit parler, seul à elle : & que s'il y parloit, si ne la scauroit-il guider à ce qu'il desiroit, mais il avoit intention qu'il feroit faire à cette

ville de Gand quelque grande mutation , connoissant que de tout temps elle y estoit encline , & que sous les Ducs , Philippe & Charles , elle avoit esté tenuë en grande crainte , & leur avoient esté ostez aucuns privileges , par la guerre qu'ils eurent avec le Duc Philippe , en faisant leur paix , & aussi par le Duc Charles leur en fust osté un , touchant la creation de leur Loy , pour une offence qu'ils luy firent , luy estant en ladite ville , le premier jour qu'il y entra comme Duc , j'en ay parlé cy-devant , parquoy je m'en tairai : toutes ces raisons donnerent grant hardiesse audit maistre Olivier , Barbier du Roy (comme j'ay dit) de poursuivre son œuvre , & parla à aucuns qu'il pensoit qu'ils luy dussent prester l'oreille à faire ce qu'il desiroit , & offroit leur faire rendre par le Roy leurs privileges , qu'ils avoient perdus , & autres choses , mais il ne fut point en leur hostel de ville pour en parler en public ; car il vouloit premierement voir ce qu'il pourroit faire avec cette jeune Princesse , toutesfois il en sceut quelque chose.

Le dessusdit maistre Olivier quand il eut esté quelque peu de jours à Gand , on luy manda venir dire sa charge , & vint en la presence de ladite Princesse , & estoit ledit

Olivier vestu beaucoup mieux qu'il ne luy appartenoit : il bailla ses lettres de creance. Ladite Damoiselle estoit en sa chaire, & le Duc de Cleves à costé d'elle, & l'Evesque de Liege, (a) avec plusieurs autres grands personnages, & grand nombre de gens. Elle leut sa lettre de creance, & fut ordonné audit maistre Olivier de dire sa creance, lequel respondit qu'il n'avoit charge, sinon de parler à elle à part. On luy dit que ce n'estoit la coustume, & par especial à cette jeune Damoiselle, qui estoit à marier; il continua de dire qu'il ne diroit autre chose, sinon à elle. On luy dit lors qu'on luy feroit bien dire; & eut peur, & crois qu'à l'heure qu'il vint à presenter sa dite lettre de creance, il n'avoit point encores pensé à ce qu'il devoit dire : car ce n'estoit point sa charge principale, comme vous avez ouy. Ainsi se départit pour cette fois ledit Olivier, sans dire autre chose. Aucuns de ce conseil le prindrent en derision, tant à cause de son petit estat, que des termes qu'il tenoit, & par especial ceux de Gand. (car il estoit natif d'un petit village, auprès de ladite ville) & luy furent faits

(a) Louis de Bourbon, au sujet duquel il y eut tant de troubles dans la ville Episcopale de Liege. Ce Prince fut tué le 30 Août 1482.

aucuns tours de moquerie, & puis soudainement s'enfuit de ladite ville : car il fut adverty que s'il ne l'eust fait, il estoit en peril d'estre jetté en la riviere, & le crois ainfi.

Ledit Maistre Olivier se faisoit appeller Comte (a) de Meulant, qui est une petite ville près Paris, dont il estoit Capitaine. Il s'enfuit à Tournay, à son partement de Gand, laquelle ville est nostre en ce quartier-là, & estoit fort affectionnée au Roy : car elle est aucunement sienne, & luy paye fix mille livres parisis l'an : & au demeurant elle vit en toute liberté, & y sont receus toutes gens : & est belle ville & très-forte, comme chacun en ce quartier deçà le sçait bien. Les Gens-d'Eglise & Bourgeois de ladite ville ont tout leur vaillant & revenu en Hainaut & en Flandres : car elle touche à tous les deux pays dessusdits, & pour cette cause avoient tousjours accoustumé de donner par les anciennes guerres du Roy Charles VII & du Duc Philippe de Bourgogne dix mille livres l'an audit Duc : & autant leur en ay vëu donner au Duc Charles de Bourgogne : mais pour cette heure qu'y entra

(a) Dupleix dit Melun, mais il se trompe en cela comme en d'autres choses. Cependant le Manuscrit de S. Germain des Prez met aussi Meleun.

ledit Maistre Olivier, elle ne payoit rien, & estoit en grand aise & repos.

Combien que la charge qu'avoit ledit Maistre Olivier fut trop grande pour luy, si n'en fut-il point tant à blasmer que ceux qui la luy baillerent. L'exploit en fut tel qu'il devoit; mais encores monstra-il vertu & sens à ce qu'il fit: car luy, connoissant que ladite ville de Tournay si prochaine des deux pays, dont j'ay parlé, que plus ne pouvoit, & bien aisée pour y faire grand dommage, pourveu qu'il y put mettre des Gens-d'armes, que le Roy avoit près de là (à quoy pour rien ceux de la ville ne se fussent consentis, car jamais ils ne se monstrent ny d'un party ny d'autre, mais neutres entre les deux Princes) pour les raisons dessusdites; ledit Maistre Olivier manda secrettement à Monseigneur de Mouy (dont le fils estoit Bailly de ladite ville, mais il ne s'y tenoit point) qu'il amenast sa compagnie, qu'il avoit à Saint-Quentin, & quelques autres Gens-d'armes, qui estoient en ce quartier-là: lequel vint à heure nommée à la porte: où il trouva ledit Maistre Olivier accompagné de trente ou quarante hommes lequel eut bien le hardement de faire ouvrir la barriere, demy par amour, demy par force; & mit les Gens-d'armes dedans: dont

le peuple fut assez content ; mais les Gouverneurs de la ville non : desquels il envoya sept ou huit à Paris , qui n'en font osez partir tant que le Roy a vescu.

Après ces Gens-d'armes y en entra d'autres, qui firent merueilleux dommages és deux pays deffusdits depuis , comme d'avoir pillé & brûlé maints beaux villages , & maintes belles censés , plus au dommage des habitans de Tournay , que d'autres, pour les raisons que j'ay dites , & tant en firent que les Flamans vindrent devant , & tirèrent le Duc de Gueldres hors de prison (que le Duc Charles y avoit mis) pour en faire leur Chef, & vindrent devant ladite ville de Tournay , où ils firent peu de séjour , car ils s'en retournerent en grand desordre & fuite, & y perdirent beaucoup de gens , & entre les autres y mourut le Duc de Gueldres , qui se mit à la queue, pour vouloir aider à soutenir le faix , mais il fut mal suivy , & y mourut comme nous dirons plus amplement cy-aprés. Et partant proceda cet honneur au Roy par ledit Maistre Olivier, & reçurent les ennemis du Roy grand dommage. Un bien plus sage , & plus grand personnage que luy eust bien failly à conduire cet œuvre. J'ay assez parlé de la charge qui fut donnée par le Roy à ce petit personnage,

inutile à la conduite de si grande matiere, & semble bien que Dieu avoit troublé le sens de nostre Roy, en cet endroit; car, comme j'ay dit, s'il n'eust cuidé son œuvre trop aisée à mettre à fin, & il eut un peu laissé de la passion & vengeance, qu'il desiroit contre cette maison de Bourgogne, sans point de faute, il tiendrait aujourd'huy toute cette Seigneurie sous son arbitrage.

CHAPITRE XV.

Des Ambassadeurs que la Demoiselle de Bourgogne, fille du feu Duc Charles, envoya au Roy; & comment par le moyen de Monsieur des Cordes, la cité d'Arras, & les villes de Hesdin & Boulogne, & la ville d'Arras mesmes, furent mises en l'obeyssance du Roy.

APRÈS que ledit Seigneur eut receu Peronne (qui luy fut baillé par Messire Guillaume de Bisches (a), homme de fort petit estat, natif de Molins-Engilbers, en Nivernois, qui avoit esté enrichy & levé en auctorité par ledit Duc Charles de Bourgogne,

(a) Il avoit été premier Maître d'Hôtel de Charles Duc de Bourgogne. Olivier de la Marche dit qu'il étoit homme sage & subtil.

lequel luy avoit baillé cette place entre ses mains , pource que sa maison appellé Clary estoit auprès de là : laquelle ledit Messire Guillaume de Bisches avoit acquise , & y avoit fait un fort Chasteau & beau) ledit Seigneur receut audit lieu aucuns Ambassadeurs de la partie de Madamoiselle de Bourgogne , où estoient tous les plus grands & principaux personnages, dont elle se pouvoit aider, qui n'estoit point trop sagement fait , de venir tant ensemble : mais leur desolation estoit si grande , & leur peur , qu'ils ne sçavoient ny que dire , ny que faire. Les dessusdits estoient leur Chancelier , appellé Messire Guillaume Hugonet : très-notable personnage , & sage , & avoit eu grand credit avec ce Duc Charles , & en avoit receu grands biens. Le Seigneur d'Hymbercourt y estoit aussi , dont assez a esté parlé en ces Memoires , & n'ay point souvenance d'avoir veu un plus sage Gentilhomme ne mieux adextre pour conduire grandes matieres. Il y avoit le Seigneur de la Verre (a) grand Seigneur en Zelande , & le Seigneur de la Gruuthuse , & plusieurs autres , tant nobles , que

(a) Volfart de Borfelle , Comte de Grandpré , Seigneur de la Vere , Chevalier de la Toison d'or , Gouverneur de Hollande , Zelande & Frise,

Gens d'Eglise , & des bonnes villes. Nostre Roy , avant les avoir ouys , tant en general que en particulier , mit grande peine à gagner chacun d'eux : & en eut humbles paroles , & reverences , comme de gens estant en crainte : toutesfois ceux qui avoient leurs terres en lieu où ils s'attendoient que le Roy n'allast point , ne se vouloient en rien obliger au Roy , sinon en faisant le mariage de Monseigneur le Dauphin son fils à ladite Damoiselle.

Ledit Chancelier & le Seigneur d'Humbercourt , qui avoient esté nourris en très-grande & longue autorité , & qui desiroient y continuer , & avoient leurs biens aux limites du Roy (l'un en la Duché de Bourgogne , l'autre en Picardie , comme vers Amiens) prestoiert l'oreille au Roy & à ses offres , & donnerent quelque consentement de le servir , en faisant ce mariage , & de tous poynds se retirer sous luy , ledit mariage accompli. Et combien que ce chemin fut le meilleur pour le Roy , toutesfois il ne luy estoit point agréable , & se mescontentoit d'eux , parce que dès lors ils ne demeuroient en son service : mais il ne leur en fit point de semblant , car il s'en vouloit aider en ce qu'il pourroit. Ja avoit ledit Seigneur bonne intelligence

avec Monseigneur des Cordes : & conseillé & advisé de luy , qui estoit cher & maistre dedans Arras , requit ausdits Ambassadeurs qu'ils luy fissent faire ouverture , par ledit des Cordes de la cité d'Arras : car lors y avoit murailles & fosséz entre la ville & la cité , & porte fermant contre ladite cité , & maintenant est à l'opposite , car la cité ferme contre la ville. Après plusieurs remonstrances faites ausdits Ambassadeurs , & que ce seroit pour le mieux , & que plus aisément on viendroît à paix , en faisant cette obéissance , ils s'y consentirent , & principalement lesdits Chancelier & le Seigneur d'Hymbercourt : & baillerent lettres de descharge audit Seigneur des Cordes , & le consentement de bailler ladite cité d'Arras , ce qu'il fit volontiers. Dès que le Roy fut dedans , il fit faire des boulevars de terre contre la porte , & autres endroits près de la ville , & par cet appointment Monseigneur des Cordes se tira hors de la ville , & en fit faillir ses Gens de guerre estans avec luy , & s'en alla chacun à son plaisir , en prenant tel party qu'il luy plaisoit.

Ledit Seigneur des Cordes , soy tenant pour deschargé du service de sa Maitresse , par ce consentement qu'avoient baillé lesdits Am-

bassadeurs, qu'il mit le Roy dedans ladite cité
 d'Arras, se delibera de faire le serment au Roy,
 & de devenir son serviteur, considerant que
 son nom & ses armes estoient deça la riviere de
 Somme, près de Beauvais, car il avoit nom
 Messire Philippe Crevecœur, frere second
 du Seigneur de Crevecœur, & aussi ces terres
 que la maison de Bourgogne avoit occupées
 sur ladite riviere de Somme (dont assez ay
 parlé) vivans les Ducs Philippes & Charles,
 revenoient sans difficulté au Roy, par les con-
 ditions du traité d'Arras en 1435, par lequel
 furent baillées au Duc Philippe pour luy &
 ses hoirs massles seulement, & le Duc Charles
 ne laissa que cette fille dont j'ai parlé, & ainsi
 ledit Messire Philippes de Crevecœur deve-
 noit homme du Roy, sans difficulté, par-
 quoy n'eut sceu mesprendre à se mettre au
 service du Roy (sinon qu'il en eut fait ser-
 ment de nouveau à ladite Damoiselle) & en
 luy rendant ce qu'il tenoit du sien : il s'en
 est parlé, & parlera en diverses façons, par-
 quoy m'en rapporte à ce qui en est. Bien sçay
 qu'il avoit esté nourry & accreu, & mis en
 grand estat par le Duc Charles, & que sa
 mere avoit nourry en partie ladite Damoiselle
 de Bourgogne, & qu'il estoit Gouverneur
 de Picardie, Senechal de Ponthieu, Capi-

tain de Crotoy, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Capitaine de Boulogne & de Hesdin, de par le Duc Charles, quand il mourut, & encores de present il les tient de par le Roy, en la forme & maniere que le Roy nostre Maistre les luy bailla.

Après que le Roy eut fait en la cité d'Arras, comme je vous ay dit, il se partit delà : & alla mettre le siege devant Hesdin, où il mena ledit Seigneur des Cordes, lequel avoit tenu la place, comme dit est, il n'y avoit que trois jours, & encores y estoient ses gens, qui monstrent la vouloir tenir pour ladite Damoiselle, disans luy avoir fait le serment : & tira l'artillerie quelques jours. Ils ouirent parler leur maistre, & à la vérité, ceux de dehors & de dedans s'entendoient bien : & ainsi ladite place fut renduë au Roy, lequel s'en alla devant Boulogne, où il en fut fait tout ainsi. Ils tindrent par aventure un jour davantage : toutesfois cette habileté estoit dangereuse, s'il y eut eu gens au païs (& le Roy, qui depuis le me compta, l'entendoit bien) car il y avoit gens dedans Boulogne, qui connoissoient bien ce cas, & travailloient d'y mettre des gens, s'ils en eussent peu finer à temps, & la deffendre à bon escient. Cependant que le Roy sejournoit devant Bou-

logne (qui fut peu d'espace , comme de cinq ou six jours) ceux d'Arras se tinrent pour deceus de se voir ainsi enclos d'un costé & d'autre , où il y avoit largement Gens-d'armes , & grand nombre d'artillerie ; & travailloient de trouver gens , pour garnir leur ville : & en escrivirent aux villes voisines , comme à l'Isle & Doüay. Audit lieu de Doüay y avoit quelque peu de Gens-de-cheval , & entre les autres y estoit le Seigneur de Vergy (a) , & autres dont il ne me souvient ; & estoient de ceux qui estoient revenus de cette bataille de Nancy : lesquels se delibererent de soy venir mettre en cette ville d'Arras , & firent amas de ce qu'ils peurent , comme de deux ou trois cens chevaux , que bons que mauvais , & cinq ou six cens Hommes-de-pied.

Ceux de Doüay , qui en ce temps-là estoient encore un petit orgueilleux , les presserent de partir en plein midy , voufissent-ils ou non , qui fut une grande folie pour

(a) Guillaume de Vergy , quatrième du nom , Sénéchal de Bourgogne , depuis fait Maréchal du Comté de Bourgogne en 1495 & en 1504. Lieutenant & Capitaine général des Duchés de Gueldre & Comté de Zutphen pour Philippe Archiduc d'Autriche ; il est mort en 1520.

eux ; & aussi mal leur en prit , car le pays de là Arras est plein comme la main , & y a environ cinq lieuës : & s'ils eussent attendu la nuit , ils eussent executé leur entreprise , comme ils entendoient faire. Comme ils furent en chemin , ceux qui estoient demeurez en la cité , comme le Seigneur du Lude , Jehan du Fou , les gens du Marechal de Loheac furent advertis de leur venuë , & delibere-
rent de plustot aller au-devant , & mettre tout à l'adventure , que de les laisser entrer en la ville : car il leur sembloit qu'ils ne sçauroient deffendre la cité , s'ils y entroient. L'entreprise de ceux que je dis estoit bien perilleuse , mais ils l'executerent hardiment , & bien , & destroussèrent cette bande , qui étoit partie de Doüay , & furent presque tous morts ou pris , & entre les autres fut pris le Seigneur de Vergy.

Le Roy y arriva le lendemain , qui eut grande joye de cette déconfiture , & fit mettre tous les prisonniers en sa main , & plusieurs fit mourir de ces Gens-de-pied , esperant d'espouventer ce peu de Gens-de-guerre qu'il y avoit en ce quartier ; & fit le Roy longtemps garder Monseigneur de Vérgy (a) , lequel ne voulut faire le serment au Roy ,

(a) Voyez la quatrième observation des Editeurs.

pour chose du monde , si estoit-il en estroite garde & bien enfermé. A la fin fut conseillé de sa mere , & après qu'il eut esté un an en prison , ou plus , il fit le bon plaisir du Roy , dont il ne fit que sage. Le Roy luy restitua toutes ses terres , & toutes celles qu'il queroit , & le fit possesseur de plus de dix mille livres de rente , & d'autres beaux estats. Ceux qui eschaperent de cette destrouffe , qui estoient peu , entrèrent en la ville. Le Roy fit approcher son artillerie , & tirer , laquelle estoit puissante , & en grand nombre , les fossez & les murailles ne valoient gueres. La batterie fut grande , & furent tous espouventez : car ils n'avoient comme point de Gens-de-guerre dedans. Monseigneur des Cordes y avoit bonne intelligence : & aussi de ce que le Roy tenoit la cité , la ville ne luy pouvoit eschapper : parquoy ils firent une composition , en rendant la ville , laquelle composition fut assez mal tenue : dont ledit Seigneur du Lude eut partie de la coulpe , & fit le Roy mourir plusieurs Bourgeois & autres , & beaucoup de gens de bien , present ledit Seigneur du Lude & Maistre Guillaume de Cerisay (qui y eurent grand profit : car ledit Seigneur du Lude m'a dit que par ce temps il y avoit gagné vingt mille escus ,

& deux panes de Martres) & firent ceux de la ville un prest au Roy de soixante mille escus , qui estoit beaucoup trop pour eux ; toutesfois je crois que depuis ils furent rendus : car ceux de Cambray en presterent quarante mille , qui depuis pour certain leur ont esté rendus , parquoy je crois qu'aussi furent les autres.

C H A P I T R E X V I.

Comment les Gandois qui avoient usuré autorité par dessus leur Princeesse , quand son pere fut mort , vinrent en Ambassade vers le Roy , comme de par les trois Estats de leur pays.

P O U R l'heure de ce siege d'Arras , Mademoiselle de Bourgogne estoit à Gand, entre les mains de ces très - deraisonnables gens , dont perte luy en survint , & profit au Roy : car nul ne pert au monde , que quelqu'autre n'y gagne. Aussitost que ils sceurent la mort du Duc Charles, il leur sembla qu'ils estoient eschapez , & prirent tous ceux de leur Loy (qui sont vingt & six) & la pluspart , ou tous firent mourir , & prirent leur couleur , disant qu'ils avoient fait le jour de devant decapiter un homme ; & nonobstant qu'il l'eut bien

bien desservy, si n'en avoient-ils aucun pouvoir, comme ils disoient : car leur pouvoir estoit expiré par le trespas dudit Duc, qui les avoit créés audit Gouvernement. Ils firent mourir aussi plusieurs grands & bons personnages de la ville, qui avoient esté amis favorables dudit Duc, dont il y en avoit aucuns qui de mon temps, & moy present, avoient aidé à desmouvoir ledit Duc Charles, lequel vouloit destruire grande partie de ladite ville de Gand. Ils contraignirent ladite Damoiselle à confirmer leurs anciens privileges, qui leur avoient esté ostés par la paix de Gand (qui fut faite avec le Duc Philippe) & autres, par le Duc Charles. Lesdits privileges ne leur servoient que de noise avec leur Prince, & aussi leur principale inclination est de desirer leur Prince foible, & n'en aiment nuls depuis qu'ils sont Seigneurs; mais très-naturellement les aiment, quand ils sont en enfance, & avant qu'ils viennent à la Seigneurie, comme ils avoient fait cette Damoiselle, qu'ils avoient soigneusement gardée & aimée jusques lors qu'elle fut Dame.

Aussi est bon à entendre que si à l'heure que ledit Duc mourut, les gens de Gand n'eussent fait aucun trouble, & eussent voulu tascher à garder le pays, que soudainement

ils eussent pourveu à mettre gens dedans Arras , & par adventure à Perronne, mais ils ne penserent lors qu'à ce trouble. Toutes-fois le Roy estant devant ladite ville d'Arras , vinrent devers luy aucuns Ambassadeurs de par les trois Estats des pays de ladite Damoiselle, car ils tenoient à Gand certains Deputés desdits trois Etats ; mais ceux de Gand faisoient le tout à leur plaisir , pource qu'ils tenoient ladite Damoiselle entre leurs mains. Le Roy les ouït, & entre autres choses disent que les choses qu'ils avoient proposées , qui estoient tendans à la fin de paix , procedoient du vouloir de ladite Damoiselle : laquelle en toutes choses estoit deliberée de se conduire par le vouloir & conseil des trois Estats de son pays , & requeroient que le Roy se voulist deporter de la guerre qu'il faisoit , tant en Bourgogne qu'en Artois , & que l'on prit journée , pour pouvoir amiablement pacifier , & que cependant fut donné surseance de guerre.

Le Roy se trouvoit ja comme au-dessus , & encore cuidoit-il que les choses vinssent mieux à son plaisir qu'elles ne firent ; car il estoit bien informé , que plusieurs Gens-de-guerre estoient morts & deffaits par tout , & beaucoup d'autres tourneés de son costé , & par especial Monseigneur des Cordes

(dont il faisoit grande estime , & non sans cause : car de long-temps il n'eust fait par force , ce que par intelligence il avoit eu par son moyen , peu de jours avant , comme avez ouy) & pour ce il estima peu leurs requestes & demandes ; & aussi estoit-il bien informé , & sentoit bien que ces gens de Gand estoient en tel estat , qu'ils troubloient tant leur compagnie , qu'ils ne sçavoient donner aucun ordre ou conseil à conduire la guerre contre luy : car nul homme de sens , ne qui eut eu autorité avec leurs Princes passez , n'estoit appelé en rien , touchant leurs affaires ; mais estoit persecuté , & en danger de mort : & par especial ils avoient en grande haine les Bourguignons , pour la grande autorité qu'ils avoient eue au temps passé. Et davantage le Roy connoissoit bien tout cela (lequel en telles choses voyoit aussi clair que nul homme de son Royaume) que lesdits Gandois faisoient à leur Seigneur de tout temps , & qu'ils desiroient le voir appetissé , pourveu qu'ils n'en sentissent rien en leur pays ; & pour ce il advisa que s'ils estoient encommencez à se diviser qu'il les y mettroit encores plus avant : car ceux à qui il avoit affaire , n'estoient que bestes , & gens de ville la pluspart & par

especial ne se connoissoient en ces choses subtiles , dont ledit Seigneur se sçavoit bien aider , & faisoit ce qu'il devoit pour vaincre , & mener à fin son entreprise.

Le Roy s'arresta sur la parole que ces Ambassadeurs avoient dite (qui estoit que leur Princesse ne feroit rien sans la deliberation & conseil des trois Estats de son pays) en leur disant qu'ils estoient mal informez du vouloir d'elle , & d'aucuns particuliers : car il estoit seur qu'elle entendoit conduire ses affaires par gens particuliers , qui ne desiroient point la paix , & qu'eux se trouveroient desavoüez , dont lescits Ambassadeurs se trouverent fort troublez , & comme gens mal accoustumez de besogner en si grandes affaires & matieres , respondirent promptement qu'ils estoient bien seurs de ce qu'ils disoient , & qu'ils montreroient leurs instructions , quand besoin seroit. On leur respondit qu'on leur monstreroit lettres , quand il plairoit au Roy , escrites de telle main qu'ils le croiroient , qui disoient que ladite Damoiselle ne vouloit conduire ses affaires que par quatre personnes. Ils repliquerent encores qu'ils estoient bien seurs du contraire ; & lors le Roy leur fit montrer les lettres, que le Chancelier de Bourgogne ,

& le Seigneur d'Hymbercourt avoient apportées , à l'autrefois qu'ils avoient esté à Peronne , lesquelles estoient escrites , partie de la main de ladite Damoiselle , partie de la main de la Duchesse de Bourgogne , Douairiere (a) , femme du Duc Charles , & sœur du Roy Edouard d'Angleterre , & partie de la main du Seigneur de Ravestain (b) , frere du Duc de Cleves , & prochain parent de ladite Damoiselle. Ainsi estoit cette lettre escrite de trois mains ; toutesfois elle ne parloit qu'au nom de ladite Damoiselle : mais il estoit ainsi fait pour y adjouster plus grande foy. Le contenu de ladite lettre estoit creance sur lesdits Chancelier & Hymbercourt ; & davantage ladite Damoiselle declaroit que son intention estoit , que tous les affaires seroient conduits par quatre personnes , qui estoient ladite Douairiere , sa belle mere , ledit Seigneur de Ravestain , & les dessusdits Chancelier , & Hymbercourt , & supplioit au Roy que ce qu'il luy plairoit faire conduire envers elle , passast par leurs mains , & qu'il luy pleust s'en adresser à eux , & à nuls autres n'en avoir communication.

(a) Marguerite d'Yorck.

(b) Adolphe , Seigneur de Ravestain , second fils d'Adolphe , Duc de Cleves & de Marie de Bourgogne.

Quand ces Gandois & autres Deputez eurent veu cette lettre, ils en furent fort marris; & ceux qui communiquoient avec eux les y aidoyent bien. Finalement laditte lettre leur fut baillée, & n'eurent autre depesche, qui fust de grande substance, & il ne leur en chaloit gueres; car ils ne pensoient qu'à leurs divisions, & à faire un monde neuf, & ne regardoyent point à plus loin, combien que la perte d'Arras leur devoit bien plus toucher au cœur; mais c'estoient gens, qui n'avoient point esté nourris en grandes matieres, & gens de ville pluspart, comme j'ay dit. Ils se mirent à chemin droit à Gand, où ils trouverent ladite Damoiselle, avec laquelle estoit le Duc de (a) Cleves son prochain parent, & de sa maison de par sa mere, lequel estoit fort ancien. Il avoit esté nourry en cette Maison de Bourgogne, & de tout temps en avoit eu six mille florins du Rhin de pension; parquoy outre le parentage, il y venoit aucunes fois comme serviteur. L'Evesque de Liege, & plusieurs autres grands personages, y estoient pour accompagner ladite Damoiselle, & pour leurs affaires particulieres;

(a) Jean I du nom, fils d'Adolphe Duc de Cleves, & de Marie fille de Jean Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere.

car l'Evesque dessusdit estoit venu pour faire quitter à son païs trente mille florins ou environ, qu'ils payoient au Duc Charles, par appointment fait entre luy & eux, après les guerres qu'ils avoient eues ensemble, dont j'ay parlé cy-devant; toutes lesquelles guerres avoient esté pour la querelle & affaire dudit Evesque; pource il n'avoit pas grand besoin de faire cette poursuite, & les devoit desirer estre pauvres; car il ne prenoit rien en son pays qu'un petit domaine, eu regard à la grandeur & richesse dudit pays, & de son spirituel.

Ledit Evesque estoit frere de ces deux Ducs de Bourbon, Jean II & Pierre II qui de present regne, homme de bonne chere, & de plaisir, peu connoissant ce qui luy estoit bon ou contraire, retira à luy Messire Guillaume de la Marck, (a) un beau Chevalier & vaillant, très-cruel & mal conditionné, qui tousjours avoit esté son ennemy, & de la Maison de Bourgogne aussi, en faveur des Liegeois. Ladite Damoiselle de Bourgogne luy donna quinze mille florins du Rhin, en faveur dudit Evesque de Liege & de luy, pour le reduire; mais tost après il se tourna contr'elle, & contre son Maistre ledit Evesque,

(a) Ceux de Sedan en sont venus.

à qui il estoit , ayant entrepris de faire son fils Evesque par force , & par la faveur du Roy ; & depuis il déconfit ledit Evesque en bataille , & le tua de sa main , (a) & le fit jeter en la riviere , lequel y demeura trois jours. Ledit Duc de Cleves y estoit , esperant faire le mariage (b) de son fils aîné avec ladite Damoiselle , & qui luy sembloit chose sortable pour beaucoup de raisons , & croy qu'il se fut fait , si le personnage eut esté conditionné au gré d'elle & de ses serveurs ; car il estoit de cette propre Maison , & en tenoit sa Duché , & avoit esté nourry leans , & par aventure que la veüe & connoissance qu'on avoit de luy , luy fit ce dommage.

(a) En 1482 comme on l'a déjà dit.

(b) Jean , depuis Duc de Cleves , II de ce nom ; il a eu soixante-trois bâtards , ce qui lui a fait donner le sobriquet de faiseur d'enfans.

C H A P I T R E X V I I .

Comment ceux de Gand, après le retour de leurs Ambassadeurs, firent mourir le Chancelier Hugonet & le Seigneur d'Hymbercourt, contre le vouloir de leur princesse : & comment eux, & autres Flamans, furent défaits devant Tournay, & le Duc de Gueldres, leur Chef, tué.

P OUR revenir à mon propos, ces Deputez arriverent à Gand, & y fut le Conseil préparé, & cette Damoiselle mise en son siege ; & plusieurs Seigneurs à l'environ d'elle, pour ouïr leur rapport. Ils commencerent à dire la charge qu'ils avoient d'elle, & toucherent principalement le point, qui servoit à ce qu'ils vouloient faire, & dirent que commé ils alleguoient au Roy que ladite Damoiselle estoit deliberée de tous points se conduire par le conseil des trois Estats, qu'il leur avoit respondu qu'il estoit bien seur du contraire, à quoy ils avoient persisté ; parquoy ledit Seigneur offrit de monstrier lettres de ladite Damoiselle, laquelle soudainement meüë & courroucée, dit sur le champ qu'il ne seroit ja trouvé estre vray, que ladite

lettre n'eust esté escripte ne veuë; incontinent celuy qui parloit, qui estoit le pensionnaire de Gand ou de Bruxelles, tira de son sein ladite lettre, & devant tout le monde la luy bailla. Il monstra bien qu'il estoit homme très-mauvais, & de peu d'honneur, de faire cette honte à cette jeune Damoiselle, à qui un si vilain tour n'appartenoit pas estre fait; car si elle avoit quelque erreur, le chasty ne luy en appartenoit point en public. Il ne faut pas demander si elle eut grande honte, car à chacun avoit dit le contraire. Ladite Douairiere, & le Seigneur de Ravestain, le Chancelier, & le Seigneur d'Hymbercourt estoient presens.

On avoit tenu paroles audit Duc de Cleves & autres de ce mariage, qui tous furent courroucez, & commença lors leur division grande à se declarer. Ledit Duc de Cleves avoit tousjours jusques alors eu esperance que ledit Seigneur d'Hymbercourt tiendrait pour luy à ce mariage, lequel se tint pour deceu, voyant cette lettre, & luy en devint ennemy. Ledit Evesque de Liege ne l'aymoit point, pour les choses passées à Liege (dont ledit Seigneur d'Hymbercourt avoit eu le Gouvernement) ne son Messire

Guillaume de la Marck, qui estoit avec luy. Le Comte de Saint-Paul, (a) fils du Connestable de France (dont j'ay parlé) haysoit ledit Seigneur d'Hymbercourt & le Chancelier, pource qu'ils livrerent son pere à Peronne entre les mains des serviteurs du Roy, comme avez ouy, au long cy dessus. Ceux de Gand les avoient à grande haine, sans nulle offense qu'ils leur eussent faite, mais seulement pour la grande autorité, où ils les avoient veus, & seurement ils le valoient, autant que personnages qui ayent regné en leur temps, ny deça ny delà, & avoient esté bons & loyaux serviteurs pour leur Maistre.

Finablement la nuit, dont ces lettres avoient esté monstrees le matin, les dessus-dits Chancelier & Seigneur d'Hymbercourt, furent pris par lesdits Gandois, nonobstant qu'ils en eussent assez d'avertissemens; mais ils ne sceurent fuyr à leur malefortune, comme il advient à plusieurs autres. Je croy bien que leurs ennemis, que j'ay nommez, aiderent bien à cette prise, & avec eux fut pris Messire Guillaume de Clugny, Evêque de

(a) Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul, second fils du Connétable de ce nom.

Theroüenne (a), qui depuis est mort Evêque de Poitiers, & tous trois furent mis ensemble. Ceux de Gand tinrent peu de forme de procès (ce qu'ils n'ont point accoustumé en leur vengeance) & ordonnerent gens de leur Loy, pour les interroger, & avec eux un de ceux de la Marck, ennemy mortel dudit Seigneur d'Hymbercourt. Au commencement ils leur demanderent pourquoi ils avoient fait bailler, par Monseigneur des Cordes, la cité d'Arras; mais peu s'y arrestèrent, combien qu'en autre faute ne les eussent sceu trouver; mais leur passion ne les tenoit pas là, car il ne leur chaloit de prime-face, de voir leur Prince & Seigneur affoibly d'une telle ville; ne leur sens, ne leur connoissance, n'alloient pas assez avant, pour connoistre le prejudice qui leur en pouvoit advenir par trait de temps. Seulement se vindrent arrester sur deux points, l'un sur certains dons, qu'ils disoient que par eux avoient esté pris, & par especial pour un procès, qu'avoient n'agueres gagné, par leur sentence, prononcée par ledit Chancelier, contre un particulier, dont les deux

(a) Il n'estoit que le suffragant de Henry de Lorraine, Evêque de Therouanne.

dessusdits avoient pris un don de la ville de Gand.

A tout ce qui touchoit cette matiere de corruption, respondirent très-bien & à ce point particulier, ou ceux de Gand disoient qu'ils avoient vendus justice, & pris argent d'eux pour leur adjuger leur procès, respondirent, qu'ils avoient gagné ledit procès, pource que leur matiere estoit bonne; & qu'au regard de l'argent qu'ils avoient pris, ne l'avoient point demandé, ne fait demander, mais vray est que quand on le leur presenta, ils le prirent. Le second point de leur charge, où s'arrestèrent: c'estoit que les dessusdits Gandois disoient qu'en plusieurs points, durant le temps qu'ils avoient esté avec le feu Duc Charles, leur Maistre, & en son absence, estans ses Lieutenans, ils avoient fait plusieurs choses contre les privileges de ladite ville & Estat d'icelle; & que tout homme qui alloit contre les privileges de Gand, devoit mourir. En cela ne pouvoit avoir nul fondement contre les dessusdits; car eux n'estoient leurs sujets, ne de leur ville, n'y n'eussent sceu rompre leurs privileges, & si ledit Duc ou son pere, leur avoit osté aucuns de leurs privileges, ce

avoit esté par appointment fait avec eux, après plusieurs guerres & divisions ; mais les autres , qui leur avoient esté laissez (qui sont plus grands qu'il ne leur est besoin , pour leur profit) leur avoient esté bien observez , & gardez.

Nonobstant les excuses de ces deux bons & notables personages, sur les deux charges dessusdites (car de la principale, dont j'ay parlé au commencement de ce propos, ils n'en parloient point) les Eschevins de la ville de Gand les condamnerent à mourir, en leur Hostel-de-ville, & en leur presence, & sous couleur de l'infraction de leurs privileges, & de l'argent qu'ils avoient pris, après leur avoir adjugé le procès, dont est fait mention cy-dessus. Ces deux Seigneurs dessusdits oyans cette cruelle sentence, furent bien esbahis, & non sans cause, comme raison estoit, & n'y voyoient aucun remede, pour ce qu'ils estoient entre leurs mains, toutesfois ils appellerent devant le Roy en sa Cour de Parlement, esperans que cela pour le moins, pourroit donner quelque delay à leur mort, & que cependant leurs amys les pourroit ayder à sauver leurs vies. Par ayant ladite sentence, ils les avoient fort

gehennez , sans nul ordre de justice , & ne dura leur procès point plus de fix jours , & nonobstant ladite appellation , incontinent qu'ils les eurent condamnez , ils ne leur donnerent que trois heures de temps pour se confesser & penser à leurs affaires , & le terme passé , ils les menerent en leur marché , & furent mis sur un eschaffaut.

Mademoiselle de Bourgogne , qui depuis a esté Duchesse d'Autriche , sçachant cette condamnation , s'en alla en l'hostel de la ville , leur faire requeste & supplication pour les deux dessusdits ; mais rien n'y valut. De là elle s'en alla sur le marché , où tout le peuple estoit assemblé , & en armes , & vit les deux dessusdits sur l'eschaffaut. Ladite Damoiselle estoit en son habit de dueil , & n'avoit qu'un couvrechef sur sa teste , qui estoit habit humble & simple , pour leur faire pitié par raison , & supplia au peuple , les larmes aux yeux , & toute eschevelée , qu'il leur pleust avoir pitié de ses deux serviteurs , & les luy vouloir rendre. Une grande partie de ce peuple vouloit que son plaisir fut fait , & qu'ils ne mourussent point ; autres vouloient au contraire , & se baissèrent les piques les uns contre les autres , comme pour se combattre ; mais ceux qui vouloient la mort ,

se trouverent les plus forts , & finalement crierent à ceux qui estoient sur l'eschaffaut qu'ils les expédiaffent ; or (a) par conclusion ils eurent tous deux les testes coupées , & s'en retourna cette pauvre Damoiselle en cet estat en sa maison , bien dolente & desconfortée ; car c'estoient les deux principaux personnages , où elle avoit mis sa fiance.

Après que ces gens de Gand eurent fait cet exploit , ils departirent d'avec elle Monseigneur de Ravestain & la Douairiere , femme du Duc Charles : pour ce qu'ils estoient signez en la lettre , que lesdits Seigneurs d'Hymbercourt & Chancelier dessus nommez avoient portée au Roy , & qu'ils avoient baillée , comme vous avez sceu , & prirent de tous points l'autorité & la maitrise de cette pauvre & jeune Princeesse ; car ainsi se pouvoit elle bien appeller : non point seulement pour la perte , qui dès-lors luy estoit advenue de tant de grosses villes qu'elle avoit perduës , qui luy estoient irreouvrables par force , veu la forte main où elles estoient (car par grace , amitié , ou appointment , elle y pouvoit avoir encore quelque esperance) mais à se trouver entre les mains des vrais ennemis persecuteurs de sa maison , luy estoit bien un très-grand malheur. Et en leur
faict,

faict, és choses generales, y a tousjours eu plus de folie que de malice; & aussi ce sont tousjours grosses gens de mestier, le plus souvent, qui y ont le credit & l'autorité, qui n'ont aucune connoissance des grandes choses, ne de celles qui appartiennent à gouverner un Estat. Leur malice ne gist qu'en deux choses, l'une est que par toutes voyes ils desirent affoiblir & diminuer leur Prince; l'autre, que quand ils ont fait quelque mal ou grande erreur, & qu'ils se voyent les plus foibles, jamais gens ne cherchent leur appointment en plus grande humilité qu'ils font, ny ne donnerent plus grands dons, & si sçavent mieux trouver les personnes, à qui il faut qu'ils s'adressent pour conduire leur accord, que nulle autre ville que j'aye jamais connuë.

Après que ceux de Gand eurent pris le Gouvernement par force de ladite Damoiselle de Bourgogne, & fait mourir ces deux qu'avez ouy, & qu'ils eurent envoyé hors ceux que bon leur sembla, ils commencerent en tous endroits à olter & mettre gens à leur poste, & par especial chasserent & pillerent tous ceux qui mieux avoient servy cette maison de Bourgogne, indifféremment, sans regarder ceux qui en aucune chose le

pourroient avoir desservi ; entre les autres & entre toutes gens, ils prirent inimitié contre les Bourguignons, & les bannirent tous, & prirent aussi grande peine pour les faire devenir serviteurs & sujets du Roy, comme faisoit le Roy propre, qui les sollicitoit par belles & sages paroles & remontrances, & par grands dons & promesses, & aussi par force qu'il avoit très-grande en leur pays. Pour commencer à faire cas de nouvelleté, ils mirent hors de prison (comme nous avons touché cy-dessus) le Duc de Gueldres, qui par long-temps, par le Duc Charles, y avoit esté tenu, pour les causes qu'avez entenduës cy-devant, & le firent Chef d'une armée qu'ils firent d'entr'eux-mesmes, c'est à sçavoir de Bruges, Gand & Ypres, & l'envoyèrent devant Tournay, mettre le feu aux faubourgs, qui estoit bien peu d'utilité pour la querelle de leur Seigneur. Plus luy eut servy & à eux aussi, deux cens hommes & dix mille francs comptant, pour en entretenir d'autres qui estoient dedans Arras, quand le siege y alla (pourveu qu'ils fussent venus à temps propice) que dix telles armées que cette là (qui estoit de douze ou quinze mille hommes, & la payoient très-bien) car elle ne pouvoit rien profiter que de brusler un

petit nombre de maisons, en lieu dont il ne chaloit gueres au Roy, car il n'y leve ny tailles, ny aydes ; mais leur connoissance n'alloit point jusques-là.

Après que ce Duc de Gueldres fut venu devant Tournay, il fit mettre les feux jusques aux fauxbourgs dessusdits. Il y avoit dedans trois ou quatre cens Hommes-d'armes, qui saillirent, & donnerent sur la queue de ses gens à leur retraite, & incontinent ce peuple se mit à fuir. Le Duc de Gueldres, qui estoit un très-vaillant Prince, tourna pour cuider donner à ses gens chemin de se retirer, il fut mal suivy, & fut porté par terre, & pareillement assez bon nombre de ce peuple, & se trouva bien peu de gens du Roy à faire cet exploit, & l'ost des Flamans, avec cette perte, se retira, car il n'y avoit eu qu'une bande d'entr'eux deffaite. Mademoiselle de Bourgogne, comme l'on dit, eut très-grande joye de cette adventure, & ceux qui l'aymoient : car l'on dit, pour certain, que lesdits Gandois estoient deliberez de le luy faire espouser par force, car de son consentement ne l'eussent sceu faire, pour plusieurs raisons, que vous avez entenduës de luy par cy-devant.

Je ne puis penser comment Dieu a tant

préservé cette ville de Gand, dont tant de maux sont advenus, & qui est de si peu d'utilité pour le pays, & chose publique dudit pays, où elle est assise, beaucoup moins pour le Prince, & n'est pas comme Bruges, qui est un lieu de grand recueil de marchandise, & de grande assemblée de nations estranges: où par aventure, se despêche plus de marchandise, qu'en nulle autre ville d'Europe, & seroit dommage irreparable qu'elle fust destruite.

C H A P I T R E X V I I I.

Discours sur ce que les guerres & divisions sont permises de Dieu, pour le chastiment des Princes & du peuple mauvais: avec plusieurs bonnes raisons & exemples advenus du temps de l'Autheur, pour l'endoctrinement des Princes.

AU fort il me semble que Dieu n'a créé aucune chose en ce monde, n'y hommes n'y bêtes, à qui il n'ait fait quelque chose son contraire, pour le tenir en crainte & humilité. Et ainsi cette ville de Gand est bien située, là où elle est, car ce sont les pays de la Chrestiennoté plus adonnez à tous les plaisirs à quoy l'homme est enclin, & à plusieurs

grandes pompes & despences. Ils sont bons Chrestiens, & y est Dieu bien servy & honoré. Et n'est pas cette nation seule, à qui Dieu ait donné quelque aiguillon; car au Royaume de France a donné pour opposite les Anglois, & aux Anglois les Escossois : au Royaume d'Espagne, Portugal. Je ne veus point dire Grenade : (a) car ceux-là sont ennemis de la foy; toutesfois jusques icy ledit pays de Grenade a donné de grands troubles au pays de Castille. Aux Princes d'Italie (dont la plupart possèdent leurs terres sans tiltre, s'il ne leur est donné au Ciel; & de cela ne pouvons que deviner) lesquels dominant assez cruellement & violement sur leurs peuples, quant à (b) lever deniers : Dieu leur a donné pour opposite les villes de communauté, qui

(a) Le Royaume de Grenade étoit alors possédé par les Mahometans, qui y étoient entrés dès l'an 711 & n'en furent chassés qu'en 1492 par Ferdinand & Isabelle, Rois de Castille & d'Arragon, ce qui leur a fait donner le titre de Rois Catholiques, que les Rois d'Espagne ont conservé depuis.

(a) L'Italie est aujourd'hui bien différente de ce qu'elle étoit anciennement. Les Tyrans n'y ont plus lieu comme autrefois. Tous les Souverains y ont un titre avoué & reconnu, & par l'Empire & les Empereurs, aussi bien que par les autres puissances de l'Europe.

sont audit pays d'Italie, comme, Venise, Florence, Gennes, quelquefois Boulogne, Siene, Pise, Luques, & autres, lesquelles, en plusieurs choses, sont opposites aux Seigneurs, & les Seigneurs à elles : & chacun a l'œil que son compagnon ne s'acroisse. Et pour en parler en particulier, à la maison d'Aragon a donné la maison d'Anjou pour opposite : & à ceux de Sforces, usurpans le lieu de Viscomtes en la Duché de Milan, la maison d'Orleans : & combien que ceux du dehors soient foibles, ceux qui sont, encores par fois en ont debouté. Aux Venitiens ces Seigneurs d'Italie (comme j'ay dit) & davantages les Florentins. Aux Florentins ceux de Siene & de Pise, leurs voisins, & les Genevois. Aux Genevois, leur mauvais gouvernement, & la faute de foy des uns envers les autres : & gisent leurs partialitez en ligues propres, comme de Fregouze, Adorne & Dorie, & (a) autres. Cecy s'est tant veu, qu'on en sçait assez.

Pour Allemagne vous avez veu, & de tout temps la maison d'Austriche & de Baviere

(a) Divisions entre les Guelphes & Gibelins, Ur-fins & Colonneis. Il n'est plus mention aujourd'hui de ces fortes de factions qui ont ruiné jadis cette belle & riche contrée.

contraires, & en particulier (a) ceux de Baviere contraires l'un à l'autre. La maison d'Austriche, en particulier les Suisses : & ne fut le commencement de leur division qu'un village, appelé Sultz (qui ne sçauroit faire fix cens hommes) dont les autres portent le nom, qui se sont tant multipliez que deux des meilleurs villes, qu'eust ladite maison d'Austriche, en sont, comme Zurich, & Fribourg : & ont gagné de grandes batailles, esquelles ont tué des Ducs d'Austriche. Maintes autres partialitez y a en cette Allemagne : comme ceux de Cleves contre ceux de Gueldres : & les Ducs de Gueldres contre les Ducs de Julliers. Les Ostrelins, qui sont situez tant avant en ce North, contre les Roys de Danemarck. Et pour parler d'Allemagne en general, il y a tant de fortes places, & tant de gens enclins à mal faire, & à piller & dérober, & qui usent de force & violence, les uns contre les autres, pour petite occasion, que c'est chose merueilleuse. Car un homme qui n'aura que luy & son valet, deffiera une grosse cité, & un Duc, pour mieux pouvoir dérober, avec le port de quelque petit Chasteau ou Rocher, où il se fera retrainct, auquel

(a) Sçavoir l'Electeur Palatin contre le Duc de Baviere.

il y aura vingt ou trente hommes à cheval qui courront deffier (a) à la requeste. Ces gens icy ne sont gueres de fois punis des Princes d'Allemagne ; car ils s'en veulent servir quand ils en ont affaire ; mais les villes, quand elles les peuvent tenir, les punissent cruellement, & souventesfois ont bien assiégé tels chasteaux & abbatus ; aussi tiennent lesdites villes ordinairement des Gens-d'armes payez & gagez pour leur seureté. Ainsi semble que ces Princes & villes d'Allemagne vivent, comme je dis, faisans charier droit les uns les autres, & qu'il est nécessaire qu'ainsi soit, & pareillement par tout le monde.

Je n'ay parlé que d'Europe, car je ne me suis point informé des deux autres parts, comme d'Asie & d'Afrique : mais bien oyons dire qu'ils ont guerres & divisions, comme

(a) On voit par ce portrait l'état où se trouvoit l'Allemagne, & même la France. Chaque Seigneur, chaque Gentil-homme étoit devenu la terreur, ou de sa Province, ou de son Canton : c'étoient de petits Tyrans & quelquefois des voleurs de grands chemins, qui avoient leur retraite ou leur taniere dans leurs châteaux, presque tous bâtis sur la cime des rochers. Ce qui donna lieu aux Chevaliers errans, dont la profession étoit de purger leur pays de ces fortes de Brigands.

nous, & encores plus mécaniquement; car j'ay sceu en cette Afrique plusieurs lieux, où ils se vendent les uns les autres aux Chrestiens; & appert ce par les Portugais, (a) qui maints esclaves en ont eu, & ont tous les jours : mais quant à cela, je doute que ne devons point trop reprocher aux Sarazins, & qu'il y a des parties de la chrestiennerie, qui en font autant : mais il sont situez sous le pouvoir du Turc, ou fort voisins, comme en aucunes parties de la Grece,

Il pourroit donc sembler que ces divisions fussent nécessaires par le monde, & que ces aiguillons & choses opposites (dont j'ay parlé dessus) que Dieu a données & ordonnées à chacun estat, & presque à chacune personne, soient nécessaires; & de prime-face, en parlant comme homme non lettré, qui veut tenir opinion, que celle que devons tenir, le me semble ainsi : & principalement pour la bestialité (b) de plusieurs Princes, &

(a) Dès le tems de Comines, & long-tems auparavant, les Portugais ont été grands Navigateurs, & ont commencé les voyages de long cours dès le quatorzième siecle, ainsi plus de cent ans avant les autres Nations.

(b) Bestialité.] Ce mot & ici & plus bas ne signifie autre chose que : » dureté, cruauté, méchanceté des » Princes ».

aussi pour la mauvaistié d'autres, qui ont sens assez & experience, mais en veulent user. Car un Prince, ou homme, de quelque estat qu'il soit, ayant force & autorité là où il demeure, & par dessus les autres, s'il est bien lettré, & qu'il ait veu & leu, cela l'amendera ou empirera : car les mauvais empirent de beaucoup sçavoir, & les bons en amendent. Mais toutesfois, il est à croire que le sçavoir amende plustot un homme, qu'il ne l'empire, & n'y eut-il que la honte de connoistre son mal, si est-ce assez pour le garder de mal faire au moins de n'en faire pas tant : & s'il n'est bon, si voudra-il feindre de ne vouloir faire mal ne tort à personne : & en ay veu plusieurs experiences entre les grands personages, lesquels par le sçavoir ont esté retirez de bien mauvais propos, & souvent la personne, & aussi la crainte de la punition de Dieu, dont ils ont plus grande connoissance que les gens ignorans, qui n'ont ne veu ne leu. Je veux donc dire, que ceux qui se connoissent, & sont mal sages, par faute d'avoir esté bien nourris, & que leur complexion par aventure y aide, n'ont point de connoissance jusques-là où s'estend le pouvoir & seigneurie que Dieu leur a donné sur leurs sujets ; car ils ne l'ont

leu, ny entendu par ceux qui le sçavent : & peu les hantent qui le sçachent, & si aucuns en y a qui le sçavent, si ne le veulent-ils dire de peur de leur déplaire ; & si aucun leur en veut faire quelques remonstrances, nul ne le soustiendra, & aux mieux venir on l'estimera fol, & par aventure sera pris au plus mauvais sens pour luy.

Or faut donc conclure que la raison naturelle, ne nostre sens, ne la crainte de Dieu, ne l'amour de nostre prochain, ne nous garde point d'estre violens les uns contre les autres, ne de retenir de l'autrui, ou de luy oster le sien par toutes voyes qui nous sont possibles. Ou si les grands tiennent villes ou chasteaux de leurs parens ou voisins, pour nulles raisons ne les veulent rendre : & dès qu'une fois ils ont dit, & fondé leurs raisons sous quelques couleurs pourquoy les detiennent, chacun des leurs suit leur langage, au moins leurs prochains, & ceux qui veulent estre bien venus d'eux. Des foibles, qui ont division, je n'en parle point : car ils ont supérieur, qui aucunes fois fait raison aux parties, au moins à celuy qui aura bonne cause, & le pourchassera & deffendra bien, & despendra largement, à longueur de temps aura raison, si la Cour (cest-à-dire, le prince, en son

autorité, sous lequel il vit) n'est contre luy. Ainsi donc est vray-semblable que Dieu est presque forcé, & contraint, ou semons de montrer plusieurs signes, & de nous battre de plusieurs verges, pour nostre bestialité & pour nostre mauvaisié, que je croy mieux; mais la bestialité des Princes, & leur ignorance, est bien dangereuse, & à craindre : car d'eux depart le bien & le mal de leurs Seigneuries. Et donques, si un Prince est fort, & a grand nombre de Gens d'armes, par l'autorité desquels il a grands deniers à volonté pour les payer, & pour dépendre en toutes choses volontaires, & sans nécessité de la chose publique, & que de celle folle & outrageuse entreprise & despence ne veuille rien diminuer, & que chacun n'entend qu'à luy complaire, & que en tant que à luy touche on feist remontrance, & que l'on ny gagne rien, mais qui pis est que l'on encourage son indignation : qui pourra y mettre remede, si Dieu ne l'y met ?

Dieu ne parle plus aux gens, ny n'est plus de Prophete qui parle par sa bouche; car sa foy est assez exaucée & entendüe, & toute notoire, à ceux qui la veulent entendre & sçavoir : & ne sera nul excusé pour ignorance, au moins de ceux qui ont eu espace

& temps de vivre , & qui ont eu sens naturel. Comment donques se chastieront les hommes forts , & qui tiennent leurs Seigneuries dressées en tel ordre , que par force font de toutes choses à leur plaisir ; parquoy maintiennent leur obbeissance & tiennent ce qui est soubz eux en grande sujétion , & le moindre commendement qu'ils font est tousjours sur la vie ? Les uns punissent soubz ombre de justice , & ont gens de ce mestier prests à leur complaire , qui d'un péché veniel font un péché mortel. Et s'il n'y a matiere , ils trouvent les façons de dissimuler à ouir les parties & les tesmoins , pour tenir la personne , & la destruire en despence , attendant tousjours si nul se veut plaindre de celuy qui est detenu , & à qui ils en veulent. Si cette voye ne leur est seure assez , & bonne pour venir à leur intention , ils en ont d'autres plus soudaines , & disent , qu'il estoit bien necessaire pour donner exemples , & font les cas tels qu'ils veulent , & que bon leur semble. A d'autres qui tiennent d'eux , & qui sont un peu forts , procedent par la voye de fait à leur dire : *Tu desobeys , & fais contre l'hommage que tu me dois* ; & procedent par force à luy oster le sien , si faire le peuvent (au moins il ne tient pas à eux) & le font vivre en grande

tribulation. Celuy qui ne leur est que voisin, s'il est fort & aspre, il ne sçait où se mettre, & luy diront qu'il a soustenu leurs ennemis : ou ils voudront faire vivre leurs Gens-darmes en son pays, ou acheteront querelles, ou trouveront occasion de le détruire, ou soustiendront son voisin contre luy, & luy preferont gens. De leurs sujets, ils desappointeront (a) ceux qui auront bien servy leurs predecesseurs, pour faire gens neufs : pour ce qu'ils mettent trop à mourir.

Ils brouïlleron les gens d'Eglise sur le fait de leurs benefices; afin que pour le moins ils en tirent recompense, pour enrichir quelqu'un, à l'appetit le plus de fois, de ceux qui ne l'auront point (b) desservy, & d'hommes & de femmes qui en aucun temps peuvent beaucoup, & qui ont credit. Aux nobles donneront travail & despence sans cesse, sous couleur de leurs guerres, prises à volonté, sans advis ou conseil de

(a) Comme fit Louis XI après la mort de Charles VII son pere, & dont il eut tout lieu de se repentir dans la suite. Il semble que tout ceci est une censure que l'auteur fait de la conduite de Louis XI, quoiqu'il ne le nomme pas.

(b) Desservi.] c'est-à-dire, mérité. Vieux terme de notre Langue.

leurs Estats, & de ceux qu'ils deussent appeller, avant que les commencer ; car ce sont ceux qui y ont à employer leurs vies, leurs personnes & leurs biens, parquoy ils en deussent bien sçavoir avant que l'on les commençast. De leurs peuples, à la pluspart ne leur laissent rien, & après avoir payé tailles, trop plus grandes qu'ils ne deussent, encores ne donnent nul ordre sur la forme de vivre de leurs Gensd'armes, lesquels sans cesse sont par le pays sans rien payer, faisant les autres maux & excès infinis que chacun de nous sçait : car ils ne se contentent point de la vie ordinaire, & de ce qu'ils trouvent chez le laboureur, dont ils sont payez ; ains au contraire battent les pauvres gens & les outragent, & contraignent d'aller chercher pain, vin & vivres dehors : & si le bon homme a femme ou fille qui soit belle, il ne fera que sagement de la bien garder. Toutesfois, puisqu'il y a payement, il seroit bien facile à y mettre ordre, & que les Gensd'armes fussent payez de deux mois en deux mois pour le plus tard : & ainsi n'auroient occasion ny excuse de faire les maux qu'ils font, sous couleur de n'estre point payez : car l'argent est levé, & vient au bout de l'an : je dis cecy pour

nostre Royaume , qui est plus oppressé & persécuté de ce cas que nul autre Royaume, ne nulle autre Seigneurie que je connoisse, & ne sçauroit nul y mettre le remede qu'un sage Roy : les autres pays voisins ont d'autres punitions.

C H A P I T R E X I X.

Caraçtere du peuple François & du Gouvernement de ses Roys : considerations sur les malheurs qui arrivent aux grands & aux petits.

DONCQUES pour continuer mon propos, y a-t'il Roy ne Seigneur sur terre qui ait pouvoir, outre son domaine, de mettre un denier sur ses subjets, sans octroy & consentement de ceux qui le doivent payer, sinon par tyrannie ou violence ? On pourroit respondre qu'il y a des saisons qu'il ne faut pas attendre l'assemblée, & que la chose seroit trop longue à commencer la guerre, & à l'entreprendre ; je respond à cela qu'il ne se faut point tant hastier, & l'on a assez temps : & si vous dis que les Roys & Princes en sont trop plus forts, quand ils entreprennent quelque affaire du consentement de leurs subjets, & en sont plus craints de leurs ennemis.

ennemis. Et quand ce vient à se deffendre, on voit venir cette nuée de loin, & spécialement quand c'est d'estrangers; & à cela ne doivent les bons sujets rien plaindre ne refuser, & ne sçauroit advenir cas si soudain où l'on ne puisse bien appeller quelques personnages, tels que l'on puisse dire, *Il n'est pas fait sans cause*, & en cela n'user point de fiction, ny entretenir une petite guerre à volonté, & sans propos, pour avoir cause de lever argent. Je sçay bien qu'il faut argent pour deffendre les frontieres, & les environs garder, quand il n'est point de guerre, pour n'estre surpris; mais il faut faire le tout moderement, & à toutes ces choses sert le sens d'un sage Prince: car s'il est bon, il connoît qu'il est un Dieu, & qu'il est un monde; & ce qu'il doit & peut faire ou laisser. Or selon mon advis, entre toutes les Seigneuries du monde, dont j'ay connoissance, où la chose publique est mieux traitée, & où regne moins de violence sur le peuple, & où il n'y a nuls édifices abbatu, ny démolis pour guerre, c'est Angleterre, & tombe le sort & le malheur sur ceux qui font la guerre.

Nostre Roy est le Seigneur du monde, qui le moins a cause d'user de ce mot: *J'ay*

privilege de lever sur mes sujets ce qui me plaist : car ny luy ny autre l'a , & ne luy font nul honneur ceux qui ainfi le dient , pour le faire estimer plus grand , mais le font haïr & craindre aux voisins , qui pour rien ne voudroient estre sous sa seigneurie , & mesmes aucuns du Royaume s'en passeroient bien qui en tiennent. Mais si nostre Roy , ou ceux qui le veulent eslever & agrandir , disoient : J'ay des sujets si bons & si loyaux , qu'ils ne refusent chose que je leur demande , & suis plus craint , obey & servy de mes sujets , que nul autre Prince qui vive sur la terre , & qui plus patiemment endurent tous maux & toutes rudesces , & à qui moins il souvient de leurs dommages passez : il me semble que cela luy seroit grand los (& en dis la verité) que non pas dire : Je (a) prens ce que je veus , & en ay privilege , il le me faut bien garder. Le Roy Charles-Quint ne le disoit pas : aussi ne l'ay-je point ouy dire aux Roys , mais je l'ay bien ouy dire à aucuns de leurs serviteurs , auxquels il sembloit qu'ils faisoient bien la besogne : mais selon mon advis , ils mesprenoient envers leur Seigneur , & ne le di-

(a) Voyez le 98 Quatrain de Pybrac. C'est celui qui est le plus connu parmi ceux de cet Auteur.

soient que pour faire les bons valets, & aussi qu'ils ne sçavoient ce qu'ils disoient.

Et pour parler de l'expérience de la bonté des François, ne faut alleguer de nostre temps que les trois Estats tenus à Tours (a), après le décès de nostre bon maistre le Roy Louis XI, (à qui Dieu face pardon) qui fut l'an mil quatre cens quatre-vingts & trois. L'on pouvoit estimer lors que cette bonne assemblée estoit dangereuse, & disoient quelques-uns de petite condition & de petite vertu, & ont dit par plusieurs fois depuis que c'est un crime de leze Majesté que de parler d'assembler les Estats, & que c'est pour diminuer l'autorité du Roy, & ce sont ceux qui commettent ce crime envers Dieu & le Roy, & la chose publique : mais servoient ces paroles, & servent à ceux qui sont en autorité & crédit, sans en rien l'avoir mérité, & qui ne sont point propres d'y estre, & n'ont accoustumé que de flageoler & fleureter en l'oreille, & parler de choses de peu de valeur, & craignent les grandes assemblées, de peur qu'ils ne soient connus,

(a) Les Etats furent tenus, à Tours sous Charles VIII en 1483 ou 1484. Tome II du cérémonial François, pag. 286 & suivantes, au Recueil d'Etats généraux, & particuliers.

ou que leurs œuvres ne soient blasquées. Lorsque je dis, chacun estimoit le Royaume estre bien content, tant les grands que les moyens & petits, pour ce qu'ils avoient porté & souffert vingt ans ou plus, de grandes & horribles tailles, qui ne furent jamais si grandes. à trois millions de francs près, j'entends à lever tous les ans, car jamais le Roy Charles VII ne leva plus de dix-huict cens mille francs par an, & le Roy Louys son fils en levoit à l'heure de son trespas, quarante & sept cents mille francs (a), sans l'artillerie, & autres choses semblables : & seurement c'estoit compassion de voir ou sçavoir la pauvreté du peuple. Mais un bien avoit en luy nostre bon maistre ; c'est qu'il ne mettoit rien en thresor, il prenoit tout, & despendoit tout ; il fit de grands édifices, à la fortification & deffense des villes & places de son Royaume, & plus que tous les autres Roys qui ont esté devant luy ; il donna beaucoup aux Eglises, en aucunes choses eust mieux valu moins : car il prenoit des pauvres, pour le donner à ceux qui n'en avoient aucun besoin. Au

(a) Tailles sous Louis XI montant à 4700000 liv. sans l'artillerie.

fort en nul n'y a mesure parfaite en ce monde.

Or en ce Royaume tant foible & tant oppressé en mainte sorte, après la mort de nostre Roy y eut-il division du peuple contre celui qui regne ? Les Princes & les subjets (a) se mirent-t'ils en armes contre leur jeune Roy ? Et en voulurent-t'ils faire un autre ? Luy voulurent-t'ils oster son autorité ? Et le voulurent-t'ils brider qu'il ne pût user d'office, & d'autorité de Roy & commander ? (b) Certes nenny. Et comment aussi le pouvoient-t'ils faire ? Si-en y a-t'il eu d'assez glorieux pour dire qu'*ouy*. (c) Toutesfois ils firent l'opposite de tout ce que

(a) Exemple de la grande obeissance & bonté des François, par ce qu'ils firent à Charles VIII en son âge de treize ans, après la mort de son pere.

(b) Un Manuscrit met : » my dieux nenny : c'est-à-dire, Dieu m'aide ou me secoure, nenny »

(c) Au commencement du regne de Charles VIII on déclama fort contre l'administration de Madame de Beaujeu, fille du Roi Louis XI qui s'étoit attribué toute l'autorité. On en voit la preuve en diverses Ballades de Guillaume Coquillart sur les verds manteaux, parce que Madame de Beaujeu, pour se soutenir dans son autorité, s'appuya de la puissance du Duc de Lorraine, toute médiocre qu'elle étoit, & dont la Livrée est verte.

je demande : car tous vindrent devers luy, tant les Princes & les Seigneurs, que ceux des bonnes villes. Tous le reconnurent pour leur Roy, & luy firent serment & hommage; & firent les Princes & Seigneurs leurs demandes humblement, les genoux à terre en baillant par requeste ce qu'ils demandoient, & dresserent conseil, où ils se firent compagnons de douze qui y furent nommez : & dès-lors le Roy commandoit, qui n'avoit que treize ans, à la relation de ce conseil. A ladite assemblée des Estats dessusdits, furent faites aucunes requestes & remontrances en la présence du Roy & de son conseil, en grande humilité, pour le bien du Royaume, remettant tousjours au bon plaisir du Roy & de son dit Conseil, luy octroyerent ce qu'on leur vouloit demander; & ce qu'on leur monstra par escrit estre necessaire pour le fait du Roy, sans rien dire à l'encontre; & estoit la somme demandée de deux millions cinq cens mille francs (qui estoit assez & à cœur soul, & plus trop que peu, sans autres affaires) & supplierent lesdits Estats qu'au bout de deux ans ils fussent rassemblez, & que si le Roy n'avoit assez argent, qu'ils luy en bailleroient à son plaisir; & que s'il avoit guerres, ou quelqu'un qui le

voulist offenser, qu'ils y mettroient leurs personnes & leurs biens, sans rien luy refuser de ce qui luy feroit besoin.

Est-ce donc sur tels subjets que le Roy doit alleguer privilege de pouvoir prendre à son plaisir, qui si liberalement luy donnent ? Ne seroit-il pas plus juste envers Dieu & le monde, de lever par cette forme, que par volonté desordonnée ? Car nul Prince ne le peut autrement lever, que par octroy, comme j'ay dit, si ce n'est par tyrannie, & qu'il ait excuse ; mais il en est bien d'assez bestes pour ne sçavoir ce qu'ils peuvent faire ou laisser en cet endroit. Aussi bien il y a des peuples qui offensent contre leur Seigneur, & ne luy obeyssent pas, ny ne le secourent en ses necessitez ; mais en lieu de luy aider, quand le voyent empesché en quelques affaires, ils le mesprisent, ou se mettent en rebellion & desobeyssance contre luy, en commettant offence, & vont contre le serment de fidelité qu'ils luy ont fait. Là où je nomme Roys & Princes, j'entends eux & leurs Gouverneurs : & pour les peuples, ceux qui ont les prééminences & maistrises soubz eux.

Les plus grands maux viennent volontiers des plus forts : car les foibles ne cher-

chent que patience. Icy je comprends aussi bien les (a) femmes, comme les hommes, qui quelquefois, & en aucuns lieux, ont autorité ou maistrise, ou pour l'amour de leurs maris, ou pour avoir administration de leurs enfans, ou que les Seigneuries viennent de par elles. Si je voulois parler des moyens estats de ce monde, & des petits, ce propos continueroit trop, & me suffit alleguer les grands; car c'est par ceux-là où l'on connoist la puissance de Dieu, & sa justice: mais pour mescheoir à un pauvre homme ou à cent, nul ne s'en advise; on attribue tout à sa pauvreté, ou à avoir esté mal pensé; ou s'il s'est noyé ou rompu le col, c'est pour ce qu'il estoit seul: à grand peine en veut-on ouyr parler. Quand il meschet à une grande cité, on ne dit pas ainsi; mais encore n'en parle-t'on point tant que des Princes: on pourroit demander pourquoy la puissance de Dieu se montre plus grande contre les Princes & les grands, que contre les petits; c'est que les petits & les pauvres trouvent assez qui les punissent, quand ils font le pourquoy; & encores sont assez souvent

(a) Il semble que l'auteur, veuille ici sous-entendre Anne Dame de Beaujeu, sœur & Regente de Charles VIII; à l'occasion de laquelle Comines avoit souffert.

punis, sans avoir rien mesfait, soit pour donner exemple aux autres, ou pour avoir leurs biens, ou par aventure par la faute du Juge : & aucunesfois l'ont bien deffervy, & faut bien que justice se face. Mais des grands Princes ou des grandes Princeffes, de leurs grands Gouverneurs, & des Conseillers des Provinces & villes desordonnées, & desobeïssantes à leur Seigneur, & de leurs Gouverneurs, qui s'informeront de leur vice ? L'information faite, qui la portera au Juge ? Qui sera le Juge qui en prendra la connoissance, & qui en fera la punition ? Je dis des mauvais, & n'entens point des bons, mais il en est peu. Et quelles sont les causes pourquoy ils commettent & eux, & tous autres, tous ces cas dont j'ay parlé ci-dessus, & assez d'autres, dont je me suis teu pour brieveté.

Sans referer la chose à la consideration de la puissance divine & de sa justice, en ce cas je dis que c'est faute de foy, & aux ignorans faute de sens & de foy ensemble ; mais principalement faute de foy, dont il me semble que procedent tous les maux qui sont par le monde, & par special les maux qu'ont partie de ceux qui se plaignent d'estre grevez & foulez d'autrui, & des plus forts. Car l'homme pauvre ou riche (quel qu'il soit)

qui auroit vraye & bonne foy, & qui croiroit fermement les peines d'Enfer estre telles que veritablement elles sont, qui aussi auroit pris de l'autrui à tort, ou que son pere l'eut pris, & luy le possedaist (soient Duchez, Comtez, villes ou chasteaux, meubles, pré, estang ou moulin, chacun en sa qualité) & qu'il creut fermement, comme le devons croire, je n'entreray jamais en Paradis, si je ne fais entiere satisfaction, & si je ne rends ce que j'ay d'autrui à mon vray escient, il n'est possible y eut Roy ne Royne, Prince ne Princeesse, ny autre personne quelconque, de quelque estat ou condition qu'ils soient en ce monde, tant grands que petits, & tant hommes que femmes, gens d'Eglises, Prelats, Evêques, Archevêques, Abbez, Abbeesses, Prieurs, Curez, Receveurs des Eglises, & autres vivans sur terre, qui à son vray & bon escient, comme dit est dessus, voulist rien retenir de son sujet ou sujets ny d'autres personnes quelconques, soit prochain ne de son voisin ou autre, ne qui voulist faire mourir nul à tort, indeuement & contre raison, ne le tenir en prison, ny oster aux uns pour donner aux autres, & les enrichir: ne (qui est le plus ord mestier qu'ils facent) procurer choses deshonnestes

contre ses parens & serviteurs pour leurs plaisirs , comme pour femmes ou cas semblables ; par ma foy non , au moins n'est pas croyable : car s'ils avoient ferme foy , & qu'ils creussent ce que Dieu & l'Eglise nous commande , sur peine de damnation , connoissans leurs jours estre si brieves , les peines d'Enfer estre si horribles , & sans nulle fin ne remission pour les damnez , ils ne feroient pas ce qu'ils font. Il faut conclure que non , & que tous les maux viennent faute de foy.

Et pour exemple , quand un Roy ou un Prince , est prisonnier , & qu'il a peur de mourir en prison , a-t'il rien si cher au monde qu'il ne baillat pour sortir ? Il baille le sien & celui de ses sujets , comme avez veu le Roy Jehan de France , pris par Edoüard Prince de Galles , à la bataille de Poitiers , en l'an 1356 , le 19 Septembre , qui paya trois millions de Francs , & bailla toute Aquitaine (a) (au moins ce qu'il en tenoit) & assez d'autres citez , villes & places , & comme le tiers du Royaume , & mit le Royaume en si grande pauvreté , qu'il y cou-

(a) La Guyenne étoit l'héritage d'Eléonore , qui après avoir été répudiée par le Roi de France Louis le jeune , devint ensuite Reine d'Angleterre.

rut long-temps monnoye (a) comme de cuir , qui avoit un petit clou d'argent ; & tout cecy bailla le Roy Jehan , & son fils le Roy Charles le Sage , pour la delivrance dudit Roy Jehan , & quand ils n'eussent rien voulu bailler , si ne l'eussent point les Anglois fait mourir : mais au pis venir , l'eussent mis en prison , & quand ils l'eussent fait mourir , si n'eust esté la peine semblable à la cent milliesme partie de la moindre peine d'Enfer. Pourquoy doncques bailloit-t'il tout ce que j'ay dit , & destruisoit ses enfans , & subjets de son Royaume , sinon pour ce qu'il croyoit ce qu'il voyoit , & qu'il sçavoit bien qu'autrement ne feroit delivré ? Mais par aventure en commettant le cas , pourquoy cette punition luy advint , & à ses enfans , & à ses subjets , il n'avoit point ferme foy & crainte de l'offense , qu'il commettoit contre Dieu & son commandement. Or n'est - t'il Prince , ou

(a) Monnoye de cuir qui avoit un petit clou d'argent , ayant cours par la France du tems de la captivité du Roi Jehan , en Angleterre. Ce n'étoit point tant par disette , que parce que n'y ayant point de monnoye de Billon , on faisoit la petite monnoye en argent pur : & pour qu'elle ne se perdit pas , on l'appliquoit sur un morceau de cuir , qui fait un volume plus maniable.

peu , que s'il tient une ville de son voisin , qui pour nulle remonstrance ne pour nulle crainte de Dieu la voulist bailler , ny pour eviter les peines d'Enfer ; & le Roy Jehan bailla si grande chose pour seulement sortir sadite personne de prison. Je dis doncques que c'est faulte de foy.

J'ay donc demandé en un article precedent , qui fera l'information des grands , & qui la portera au Juge , & qui sera le Juge qui punira le mauvais ? Je responds à cela que l'information sera la plainte & clameurs du peuple qu'ils foulent & oppressent en tant de manieres , sans en avoir compassion ne pitié ; les douloureuses lamentations de veufves & orphelins , dont ils auront fait mourir les maris & peres , dont ont souffert ceux qui demeurent après eux : & generalement tous ceux qu'ils auront persecutez , tant en leurs personnes , qu'en leurs biens. Cecy sera l'information & leurs grands cris pour plaintes & piteuses larmes les presenteront devant nostre Seigneur , lequel en sera le vray Juge , qui par aventure ne voudra attendre à les punir jusques à l'autre monde , mais les punira en cettuy-ci. Donc faut entendre qu'ils seront punis pour n'avoir rien voulu croire , & pour ce qu'ils n'auront eu ferme foy & croyance es commandemens de Dieu.

Ainsi faut dire qu'il est force que Dieu leur monstre de tels points & de tels signes, qu'eux, & tout le monde croient que les punitions leur adviennent pour leurs mauvaises croyances & cruelles offences, & que Dieu monstre contr'eux sa force & sa vertu & justice : car nul autre n'en a le pouvoir que luy en ce monde. De prime-face, pour les punitions de Dieu, ne se corrigent point, de quelque grandeur qu'elles soient, à trait de temps : mais nulle n'en advient à un Prince, ou à ceux qui ont gouvernement sur ses affaires, ou à ceux qui gouvernent une grande communauté, que l'issuë n'en soit bien grande & bien dangereuse pour ses subjets. Je n'apelle point en eux malesfortunes, sinon celles dont leurs subjets se sentent : car de tomber jus d'un cheval, & se rompre une jambe, & avoir une fièvre bien aspre, l'on s'en guerit ; & leur sont telles choses propices, & en sont plus sages. Les mal-adventures sont, quand Dieu est offensé, qu'il ne le veut plus endurer, mais veut monstrier sa force & sa divine vertu ; & alors premierement, il leur diminue le sens, qui est grande playe pour ceux à qui il touche ; il trouble leur maison, & la permet tomber en division & en murmure. Le Prince tombe

en telle indignation envers nostre Seigneur, qu'il fuit les conseils & compagnies des sages, & en esleve de tout neufs mal sages, mal raisonnables, violens, flateurs, qui luy complaisent à ce qu'il dit. S'il veut imposer un denier, ils disent deux; s'il menace un homme, ils disent qu'il le faut pendre; & de toutes autres choses, le semblable; & que sur tout il se face craindre & se monstrent fiers & orgueilleux eux-mesmes, esperans qu'ils seront craints par ce moyen, comme si autorité estoit leur heritage. Ceux que tels Princes auront ainsi avec ce conseil chassés & deboutez, & qui par longues années auront servy, & ont accointance & amitié en sa terre, sont mal contens; & à leur occasion quelques autres de leurs amis & bien-vueillans: & par aventure on les voudra tant presser, qu'il seront contraints à se deffendre, ou de fuir vers quelque petit voisin, par aventure ennemy & mal-veillant de celui qui les chasse: & ainsi, par division de ceux dedans le pays, y entreront ceux de dehors. Est-il nulle playe ne persecution si grande, que guerre entre les amis & ceux qui se connoissent, ne nulle haine si horrible & mortelle? Des ennemis estrangers, quand le dedans est uny, on s'en deffend aisément:

car ils n'ont nulles intelligences , ny accointances à ceux du Royaume. Guidez vous qu'un Prince mal sage , follement accompagné , connoisse venir cette mal-fortune de loin , que d'avoir division entre les siens ? ne qu'il pense que cela lui puisse nuire ? ne qu'il vienne de Dieu ? Il ne s'en trouve point pis disné , ne pis couché , ne moins de chevaux , ne moins de robes , mais beaucoup mieux accompagné : car il tire les gens de leur pauvreté , & leurs promet & depart les despoüilles & les estats de ceux qu'il aura chassés , & donne du sien pour accroistre sa renommée. A l'heure qu'il y pensera le moins , Dieu luy fera soudre un ennemy , dont par aventure jamais il ne se fut advisé : lors luy croistront les pensées & grans suspicions de ceux qu'il aura offensés & aura crainte d'assez de personnes , qui ne luy veulent aucun mal faire. Il n'aura point son refuge à Dieu , mais preparera la force.

CHAPITRE XX.

Exemples des malheurs des Princes & révolutions des Etats, arrivées par jugement de Dieu.

N'AVONS-NOUS pas veu de nostre temps tels exemples icy près de nous ? Nous avons veu le Roy Edoüard d'Angleterre le quart, mort depuis peu de temps, chef de la maison (a) d'Yorth. A-t'il point défait la lignée de Lanclastre, soubz qui son pere & luy avoient long-temps vescu, & fait hommage au Roy Henry VI Roy d'Angleterre, de cette dite lignée ? Depuis le tint ledit Edouard, par longues années, en prison au chasteau de Londres, ville capitale du Royaume d'Angleterre, & puis finalement l'ont fait mourir.

Avons-nous pas veu le Comte de Warvic, chef & principal Gouverneur de tous les faits du dessusdit Edoüard (lequel a fait mourir tous ses ennemis, & par especial les Ducs de Sombresset) & à la fin devenir ennemy du Roy Edoüard son maistre ? donner sa fille au Prince de Galles, fille du Roy Henry VI,

(a) Ce Prince est mort le 9 Avril 1483. La même année que Louis, comme il avoit aussi commencé à regner l'année que lui, c'est à-dire, l'an 1461.

& vouloir mettre sus cette lignée de Lancastre ? passer avec luy en Angleterre ? estre déconfit en bataille ? & morts ses freres & parens avec luy ? & semblablement plusieurs Seigneurs d'Angleterre , qui un temps fut qu'ils faisoient mourir leurs ennemis ? Après les enfans de ceux-là se revanchoient , quand le temps tournoit pour eux , & faisoient mourir les autres. Or il est à penser que telles playes ne viennent que par la divine justice ; mais (comme j'ay dit ailleurs) cette grace a ce Royaume d'Angleterre , pardessus les autres Royaumes , que le pays , ne le peuple ne s'en destruid point , ny ne brulent , ny ne démolissent les édifices , & tombe la fortune sur les gens de guerre , & par especial sur les Nobles , contre lesquels ils sont trop envieux : ainsi rien n'est parfait en ce monde.

Après que le Roy Edoüard d'Angleterre a esté au-dessus de ses affaires en son Royaume , & que de nostre Royaume avoit cinquante mille escus l'an , rendus en son chasteau de Londres , & qu'il estoit tant comblé de richesses que plus n'en pouvoit , tout soudainement il est mort (a), & comme par melan-

(a) La Chronique scandaleuse dit qu'il mourut à force de boire du vin de Chaluau , que Louis XI lui avoit envoyé.

colie du mariage de nostre Roy (qui regne à present) avec Madame Marguerite fille du Duc d'Austriche (a) : & dès qu'il en eut les nouvelles , il prit la maladie : car se tint à deceu du mariage de sa fille , qu'il faisoit appeller Madame la Dauphine , & luy fut rompuë la pension qu'il prenoit de nous , qu'il appelloit tribut : mais ce n'estoit ne l'un ne l'autre , & l'ay declaré cy-dessus. Le Roy Edoüard laissa sa femme & deux beaux fils : l'un appellé le Prince de Galles , l'autre le Duc d'Yorth , & deux filles. Le Duc de Glocestre , frere dudit Roy Edoüard , prit le gouvernement de son neveu le Prince de Galles , lequel pouvoit avoir dix ans , & luy fit hommage , comme à son Roy , & le mena à Londres , feignant le vouloir faire couronner , & aussi pour tirer l'autre fils de la franchise de Londres , où il estoit avec sa mere , qui avoit quelque suspicion : fin de compte , par le moyen d'un Evêque , appellé l'Evesque

(a) Mais ce mariage de Charles VIII avec Marguerite d'Austriche n'eut pas lieu ; & malgré les sermens faits sur les Evangiles & sur la vraie Croix de l'accomplir , on renvoya la Princesse Marguerite d'Austriche à Lille. Elle épousa depuis Jean de Castille , & enfin Philibert de Savoye , & Charles VIII épousa Anne de Bretagne , en quoi il fit sagement.

(a) de Bath, lequel avoit esté autrefois Chancelier du Roy Edoüard, puis le desapointa, & le tint en prison, encore en prit argent. A sa délivrance il fit l'exploict dont vous orrez tantost parler.

Cet Evesque mit en avant à ce Duc de Clocestre, que ledit Roy Edoüard estant fort amoureux d'une dame d'Angleterre, luy promit de l'épouser, pourveu qu'il couchast (b) avec elle : & elle y consentit ; & dit cet Evesque qu'il les avoit espousez, & n'y avoit que luy, & eux deux : il estoit homme de Cour, & ne le descouvrit pas, & aida à faire taire la Dame, & demeura ainsi cette chose ; & depuis espousa ledit Roy Edoüard la fille d'un Chevalier d'Angleterre appelé Monseigneur de Rivieres, femme veufve, qui avoit deux fils, & aussi par amourettes. A cette heure dont je parle, cet Evesque de Bath descouvrit cette matiere à ce Duc de Clocestre, &

(a) Pol. Virgil parle d'une autre conspiration contre la propre mere de ces deux Rois, & nomme le compagnon de Richard en cela Rodulphus Shaus. Voyez ci-après Liv. IV Chap. IX.

(b) Ifabeau de Undeville fille de Richard, Seigneur de Rivieres, qui de Jean Gray son premier mari avoit eu Thomas & Richard Gray. Comines parle de ce Seigneur en d'autres endroits.

luy aida bien à executer son mauvais vouloir , & fit mourir ses deux neveux , & se fit Roy , appelé le Roy Richard. Les deux filles fit declarer bastardes en plein Parlement , & leur fit oster les (a) Hermines ; & fit mourir tous les bons serviteurs de son feu frere , au moins ceux qu'il pût prendre : cette cruauté n'alla pas loin ; car luy estant en plus grand orgueil , que ne fut cent ans avant Roy d'Angleterre , & ayant fait mourir le Duc de Boucquinguan , & tenant grande armée prestee , Dieu luy sourdit un ennemy qui n'avoit nulle force , c'estoit le Comte de Richemont (b) , prisonnier en Bretagne , aujourd'huy Roy d'Angleterre , de la lignée de Lanclastre ; mais non pas le prochain (c) de la couronne (quelque chose que l'on die , au moins que j'entende) lequel m'a autrefois conté , peu avant qu'il partist de ce Royaume , que

(a) Hermines.] Le Manuscrit de S. Germain des Prez met les Armes.

(b) Le Comte de Richemont , depuis appelé Henry VII Roy d'Angleterre , qui pacifia les differens entre les Maisons de Lanclastre & d'Yorc , dites vulgairement roses rouges & roses blanches en 1485.

(c) Il étoit éloigné de six degres de la Couronne. Henry VI luy avoit prédit qu'il y parviendroit un jour.

depuis l'âge de cinq ans il avoit esté gardé & caché comme fugitif en prison.

Ce Comte avoit esté quinze ans, ou environ, prisonnier en Bretagne, du Duc François, dernier mort, esquelles mains il vint par tempeste de mer, cuidant fuir en France, & le Comte de Bennebroc (a) son oncle, avec luy. J'estois pour lors devers ledit Duc, quand ils furent pris. Ledit Duc les traita doucement pour prisonniers, & au trespas du Roy Edoüard, ledit Duc François luy bailla largement gens & navires, & avecques l'intelligence dudit Duc de Boucquinguan, qui pour icelle occasion mourut (b), l'envoya pour descendre en Angleterre; il eut une grande tourmente & vent contraire, & retourna à Dieppe, & de là par terre en Bretagne. Quand il fut retourné en Bretagne, il douta d'ennuyer le Duc par sa despence, car il avoit quelques cinq cens Anglois, & si craignoit que ledit Duc ne s'accordast avecques le Roy Richard (c), à

(a) Gaspar, Comte de Pembroc : il fut créé Duc de Bedford au Couronnement de Henry VII son neveu.

(b) Honfroy, Duc de Bukinghan décapité à Londres en 1482.

(c) Landais, favori de ce Duc, vouloit livrer le Comte de Richemont aux Ambassadeurs du Roi Richard.

son dommage, & aussi on le pratiquoit de deçà, parquoy s'en vint avec sa bande, sans dire adieu audit Duc. Peu de temps après on luy paya trois ou quatre mille hommes, pour le passage seulement, & fut baillée par le Roy qui est de present, à ceux qui estoient avecques luy, une bonne somme d'argent, & quelques pieces d'artillerie; il fut conduit avec le navire de Normandie, pour descendre en Galles, dont il estoit.

Ce Roy Richard marcha au devant de luy; mais avec ledit Comte de Richemont s'estoit joint le Seigneur de Stanley (a), Chevalier d'Angleterre, mary de la mere dudit Comte de Richemont, qui luy amena vingt & six mille hommes. Ils eurent la bataille, & fut occis sur le champ ledit Roy Richard, & ledit Comte de Richemont couronné Roy d'Angleterre sur ledit champ, de la couronne dudit Roy Richard. Doit-on appeller cecy fortune ? C'est vray jugement de Dieu. Encores pour mieux le connoistre, dès que le Roy Richard eut fait le cruel meurtre de ses deux neveux (b), dont cy-devant ay

(a) Il fut depuis Comte de Derby.

(b) Du Maurier pag. 287 de ses Mémoires de Hollande, dit que l'on trouva leurs squelettes dans la Tour de Londres du tems de la Reyne Elifabeth.

parlé, il perdit sa femme; aucuns disent qu'il la fit (a) mourir. Il n'avoit qu'un fils, lequel incontinent mourut. Ce propos dont je parle eust mieux servy plus en arriere, où je parleray du trespas dudit Roy Edoüard: car il estoit encores vif au temps dont parle ce Chapitre; mais je l'ay fait pour continuer le propos de mon incident.

Semblablement avons veu depuis peu de temps muër la couronne d'Espagne, depuis le trespas du Roy Dom Henry (b), dernier mort; lequel avoit pour femme la sœur du Roy de (c) Portugal, dernier trespaslé, de laquelle faillit une belle fille (d): toutes-

(a) Crime, dit-on, qu'il commit pour épouser Elisabeth, fille aînée de son frere Edouard IV.

(b) Henry IV, dit l'impuissant, mort en 1474 a eu pour successeur Isabelle de Castille sa sœur, épouse de Ferdinand, fils de Don Jean Roi d'Arragon. On trouve dans la Bibliothèque du Roi plusieurs vies de Henry, qui mériteroient de voir le jour, peut-être pourront-elles paroître, si M. l'Abbé Hernandez suit le projet que je lui ai inspiré, d'écrire l'Histoire des Rois Ferdinand & Isabelle; morceau d'Histoire très-curieux & très-important, qui manque à notre langue.

(c) Sœur d'Alphonse V Roi de Portugal, mort en 1481 après un regne de 43 ans.

(d) Dona Juana n'a pas laissé de porter toujours les armes pleines de Castille, les Portugais luy donnoient le titre d'Excellence.

fois elle n'a point succédé, & a esté privée de la couronne sous couleur d'adultere commis par sa mere, & si n'est pas la chose passée sans débat & grande guerre. Car le Roy de Portugal a voulu soutenir sa niece, & plusieurs autres Seigneurs du Royaume de Castille avec luy; toutesfois la fille dudit Roy Henry, mariée avec le fils du Roy Dom Jean d'Arragon, a obtenu le Royaume & le possède : & ainsi ce jugement & ce partage s'est fait au ciel, où il s'en fait assez d'autres.

Vous avez veu puis peu de temps le Roy d'Ecosse & son fils, de l'age de treize ou quatorze ans, en bataille l'un contre l'autre. Le fils & ceux de sa part gagnerent la bataille, & mourut ledit Roy (a) en la place : il avoit fait mourir son frere, & plusieurs autres cas luy estoient imposez, comme la mort de sa sœur & d'autres. Vous voyez aussi la Duché de Gueldres hors de la lignée, & avez ouy l'ingratitude du Duc dernier mort, contre son pere. Assez de pareils cas pourrois-je dire, qui aisément peuvent être connus pour divines punitions (b),

(a) Ce fut Jacques III Roi d'Ecosse, mort en 1488.

(b) Tous ce qui suit, jusques à *desquelles*, manque en quelques vieux Exemplaires manuscrits.

& tous les maux seront commencez par rapport, & puis par divisions, desquelles font sources les guerres, par lesquelles viennent mortalité & famine : & tous ces maux procedent de faute de foy. Il faut donques connoistre, veu la mauvaistié des hommes, & par especial des grands, qui ne se connoissent, ny croient qu'il est un Dieu, qu'il est necessaire que chacun Prince ait son contraire, pour le tenir en crainte & humilité; ou autrement, nul ne pourroit vivre sous eux, ny auprès d'eux.

Fin du cinquième Livre.

PREUVES
DU SECOND LIVRE
DES MÉMOIRES
DE
PHILIPPE DE COMINES.

PREMIERE PREUVE.

Renonciation de Jean, Comte de Nevers, à toutes ses prétentions sur les Duchés de Lothiers, Brabant & de Limbourg, sur le Marquisat d'Anvers, & terres d'Outre-Meuse.

A Englemonstier, le 22 Mars 1465 devant Pasques.

(Voyez l'édition de M. Godefroy.)

II.

Acte de la production faite au Parlement de Paris, des originaux de quatre lettres données en 1465 par Jean, Comte de Nevers, & de la demande faite par la Comtesse de Nevers, que les sceaux de ces lettres fussent ouverts, pour en vérifier la fausseté.

30 Décembre & 3 Janvier 1512 & 26 Mars 1513.
avant Pasques.

(Voyez la même édition.)

I I I.

Lettres de Charles de France, Duc de Normandie, qui consent aux alliances que doit faire le Duc de Bretagne, du 3 Juillet 1466. (a)

(a) Par ces Lettres Charles de France, retiré alors chez le Duc de Bretagne, l'autorise pour sa sûreté & sa défense à conclure des alliances avec des Princes étrangers, & spécialement avec le Roi d'Angleterre. Il s'engage même à accéder à ses alliances.

I V.

Abolition pour Louis de Harcourt, Patriarche de Jerusalem. (a)

(a) Louis XI à la sollicitation du Duc de Bretagne pardonne à Louis de Harcourt Patriarche de Jerusalem, & Evêque de Bayeux d'avoir suivi le parti de Charles de France son frère; on donne à ce Prelat main levée de la saisie du temporel de ses bénéfices.

V.

Lettre écrite aux Mayeur & Eschevins de la ville de Lille, contenant la relation de la maladie & de la mort de Philippe, Duc de Bourgogne.

A Bruges, le 16 Juin 1467.

Voyez l'édition de M. Godefroy.

*Extrait du Testament de Philippe, Duc
de Bourgogne.*

A Rethel, le 8 Decembre 1441.

.....
Item. A Cornille, nostre fils Bastard, notwithstanding quelque chevance qu'il ait d'autre part, donnons & laissons fix mille livres monnoye Royale de rente, à heritage pour luy & les hoirs de son corps descendans en droite ligne & en loyal mariage, laquelle rente luy voulons estre baillée & assignée bien & sûrement en nos pays de par deçà de Brabant, Flandres, Artois, Haynault, Hollande, Zelande, ou Namur, dedans un an après nostre deceds, lesquelles fix mille livres de rente voulons & entendons estre comprises les rentes & revenus des terres & seigneuries que dès maintenant il a, ou aura de nous cy-après avant nostre trespas, & ce qui restera d'icelles fix mille livres de rente au jour de nostredit trespas, nosdits executeurs luy parfourniront reaument & de fait, des biens de nostredite execution, ainsi que dit est, & par condition, que s'il alloit de vie à trespas, sans hoir de son corps en loyal mariage, comme dit est, ladite rente & assignations baillées pour icelle, retour-

neroient à nostre heritier, ou heritiers qu'il appartiendrait, & aussi que se pour ladite rente luy estoient baillées, comme vray-semblablement le conviendra, aucunes terres de nostre seigneurie & domaine, nostre heritier, ou heritiers qu'il appartiendra, pourront recouvrer en luy baillant premierement autant de terre autre part, qui ne seroit point du domaine de nos seigneuries aussi-bien assise & aussi bien revenante en nos pays dessusdits, comme icelles qui premieres baillées luy auroient esté.

Item. A Anthoine, nostre fils Bastard, donnons & laissons semblablement deux mille cinq cens livres, monnoye royale, de rente à heritage pour luy & les hoirs descendants de son corps en droite ligne & en loyal mariage, laquelle rente luy voulons estre baillée & assignée bien & sûrement en nos pays de par deçà, de Brabant, Flandres, Artois, Haynault, Hollande, Zelande, ou Namur, dedans un an après nostre decesss, & par condition, que s'il alloit de vie à trespas sans avoir hoirs de son corps en droite ligne & loyal mariage, comme dit est, ladite rente & les assignations baillées pour icelle, retourneront à nostre heritier, ou heritiers qu'il appartiendra, & aussi

que se pour ladite rente, luy estoient baillées, comme vray - semblablement le conviendra faire, aucunes terres de nostre Seigneurie & domaine, nostre heritier, ou heritiers qu'il appartiendra, les pourront recouvrer en luy baillant autant de terre premierement autre part, qui ne soit point du domaine de nos seigneuries, aussi-bien revenant en nos pays dessusdits, comme celles que premières baillées luy auront esté.

Item. A Marion, nostre fille bastarde, donnons & laissons la somme de quinze mille livres monnoye royale pour son mariage, & pour estre employé le tout, ou au moins la plus grande partie en rentes & heritages, au profit d'elle & des siens.

Item. A nostre autre fille bastarde, qui est demeurante à present en l'hostel de Pierre du Chesne, nostre Rentmaistre de Brabant, donnons & laissons pareillement la somme de douze mille livres monnoye royale pour son mariage, & pour estre employé le tout, ou au moins la plus grande partie en rentes & heritages au profit d'elle & des siens.

Item. A nostre autre fille bastarde, à present demeurante en Flandres, donnons & laissons pareillement la somme de dix mille livres pour une fois pour son mariage, &

pour estre employé le tout, ou au moins la plus grande partie en rentes & heritages, au profit d'elle & des siens.

Item. Et au regard de nostre ordre de la Toison d'Or, que avons ordonnée & mise sus depuis certain temps ençà, ce dont ne sont encore gueres accomplies, ne assouvies du tout les fondations, édifices & autres ordonnances, & mesmement l'ordonnance par nous faite d'acquérir en nostre ville de Dijon lieux & places, & y faire édifices, & aussi acquérir rentes pour le vivre & estat de douze pauvres anciens Chevaliers de bonne renommée; & pource que ne sçavons s'il plaira à Dieu nous faire cette grace, que avant nostre deceds puissions accomplir toutes lescdites fondations & ordonnances, nous voulons & ordonnons que ce qui en restera à faire & accomplir au temps de nostre deceds, tant en édifices, acquisitions de rentes & heritages, que autrement, soit parfait & accompli des biens de nostre execution, ainsi & par la maniere que nosdits executeurs trouveront estre ordonné par nous au Chapitre de nostredit ordre.

Item. Et afin de pourveoir au gouvernement de nos pays, terres & seigneuries, s'il
advient

advient que allions de vie à trespas, survivant nostredit fils Charles, Comte de Charolois, & luy estant sous âgé, voulons & ordonnons premierement, au regard de la personne de nostredit fils, qu'il soit nourry & alimenté durant le temps de sa minorité, & jusques il soit en âge suffisant, avec nostre très-chere & très-amée compagne la Duchesse sa mere, en nos pays, terres & seigneuries, & non ailleurs. Et au regard du gouvernement d'iceux nos pays, terres & seigneuries durant sadite minorité, voulons & ordonnons que nostredite compagne, comme premiere & principale, & après, nos amez & feaux, l'Evesque de Tournay, l'Archevesque de Besançon, & l'Evesque de Cambrai, qui à présent sont : le Seigneur d'Anthune, nostre Chancelier, Messire Anthoine, Seigneur de Croy & de Renty, nostre cousin & premier Chambellan; nostre cousin & Marechal de Bourgogne, Messire Jean, Comte de Fribourg & de Neufchâtel; le Seigneur de Charny & de Molinet; Messire Jean de Croy, nostre cousin & Bailly de Haynault; les Sieurs de Roubaix & de Santes; Messire Jean Bont, nostre Chancelier de Brabant; Messire Colart de Comines (a),

(a) C'étoit le père de Philippe de Comines.

nostre souverain Bailly de Flandres, & maistre Estienne Armenier, President de nos Parlemens de Bourgogne, avec autres tel, ou tels que nostredite compagne, & les autres dessus nommez aviseront, en ayent le gouvernement & administration en tous cas, tant en fait de justice, de finance, de police & gouvernement de pays, que autrement, & d'y commettre Officiers en tous estats durant la minorité de nostredit fils.

V I I.

Lettre de Charles, Duc de Bourgogne, donnant advis au Roy Louys XI de la mort du Duc Philippe le Bon, son Pere. De Bruges le 19 Juin 1467.

MON très-redouté Seigneur, je me recommande à vostre bonne grace si très-humblement que faire puis; & vous plaise sçavoir, mon très-redouté Seigneur, qu'il a plû à Dieu, Souverain de toutes choses disposer & prendre à sa part mon très-redouté Sgr. & Pere, lequel en rendant le dû de nature, trespassa de ce mortel monde lundy dernier passé entre neuf & dix heures après midy; & pource mon très-redouté Seigneur, que de vostre grace avez eu singuliere amour &

affection à feu mondit Seigneur & à sa Maison, j'envoye presentement par devers vous mon amé & feal Chevalier, Conseiller & Chambellan, Messire Emart Bouton, Seigneur du Fay, porteur de cestes, pour vous signifier ledit cas douloureux, à moy tant desplaisant, que plus ne pourroit estre, vous suppliant très-humblement, qu'il vous plaise avoir en vostre bonne grace moy & les pays subjets, qui me sont par ledit trespas escheus, tant en vostre Royaume, comme en l'Empire, desquels je vous desire faire tout service & plaisir, en moy mandant & commandant vos bons vouloirs, pour les accomplir à mon pouvoir, comme raison est, & ainsi que tenu y suis, à l'ayde de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, auquel, mon très-redouté Seigneur, je supplie qu'il vous ait en sa digne & benoïste garde, & vous donne bonne vie & longue, avec l'accomplissement de vos hauts & nobles desirs. Escrit en ma ville de Bruges, le dix-neuviesme jour de Juin, l'an mil quatre cens soixante-sept. *Et deffous escrit.* Vostre très-humble & très-obéyssant sujet, Charles, Duc de Bourgogne & de Brabant, & *Signé*, CHARLES. N. GROS. *Et deffus escrit.* A mon très-redouté Seigneur, Monseigneur le Roy.

Remarques sur le Cardinal Balluë. Comment le Cardinal Balluë & l'Evesque de Verdun entretenoient la division entre le Roy Louys XI & son frere Charles, Duc de Guyenne (a).

(a) Ces remarques prouvent que le Cardinal la Ballue employoit toutes sortes de moyens pour satisfaire son ambition. Il entretenoit entre Louis XI & Charles son frere une division qui le rendoit nécessaire à l'un & l'autre parti. Il intriguoit aussi auprès du Duc de Bourgogne & alimentoit par ses artifices l'humeur inquiète & soupçonneuse de ces deux Princes. Il fut enfin convaincu de trahison, ainsi que l'Evesque de Verdun son complice. Louis XI en instruisit son frere qui lui avoua que les conseils de ces deux meschans avoient seuls retardé sa reconciliation. Ces ambitieux furent emprisonnés par l'ordre de Louis XI. Le Cardinal la Ballue fut remis en 1480 au Cardinal de St. Pierre aux Liens, Légat du Pape, & qui lui même devint Pape en 1503 sous le nom de Jules III.

I X.

Réponse faite à Monsieur de Calabre envoyé par le Roy en Bretagne pour engager Monsieur le Duc de Normandie, à entendre aux moyens de de pacification (a).

(a) Cette réponse du Duc Charles contient ses motifs pour ne point accepter les offres de Louis XII, qui tendoient à le faire retirer soit en Lorraine, soit en Italie. Il prétexte la nécessité de ses affaires, qui le retenant en Bretagne le met à portée d'y veiller.

X.

Traite d'Ancenis entre le Roy & le Duc de Bretagne, par Jean, Duc de Calabre, chargé des pleins pouvoirs de Louys XI (a).

(a) Par les conditions du traité d'Amiens , le Duc de Calabre & le Connétable devoient regler dans l'espace d'un an l'apanage de Charles de France ; pendant ce temps là Louis XI , donnoit à ce Prince une pension de soixante mille livres payable par quartiers à Angers , & une amnistie générale scelloit la paix.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

X I.

Extrait du Procès Criminel de Charles de Melun.

APRÈS plusieurs interrogatoires sur lesquels Charles de Melun répondit , en homme troublé & presque certain d'être trouvé coupable, le Prevost luy fit donner un Prêtre & le fit mener de Chasteau-Gaillard, près de la ville du Petit-Andely où il luy fist trancher la teste sur les neuf à dix heures du matin, & ses biens confisquez au Roy , le Mardy 22 d'Aoust 1468.

(Voyez les mêmes Recueils.)

X I I.

Extrait de la vie manuscrite du Duc de Bourgogne, sur le Traité de Peronne, fait entre le Roi Louis & le Duc Charles, & des Lettres que le Roy en envoya par les bonnes villes de son Royaume.

TANDIS que ces choses se faisoient, ainsi que dit est, au pays de Liege, & que le Roy se tenoit tousjours sur la riviere d'Oile, & le Duc de Bourgogne à Peronne sur la riviere de Somme, là où ils se tinrent jusqu'au mois d'Octobre que le Duc de Bourgogne prit traité avec le Roy, ne sçait quel, mais par la diligence & peine que le Comte de Saint-Pol prit avec le Cardinal d'Angers, de par le Roy & le Duc, tellement que pour plus assurer & conforter le traité, le Roy se partit de Noyon à privée-mesnée pour venir à Peronne, où estoit le Duc, & avoit le Roy avec luy le Duc de Bourbon, l'Archevesque de Lyon, son frere, & si y estoient le Cardinal d'Angers, le Comte de Saint-Pol, & aucuns autres; devers lequel Roy le Duc envoya deux cens lances pour le conduire, & luy-mesme en sa personne alla en son encontre, luy fit la reverence telle

comme il la luy devoit faire ; mais le Roy ne voulut onques souffrir qu'il descendit de son cheval , puis entrèrent dans la ville de Peronne, le Roy tenant sa main sur l'espaule du Duc , le dixiesme jour d'Octobre , & là le receut moult honorablement , & monstroït lors le Roy au Duc grand signe d'amour , & tant grand honneur luy faisoit , que merveille estoit à regarder ; & finalement quand vint le quatorziesme jour dudit mois d'Octobre , le Roy & le Duc jurerent ensemble sur une partie de la Sainte vraye Croix de Nostre-Seigneur , que le Roy portoit sur luy , & qui avoit esté au Roy Charlemagne , & dit le Roy en faisant serment d'entretenir ladite paix , qu'il faisoit sur cette Sainte-Croix , en laquelle Jesus-Christ receut mort & passion , que Charlemagne avoit conquis en son temps , sur laquelle le Roy n'avoit onques fait serment qu'il ne tinst , & s'il le parjuroit , que mal luy en vinst.

*Minute de l'examen touchant la Lettre de
seureté & sauf-conduit que le Duc Charles
de Bourgogne donna au Roy pour aller à
Peronne.*

LETTRES patentes ou mandement donné
sur les remonstrances du Procureur General
pour faire examiner des tesmoins contre le
feu Duc de Bourgogne : sans cependant se
départir de la notoriété des crimes.

Requese du Procureur General pour exa-
miner les tesmoins sur la Lettre que le Duc de
Bourgogne donna au Roy, en vertu de la-
quelle il alla à Peronne, & laquelle suit.

*Lettre du Duc de Bourgogne au Roy Louis XI
servant de sauf-conduit.*

MONSEIGNEUR, très-humblement en vostre
bonne grace je me recommande ; Monsei-
gneur, se vostre plaisir est venir en cette
ville de Peronne pour nous entrevoir, je
vous jure & promets par ma foy, & sur mon
honneur, que vous y pouvez venir, demou-
rer, & sejourner, & vous en retourner seu-
rement ès lieux de Chauny & de Noyon à
vostre bon plaisir, toutes les fois qu'il vous
plaira, franchement & quittement, sans ce

qu'aucun empeschement de ce faire soit donné à vous, ny nuls de vos gens, par moy ne par autre, pour quelque cas qui soit ou puisse advenir. En tescmoin de ce que j'ay escrit & signé cette cedula de ma main, en la ville de Peronne, le huitiesme jour d'Octobre, l'an mil quatre cens soixante-huit. Vostre très-humble & très-obéyssant sujet, CHARLES.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

X I V.

Traité de Paix entre le Roy Louis XI d'une part, & Charles dernier Duc de Bourgogne d'autre, à Peronne le quatorziesme Octobre, 1468 (a).

(a) Tous les articles qui avoient été discutés dans les conférences de Ham, ceux des traités d'Arras & de Conflans sont décidés ou appellés dans celui de Péronne.

(Voyez l'édition de M. Godefroy).

X V.

Remarques de M. Godefroy sur le Traité de Peronne (a).

(a) Ces remarques se trouvent livre 2 pages 75 76 77 & 78 de ce Volume.

(Voyez la même édition.)

*Lettre de M. Reilhac , sur le Traité de
Peronne & le départ pour Liege.*

MONSIEUR le Controlleur, je vous certifie que j'ay à ce matin esté present, lorsque Monsieur de Bourgogne & le Roy, sur la Croix de Saint Charlemagne, tous deux ont juré la paix en très-bonne & honneste façon, & en bon vouloir, comme il me semble.

Le Roy s'en va demain avec Monsieur de Bourgogne en Liege, & y va de très-bon cœur, & incontinent qu'il y aura apparence que Monsieur de Liege soit lâché, qui est prisonnier, le Roy s'en retournera, & par ce que je puis entendre n'y a nul doute en sa personne.

Demain à Bapaumes & de-là en Liege; au regard de vous, sur mon ame, je ne vous conseille y venir; je vous feray sçavoir des nouvelles plus à plein, & sur ce vous dis Adieu. Escrit à Peronne, ce Vendredy treizieme jour d'Octobre. Vostre Serviteur,
REILHAC.

Pour Dieu, envoyez-nous Maistre André Briçonnet, puisque la paix est criée, il peut bien venir; je suis arrivé à l'heure que j'eusse voulu avoir esté perdu en Jerusalem; mais,

Dieu mercy, le Maistre & les serviteurs sont en seureté.

L'hommage se fera en chemin, si ainsi a esté promis & juré.

X V I I.

*Extrait de la vie du Duc de Bourgogne :
Comment la Cité de Liege fut prise d'assaut,
& y porta le Roy l'Enseigne de Saint
Andrieu.*

AU temps dessusdit fut une comette au Ciel, ayant queuë comme une lance de long flamboyant, comme une chandelle pâle en la partie de Septentrion près l'Occident, laquelle tendoit tout droit au pays de Liege, là où le Roy de France & le Duc de Bourgogne estoient allez, comme je diray tantost: de cette comette disoient les Clercs qu'elle signifioit mort d'aucun Prince ou destruction de pays, si comme il advint en Liege tantost après; car le seiziesme jour dudit mois d'Octobre audit an LXVIII se partirent de Peronne le Roy de France, à une partie de son ordonnance, & le Duc de Bourgogne, avec son armée qui estoit grande & terrible pour aller au pays de Liege, auquel pays estoient ja venus & entrez grand noblesse des gens du Duc du pays de Bourgogne avec

Messire Philippe de Savoye, fils du Duc de Savoye, lesquels, comme l'on disoit communement, avoient en leur compagnie de treize à quatorze cens lances, ou hommes d'armes, & pouvoient estre neuf à dix mille chevaux. Le Roy de France avoit mandé aller avec luy en Liege sa grand garde, & la petite garde d'hommes d'armes & d'archers pour estre avec luy; en tirant en Liege le Roy voulut faire un pelerinage à Nostre-Dame de Haul, & alla à petite compagnie, tandis que son Connestable menoit ses gens d'armes avec le Duc de Bourgogne; & son pelerinage fait, il se remist en chemin avec les autres.

X V I I I.

Ade du serment fait par Charles de France, Duc de Guyenne, au Roy Louis XI son frere, pour ce Duché (a).

(a) Le Duc de Guyenne jure sur la vraie croix de St. Lo de ne jamais prendre les armes contre son frere, & s'oblige même à le défendre de tout son pouvoir contre ses ennemis. Il fait aussi serment sur la même Relique de ne jamais *purchasser en mariage* la fille de Charles, Duc de Bourgogne, que du consentement du Roi.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

XIX.

Extrait sur la Paix faite entre le Roy Louis de France, & Charles Duc de Berry son frere & de leur entrevue (a).

(a) Cet extrait est une relation de l'entrevue qui se fit entre Louis XI & son frere sur un pont de la Riviere de Broil. Cetre entrevue eut lieu le 8 Sept. 1469.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

Fin des Preuves du second Livre.

5

P R E U V E S
D U T R O I S I È M E L I V R E
D E S M É M O I R E S
D E
P H I L I P P E D E C O M I N E S.

P R E M I E R E P R E U V E.

*Lettres de Charles , Duc de Bourgogne , à la
Cour de Parlement de Paris.*

*A nos très-chers & grands amis les Gens
tenant le Parlement de Monseigneur le Roy
à Paris (a).*

(a) Charles Duc de Bourgogne expose dans les
Lettres le desir qu'il a d'entretenir la paix avec Louis XI:
il se plaint des pirateries qu'exerce sur ses sujets les
Ducs de Clarence & de Warwick, & de la protection
qu'on leur accorde dans les ports de Normandie.

(Voyez les MSS. de Baluze , Registre 166.)

I I.

*C'est la substance de la credence donnée par le
Duc de Bourgogne à Messire Philippe de
Comines, Chevalier, pour dire & declarer à
Monsieur de Venloch Gouverneur de Calais.*

PRIMO. Que le Duc croit le Sieur de Ven-
loch estre assez adverty de la bonne amour &

entiere affection qu'il a toujours eüe au Roy d'Angleterre , le Royaume & fujets d'icelui , & que pour icelle entretenir & garder , & que n'aguères il advint , le Roy Henry le fixiefme eſtre démis de ſon Royaume , & les fujets d'iceluy prendre & accepter le Roy Edouard pour leur Roy & ſouverain Seigneur , ledit Duc fit alliance par mariage avec le Roy Edouard.

Item. Touchant l'entrecours de la marchandife , non pas ſeulement pris avec le Roy , mais ſi bien avec le Royaume & ſubjets d'iceluy , mondit Seigneur le Duc , pour le bien , tant d'une part que d'autre , le veut de ſa part entretenir & garder , ſi à ce on veut entendre.

Item. Et que Dieu a voulu le Roy Henry eſtre remis , pris & accepté Roy du Royaume , mondit Sieur le Duc eſt très-joyeux & content , comme nature le requiert , car comme il eſt evidemment cognu , il eſt un des plus proches de ſon Sang aujourd'hui vivant , extrait de la Maifon de Lancaſtre , & que pour ce tous ceux qu'il plaira au Roy prendre & accepter ſes loyaux ſubjets , que le Duc les prendra & cognoiſtra ſes amis.

Item. Et que pour de ce & autres choſes bien à plein avertir la bonne grace du Roy ,

ledit Duc est deliberé, d'envoyer son ambassade par devers luy, priant ledit Sieur de Venloch leur faire avoir passage.

I I I.

Réponse faite par le Roy, au President de Bretagne, & Eustache de l'Espinay, pour rapporter au Duc sur les matieres, pour lesquelles il les avoit envoyez devers le Roy; laquelle response, lesdits de l'Espinay & President ont signée, afin qu'il n'y eust mutation (a).

(a) Cette Preuve & la suivante contiennent les reponses de Louis XI & son defaveu de la prise de plusieurs vaisseaux Bretons, soit par ses propre sujets, soit par les Ducs de Clarence & de Warwick.

I V.

Reponse plus étendue faite à Messire Eustache de l'Espinay de Bretagne touchant les griefs du Duc, sur le fait de la mer, & des prises faites par les François.

V.

Alliances du Roy Louis XI avec les Suisses (a).

(b) Par ce traité d'alliance Louis XI & les Suisses stipulent réciproquement qu'ils ne se donneront point de secours contre le Duc de Bourgogne.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

Lettres

VI.

Lettres closes escriptes au Parlement, par le Duc de Bourgogne, touchant l'Exploit fait par le President de Corbie, ès trois Prevostez Beauvoisis, Foulloy, Vimien & reçûes le 13 Septembre 1470 (a).

(a) Le Duc de Bourgogne réclame contre les actes de juridiction fait par le Président de Corbie sur plusieurs prévotés qui lui ont été cédées par le traité de Peronne. Il rappelle aussi les autres infractions de Louis XI à ce traité.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

VII.

Edit du Roy Louis XI touchant les Mines & Minieres du Royaume de France (a).

(a) Quoiqu'on se soit pris de bonne-heure dans ce Royaume, pour travailler aux Mines des différens Métaux, on ne sauroit nier cependant, que dans ce travail, les Etrangers n'ayent été beaucoup plus loin que nous; ce qui se prouve, non seulement par leurs travaux, mais encore par leurs Ecrits, qu'il seroit utile de faire traduire en notre Langue... Les meilleurs de ces ouvrages tels que ceux de Lehmann, de Wallerius &c. ont été traduits de nos jours.

(Voyez le Registre 192 du Trésor des Chartes, Acte 168.)

V I I I.

Instruction que le Roy Louis XI donne à Monsieur du Bouchage, qu'il envoie vers le Duc de Guyenne, pour le détourner du mariage avec Mademoiselle de Bourgogne (a).

(a) Louis XI pour détourner son frere de cette alliance, lui rappelle la haine que la maison de Bourgogne a toujours eue contre le feu Roi Charles son Père, les grands outrages qu'elle lui a faits, outrages qui tendoient à le faire desheriter & à le priver de la Couronne. Il fait aussi ressouvenir le Duc de Guyenne du serment qu'il a fait, entre autres choses, de ne jamais épouser la fille du Duc de Bourgogne par quelque moyen ou sous quelque couleur que ce soit; & a esté, ajoute ce Monarque, *ledit serment fait sur la vraie Croix de S. Lo, qui est à ceux qui ne le voudroient tenir si dangereux, comme de mourir malvaïsement sans faillir dedans l'an.*

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

I X.

Le Roy se fait nommer par le Pape Chanoine de Clery (a).

(a) Le Pape déclare dans cet acte que les Rois de France, étant Chanoines nés des Eglises Cathédrales du Royaume, Louis XI & ses successeurs auront la première place dans le chœur même avant le Doyen &c.

(Voyez le Volume 8445 de la Bibliothèque du Roi, fol. 4, parmi ceux de Bethunés)

X.

Lettre & instruction de Louis XI au Heraut de Normandie , pour aller vers le Duc de Bretagne , sur les préparatifs de guerre , avec les Réponses du Duc. (a)

(a) Cette preuve contient les griefs de Louis XI contre le Duc de Brétagne & ceux du Duc de Brétagne contre ce monarque. Ils s'accusent mutuellement d'enfreindre les traités.

(Voyez le Trésor des Chartes. Armoire L. Cotte 8, Cassette A.)

X I.

Abolition pour ceux qui ont adhééré au Duc de Guyenne. (a)

(a) Cette abolition regarde tous ceux qui avoient été attachés au feu Duc de Guyenne.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

X I I.

Lettres de Charles , Duc de Bourgogne , par lesquelles il declare qu'il veut venger la mort de Charles , Duc de Guyenne.

Au Camp de devant Beauvais , le 16 Juillet 1472.

CHARLES , par la grace de Dieu , Duc de Bourgogne , de Lothier , de Brabant , de Lembourg & de Luxembourg , Comte de

Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande & de Namur, Marquis du Saint-Empire, Seigneur de Frise, de Salins & de Malines : A tous nos Lieutenans, Admiraux, vis-Admiraux, Mareschaux, Nobles, Chevaliers, Eueyers, Capitaines, Routes, & Compagnies de Gensd'armes & de trait, & autres gens de guerre, Seneschaux, Baillys, Prevosts, Escoutetes, Bourgmaistres, Mayeurs, Eschevins, Gardes & Gouverneurs de Citez, bonnes Villes, Chasteaux, Fortereffes, & tous nos autres Justiciers, serviteurs & subjets, salut. Comme le Roy contre ses obligations, promesses & sermens ait enfraint les Traités de paix faits entre luy & nous, tant pour avoir soustrait aucunes nos Villes, que par plusieurs autres induës entreprises faites à l'encontre de nos personnes, Etats, pays, Seigneuries & subjets hostilement & autrement en diverses manieres illicites & reprouvées, contendant toujours à la destruction de nous & des Princes du Sang, nos parens & alliez, ainsi que bien sçavent tous ceux du Royaume; parquoy la saison passée eussions esté contrainsts pour notre seureté & defense, prendre les armes, & depuis ledit Roy ait simulé par faintise de nous faire rai-

son , & restituer nosdites Villes , comme dernièrement les Ambassadeurs ayans de ce mandement special , le traiterent , conclurent & jurerent en sondit nom , qu'il n'entreprendroit aucune chose sur les personnes , Estats & pays de nos alliez , en especial de feu mon très-cher Seigneur Monseigneur de Guyenne & de Normandie , que Dieu absolve , & de nostre très-cher & très-amé frere le Duc de Bretagne , contre lesquels neantmoins il ait procedé & fait proceder tout autrement que jamais n'eussions esperé , tellement que comme nostredit frere de Bretagne & autres , avant que fussions deliberer de retourner aux armes , nous ont signé , averty , & acertené mondit Sieur de Guyenne n'avoir pas seulement esté destitué de sa Duché de Guyenne (a) mais aussi de sa vie , piteusement par poisons , malefices , sortileges & invocations diaboliques , ainsi que frere Jourdan Favre , dit de Vercors , Religieux de l'Ordre de Saint-Benoist , natif de Dye , au pays de Dauphiné , Conseiller & Aumonier de feu mondit Sieur de Guyenne , & Henry de la

(a) Le Roy Louis XI n'est entré dans le Duché de Guyenne , qu'après la mort du Duc son frere , & non de son vivant ; mais le Duc de Bourgogne ne se possédoit pas , quand il a fait dresser ces insolentes Lettres.

Roche, Escuyer de cuisine d'iceluy feu Seigneur, l'ont en jugement congneu & confessé au lieu de Bordeaux, pardevant l'Archevesque dudit lieu, Frere Roland le Croisce, Inquisiteur de la Foy, ancien Docteur en Theologie, M^e. Nicole Dantis Bachelier en Theologie, M^e. Jean de Blet, Conseiller en la Cour des grans jours dudit Bordeaux, à ce appelez & present Messire Pierre, Seigneur de Morvillier, Chevalier ayant la garde des sceaux de la Chancellerie de mondit Seigneur de Guyenne, Maistre Jehan de Chaffaigne, second President en ladite Cour des grans jours, Loys Bloffet, Rogier le Fevre, Maistres des Requestes dudit feu Seigneur, & plusieurs autres, en declarant par leur deposition, confession & procès, avoir fait si detestable crime par l'ordonnance dudit Roy, qui leur avoit donné & promis grans dons, Estats, Offices & benefices, pour consommer cet execrable parricide en la personne de mondit Seigneur de Guyenne son frere, les vertus duquel sans avoir meffait, l'ont par envie contre luy conspirée, conduit à la plus piteable mort que jamais ait esté memorée en ce dit Royaume ne ailleurs, après laquelle mort cruelle, ledit Roy de ce non content, ait ouvert la guerre à nostredit frere de Bretagne, cuidant le trouver im-

pourveu , & du tout détruire en haine de ce qu'il aimoit , cheriffoit , & honoroit de tout son cœur mondit Seigneur de Guyenne , comme faire devoit ; toutes lesquelles choses nous ayent justement eueus à refumer & reprendre lefdites armes (a) fur ce prealablement requis de nostredit frere de Bretagne , & de plusieurs autres nobles & honnestes courages dudit Royaume , ayans perpetuel regret de ladite mort inhumaine , & il soit que nous estans logez auprès de cette ville de Beauvais (b) nostredit frere de Bretagne nous ait presentement envoyé les extraits de procès , confessions & depositions faits & faites touchant la mort de mondit Seigneur de Guyenne en nous certifiant par iceux , que lefdits freres Jourdans Favre & Henry de la Roche , ont derechef cogneu & confessé en la ville de Nantes , en persistant à leurs premieres depositions & confessions que ils avoient empoisonné & maleficié mondit Seigneur de Guyenne , par l'induction , pourchas & ordon-

(a) Il les avoit reprises plus de deux mois auparavant.

(b) Il assiegeoit cette ville depuis trois semaines , &c. ne prevoyant pas de pouvoir reussir à ce siège , le dépit le porta à faire publier ces Lettres contre le Roy , dans le dessein de le rendre odieux à ses peuples & de les faire soulever contre luy.

nance dudit Roy, en maniere que ladite mort ne pouvons ne devons patiemment tolerer ne souffrir, mais sommes tenus comme aussi sont tous Princes & nobles personnages, à icelle mort venger & pourfuyr tous ceux qui en ont esté cause, & autres qui les voudroient en ce porter, soustenir, deffendre & favoriser; pour ce est-il, que nous ces choses considerées, desirant faire ce à quoy par honneur nous sommes tenus, attendu mesmement le bon & juste vouloir de nostredit frere de Bretagne, & d'autres qui de ce nous ont inflamment requis, avons déclaré & formellement declarons par ces presentes, que outre & pardessus nos autres justes & raisonnables emprinses & querelles, prendrons & prenons la querelle de la mort de mondit Seigneur de Guyenne, pour en faire telle & si grande vengeance qu'il plaira à Dieu nostre Createur le permettre, tant à l'encontre dudit Roy, que de tous ceux qui le voudront en ceste cruauté soustenir, porter ou favoriser en maniere quelconque; & pour l'exécution de ce que dit est, tirons dès à presens en pays à la requeste de nostredit frere de Bretagne, combien que eussions deliberé assieger & enclore de toutes parts cette dite ville, pour avoir les gens de guerre qui y sont en grand

nombre à nostre plaisir & vouldenté, laquelle chose nous estoit facile de faire (a) par les moyens que avions conceus; ce que vous fignifions, afin que vous veuillez employer à nous y servir selon vos loyautez & devoirs. Donné en nostre Camp devant la ville de Beauvais, le seiziesme jour de Juillet, l'an de grace mil quatre cens soixante douze : *plus bas*, par Monseigneur le Duc, *signé* de L E K E R R E S T, & scellé d'un petit sceau en cire rouge, pendant à simple queue de parchemin.

Le Duc de Bourgogne au desespoir d'avoir esté obligé de lever le siege de Beauvais, fit une course en Normandie, où il mit tout à feu & à sang; il y receut un nouvel affront par le refus que ceux de la ville de Rouen firent de le laisser passer dans cette ville; il revint ensuite en Picardie, où il continua ses bruslemens : enfin, lassé peut-estre, mais certainement deshonné & odieux pour les cruautés qu'il venoit de faire commettre dans le Royaume, sans avoir pu faire soulever personne contre le Roy, comme il en avoit le dessein, il consentit à une treve, qui fut publiée le onze Novembre mil quatre cens sep-

(a) Il a prouvé le contraire, ayant esté obligé de lever le siège, après avoir fait donner inutilement plusieurs assauts à la ville.

tante-deux, & qui devoit durer jusques au mois d'Avril de l'année suivante.

Le temps de la treve fut employé à travailler à la paix ; n'ayant pu estre conclue , on prolongea la treve de six semaines.

X I I I.

*Lettre du Marechal Joachim Rouhaut , au
Comte de Dammartin sur la Levée du Siege
de Beauvais.*

MONSIEUR le Grand Maître , je me recommande à vous tant comme je puis ; presentement est arrivé en cette Ville un homme , que Monsieur de Monsfaret avoit envoyé pour regarder quel chemin les Bourguignons tiendroient , & a trouvé qu'ils sont es lieux declarez es Lettres missives à moy envoyées par le Capitaine d'Aumale que je vous envoie , mais ledit homme a parlé à une femme en l'ost desdits Bourguignons , & dit que le Duc de Bourgogne chevauche à petites journées , sans soy fort éloigner de Beauvais en spécial son arriere-garde , en laquelle il a la fleur de son ost , esperant que si les gens d'armes le suivent , ou que Beauvais soit fourny de gens d'armes , tourner incontinent

audit Beauvais , pour l'emporter d'affaut , s'il peut , & telle est son intention , comme ladite femme a certifié pour vray , & à Dieu soyez. Escrit en haste , au Neuf-Chastel , le Vendredy , vingt-quatriesme jour de Juillet. Je arrivay au soir en cette Ville , & m'en vois à Dieppe , & pour ce , je vous prie , que me fassiez tousjours sçavoir de vos nouvelles.

Monfieur de Monfures se recommande bien fort à vous. Le tout, vostre, le Marechal
JOACHIM.

X I V.

Lettres de Louis XI sur la procedure à faire contre les Accusez de la mort du Duc de Guyenne , son frere.

Copie des Lettre closes escrites par le Roy au Duc de Bretagne (a).

(a) Suivent les copies des Lettres closes écrites au Chancelier de Bretagne , à M. de Lescun , à M. l'Archevesque de Tours , à Maistre Jehan de Popaincourt Président au Parlement de Paris , à Maistre Bernard Lauret premier Président de Toulouse , à Maistre Pierre Grucel Président du Dauphiné , à l'Archevesque de Bourdeaux , à Maistre Jehan de Chaffaigne premier Président au Parlement de Bourdeaux

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

P R E U V E S
D U Q U A T R I È M E L I V R E
D E S M É M O I R E S
D E
P H I L I P P E D E C O M I N E S.

P R E M I È R E P R E U V E.

Extrait d'un ancien manuscrit contenant les guerres du Pays & Comté de Flandres, depuis 1060 jusques en 1540 (a).

(a) Cet extrait concerne notamment l'exhérédation d'Adolphe Duc de Gueldres, exhérédation en vertu de laquelle Charles le téméraire possédoit le Duché de Gueldres. On a vu dans les observations qui sont jointes aux Mémoires d'Olivier de la Marche les justes motifs qui firent deshériter Adolphe par son Père. Marie de Bourgogne à l'article de la mort déclara devoir rendre cet héritage aux enfans d'Adolphe. On discute dans l'extrait dont-il s'agit ici si l'exhérédation a été légitimement encourue. Voici quelques uns des moyens dont on se sert pour prouver l'affirmative. *Lucifer fut dejetté du ciel, Adam du Paradis, Saül du Royaume d'Israël..... Pour tels crimes se transférèrent les Royaumes de gens à gens... Enûutre le Pape & l'Empereur l'ont confirmée &c.*

(Voyez l'édition de M. Godefroy.)

Extrait de la conduite tenue par les Gens du Roy en la prise de Lectoure, & la mort du Comte d'Armagnac.

ILS lui promettent seureté, quelques places à sa femme pour la retirer, & jurent sur le Corps de Jesus-Christ.

Le Vendredi il délivre la ville de Lectoure, le jour mesme il va voir le Cardinal d'Alby & le S^t. de Beaujeu; ils l'assurerent que le Roy le traiteroit bien, & l'obligèrent à désarmer; Madame d'Armagnac receut plusieurs visites. Le lendemain 6, le Comte envoie l'Evesque de Lombés & son Chancelier, on les retient prisonniers. Balsar, le Seneschal d'Agenois, crie: *Tue, tue*; Guillaume Montfalcon, Lieutenant du Seneschal de Beaucaire, dit à Pierre de Gorgias, Franc-Archer, qu'il s'avancast & frappast hardiment. Ils chassent la Dame d'Armagnac hors de sa chambre, tuent le Comte tenant sa seureté en sa main; il n'y eut Franc-Archer qui ne luy donnast quelque coup après la mort; la Dame d'Armagnac fut pillée, on voulut attenter à sa personne & à celle de ses Demoiselles, on la conduisit au chasteau; elle fut menée à Gaston du Lion; quelques mois après, Castelnau, Bretonnier

& Grenadon luy firent prendre des breuvages , dont elle avorta.

Le Cardinal contraignit le Secretaire de luy donner les seuretés que le Roy avoit données au Comte , le traité que luy & Beaujeu venoient de faire avec luy , & les blancs signés du Comte.

Jean Bon a avoué depuis qu'il avoit esté corrompu : Charles d'Armagnac cependant , frere du défunt , fut mené à la Bastille , où il demeura jusqu'au regne de Charles VIII.

Le Procureur Général répond que le Comte a abusé de sa sœur , qu'il n'a voulu souffrir le jeune Levys jouir de l'Archevesché d'Auch ; qu'il a resisté à Bourbon , Comte de Clermont , qui avoit ordre de le prendre ; qu'en LXVIII il promit quinze cens combatans au Roy d'Angleterre ; en LXI & LXVI il eut abolition du Roy , ensuite il conspira contre l'Etat , n'obéyt aux ordres de Justice , fortifia ses places , refusa de rendre Lectoure après l'avoir promis ; Jean Bon est trouvé chargé de sa réponse au Roy d'Angleterre. Jean Bon est marié près Mantes.

(Voyez le Volume 8440 de la Bibliothèque du Roi , parmi ceux de Béthune.)

I I I.

*Traité fait par l'entremise du Roy Louis XI
entre le Duc Sigismond d'Autriche & les
Suisses (a).*

A Senlis, le 11 Juin 1474.

(a) Ce Traité a été fait en Allemand, il est imprimé dans
le *Codex Diplomaticus* de Leibnitz, Tome II, Partie II.

Voyez l'édition de M. Godefroy.

I V.

*Traité de Tresve pour sept années, entre
Edouard, Roy d'Angleterre, & ses Alliez,
d'une part, & Louis XI, Roy de France,
& ses Alliez, d'autre (a).*

(a) Le Roi Edouard, qui se dit dans cet Acte
Roy de France & d'Angleterre, parlant de Louis XI,
ne le nomme pas Roy des François, ni même Roy,
mais seulement Louis de France.

(Voyez les Recueils de M. l'Abbé Le Grand.)

V.

*Traité de confederation entre Louis XI &
Edouard, Roi d'Angleterre (a).*

(a) Ces Souverains promettent, 1°. Que si l'un d'eux
étoit chassé de son Royaume, il sera reçu dans les
Etats de l'autre, & secouru pour le recouvrer.

2°. De nommer des Commissaires sur le fait des
monnoyes, qui doivent avoir cours respectivement dans
leursdits Etats.

3°. Que le Prince Charles, fils de Louis XI, épousera
une fille d'Edouard.

V I.

Traité en forme de compromis entre les Roys de France & d'Angleterre , par lequel ils établissent pour Arbitres de tous leurs différens le Cardinal de Cantorbery , oncle , & le Duc de Clarence , frère d'Edoward , Roy d'Angleterre , d'une part , & l'Archevesque de Lyon & Jehan , Comte de Dunois , d'autre part , pour Louis XI , qualifié dans l'acte , Prince de France , pour terminer dans trois ans lesdits differens , & s'en tenir à leur decision sous peine de trois mille escus , & sera payé au Roy d'Angleterre une somme de soixante-quinze mille escus , moyennant laquelle il retirera son armée en Angleterre , & donnera ostages qui sont nommez (a).

(a) Il est dit que cette Charte & les deux précédentes ont été apportées en la Chambre des Comptes , pour y être enregistrées & remises au Trésor des Chartes.

V I I.

Traité ou Tresves marchandes faites pour neuf ans , entre le Roy Louis XI & Charles , dernier Duc de Bourgogne (a).

(a) Cette trêve fut signée à Soleure , petite ville , près de Luxembourg , par le Duc de Bourgogne & par les plénipotentiaires du Roi. On convint que , si pendant

dant la trêve quelque ville vouloit se tirer de l'obéissance de son Souverain, on ne la recevroit pas; que la sûreté du labourage & du commerce seroit particulièrement maintenue; que le Duc rendroit au Roi les places de Beaulieu & de Vervins, lorsque le Roi lui delivreroit St. Quentin; que les terres & Seigneuries dépendantes du Comté de Marle demeureroient au Roi. Ce traité n'étant proprement qu'une suite de celui de Bouvines, le Roi consentit à rendre toutes les villes qui avoient été prises depuis. Il comprit dans cette trêve les mêmes Princes & Etats qu'il avoit compris dans celle qu'il venoit de faire avec les Anglois, à l'exception de René Duc de Lorraine, & s'engagea d'assister le Duc de Bourgogne contre l'Empereur, la ville de Cologne & leurs adhérens. Le Duc de Bourgogne donna le même jour son scellé par lequel il déclaroit Louis de Luxembourg, Connétable de France, traître & perturbateur de l'Etat &c. Comines prétend que le Duc de Bourgogne, ayant appris que la paix étoit signée entre les François & les Anglois, partit de Luxembourg, vint trouver Edouard, s'emporta fort contre lui, lui dit qu'il n'avoit appelé les Anglois qu'afin de leur faire recouvrer ce qu'ils avoient perdu, & jura que pour prouver qu'il n'avoit nul besoin des Anglois, il ne feroit ni paix, ni trêve, que trois mois après qu'ils seroient retournés chez eux. Si le Duc de Bourgogne a reproché quelque chose à Edouard, il ne l'a pu faire que par lettres ou par députés; car il est certain que ces deux Princes ne se sont pas vus depuis la signature du traité.

Comines ne se trompe pas moins, lorsqu'il suppose que le Roi alla à Vervins trouver les Ambassadeurs

V I I I.

Article séparé de la treve faite pour neuf ans entre le Roy Louis XI & Charles, Duc de Bourgogne, touchant la Sardaigne, le Roussillon & le Comté de Ferrette (a).

A Soissons, le 13 Septembre 1475,

I X.

Ade sur le secret de la Confession.

LÉ Prieur des Carmes a averti Olivier de Quoyamon, qu'un homme, à l'article de la du Duc de Bourgogne, & qu'il nomma le Chancelier Doriole pour conférer avec eux. On voit par les comptes de Jean Briçonnet, que le Roi partit d'Amiens le 8 Septembre & qu'il étoit à Soissons lorsque la trêve de Soleure fut conclue. D'ailleurs le Chancelier Doriole étoit alors en Bretagne. Comines aura apparemment confondu une Conférence, dont-il ne parle pas, qui se tint l'année suivante à Noyon, où se trouva Doriole avec le Chancelier de Bourgogne. (*Extrait de l'Histoire de Louis XI par Duclos, Tom. 2 pag. 196*).

Il est étonnant que l'Abbé Lenglet dans ses notes sur Comines n'ait fait aucun usage de ces observations de Duclos.

(a) Ce Traité a déjà été imprimé dans le grand Recueil des Traitez de Paix; il y a pareilles Lettres expédiées le même jour au nom du Duc Charles de Bourgogne.

mort, luy a dit en Confession, que depuis sept à huit mois, il y a une entreprise sur la Ville de Franchise (a), par mine, devers le grand Marché de la Ville & Chasteau, & n'en peut faire plus ample declaration, attendu qu'il ne le sçait que par confession, le vingt-six Octobre, à six heures après midy. Sur quoy, le Roy consulte le Chancelier, pour sçavoir si l'on ne peut point presser ledit Prieur d'en dire davantage, & mande au Gouverneur de Dauphiné, & au grand Senechal de Normandie, d'y pourvoir. DU VEAU, le 29 Octobre, contresigné, GILBERTY.

X.

Extrait du Procès & condempnation de Messire Loys de Luxembourg, jadis Connestable de France.

VEU par la Cour le procès fait à l'encontre de Messire Loys de Luxembourg, jadis Connestable de France, & Comte de Saint-Pol, tant sur les charges & informations contre luy faites, comme par les confessions de plusieurs grands Seigneurs & personnes notables, avec ce que de luy-mesme a confessé par amour & douleur sans aucune contrainte, a dit & confessé les choses qui ensuivent.

(a) Cecy regarde la ville d'Arras.

C'est à sçavoir , que pour entretenir l'estat de son Office , & afin qu'il peust durer à tousjours , se allia avec le Duc de Bourgogne , disant ainsi , qu'il maintiendrait la guerre de son costé , & feroit armer gens d'armes , & puis quand ils seroient prels de frapper , il les feroit reculer.

Confesse outre iceluy Messire Loys , que sitost qu'il sceut que la paix du Roy & de Monseigneur de Guyenne se faisoit , en tant que ledit Monseigneur de Guyenne devoit espouser la fille au Roy d'Espagne , & par ce moyen pouvoit parvenir à estre Roy d'Espagne , & par ce pouvoit faire grant alliance au Roy , à son prouffit & à tout le Royaume de France , ledit Messire Loys rescrivit audit Monseigneur de Guyenne , qu'il se gardast bien de passer ledit accord & mariage , car incontinent qu'il seroit en Espagne , le Roy & son Conseil avoit advisé de le déposer de la Duchie de Guyenne , & jamais n'y auroit rien , comme on avoit fait de la Duchie de Normandie , & qu'il falloit qu'il envoyast son scellé au Duc de Bourgoigne , & envoyeroit à Rome pour avoir dispense de la foy & promesse qu'il avoit faite au Roy de France , & de fait , il envoya l'Evesque de Montauban.

Confesse outre ledit Messire Loys, que le Duc de Bourgogne envoya devers luy Messire Philippe Pot, & Messire Philippe Boutouyn, pour luy dire qu'il luy envoyast son scellé, pour envoyer en Savoye; lequel Messire Loys leur respondit, qu'ils allassent par devers Monseigneur de Bourbon, pour avoir son scellé, & qu'il luy rescriroit, lesquels allerent jusques à Moulins en Bourbonnois, & envoyerent les Lettres à Monseigneur de Bourbon, lequel renvoya par devers eux le Bailly de Beaujolois, qui leur dist que mondit Seigneur de Bourbon ne leur bailleroit point son scellé, & qu'il aimeroit mieux estre aussi pauvre que Job, que qu'il se consentist à ce. Et qu'ils disent audit Messire Loys, qu'il ne luy en prendroit ja bien, & qu'il s'en repentiroit à la fin.

Lors s'en retournerent par devers ledit Messire Loys, & luy dirent la response dudit Monseigneur de Bourbon, & lui demanderent de rechef sondit scellé, lequel Messire Loys leur bailla, pour joindre avec les autres Alliez.

Confesse outre ledit Messire Loys, que le Roy luy pria & requist qu'il escripvist au Roy d'Angleterre, à la Royne, & à Monseigneur de Scandalle, & à Monsieur de Sombreffet,

& autres , touchant la paix que le Roy avoit faite avec le Comte de Warwyc , lequel Messire Loys luy promist ; mais quand Maistre Olivier le Roux , qui avoit la charge d'aller en Angleterre vint vers luy , & luy dist qu'il rescripvist , ainsi qu'il avoit promis au Roy , ledit Messire Loys luy respondit , qu'il ne rescriproit sinon à Monsieur de Scandalle , pour ce qu'il estoit mieux à sa poste , & luy rescrivit au contraire de ce que le Roy entendit.

Confesse outre iceluy Messire Loys , que quand le Roy fut à Han , afin de parler à seureté au Roy , le Roy fist faire une barriere entre le Roy & luy , & toutesfois , le Roy passa outre la barriere & l'accolla , en luy disant qu'il voulsist tenir ce qu'il luy avoit promis & son party. Et ledit Messire Loys luy respondit qu'il seroit pour luy contre tous.

Et neantmoins , deux jours après , le Duc de Bourgogne envoya par devers luy , luy mandant que s'il vouloit tenir ce qu'il luy avoit promis , que jamais ne luy fauldroit , & si auroit de luy dix mille escus par chacun an , tant que la guerre dureroit.

Confesse outre ledit Loys , qu'il manda au Duc de Bourgogne , qu'il ne se doulast point de luy , & qu'il trouveroit bien maniere de prendre le Roy au collet , & le feroit mourir

& finir sa vie quelque part, & yroit-on querir la Reyne & Monseigneur le Dauphin, & les envoyeroit en exil, & garderoit Saint-Quentin pour luy, & bouteroit les gens du Roy dehors.

Confesse outre ledit Messire Loys, qu'il manda au Duc de Calabre, qu'il se gardast bien de venir devers le Roy, car il avoit esté au Conseil du Roy, où il avoit esté dit qu'il seroit mis en prison, & qu'il perdrait tout le sien, & falloir qu'il s'en allast à Guise, & il le feroit conduire par ses gens jusques audit lieu de Guise.

Confesse outre ledit Messire Loys, qu'il manda au Roy d'Angleterre, qu'il vinst par deçà, & qu'il auroit Amiens, Peronne & Abbeville, pour tenir ses gensdarmes, & que le Royaume seroit party, & ne demandoit pour sa part que la Comté de Brye & de Champagne, & que le Duc de Bretagne auroit la Comté de Poitou, & qu'il ne demandoit autre chose.

Confesse outre ledit Messire Loys, que plusieurs voyages ont esté faits par Ithier, Marchand, & par Poncet de Riviere, touchant ce que dit est.

Et tout ce veu à grande & meure deliberation, la Cour dépose ledit Messire Loys de

Connestable, & prive de tous Offices Royaux, & le declare criminel de leze - Majesté, & outre le condamne à avoir la teste tranchée sur un eschaffaut, en la place de Grefve, & tous ses biens confisquez & mis en la main du Roy; & pour l'honneur de son dernier mariage, la Cour de grace ordonne que son corps soit ensevely, & mis en terre benoiste.

Prononcé en Parlement le dix-neuviesme jour de Decembre, l'an mil quatre cens septante-cinq, par Messire P. d'Oriolle, Chevalier & Chancelier de France.

(Voyez les MSS. de la Bibliothèque du Roy, n. 7679.)

Fin des Preuves du quatrième Livre.

P R E U V E S
D U C I N Q U I È M E L I V R E
D E S M É M O I R E S
D E
P H I L I P P E D E C O M I N E S .

P R E M I E R E P R E U V E .

Don fait par le Roy Louis XI à Monseigneur le Duc de Bourgogne des biens du Connestable de Saint Pol (a).

(a) Ces Lettres de Louis XI qui contiennent les dons & transport des biens de l'infortuné Connétable sont du 24 Janvier 1475 ; & la collation qui en fut faite par devant Arthur de Longueval Seigneur de Theveilles & Bailli d'Amiens est datée de l'an 1486 après Pasques.

I I .

Instructions de ce qui est dit, & remontré de par le Roy pour Monsieur le Chancelier & autres, estans de par ledit Seigneur à la journée de Noyon, à ceux qui sont de la part du Duc de Bourgogne (a).

(a) Cette preuve porte spécialement que Louis XI pourra secourir le Roi de Portugal, & le Duc de Bourgogne celui d'Arragon, sans que pour cela les traités entre le Roi & le Duc Charles soient enfreints.

I I I.

Traité de paix entre le Duc François Duc de Bretagne, & Louis XI. Roy de France, du 23^e jour d'Aoust, 1476 (a).

(a) Cc traité de paix est celui qui avoit été fait à Senlis. Louis XI & le Duc de Bretagne en jurèrent l'exécution sur la vraie Croix de S. Lo, & sur les Reliques de Monsieur St. Hervé & de St. Gildas. Les deux contractans se promettent respectivement de se défendre & de se donner avis de ce qu'ils apprendront au préjudice l'un de l'autre.

I V.

Lettres patentes du Roy Louis XI par lesquelles il a mandé à Messeigneurs l'Evesque d'Alby, le Sire de joyeuse, Michel Gaillard General de Languedoc, Maistre Guillaume de Neve Tresorier & Receveur General dudit pays, Guillaume de la Croix Tresorier des guerres, Maistre Estienne Petit Controlleur desdites Finances, & Maistre Hugues Raymond Juge de Bearn, qu'ils se transportassent au lieu de Montpellier, où ledit Seigneur a mandé les Estats dudit pays estre assemblez, pour illec remonstrer aux Gens d'iceux trois Estats les affaires dudit Seigneur, & requerir de par ledit Seigneur qu'ils luy veuillent liberalement donner &

*oûroyer un aide jusques à telle somme que
legalement ayant cours audit pays, & ledit
aide remeignent sans diminution à la somme
de 187975 liv. tournois (a).*

(a) L'objet de ces Lettres Patentes est de demander
de nouveaux subsides pour parvenir à réunir à la Cou-
ronne les Duchès & Comtés de Bourgogne, la Flandre,
le Ponthieu, l'Artois & autres terres que le feu Duc
de Bourgogne tenoit en apanage.

V.

*Traité & Alliance du Roy Louis XI avec
les Cantons Suisses (a).*

(a) Par ce traité d'alliance, signé à Lucerne le 26
Avril (& non le 25 comme l'a écrit Duclos dans son
Histoire de Louis XI) les Suisses s'engageoient à ne
point empêcher le Roi de faire valoir ses droits sur
la Franche-Comté.

VI.

*Serment du Roy Louis XI au sujet de la paix
avec le Duc de Bretagne.*

JE LOYS par la grace de Dieu, à present
Roy de France, jure, que je ne prendray,
ne tueray, ne ne feray prendre, ne tuer,
ne ne consentiray qu'on preigne ne qu'on
tuë mon neveu & cousin François, à pre-

sent Duc de Bretagne, & que je ne feray ne pourchasseray, ne ne feray faire ne pourchasser mal à sa personne en quelque maniere que ce puisse estre, & se je sçay que aucun le luy veuille faire, en avertiray incontinent mondit neveu, & l'en garderay & deffendray à mon pouvoir, comme je feray ma propre personne.

Item. Jure, comme dessus est dit, que à mon neveu François, à présent Duc de Bretagne, tant qu'il vivra, pour quelque cause ou occasion que ce soit ou puisse estre, ne pour quelque rapport qui me soit ou puisse estre fait, je ne feray, ne feray faire guerre, ne à son pays & Duché de Bretagne, & ne favoriseray ne soustiendray personne quelconque à le faire.

Item. Jure comme deffenseur, que jamais ne prendray, impetreray ou accepteray, ne ne feray impetrer ne accepter de nostre Saint Pere le Pape, du saint Siege Apostolique, de Concile, ne d'autre quelconque autorité, dispense ne relaxation qui en ait esté, ou pourroit estre octroyée ou impetrée.

Item. Que tout ce que dessus dit je defendray, garderay & entretiendray sans dol, fraude ne malengin; & le Duc de sa part,

fera le serment semblable. Fait à. (a). . près
Dourlans , le vingt-uniesme jour de Juillet,
l'an mil quatre cens soixante & dix-sept.
DE TOURNES.

(a) Le nom du lieu où se serment a été fait, est
en blanc dans la copie.

(Voyez le Trésor des Chartes, Armoire K.
Cassette A. cote VIII.

V I I.

*Ordonnance qui établit contre ceux qui man-
queront de reveler les conspirations contre
le Roy, la Reine & les Enfans de France,
venues à leur connoissance, les peines por-
tées par lesdites ordonnances, contre les
auteurs & complices desdites conspirations.*

(a) Cette ordonnance porte que ceux qui sauront ou
auront connoissance, dans les révélés, de conspirations,
machinations & entreprises qui se feroient contre le
Roi, la famille Royale & l'état seront punis comme
criminels de Lèse Majesté. Cette ordonnance est du 22
Décembre 1477; elle a été enregistrée en Parlement
le 15 Novembre 1479.

Fin des Preuves du cinquième Livre.

OBSERVATIONS
DES EDITEURS
SUR LE CINQUIÈME LIVRE
DES MÉMOIRES
DE PHILIPPE DE COMINES.

(1) **S**ON vrai nom est Pierre de Hackembach. Il étoit Chevalier, Conseiller, & Maître-d'Hôtel du Duc Charles, depuis 1470. Il fut Grand Bailli des Comtés de Ferrète & du Vicomté d'Aussois, pays situé vis-à-vis le Brisgaw. On peut consulter sur ce Hackembach, sur sa prise, ses crimes & son supplice, la Cosmographie de Munster, Livre 3, page 461.

(2) Comines a tort d'avancer que Louis XI ne vouloit pas que le Dauphin épousât Marie de Bourgogne. La plupart des modernes, en copiant Comines, ont répété cette assertion. Si l'on en croit cet Auteur, Louis XI eut long-tems le projet d'accomplir ce mariage : mais après la mort de Charles-le-Téméraire, il adopta un nouveau système ; ce fut de s'emparer de la meilleure partie des héritages de Marie, & d'en partager le reste entre ses favoris & les Princes de l'Allemagne. Quelque confiance que mérite Comines, M. Duclos

observe avec raison que la conduite de Louis XI ne s'accorde pas avec les vues politiques qu'il lui prête. L'histoire nous apprend que ce Monarque n'épargna rien pour que le mariage du Dauphin avec l'héritière de Bourgogne s'effectuât. Mais les fautes, qu'il commit contre la saine politique, le forcèrent d'abandonner ce projet. En sacrifiant la lettre de Marie aux Députés des Gantois, il conduisit à l'échaffaud Hugonet & Imbercourt, serviteurs fidèles de la Princesse. Elle en fut justement indignée ; & toute alliance avec Louis XI lui devint odieuse. Quant à ce jeune Seigneur que, suivant Comines, Louis XI paroissoit disposé à lui faire épouser, dans le cas où la jeunesse du Dauphin auroit été un obstacle, l'Abbé Lenglet indique le Comte d'Angoulême. Ni Comines, ni lui n'ont réfléchi qu'une alliance de ce genre auroit été encore de la part de Louis XI une bévue politique. Sitôt que le mariage du Dauphin ne pouvoit plus avoir lieu, il ne falloit pas permettre qu'un autre Prince de la Maison Royale réédifiât ce colosse qui avoit failli détruire la Monarchie. (Extrait de l'Histoire de Louis XI, par Duclos, tome 2, p. 267, &c.)

(3) Comines avoit raison. Ces Villes ne furent pas livrées à Louis XI comme il s'en

flattoit. Il fallut assiéger celle de Saint-Omer, & la bravoure de Philippe fils d'Antoine, bâtard de la maison de Bourgogne, contraignit les François à en lever le siège. Le père de Philippe étoit entre les mains de Louis XI. On menaça Philippe de massacrer son père à ses yeux, s'il résistoit. . . . *Vous n'en ferez rien*, répondit-il avec intrépidité : *Vous ne vous déshonorerez point par une action barbare : si pourtant vous en étiez capable, apprenez que mon père m'est plus cher que ma vie, mais que mon devoir m'est plus cher que mon père . . .* Philippe conjectura bien qu'on ne commettrait pas cette atrocité ; & il se couvroit de gloire.

(4) Vergy avoit soutenu la captivité la plus dure. Il avoit bravé la mort, & rejeté les offres séduisantes de la fortune. Il ne put résister aux larmes d'une mère qui lui peignit, s'il s'opiniâtroit, les malheurs trop certains de sa maison dont il étoit l'appui & l'unique espérance. Les larmes maternelles vainquirent Vergy. En plaignant sa foiblesse, on s'attendrit sur la bonté de son cœur. La mère de Coriolan fit rentrer par ses pleurs son fils dans le devoir ; celle-cy en fit sortir le sien.

*Fin des Observ. sur le cinquième Livre des Mém.
de Philippe de Comines, & du onzième Vol.*

nerg
bâ-
gnit
e de
On
ses
ien,
dés-
our-
père
e de-
ppe
ette

plus
les
put
gnit,
ains
ique
qui-
on
mère
fils
en.

Aém.
ol.